

**PÈLERINS NON MARCHEURS
CHAPITRES
SAINTE MARTHE
ET
SAINT SIMÉON
CHARTRES 2012**



30^e
pèlerinage de Pentecôte
de Notre-Dame de Paris
à Notre-Dame de Chartres

26, 27 et 28
mai 2012

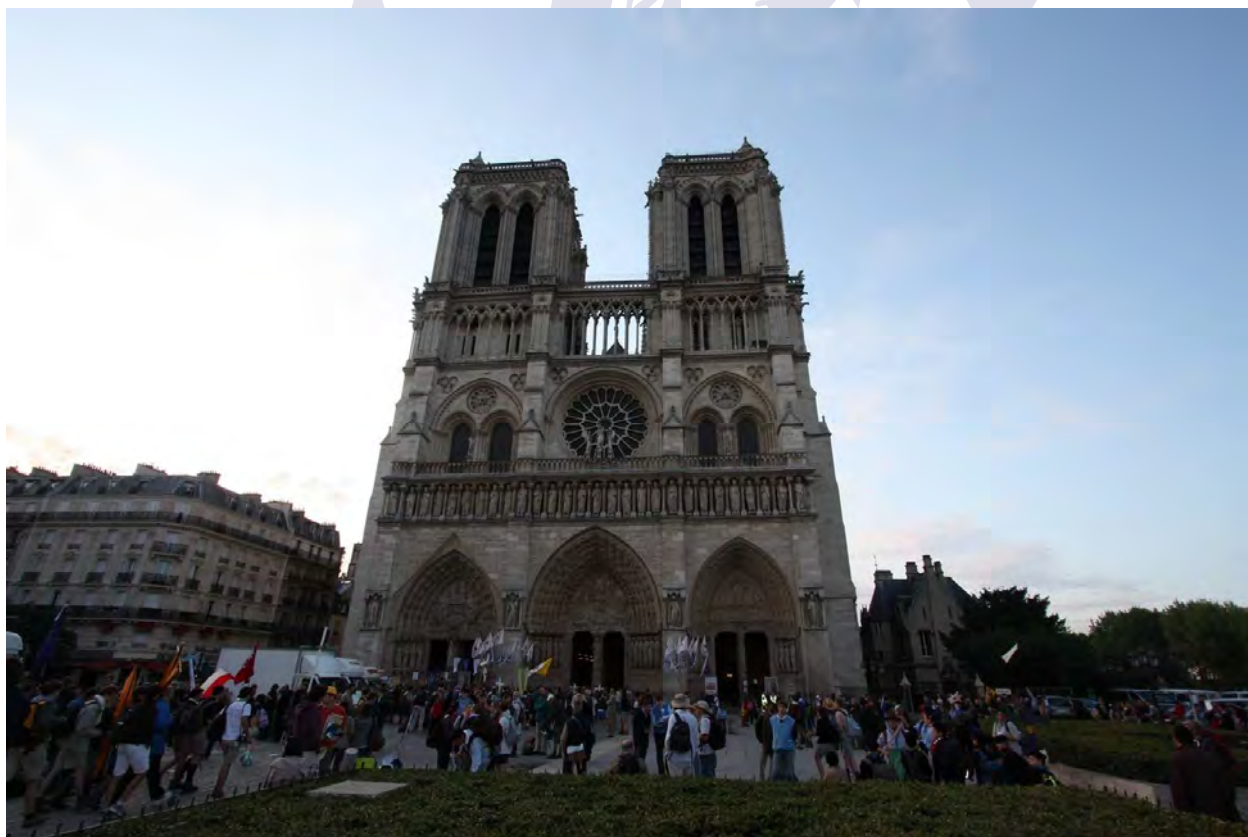
**Famille,
berceau de la Chrétienté**

 Notre Dame de Chrétienté
49 avenue de Paris 78000 Versailles
Tél : 01 39 07 27 00
www.nd-chretiente.com

François d'ALBIGNAC, 1936.



Statue de Notre Dame de Paris



Les pèlerins se rassemblent devant la cathédrale à 6h du matin



LES « NON-MARCHEURS » DU PELERINAGE DE CHARTRES.

Comment relier entre eux les nombreux marcheurs de Paris à Chartres aux non moins nombreux « non marcheurs » de France et d'ailleurs ? Il serait si facile d'imaginer une opposition, voire une division entre eux tous ! Cependant, depuis des années, se constitue ce chapitre de tous ceux et toutes celles qui, ne pouvant se joindre physiquement à la colonne, sont pourtant présents tout au long de ces trois jours de Pentecôte.

Ce petit mot me permet, avant toute chose, de remercier de tout cœur les personnes à l'origine de cet excellent chapitre : elles sont allées au-delà du simple lien fraternel, certes important, mais limité dans le temps et l'espace. Avec le chapitre des non-marcheurs, elles ont ouvert le divin du Paris-Chartres à tous les cœurs absents de notre marche.

Cette démarche est une merveilleuse application pratique du dogme de la Communion des Saints. L'Eglise a toujours enseigné et fait vivre de ce lien surnaturel tous ses membres militants, rappelant à ces derniers l'aide des grâces obtenues par l'intercession des saints du ciel, leur demandant de prier avec persévérance les uns pour les autres, tout spécialement pour les âmes du Purgatoire, ces dernières leur rendant la pareille.

Chers pèlerins « non-marcheurs », votre marche est celle de la prière et du sacrifice offert : sacrifice de ne pouvoir être présents physiquement, cela pour tant de raisons crucifiantes en elles-mêmes : devoir d'état, maladie, ou n'importe quelle autre impossibilité. Le sacrifice ainsi offert est déjà la plus merveilleuse des prières. Elle prend sa source dans la prière silencieuse de Notre Dame au pied de la Croix.

L'humilité et la foi de votre démarche spirituelle sont les gages de la sainteté reçue de Dieu et donnée aux autres. Vous ne marchez pas ? Qu'importe ! Vous marchez dans le peuplement du ciel : avec tous les saints de chacun des chapitres, avec les anges gardiens, les vôtres et les nôtres ; vous devenez ainsi les « gardiens » des grands et des petits du pèlerinage : votre présence spirituelle et affectueuse nous gardent de tous les dangers, surtout de l'emprise du diviseur en chef. Comment attaquer l'unité de la Foi, de l'Espérance et de la Charité ?

Chers pèlerins de l'unité du Paris-Chartres, je vous confie tout particulièrement la famille chrétienne, thème de notre pèlerinage, 30^{ème} du nom. Les méditations sont les vôtres. Nous, en marchant, prions pour tous les membres de vos familles. Vous, en nous suivant spirituellement pas à pas, accomplirez votre propre route : la prière commune fera l'unité de nos routes matérielles.

Notre Mère du ciel donnera à Son Fils notre joie commune.

Abbé Denis COIFFET, Aumônier général.



Chers amis pèlerins non marcheurs,

Soyez les bienvenus au chapitre Sainte Marthe et Saint Siméon.

Ce chapitre existe depuis treize ans. Vous allez pouvoir nous suivre pas à pas durant ces trois jours de pèlerinage que vous allez faire en même temps que nous. C'est pourquoi il est bon de vous rappeler :

Confession : Il est bon d'aller se confesser le samedi après-midi pour rendre cet exercice encore plus profitable à votre vie spirituelle.

Messe : Si cela est possible, essayer d'aller à la messe les trois jours.

Se renseigner auprès des prêtres proches de vous. Ne pas hésiter à leur faire voir le livret. Ils peuvent ne pas en avoir entendu parler, il est également possible que d'autres personnes autour de vous fassent la même démarche, cela vous permettra de vous connaître.

Litanies : Notre marche sera ponctuée par la lecture des méditations, la récitation des litanies et du chapelet.

Chapelets : A chaque dizaine de chapelet, dire après le Gloria Patri :

*"O Mon Bon Jésus, pardonnez-nous tous nos péchés,
protégez-nous du feu de l'enfer et conduisez au Ciel toutes les âmes,
surtout celles qui ont le plus besoin de votre Sainte Miséricorde."*

Notre Dame de Paris

Notre Dame de Chartres

Sainte Marthe

Saint Siméon

Saint Gilduin, patron et protecteur des pèlerins

de Notre-Dame de Chartres,

samedi :

Saint Joseph

dimanche :

Bienheureux époux Beltrame-Quattrocchi

lundi :

Sainte Jeanne d'Arc

Priez pour nous

Priez pour nous

Priez pour nous

Priez pour nous

Priez pour nous

Priez pour nous

Priez pour nous

Priez pour nous

Notre Dame de la Sainte Espérance

Convertissez-nous

Nous aurons particulièrement à cœur de prier cette année pour Notre Saint Père le Pape Benoît XVI, pour notre sainte mère l'Église et pour la sanctification des prêtres et le jaillissement de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses, pour les chrétiens persécutés partout dans le monde, pour Monseigneur Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes qui a célébré la messe l'an dernier à Chartres.

Dernières recommandations :

Pour bien vous mettre dans "l'esprit du pèlerinage", n'hésitez pas à vous aménager un coin prière spécial pour ces trois jours avec une statue ou une belle image de la Sainte Vierge, quelques fleurs, un cierge, ...

Si vous avez manqué un chapelet ou une méditation, ce n'est pas grave ; certains pèlerins qui n'arrivent plus à marcher s'arrêtent et nous rejoignent ensuite.

Si vous voulez suivre notre chapitre, essayez de lire les méditations et de dire les chapelets en même temps que nous. C'est ainsi que nous serons le plus en communion de prières. Bon pèlerinage, vous serez toujours dans nos pensées lorsque nous marcherons sur la route de Chartres. Vos intentions de prières ont été remises sous enveloppes à un chef de chapitre. Elles seront déposées au pied de la Sainte Vierge lundi après-midi à Chartres.

Déroulement du pèlerinage

Samedi 26 mai 2012

Le matin

| | |
|---|------|
| Lire le sermon | P 19 |
| Lire le texte : "Qu'est-ce qu'un pèlerinage ?" | P 21 |
| Lire la présentation du chapitre | P 24 |
| Lire la prière à saint Joseph | P 26 |
| Lire le texte saint Joseph, Chef de la Sainte Famille | P 27 |
| Dire les litanies de la Saint Joseph, ami du Sacré Cœur | P 29 |
| Lire la poésie : "Le huchier de Nazareth" | P 31 |

En fin de matinée

| | |
|--|------|
| Lire le texte sur le Rosaire | P 32 |
| Dire les mystères joyeux | P 35 |
| Lire le texte : "Les symboles au pèlerinage" | P 37 |
| Lire le texte : "La Sainte Messe" | P 39 |
| Dire les litanies de la Sainte Vierge | P 41 |

En début d'après-midi

| | |
|---|------|
| Lire le texte sur la confession | P 43 |
| Lire la méditation : "Dieu veut nous unir à Lui car Il nous aime" | P 45 |
| Dire les mystères douloureux | P 48 |
| Lire la méditation : "Dieu veut nous unir à Lui par l'Église" | P 50 |

Aller se confesser si on en a besoin

Vers 18h00

| | |
|---|------|
| Dire les mystères glorieux | P 52 |
| Lire la méditation : "Cultiver les vertus familiales" | P 54 |
| Dire la consécration des familles à saint Joseph | P 56 |
| Dire les litanies de saint Joseph | P 57 |
| Lire le texte : "La Tradition" | P 59 |
| Dire les litanies de la patience | P 61 |

Le soir avant de se coucher

| | |
|---|------|
| Lire (si on le souhaite) la Belle Histoire : "La communion des anges" | P 62 |
|---|------|

Dimanche 27 mai 2012

En début de matinée

| | |
|--|------|
| Dire la prière : "Benedictus" | P 64 |
| Lire la vie des Bienheureux époux BELTRAME-QUATTROCCHI | P 65 |
| Dire les litanies de la Sainte Famille | P 67 |
| Lire la méditation : "Au fondement de la famille : le mariage" | P 69 |
| Dire les mystères joyeux | P 71 |
| Lire la méditation : "Le mariage, union naturelle d'un homme et d'une femme" | P 73 |
| Lire le poème : "O mon Dieu" de Paul Verlaine | P 76 |

En milieu de matinée

| | |
|--|------|
| Lire la méditation : "La communication dans le couple" (<i>texte de référence</i>) | P 77 |
| Dire les litanies du Saint Esprit | P 79 |
| Lire la méditation : "Famille : lieu de liberté et de générosité" | P 81 |

| | |
|---|------|
| Dire le texte : "Pourquoi aimer la messe traditionnelle ?" | P 85 |
| Lire le sermon : "La famille et ses exigences quotidiennes" | P 89 |

En début d'après-midi

| | |
|--|------|
| Lire la méditation : "La famille, lieu de conversion et de pardon" | P 91 |
| Dire les mystères douloureux | P 93 |
| Lire la méditation : "La vocation" | P 95 |
| Dire les litanies pour obtenir de saints prêtres | P 97 |

En milieu d'après-midi

| | |
|---|-------|
| Lire la méditation : "La famille, lieu de prière" | P 99 |
| Dire la prière pour les prêtres | P 102 |
| Lire la méditation : "La pureté avant le mariage" | P 103 |

Vers 17h30

| | |
|--------------------------------------|-------|
| Chanter un Salve Regina | P 106 |
| Lire la méditation : "La Chrétienté" | P 107 |
| Dire les mystères glorieux | P 109 |

Le soir avant de se coucher

Avoir une pensée pour les pèlerins, qui devant le Saint Sacrement exposé au milieu du camp, se consacreront ou renouvelleront leur consécration à la Sainte Vierge.

| | |
|---|-------|
| Lire la méditation : " La consécration à Notre Dame" | P 111 |
| Lire le texte de la consécration si l'on s'est préparé | P 113 |
| Lire la méditation : "Se préparer à l'adoration" | P 114 |
| Dire la prière pour le Pape | P 116 |
| Dire le Magnificat aux intentions du Saint Père | P 117 |
| Lire (si on le souhaite) la Belle Histoire : Le mariage difficile | P 118 |

Lundi 28 mai 2012

En début de matinée

| | |
|--|-------|
| Dire le psaume XXII | P 120 |
| Lire le texte sur Sainte Jeanne d'Arc | P 121 |
| Dire les litanies de Sainte Jeanne d'Arc | P 124 |
| Lire la méditation : "La famille et la nation" (<i>texte de référence</i>) | P 125 |
| Dire les mystères joyeux | P 128 |
| Lire la méditation : "La nation, famille de familles" | P 131 |

En milieu de matinée

| | |
|---|-------|
| Lire la méditation : "Construire sa vie par une règle de vie personnelle" | P 133 |
| Lire la poésie : "Hymne de sainte Jeanne d'Arc " de Ste Thérèse de l'E.J. | P 135 |
| Lire la méditation : "L'accompagnement spirituel" (<i>texte de référence</i>) | P 137 |
| Dire les mystères douloureux | P 139 |
| Lire la méditation : "La famille et l'évangélisation" | P 141 |
| Dire les litanies des saints de tous les jours | P 143 |

En début d'après-midi

| | |
|---|-------|
| Lire la méditation : "La famille et la Chrétienté" | P 145 |
| Dire les mystères glorieux | P 147 |
| Dire les litanies de Notre Dame de Chartres | P 149 |
| Lire le texte sur Chartres | P 151 |
| Dire le Te Deum | P 153 |
| Lire le sermon d'envoi : "Le patriotisme, vertu chrétienne" | P 154 |
| L'engagement des catholiques en politique (<i>texte de référence</i>) | P 157 |
| Exhortation apostolique : Mission (<i>texte de référence</i>) | P 165 |
| Motu Proprio "Summorum Pontificum" (<i>texte de référence</i>) | P 170 |
| Lire (si on le souhaite) la Belle Histoire : La Vierge à l'anneau | P 173 |



Johann Matthias Ranft *Le repos des pèlerins*

AUX SOURCES DU PÈLERINAGE DE CHRÉTIENTÉ



I. SES PRINCIPES ET SA NATURE

L'idée du pèlerinage est née au Mesnil-Saint-Loup à la troisième université du Centre Henri et André Charlier. Ces trois noms propres claquent déjà comme un drapeau qui en donne l'esprit. Mais il faut rappeler qu'à la première université du Centre Charlier (en 1980) était déjà née l'idée de « *l'Amitié Française* » (incarnée lors d'une fameuse journée à la Mutualité) et à la seconde (1981) celle du quotidien « *Présent* ». Après la fondation de l'Amitié française et la création de « *Présent* », il s'agissait aussi pour le Centre Charlier de placer ce nouvel élan militant sous la protection de Notre Dame.

C'est donc au Mesnil-Saint-Loup que Bernard Antony, fondateur et président du Centre Charlier, nous a demandé de concevoir et organiser, pour les trois jours de la Pentecôte, ce pèlerinage à pied de Paris à Chartres, baptisé « *de chrétienté* », avec l'équipe du Centre.

D'emblée le pèlerinage de chrétienté se présentait comme un pèlerinage de tradition organisé par des laïcs engagés dans le temporel, à la fois dans une volonté de résistance nationale et chrétienne (à l'exemple de Czestochowa) et dans un esprit missionnaire et de réconciliation.

Le pèlerinage devait se nourrir de plusieurs inspirations : **l'héritage des Charlier et de Péguy**, bien sûr, avec **la tradition étudiante** (entretenue alors par le MJCF), mais aussi **la tradition scout** (avec l'exemple du Puy notamment en 1942), celle des pèlerinages majeurs comme Compostelle et surtout l'exemple contemporain de **Czestochowa en Pologne** dont quelques-uns d'entre nous revenaient, émerveillés par la ferveur d'un peuple qui associe sa marche religieuse au sort de la nation...

II. CHRETIENTE ET DOCTRINE SOCIALE

Notre pèlerinage est de chrétienté non comme un pèlerinage parmi d'autres dans une chrétienté qui, hélas, n'existe plus, mais comme un pèlerinage qui souhaite le retour, l'avènement **d'une chrétienté nouvelle** et qui agit, prie et combat en ce sens.

La chrétienté, selon la définition de Gustave Thibon, c'est un « tissu social où la religion pénètre jusque dans les derniers replis de la vie temporelle (mœurs, usages, jeux et travaux...), une civilisation où le temporel est sans cesse irrigué par l'éternel » C'est une alliance du sol avec le Ciel, une alliance des nations avec la Sagesse éternelle. C'est le régime politique au sens large qui, inspiré spirituellement par l'Église, mais temporellement autonome, permet à la double et unique loi de Dieu de régner : celle du Décalogue (résumé de la loi naturelle) et celle de l'Évangile (avec sa loi d'Amour et sa charte des béatitudes). **C'est la proclamation de la royauté de Jésus-Christ sur les âmes, sur les institutions et sur les mœurs.** C'est le corps charnel de l'Église...

Notre pèlerinage est en outre de chrétienté, comme « *parabole vivante* » (Dom Gérard), modèle de « **micro-chrétienté** », appliquant pro domo les principes de la chrétienté. Il ouvre en somme la voie, en commençant par lui...

Outre la conversion indispensable des âmes, la finalité propre du pèlerinage de chrétienté est donc le bien commun temporel et surnaturel de la cité charnelle, dans une juste distinction et (sub)ordination du temporel et du spirituel. C'est un pèlerinage de laïcs responsables du temporel, militants du temporel chrétien dans l'Église militante et dans leur nation. Car **la chrétienté et sa restauration passent par la nation** - Jeanne d'Arc en témoigne - et particulièrement par la France, comme l'avait désiré Péguy : « *Il faut que France et chrétienté continuent !* ».

Selon l'adage classique, si ce sont les prêtres qui prêchent la croisade, ce sont les fidèles qui la font avec des chefs laïcs pour la diriger. Ainsi en va-t-il du pèlerinage de chrétienté qui rompt, à cet égard, avec la mauvaise habitude d'une certaine Action catholique où les clercs, faute d'un pouvoir temporel chrétien du laïcat, s'arrogeaient abusivement ce pouvoir, mettant indûment les laïcs sous leur tutelle.

« Il y a un aumônier sur chaque navire mais on ne lui demande pas de fixer la ration de vivres de l'équipage, ni de faire le point », résume à sa façon Jean Anouilh. De même dans nos chapitres et, en dehors du pèlerinage, dans nos combats de la cité. À ce propos, notre pèlerinage s'inspire aussi beaucoup de l'œuvre de Jean Ousset dont l'un des grands buts fût de **rétablir le pouvoir temporel chrétien du laïcat**.

Selon le modèle de la chrétienté, l'ordre chrétien se divise en deux pouvoirs : à l'échelle du pèlerinage, le temporel revient d'abord aux chefs de chapitre (sous la direction du Président) dans une juste autonomie, quasiment une souveraineté même si elle est limitée, et le spirituel revient essentiellement aux aumôniers (sous la direction de l'aumônier national) soumis à l'autorité de l'Église. C'est la « *sainte alliance* » entre le clerc et le laïc dans ce binôme chef-aumônier qu'on retrouve aussi dans le (vrai) scoutisme catholique non sans une commutativité possible des tâches par suppléance.

Il y a, en outre, dans l'ordre temporel du pèlerinage une application pro domo de **la doctrine sociale de l'Église** avec le « *système des chapitres* » (analogue au système des patrouilles du scoutisme) qui applique admirablement le principe de totalité et le principe de subsidiarité.

Ce « *système des chapitres* » (par affinité régionale et sans distinction de classes, d'âges et de mouvements), illustre bien la conception organique que se fait le pèlerinage de la société et de son ordre hiérarchique (conformément à la doctrine sociale de l'Église) aux antipodes d'une conception totalitaire, mécaniciste. Le rôle-pivot du chef de chapitre (qui a charge d'âmes) est à cet égard le rôle essentiel du pèlerinage (comme celui du chef de patrouille dans le scoutisme) entre les pèlerins et l'état-major qui oriente l'ensemble.

Enfin, autre héritage de la Cité catholique : le pèlerinage de chrétienté est une **œuvre auxiliaire**, qui se refuse, depuis son origine, à être un mouvement parmi les autres. Limitant son organisation, son encadrement et son « *suivi* » à sa seule finalité de pèlerinage de chrétienté, il est en revanche au service des mouvements, des partis, des organisations militantes, de tous ceux qui, dans le respect de la diversité des initiatives, ont le souci de la complémentarité des forces. « *Au-dessus des partis* », par sa finalité temporelle et spirituelle, il propose, dans l'esprit de l'Amitié française, à tous ceux-là de venir se ressourcer, voire se réconcilier, dans une marche de chrétienté où les partis disparaissent justement et se fondent pour trois jours dans le cadre des provinces et des chapitres locaux et familiaux qui reproduisent ou plutôt représentent (sous leurs bannières avec leurs saints patrons) des corps intermédiaires naturels (fondés sur la géographie et un réseau social : villes, paroisses...) où est exclu toute dialectique artificielle.



Cellule de base du pèlerinage, le chapitre est sensé reconstituer socialement, pour lui-même aussi, une micro-chrétienté (comme on dit analogiquement que la famille est une Église domestique). D'où l'importance d'éviter précisément (dans la mesure du possible) les regroupements unitaires par âges (à l'exception du « *chapitre enfants* » pour des raisons évidentes), par mouvements, par secteurs professionnels (selon l'expérience malheureuse aussi de l'Action catholique...) pour susciter la solidarité des générations, des classes sociales, etc...

C'est la chrétienté qui vient principalement spécifier notre pèlerinage. Si la tradition et la mission sont aussi des éléments essentiels, constitutifs de son être, ils peuvent en effet se retrouver dans d'autres pèlerinages qui ne sont pas de chrétienté. On voit mal en revanche comment un pèlerinage de chrétienté aujourd'hui, dans notre monde sécularisé et désorienté, pourrait ne pas être de tradition et de mission, de résistance et de reconquête...

III. TRADITION ET ÉGLISE

Né en 1982 dans une crise majeure de l'Église, le pèlerinage de Chrétienté a été organisé par des **catholiques de tradition** (s'il est permis ce pléonasme) qui n'avaient pas besoin de « *mandat* » pour ce faire (et n'en demandaient pas), mais qui savaient (éclairés par des maîtres laïcs et religieux) ce qui dépendait d'eux et ce qui n'en dépendait pas. Dans la révolution culturelle qui touchait et que subit encore l'Église depuis Vatican II, ils faisaient leur ce résumé de Jean Madiran dans sa postface à la réédition de *L'Hérésie du XX^{ème} siècle* :

« L'Église de Jésus-Christ est une, sainte, catholique et apostolique. À chaque époque. Cette apostolicité, cette catholicité, cette sainteté, cette unité animent ou désertent plus ou moins la structure de fondation divine sur laquelle repose temporellement sa continuité visible: la succession apostolique et la primauté du Siège romain. Cette succession, cette primauté ne sont pas exemptes de défaillances graves; aujourd'hui universellement catastrophiques. Mais ce qu'elles font mal, ou ce qu'elles ne font pas, personne d'autre ne peut le faire à leur place. »

Membres de l'Église enseignée, il dépendait néanmoins de nous, avec les moyens du bord, dans le courant de résistance où nous nous trouvions, de **sauvegarder pour nous et nos enfants les points fixes du peuple chrétien : le missel, le catéchisme, la Bible**, qui fondent précisément le temporel chrétien. Nous refusions dans les nouveautés obligatoires, les armes par destination qu'elles constituaient objectivement (par leurs décrets ambigus et leurs interdictions corollaires) contre ce qui avait fait jusque-là la nourriture spirituelle et sacramentelle des fidèles, y compris des saints.



Comme Mgr Lefebvre et avec ses prêtres parmi d'autres, nous demandions respectueusement et légitimement qu'on nous laisse la faculté de « **faire l'expérience de la tradition** ». Et quand cela nous était refusé, nous répondions : "Non licet " : ce n'est pas permis ! Non point par désobéissance obtuse, mais au contraire pour rappeler l'ordre, comme des (tout petits) disciples d'Antigone (ou plutôt de saint Thomas More) face au Créon ecclésial. Et nous passions outre, comme Jeanne d'Arc, en demandant en tant que laïcs, l'assistance spirituelle des prêtres qui comprenaient notre insurrection morale mais ne pouvaient, par leur état, organiser cette insurrection. On retrouve ici la distinction du temporel et du spirituel très bien résumée encore par Jean Madiran :

« 1) D'une part, nous ne pouvons jamais, nous catholiques, avoir d'autres chefs religieux que le Pape, les évêques et les chefs nommés par eux. Quand ceux-ci s'abstiennent (en ne faisant rien contre la désintégration du catéchisme) ou bien commandent un péché (en imposant un faux catéchisme et un Évangile falsifié), c'est une catastrophe pour tous, il ne s'agit pas de s'en dissimuler l'étendue : mais aucun prêtre ne peut de lui-même les remplacer en tant que chefs religieux.

2) D'autre part, au contraire, les pouvoirs temporels du laïcat chrétien demeurent ce qu'ils sont, en fait et en droit, quelles que soient les défaillances, les manœuvres ou les impostures de divers représentants de l'Église hiérarchique. Nous pouvons avoir des chefs laïcs, cela ne regarde que nous; rien ne nous empêche, tout nous presse de créer, dans la mesure où nous en sommes capables, des autorités [des institutions] temporelles. Elles n'ont bien sûr aucun pouvoir religieux.... » (Itinéraires, juillet 1969).

Ainsi, est né le pèlerinage de Chrétienté, organisation temporelle, non pour prendre une décision religieuse, trancher les questions religieuses, mais pour **permettre aux fidèles laïcs de mieux survivre** dans la crise religieuse, de ne pas demeurer isolés dans le malheur, de mieux remplir spirituellement leurs tâches temporelles. En nous en remettant (aujourd'hui comme hier) pour le jugement souverain à la succession apostolique et à la primauté du Siège romain, nous refusons de nous séparer de l'Église, mais nous refusons dans le même temps, par droit naturel et surnaturel, de suivre ceux qui s'en séparent, quel que soit leur rang hiérarchique, en nous imposant une nouvelle messe, un nouveau catéchisme, une nouvelle Bible qui servent à interdire la messe, le catéchisme et la Bible de tradition.

Un tel pèlerinage, une telle organisation temporelle, a néanmoins **besoin de prêtres ? Assurément : comme aumôniers. Et non comme chefs.** Comme aumôniers pour distribuer les sacrements, pour éclairer, instruire et reconforter spirituellement nos pèlerins selon une autorité morale de conseil, de suppléance, mais qui ne peut prétendre à une autorité de décision, voire de juridiction, comme le curé dans sa paroisse ou l'évêque dans son diocèse...

Il faut redire en effet que le « traditionalisme » n'est pas un parti avec son chef ou ses chefs de file. Il n'est pas un groupement hiérarchisé avec ses curés parallèles, voire ses évêques parallèles, comme une Église particulière, parallèle, voire dissidente. La tradition étant une des sources constitutives de l'Église, **un pèlerinage de tradition ne peut être que d'Église.** Le catholicisme étant forcément traditionnel, la tradition ne peut que respecter la structure de l'Église visible (malgré ses défaillances) et se mêler (malgré ses résistances) à cette Église.

Aussi, dans cette révolution culturelle qu'a connue et connaît encore l'Église, s'est-il nécessairement constitué, dans l'Église, par suppléance (en dehors des rares paroisses traditionnelles), plusieurs demeures temporelles et spirituelles de la tradition, avec des prêtres et même des priérés, mais sans se substituer néanmoins à la hiérarchie.

Il y a plusieurs demeures spécifiques de et dans la tradition (d'importance inégale), mais **il n'y a pas de monopole de la tradition**, sinon celui (aujourd'hui défaillant) de l'Église ! Dès le début, le pèlerinage a voulu coopérer avec toutes ces «demeures» particulières dans un **souci d'unité et de réconciliation pour le bien commun de la tradition et donc le bien commun de l'Église.**

Pour cela, les chefs laïcs du pèlerinage, en tant que tels, malgré certaines dérives, se sont toujours voulus et se veulent **indépendants de toute société cléricale** (y compris de la Fraternité Saint Pie X et de la Fraternité Saint-Pierre). Sans nier pour autant les liens de reconnaissance et d'amitié envers l'une ou envers l'autre (comme envers d'autres communautés religieuses ou d'aumôniers en particulier).

Le pèlerinage, de par la liberté temporelle des laïcs, s'est toujours voulu un pont qu'il faut évidemment garnir de parapets. Il est **un ambassadeur et un avocat de la tradition auprès de la hiérarchie.**



Monseigneur Brouwet maintenant évêque de Tarbes et Lourdes avec l'abbé Le Coq, l'an dernier

IV.

V. MISSION ET NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Le pèlerinage de Chrétienté est un pèlerinage missionnaire avant tout, comme cause exemplaire, par la vérité de son message, par la beauté de sa liturgie, par la bonté de ses mœurs, par l'illustration d'une chrétienté en marche, même si cela reste un microcosme. Mais enfin, il est malgré tout, **missionnaire par mode d'appel et d'efficace**, comme institution vivante et remarquable qui attire, forme, convertit puis envoie ses fidèles en mission dans le monde. Le bien demande en effet à se communiquer : il entraîne au bien. En termes imagés, « *le pélé, c'est une station-service qui distribue du carburant, et quel carburant !* » Bref, le pèlerinage est missionnaire comme une « **structure de bien** », le contraire de ce que Jean-Paul II appelle une « *structure de péché* »,

A ces autoroutes du mal que nous construit systématiquement la culture de mort, il convient d'opposer envers et contre tout, **jusqu'au témoignage du martyr s'il le faut**, les sentiers du bien et les structures de sainteté que balisent les béatitudes avec le Décalogue. C'est la **nouvelle évangélisation** face à la méta-tentation de la culture de mort qui conjugue toujours plus le péché d'Adam au pluriel : vouloir, comme des dieux, se donner à soi-même sa propre loi ! Mais l'erreur serait de réduire ces structures de bien à la seule morale en oubliant précisément la dimension politique de cette nouvelle évangélisation, indiquée aussi par Jean-Paul II.

« *Un régime absurde [pécheur] en sa structure, quelle que soit la vertu [morale] des citoyens et des gouvernants risquera de manquer son but tout comme une mauvaise arme, même maniée par un homme adroit et bien intentionné, ne vaudra jamais une arme perfectionnée.* », disait Louis Jugnet.

Si celui qui dit qu'il aime Dieu et n'aime pas son prochain est un menteur, celui qui dit qu'il aime son prochain et ne croit pas à la vertu politique est un impie auquel il manque la charité politique. Car « *de la forme donnée à la société dépend et découle le bien et le mal des âmes* » (Pie XII). Une des originalités de notre pèlerinage est son **souci fondamental de charité politique**. Certes, il veut être missionnaire par la réforme intérieure, (« commencer par soi »), mais il veut l'être aussi politiquement par la formation de ses pèlerins et de ses cadres qui agissent dans le monde. C'est aussi à cet égard **une école de formation au bien commun, une école de chefs**.

Si les structures de péché s'appuient sur la Révolution et une politique très efficace pour mener leur œuvre de mort en décuplant les péchés personnels, les structures de vertu et de bien comme le pèlerinage doivent s'appuyer sur la Contre-Révolution et une politique du bien commun pour décupler les vertus et rebâtir un temporel chrétien. Politique d'abord et primauté du spirituel ne s'opposent pas si l'on comprend qu'il y a un ordre réciproque à des niveaux différents et que la charité doit respirer par ses deux poumons moral et politique, leur union faisant la force du bien pour souffler sur le mal et le refouler.

Une chrétienté, en définitive, c'est la charité organisée de la morale à la politique, de la famille à la cité, pour qu'elle soit rayonnante et conquérante, avec la grâce de Dieu. Charité organisée : l'exemple vient de haut. Notre pèlerinage s'inspire de Notre Seigneur Lui-même lors de la multiplication des pains. Devant cette foule nombreuse (cinq mille) dont Il eut pitié, « *parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger* » (saint Marc), parce qu'ils avaient faim et soif, que fait Jésus ? : Il ordonne de les faire tous asseoir « *par carrés de cent et cinquante* ». C'est comme une figure de nos chapitres. Il faut organiser notre charité, non seulement dans nos rassemblements, mais dans la société, pour mieux donner à manger le pain de vie, offrir à chacun le don du Christ... selon le but de la mission.



En guise de conclusion, je voudrais dire que le pèlerinage de Chrétienté est désormais notre précieux bien commun à tous, un bien commun particulier au service du bien commun national et ecclésial, temporel et surnaturel, de la société. Il est aujourd'hui le plus grand pèlerinage à pied de France. Il draine depuis sa naissance des dizaines de milliers de pèlerins et une jeunesse dont la ferveur et l'affluence sont forcément un gage d'espérance pour la première baptisée des nations, la fille aînée de l'Église.

Les enfants du début sont devenus à leur tour chefs de chapitre, de nombreuses vocations sont nées : la "**génération Chartres**" commence à produire ses fruits que d'aucuns voudraient voir plus visibles sans doute. A tort, car dans cet ordre-là, ce qui importe vraiment, comme dit Henri Pourrat, vient silencieusement et se lève dans les âmes pour n'apparaître que peu à peu. **Le rôle du pèlerinage de Chrétienté est de semer, non de récolter**. En outre, modestement, s'il a permis beaucoup de conversions, il ne signe pas, comme dans un parti, ses réussites. Cela se passe entre Dieu et chacun dans le secret des consciences et n'est évidemment pas quantifiable en cartes d'adhésions, ni immédiatement productif.

Dieu aidant, le pèlerinage de Chrétienté est devenu néanmoins un fer de lance de la tradition, « **le symbole de la Chrétienté en France** » (le Cardinal Gagnon en 1985), « **notre Czestochowa national** » (Dom Gérard en 1985). L'appel de Chartres, c'est chaque année cette invitation tonique, de dimension nationale (et maintenant internationale) à une véritable reconquête spirituelle, pour nous-mêmes, nos familles, nos communautés, nos patries... au cœur de l'Église une, sainte, catholique, apostolique et romaine. C'est un **appel à remplir notre devoir de charité politique**, à nous mettre ardemment au service de l'instauration du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, en pleine fidélité avec l'encyclique de Pie XI (Quas Primas) sur le Christ-Roi, et l'enseignement de la doctrine sociale de l'Église.

Qui dit bien commun dit communauté dans l'espace et dans le temps dont les chefs de chapitre sont les gardiens essentiels sous l'autorité distincte du Président et de l'Aumônier : « *Gardez le pèlerinage et le pèlerinage vous gardera !* » Pour bien garder le pèlerinage, outre la pratique d'une **vie intérieure exigeante**, il faut avoir l'intelligence des trois grands principes développés ici et de leur harmonie. L'intelligence implique une certaine **souplesse dans la fidélité, la piété et l'audace**. « *Unité sur les choses nécessaires, liberté sur les choses qui ne le sont pas. Charité en toutes choses* », disait saint Augustin.

En dépit des querelles byzantines qui trop souvent divisent notre famille, la concorde régnera toujours sur le pèlerinage si tous ses responsables comprennent qu'ils tissent non seulement une amitié au service du Vrai et du Beau mais **une amitié au service d'un Bien Commun qui les dépasse**. Si le Vrai (ou ce qui apparaît tel) peut parfois opposer — on veut souvent avoir raison contre l'autre, en termes dialectiques de camps opposés, sur des questions qui nous semblent nécessaires mais sont souvent d'ordre prudentiel —, le Bien est ce qui attire et réunit et permet souvent au vrai Vrai, si j'ose dire, d'assumer sa bonne place. Formons donc une véritable amitié au service du Bien Commun que constitue le pèlerinage de Chrétienté. Et le reste viendra de surcroît... Avec la bienveillance de Notre-Dame de la Sainte Espérance. Rémi Fontaine (8 décembre 2001)



**Saint Michel Archange,
Défendez-nous dans le combat,
Soyez notre soutien contre la perfidie et les embûches du démon.
Que Dieu exerce sur lui son empire, nous le demandons en suppliant,
Et vous, prince de la milice céleste, refoulez en enfer, par la vertu divine,
Satan et les autres esprits mauvais
Qui errent dans le monde pour la perte des âmes.
Amen.**

**Nous tenons particulièrement à remercier :
Monsieur l'abbé Coiffet, Aumônier Général du pèlerinage,
Monsieur le chanoine Eric Boinet, Aumônier des non marcheurs,
Hervé Rolland, Président de Notre Dame de Chrétienté,
Ghislain de Rocquemaurel, Secrétaire Général,
qui nous ont soutenus dans cette entreprise.**

**Cette année, les méditations ont été rédigées par des communautés et amis
pour l'ensemble des chapitres.**

**Ce sont donc les mêmes textes de méditations qui seront dits
par tous les chapitres marcheurs et non marcheurs.
Les méditations des rosaires du samedi sont du bienheureux Père Chevrier,
celles du dimanche de sainte Thérèse d'Avila,
celles du lundi de sainte Jeanne de France**

**Christian et Catherine Chauvière
(Compagnons de st Michel Archange – église Notre Dame - Kourou Guyane)**

Samedi 26 mai 2012
"L'Église, modèle de la famille"
SOUS LE PATRONAGE DE
SAINT JOSEPH



Acte de Foi

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que Vous avez révélées
et que Vous nous enseignez par votre Église,
parce que Vous ne pouvez ni Vous tromper, ni nous tromper.



La chorale répète avant l'entrée des pèlerins dans la cathédrale



Monseigneur Renauld de Dinechin, évêque auxiliaire de Paris, agenouillé en prière avant de s'adresser aux pèlerins et les bénir

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il !

Chers Pèlerins non marcheurs,

Alors que débute notre marche en esprit vers le sanctuaire de Chartres, il nous faut garder précieusement en notre cœur, telle une boussole pour notre pèlerinage intérieur, l'image saisissante des deux flèches de la cathédrale de Chartres. Déjà, chers amis, il nous faut nous tourner vers l'Ouest et regarder en leur direction. Voyez ces flèches ! Elles se dessinent là-bas à l'horizon, dans nos pensées, au milieu des blés, au détour d'un sentier, au sortir d'une forêt. Quelles sont belles et élégantes nos deux flèches ! Comme deux bras suppliants tendus vers le soleil, elles s'élancent vers le Ciel, sûres d'elles et en même temps si fragiles. C'est là toute l'attitude, humble et digne, de ce qui fait la noblesse chrétienne. Confiance en Dieu et reconnaissance de nos misères.

Nos deux flèches sont sûres d'elles. Elles sont confiantes. On pourrait dire qu'elles sont tout orientées vers les cieux, converties en Dieu. Car mes frères, se convertir, c'est d'abord "se tourner vers". "*Seigneur, apprends-nous à prier*", demandaient les apôtres au Divin Maître. Et Notre Seigneur de leur apprendre d'abord que Dieu était leur Père. *Abba Père !* Mes chers amis : Dieu est "notre Père" ! Et nous, nous avons la grâce insigne d'être ses fils, d'être appelés "enfants de Dieu". C'est pourquoi notre prière doit être filiale et confiante. Tout au long de ces trois jours, nous devons être habités par les mêmes sentiments qui animaient le fils prodigue lorsqu'il s'en retournait, contrit, vers son père. Le fils prodigue savait qu'il avait péché contre son père. Il regrettait sa faute. Et parce qu'il n'ignorait pas que son père était un homme juste et bon, il a su lui confier sa misère.

Car nos deux flèches ne sont pas seulement sûres d'elles, elles sont aussi fragiles ; leurs courbes et leur allure légère défient l'espace et les airs. C'est ce qui leur donne leur cachet propre et leur valeur. Notre nature humaine, elle aussi, blessée par le péché originel et en même temps rachetée par le sang du Christ, est à bien des égards fragile et en même temps d'une valeur inestimable. Pour remplir notre vocation d'enfant de Dieu, entrer au Saint Paradis, il nous faut prendre conscience et de nos misères et du sens de notre vie. Les flèches d'une cathédrale ne sont pas destinées à servir de grenier à blé mais à supporter le poids du bourdon et des cloches, et à projeter leurs mélodies au loin. Notre destinée de chrétien n'est pas de "jouir sans entrave" sur cette terre mais de jouir de la vision de Dieu dans notre éternité en devenant ici-bas, malgré nos soucis et nos angoisses, de véritables frères de Jésus-Christ, et cela en puisant d'abord dans sa miséricorde infinie.

" *Si tu savais qui te demande à boire...* " dit Notre Seigneur à la Samaritaine "*...c'est plutôt toi qui me demanderais à boire !* " Demandons à Dieu tout au long de ces trois jours de connaître plus finement nos indécidables et nos manquements pour mieux les regretter et grandir ainsi en amitié avec le Christ !

Reste que nos deux flèches, vous le savez bien, n'agissent pas seules. Pour elles, point d'étroitesse de vue ni d'indépendance d'esprit ! Au contraire ! Nos deux flèches semblent emporter dans leur mouvement ascendant le reste de l'édifice. Si bien que ce ne sont pas seulement nos deux flèches qui embrassent l'infini mais c'est toute la cathédrale qui, sous leur conduite, paraît s'étirer vers Dieu, s'élever vers Lui. S'élever vers Lui comme une prière silencieuse, une prière harmonieuse faite de pierres et de sueur, une prière de Foi qui balaye les siècles depuis plus de huit cents ans. La prière de la Chrétienté !

Mes chers amis, l'architecture d'une église, et à plus forte raison celle d'une cathédrale, cherche à rendre compte de la réalité de ce qu'est l'Église avec un grand "E", le corps mystique du Christ, ou pour reprendre l'admirable expression de Bossuet : "Jésus-Christ répandu et communiqué".

Mais si l'architecture d'une église veut signifier la dimension surnaturelle de l'Église universelle, l'Église est elle-même le modèle de la famille. Elle nous donne la vie par le baptême, nous nourrit par l'Eucharistie, nous fortifie par la confirmation, nous structure par sa liturgie dont le cycle vient rythmer notre vie par ses rites, ses coutumes et ses cérémonies.

L'Église est modèle de la famille par son sens aigu de l'obéissance et du respect de l'autorité.

L'Église est modèle de la famille car elle est Mère et Maîtresse. Mère par son souci des plus pauvres de Dieu, son zèle pour les ignorants de Jésus. Maîtresse par sa fermeté dans la défense des vérités qui garantissent à l'homme sa dignité et aux patries la paix sociale ; vérités inscrites depuis la nuit des temps dans le cœur de l'homme qu'on appelle loi naturelle, vérités inscrites en lettres de feu sur les tables de la loi remises à Moïse le prophète au sommet du Mont Sinaï qu'on appelle loi de Dieu.

Voilà mes amis, cette Église que nous aimons et que nous chérissons. Cette Église modèle des familles parce qu'elle est notre famille par excellence.

Nos deux flèches semblent embrasser dans leur mouvement vers le Ciel l'ensemble de la cathédrale. Dieu *notre Père* et l'Église *notre Mère* ; telles deux flèches majestueuses, elles nous invitent à nous élancer à leur suite. Deux flèches de feu qui viennent nous embraser et nous convient à répandre le feu sur la terre !

Que Marie la Très Sainte, elle qui est la Mère de l'Église et la Reine des familles, nous soutienne et nous guide dans notre vocation chrétienne.

Ô Marie, vous qui fûtes le précieux soutien des apôtres aux premières heures de l'Église, protégez nos familles en ces heures pleines de défis. Unifiez-les et conservez-les autour du successeur des apôtres, et faites qu'elles annoncent résolument, dans ce monde trop souvent sans Dieu, la joie d'être des églises domestiques, des reflets joyeux de l'Église Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine, ainsi soit-il !

QU'EST-CE QU'UN PÈLERINAGE ?

Un pèlerinage est une marche, c'est une marche religieuse ; c'est la marche religieuse d'un peuple.

« Chers Pèlerins de Chartres,

Avant que le soleil ne monte à l'horizon et que vous ne posiez vos pas sur la route, vos aînés ont voulu que nous vous adressions quelques réflexions. Nous nous interrogeons donc: " *Qu'est-ce qu'un pèlerinage ?* " Et la tradition nous répond : " *un pèlerinage est une marche, c'est une marche religieuse, c'est la marche religieuse d'un peuple* ".



I. LE PELERINAGE EST UNE MARCHÉ

Pour ce qui est de se mettre en route, nous vous faisons confiance. Mais il faut qu'une marche aboutisse au terme désiré: très peu d'hommes vont jusqu'au bout de leurs idées, de leurs sentiments et de leurs projets. Et puisque vous mettez vos pas dans ceux de nos anciens, nous invoquerons le témoignage d'un homme qui avait pris l'habitude d'aller jusqu'au bout de lui-même, qui ne prenait son parti de rien. Pour Charles PEGUY, la route était une règle et un rite ; écoutons-le :

*" Vous nous voyez marcher sur cette route droite,
Tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents.
Sur le large éventail ouvert à tous les vents,
La route nationale est notre porte étroite. "*

Aussi l'honneur du pèlerin est-il de ne pas revenir sur ses pas :

*" D'ici vers vous, O Reine, il n'est plus que la route.
Celle-ci nous regarde, on en a fait bien d'autres.
Vous avez votre gloire, et nous avons les nôtres.
Nous l'avons entamée, on la mangera toute. "*

Nous souhaitons que vous marchiez sur les traces de PEGUY, d'un pas souple, alerte, régulier, parce que **la vie est un combat**, et que la marche est l'image de la vie.

II. LE PELERINAGE EST UNE MARCHÉ RELIGIEUSE

"*Mais priez mes enfants !*" disait la Très Sainte Vierge à Pontmain. À nous aujourd'hui, plus qu'hier, s'adresse ce reproche voilé, sous une ferme insistance, que les petits voyants purent lire jadis, inscrit dans le ciel autour de la célèbre apparition. Nous sommes malades d'une carence de prière. Il faudrait **prier comme on respire**. Vous verrez combien marcher sur les routes permet de prier instinctivement, presque sans le savoir ; d'un cœur libre, l'esprit et le corps rythmés par la cadence d'une prière litanique, qui stimule en même temps qu'elle apaise ; dans l'unité d'un acte qui vous résume tout entier, et vous relie à Dieu plus profondément que les raisonnements.

Les grands pèlerinages – qui ne sont qu'une extension de la procession liturgique – expriment le mouvement essentiel de la créature retournant à Dieu dans l'effort de conversion laborieuse. Aujourd'hui vous marcherez en priant et en chantant, vers la Cathédrale de Marie, qui symbolise le Ciel et le préfigure. Vous avez la marche et la halte avec sa méditation ; vous avez le chant, la charité fraternelle, l'Hostie et le Chapelet. Tout cela exprime excellemment la condition du Chrétien, qui est de mériter le Ciel en le regardant et en se hâtant vers lui.

III. LE PELERINAGE EST LA MARCHÉ RELIGIEUSE D'UN PEUPLE

Charles PEGUY s'était mis en route pour confier à la Sainte Vierge sa détresse de père de famille, ses enfants malades, "*Prenez-les, je n'en peux plus!*" disait-il, et la guérison d'une blessure secrète qu'il portait cachée au fond de son âme tourmentée. Vous autres, pèlerins, vous irez vers Marie pour confier à sa maternelle royauté, l'immense infortune d'un peuple abandonné par ses chefs naturels.

Car, nous aussi, nous n'en pouvons plus ! Nous mourons asphyxiés, dans une France aux discours menteurs qui ne parle que de l'homme, et qui abaisse l'homme. Nous vous chargeons d'une mission bien précise : nous vous demandons de **représenter notre Pays pendant trois jours sur la route de Chartres** : il faut que votre départ exprime **un refus et un renoncement**. Que la Jeunesse de France se lève et dise non à la turpitude, non à la médiocrité, non à ce qui souille les imaginations, non à ce qui amollit le cœur et qui fausse l'esprit. Non à la drogue, non au mensonge publicitaire, non au confort, à la vie facile, aux amours coupables, aux morales permissives, aux dogmes vidés de leur transcendance. Non aux écoles sans Dieu, non aux professeurs qui rayent le passé de la France, non aux lois iniques qui désintègrent la famille, tuent l'enfant et dévergoncent la mère ; qui remplacent l'adoration de Dieu par les droits de l'Homme, le devoir par le caprice, les joies austères par les plaisirs sensuels.

Et quand, fatigués par la marche, et purifiés par le sacrement, vous apercevrez au détour de la route, à ras du sol, plus haut que tous les saints, plus haut que tous les rois, « la flèche irremplaçable et qui ne peut faillir », que les vœux des pèlerins s'échappent alors comme un vol de colombes vers l'horizon, en faveur de cette terre ingrate, afin qu'elle **retrouve sa vocation surnaturelle**, son beau titre de fille aînée de l'Église, la pureté de sa Foi et la générosité de son élan missionnaire, sans lesquels nous serons toujours orphelins de sa vraie grandeur.

Arrivés au sanctuaire de Marie, veuillez, chers pèlerins, déposer à ses pieds un peu de nos larmes, un peu du sang de notre cœur, et ce goût amer mêlé à notre tendresse pour l'ancien royaume de France. »

Frère Gérard, moine bénédictin





Charte de l'association Notre-Dame de Chrétienté

"TRADITION - CHRÉTIENTÉ - MISSION"

1 - L'association Notre-Dame de Chrétienté, régie par la loi de 1901, a pour objet de promouvoir la chrétienté entendue comme la réalisation, dans la vie de la cité, de la "royauté du Christ sur toute la création et, en particulier, sur les sociétés humaines" (C.E.C N°2105). Son moyen d'action principal est l'organisation d'un pèlerinage vers Notre-Dame de Chartres, chaque année à la Pentecôte, selon la tradition reprise par Charles Péguy et réactivée depuis 1983 dans l'esprit d'Henri et André Charlier.

2 - L'association est catholique et dirigée par des laïcs assistés d'un aumônier. Elle est libre de toute appartenance politique.

3 - Le pèlerinage est marial et missionnaire. Il cherche à rassembler tous ceux qu'anime le désir de promouvoir le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, permettant à chaque homme de s'épanouir conformément à sa vocation d'enfant de Dieu. C'est dans cet esprit que chaque pèlerin est invité :

- pendant le pèlerinage, à approfondir, découvrir ou redécouvrir toutes les dimensions de la Foi Catholique et de son incarnation nécessaire dans la cité ;
- au-delà du pèlerinage, à participer, selon ses capacités et sa propre situation, aux diverses initiatives temporelles en vue de "tout instaurer dans le Christ" (Saint Pie X).

4 - Dans une fidélité totale au Saint Siècle, les organisateurs du pèlerinage se réfèrent à l'enseignement constant de l'Église.

Ils traduisent leur attachement à la Tradition sous toutes ses formes, en particulier doctrinales, liturgiques et sacramentelles, par l'utilisation exclusive du rit tridentin, tel qu'il a été codifié dans les livres liturgiques de 1962, et à nouveau confirmé par le motu proprio "Summorum pontificum" du 7 juillet 2007 comme étant la forme extraordinaire, jamais abrogée, de la liturgie du Saint Sacrifice de la Messe.

Ils demandent aux prêtres, qui les accompagnent, de respecter ce choix dans le ministère qu'ils exercent pendant le pèlerinage et au cours des différentes activités préparatoires.

5 - La participation au pèlerinage se fait obligatoirement au sein de chapitres officiellement reconnus et autorisés. Ceux-ci sont encouragés à conserver une vie propre en dehors du pèlerinage. Ils doivent partager son élan missionnaire.

6 - Les organisateurs et les chefs de chapitre adhèrent à toutes les dispositions de la présente charte et préparent le pèlerinage par un travail approfondi. Celui-ci est pour eux l'occasion, par l'étude et la prière, de renforcer leur union et d'accroître leur amour de l'Église.

7 - Les membres de Notre-Dame de Chrétienté savent qu'ils ne sont que des instruments entre les mains de la Providence. Ils déposent leurs efforts aux pieds de Notre Dame et mettent en Elle toute leur espérance. C'est dans cet esprit qu'ils s'attachent à répandre la consécration à Marie et la récitation quotidienne du chapelet, afin que par Elle, toutes les âmes, les familles et les nations soient gagnées à Jésus.

PRÉSENTATION DU CHAPITRE SAINTE MARTHE ET SAINT SIMÉON

Bienvenue dans le chapitre Sainte Marthe et Saint Siméon.

Le choix des saints patrons de ce chapitre n'est pas neutre. Il convient parfaitement aux pèlerins qui ne peuvent pas marcher. Et du haut du ciel, Sainte Marthe et Saint Siméon vont veiller sur nos prières et intercéder pour nous.

Sainte Marthe, c'est l'image de la femme active, mère au foyer qui a constamment plusieurs tâches à accomplir en même temps, c'est l'image de toutes les mamans qui ne peuvent pas être sur la route.

Sainte Marthe, c'est un ardent amour de Dieu qui s'exprime dans les actes plus que dans les paroles. C'est un attachement indéfectible envers Jésus avec une confiance inébranlable. Il a pour conséquence un amour incommensurable du prochain.

Apprenons donc, à l'école de Sainte Marthe, à vivre là où notre devoir d'état nous aura placés.



Maître de Chaource *Sainte Marthe*

Prière à Sainte Marthe

O admirable sainte Marthe, j'ai recours à vous et je compte entièrement sur votre aide dans mes besoins et sur votre assistance dans mes épreuves. Comme remerciement, je vous promets de propager partout cette prière.

Consolez-moi dans mes soucis et difficultés, je vous en prie humblement. Par l'immense joie qui a rempli votre âme lorsque vous receviez le Sauveur du monde dans votre demeure à Béthanie, je vous prie d'intercéder pour moi et ma famille, afin que nous gardions Dieu dans notre cœur et qu'ainsi nous méritions d'obtenir le remède à nos nécessités spécialement dans la situation actuelle qui m'accable.

Je vous en prie, Auxiliatrice de tous les besoins, aidez-moi à surmonter les difficultés, vous qui avez si victorieusement combattu le démon. Amen.

PATER – AVE – GLORIA

Sainte Marthe, priez pour nous (3 fois)

Saint Siméon, c'est l'image de notre attente. Il a attendu longtemps, longtemps que Jésus vienne à lui. Il était devenu trop vieux pour aller à la crèche comme les bergers ou les rois mages, alors, il a eu confiance, et Jésus a été porté au Temple de Jérusalem par ses parents.

Saint Siméon, c'est l'image de cette prière intérieure qu'il faut avoir lorsque l'on ne peut plus rien faire d'autre que de s'en remettre à Dieu. Alors, comme Saint Siméon, il faut vivre dans cette Espérance qui ne trompe pas. Cette Espérance qu'un jour nous Le verrons face à face et qu'alors notre vie pourra devenir une éternelle action de grâce. Nous pourrons enfin dire les paroles que Saint Siméon a prononcées en voyant la Sainte Famille.



Rembrandt *Siméon au temple*

Prière de Saint Siméon

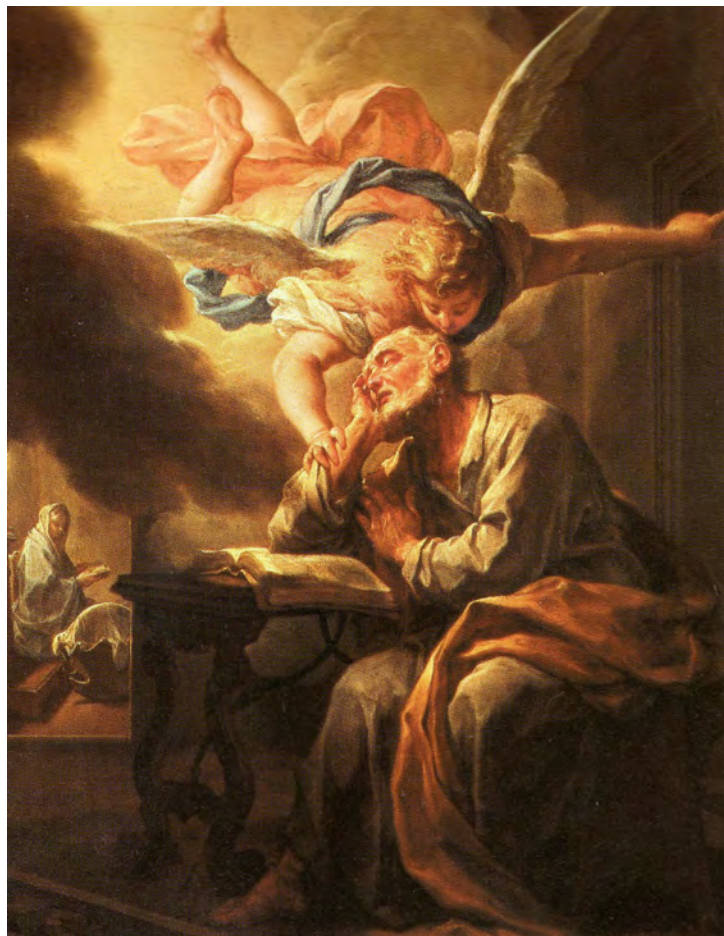
Nunc dimittis

Maintenant, ô Maître souverain,
Vous pouvez laisser s'en aller votre serviteur en paix selon Votre parole.
Car mes yeux ont vu Votre salut, que Vous préparez à la face des peuples ;

Lumière pour éclairer les païens et gloire d'Israël, Votre peuple.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit
Comme il était au commencement, maintenant et toujours,
et dans les siècles des siècles.

Amen.



Francesco Trevisani dit Il Romano *Le songe de Joseph*

Prière de saint François de Sales à saint Joseph

Glorieux saint Joseph, époux de Marie,
accordez-nous votre protection paternelle,
nous vous en supplions, par le cœur de Jésus-Christ.
O vous dont la puissance s'étend à toutes nos nécessités
et sait nous rendre possibles les choses les plus impossibles,
ouvrez vos yeux de père sur les intérêts de vos enfants.
Dans l'embarras et la peine qui nous pressent,
nous recourons à vous avec confiance.
Daignez prendre sous votre charitable conduite
cette affaire importante et difficile, cause de nos inquiétudes.
Faites que son heureuse issue tourne à la gloire de Dieu
et au bien de ses dévoués serviteurs.
Ainsi soit-il.

Saint Joseph, Chef de la Sainte Famille, et Protecteur de la famille chrétienne

En ce premier jour de notre pèlerinage sur le thème de la Famille, commençons par méditer sur la vie admirable de Saint Joseph, chef de la Sainte Famille. Il est un parfait modèle pour nos familles chrétiennes, lui que Dieu a choisi pour lui confier son divin Fils. Avec Marie, il forme la plus sainte famille que la terre ait portée, puisque c'est par cette famille que notre Dieu est descendu sur terre pour nous sauver... Saint Joseph sera notre modèle et notre guide durant cette journée de pèlerinage.

I. SAINT JOSEPH, CHEF DE LA SAINTE FAMILLE

L'exceptionnelle sainteté de la famille dont saint Joseph avait la charge donnait à sa mission de gardien et de guide une grandeur insigne. Car il fut le chef de la famille la plus féconde du genre humain puisqu'elle a permis aux hommes de redevenir enfants de Dieu.

1. Saint Joseph, père virginal de Jésus

Dieu, qui a engendré Jésus de toute éternité selon sa nature divine, a confié à Joseph la mission d'être le père de Jésus sur terre. L'Ange avait précisé : « Tu lui donneras le nom de Jésus ». Autrement dit : « Dieu est le père de cet enfant, mais Dieu te transmet ses droits. C'est donc toi qui es désigné pour Lui servir de père. Tu auras pour Lui un vrai cœur paternel et tu exerceras sur Lui tes droits de père. »

2. La tâche paternelle de Joseph

Joseph se tournait donc vers Jésus, L'aimant à la fois comme son fils, et L'adorant comme son Dieu. Il L'aimait comme s'il L'avait lui-même engendré. Il L'aimait comme un don mystérieux de Dieu, et Lui consacrait ses forces, ses soins, son temps, son travail...

En effet, depuis sa naissance à Bethléem jusqu'à son âge adulte, Jésus avait besoin (tout comme Marie) d'être nourri, protégé, et entouré par saint Joseph. C'est le charpentier de Nazareth qui, par son travail, a nourri la Sainte Famille. C'est lui encore qui a donné son nom à Jésus, lors de la circoncision, et qui L'a présenté au Temple. C'est encore lui qui L'a protégé de la colère d'Hérode, en Le cachant en Égypte.

3. La Sainte Famille de Nazareth

Joseph a été chargé par Dieu de l'éducation de Jésus. En tant que Dieu, Jésus possédait la plénitude de la sagesse et de la science. Mais en tant qu'homme, Il se comportait comme les autres enfants : il Lui fallait apprendre à marcher, à parler, à lire, étudier les Écritures Saintes, explorer la création et ses merveilles. Et ce fut la tâche de Joseph, conjointement avec Marie.

Ses parents éduquèrent ensemble Jésus, d'abord par leur exemple et leur comportement, puis par leurs paroles. Et Jésus leur était soumis, Il leur obéissait avec un naturel déconcertant.

Quand Jésus aura grandi, Joseph Lui enseignera son métier de charpentier. À l'atelier, Jésus est l'apprenti et Joseph le patron. Et cependant, souvent le patron regarde son apprenti afin de s'instruire. Joseph est favorisé : du matin au soir, il vit dans l'intimité du Fils de Dieu, travaille avec Lui, mange avec Lui, prie avec Lui. Joseph nourrit sa vie spirituelle de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, de ce dont il conserve précieusement le souvenir en sa mémoire. Il ne vit que pour Jésus. Il n'a d'aspirations et de désirs que pour Lui. Il est près de Lui, et cela suffit. La nourriture de Joseph, comme celle de Jésus, est de faire toute la volonté du Père.

II. SAINT JOSEPH, MODELE DES CHRETIENS

1. Les vertus de Saint Joseph

Toutes les perfections évangéliques coexistent dans l'âme de Saint Joseph en un équilibre admirable.

On ne saurait toutes les énumérer, mais retenons au moins celles, si caractéristiques de la personnalité de Saint Joseph, qui se trouvent évoquées par les lettres de son nom : « J » comme le Juste, « O » comme l'Obéissant, « S » comme le Silencieux, « E » comme l'homme d'Expérience, « P » comme le Prudent et « H » comme l'Humble.

Prions Saint Joseph, durant ce pèlerinage, pour qu'il nous aide à l'imiter, et à pratiquer dans notre vie ces vertus qu'il a si bien exercées durant sa vie ici-bas.

2. Saint Joseph, protecteur de la famille chrétienne

La mystérieuse paternité de saint Joseph, guide et gardien de la Sainte Famille, rayonne sur tout le genre humain, et plus spécialement sur toutes les familles chrétiennes, dont il est le gardien et le protecteur. Saint Joseph exauce les prières de ceux qui se confient à lui avec confiance, car il est tout puissant sur le cœur de Jésus qui lui est soumis par amour. Les témoignages sont innombrables de l'assistance certaine de Saint Joseph dans les cas de nécessité matérielle.

Mais ce qui est vrai dans l'ordre matériel, l'est encore plus dans l'ordre spirituel. Ce que Dieu a voulu au cœur de la famille, c'est un amour très pur et très désintéressé : le reflet de l'amour divin. Avec les anges, les bergers et les mages, considérons le foyer des foyers, le modèle de toutes les familles : Jésus, Marie et Joseph.

Contemplons en Joseph et sa Sainte Famille le modèle de toute famille humaine. Confions-lui souvent nos familles, et prions-le ensemble pour qu'il nous garde et nous protège.

Chers pèlerins,

Nul modèle ne convient mieux aux hommes de notre temps que Saint Joseph. On a perdu le sens du silence et de la méditation. Joseph nous apprend que l'unique grandeur consiste à servir Dieu et son prochain, que la seule fécondité vient d'une vie qui s'applique à accomplir consciencieusement son devoir, sans chercher d'autre contentement que de plaire à Dieu.

Le message de Joseph, c'est le rappel de la primauté de la vie intérieure et de la contemplation sur l'action extérieure et l'agitation. Il nous enseigne que l'essentiel finalement, ce n'est pas de paraître, mais d'être ; c'est de servir sous le signe de la volonté de Dieu et de la recherche de Sa gloire.

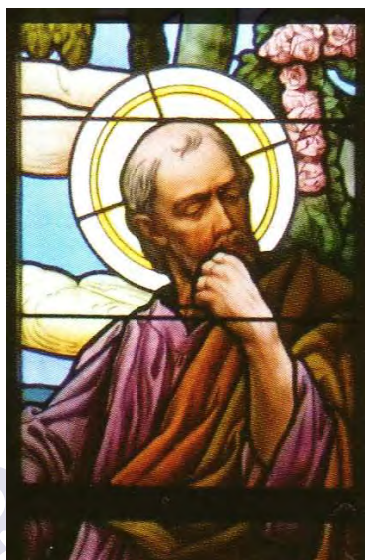
Laissons-nous toucher par son exemple, et méditons en silence sur la grandeur de la famille chrétienne, et sur les dons immenses dont Dieu nous comble en permanence...

Puis, récitons ensemble cette prière à Saint Joseph :

« Je vous salue, Joseph, vous que la grâce divine a comblé. Le Sauveur a reposé dans vos bras et grandi sous vos yeux. Vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, l'Enfant divin de votre virginale épouse est béni.

Ô Saint Joseph, donné pour père au Fils de Dieu, priez pour nous dans nos soucis de famille, de santé, de travail, et veuillez nous secourir à l'heure de notre mort. Amen. »

Litanies de saint Joseph, ami du Sacré-Cœur



Seigneur, ayez pitié de nous,
Jésus-Christ, ayez pitié de nous,
Seigneur, ayez pitié de nous,
Jésus-Christ, écoutez-nous,
Jésus-Christ, exaucez-nous,

Père céleste, qui êtes Dieu,
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit Saint, qui êtes Dieu,
Trinité Sainte, qui êtes un Seul Dieu,
Cœur sacré de Jésus,

Notre-Dame du Sacré-Cœur,
Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, époux virginal de Notre-Dame du Sacré-Cœur,
Saint Joseph, homme juste selon le Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, gardien fidèle du Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, confident intime du Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, imitateur fidèle des vertus du Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, après Marie, premier adorateur du Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, modèle de la vie cachée
dans le Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, modèle d'union au Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, modèle des cœurs reconnaissants
envers le Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, modèle d'obéissance au Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, modèle de générosité
envers le Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, victime du Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, consolé dans vos épreuves
par le Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, vivant à Nazareth
dans la paix du Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, revêtu de l'autorité paternelle
sur le Sacré-Cœur de Jésus,
Saint Joseph, embrasé d'amour pour le Sacré-Cœur de Jésus,

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.

| | |
|--|------------------|
| Saint Joseph, palpitant d'amour au contact du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, progressant sans cesse dans l'amour du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, instruit dans la douceur à l'école du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, instruit dans l'humilité à l'école du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, instruit dans la vie intérieure à l'école du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, instruit dans la miséricorde à l'école du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, expirant dans l'amour du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, annonçant aux patriarches les amabilités du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, participant dans le ciel aux joies du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, placé dans le ciel à côté du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, protecteur puissant de l'Église militante, sortie du Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |
| Saint Joseph, avocat compatissant de l'Église souffrante si chère au Sacré-Cœur de Jésus, | priez pour nous. |

| | |
|--|------------------------------------|
| Hâtez par vos prières le triomphe de l'Église, | O Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, |
| Consolez dans sa captivité notre saint Pontife-Roi, | O Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, |
| Ramenez la paix dans notre patrie désolée, | O Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, |
| Demandez pour nous l'amour du Cœur de Jésus, | O Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, |
| Priez pour tous les associés du Sacré Cœur, | O Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, |
| Priez pour tous les prêtres et les missionnaires du Sacré-Cœur, | O Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, |
| Priez pour les associés de Notre-Dame du Sacré-Cœur, | O Saint Joseph, ami du Sacré-Cœur, |

| | |
|--|--------------------------|
| Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, | pardonnez-nous Seigneur, |
| Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, | exaucez-nous Seigneur, |
| Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, | ayez pitié de nous. |

O saint Joseph, ami du Cœur de Jésus,
Hâtez par vos prières le triomphe de la Sainte Église.

Prions : Mon Dieu, qui nous offrez Saint Joseph comme le modèle d'une véritable dévotion du Sacré-Cœur de Jésus, et qui nous le donnez comme patron dans les épreuves qui affligent le monde et l'Église, accordez-nous par ses prières et son intercession la grâce de devenir les amis du Cœur de Jésus, Votre divin Fils. Nous Vous le demandons par le même Jésus-Christ, Notre Seigneur. Ainsi soit-il.



Le huchier de Nazareth

Le bon maître huchier, pour finir un dresseur,
Courbé sur l'établi, depuis l'aurore ahane,
Maniant tour à tour le rabot, la bédane
Et la râpe grinçante ou le dur polissoir.

Aussi, non sans plaisir, a-t-il vu, vers le soir,
S'allonger jusqu'au seuil l'ombre du grand platane
Où Madame la Vierge et sa mère sainte Anne
Et Monseigneur Jésus près de lui vont s'asseoir.

L'air est brûlant et pas une feuille ne bouge ;
Et saint Joseph, très las, a laissé choir la gouge
En s'essuyant le front au coin du tablier ;

Mais l'Apprenti divin, qu'une gloire enveloppe,
Fait toujours, dans le fond obscur de l'atelier,
Voler les copeaux d'or au fil de sa varlope.

José-Maria de Heredia

LE ROSAIRE

Chers pèlerins,

Tout au long de notre pèlerinage ? Nous allons être invités à réciter le Rosaire ou à dire le Chapelet. **De quoi s'agit-il ?**

Un rosaire, c'est une couronne de roses ; quant au chapelet, c'est un petit chapeau de fleurs. Dire son Chapelet ou réciter le Rosaire, c'est **tresser à la Sainte Vierge une couronne de prières**.

Toutefois, comme nous le rappelle Jean-Paul II, dans la Lettre apostolique 'Rosarium Virginis Mariae', à laquelle nous ferons souvent référence dans le propos qui suit : «... *tout en ayant une **caractéristique mariale**, le Rosaire est une prière dont le **centre est christologique**... Il concentre en lui la profondeur de tout le message évangélique, dont il est presque un résumé* ».

I. DE QUOI SE COMPOSE LE ROSAIRE ?

Traditionnellement, un Rosaire comprend trois Chapelets, chaque Chapelet comprenant lui-même **cinq mystères**, c'est-à-dire cinq méditations centrées sur les principaux événements de la vie de Jésus et de Marie :

- cinq mystères joyeux : ceux de l'enfance de Jésus ;
- cinq mystères douloureux : ceux de la Passion du Christ ;
- cinq mystères glorieux : ceux du triomphe de Dieu.

A ces quinze mystères, qui constituent la trame traditionnelle du Rosaire, le Pape Jean-Paul II, reprenant un usage datant du Moyen-âge, proposa (sans l'imposer) d'ajouter cinq « mystères lumineux » correspondant aux faits les plus marquants de **la vie publique de Jésus**, en sorte que, selon son expression, le Rosaire constitue un véritable « résumé de l'Évangile ».

II. COMMENT RECITE-T-ON LE CHAPELET ?

Laissons parler Jean-Paul II : « *Le Rosaire est à la fois méditation et supplication... Il est aussi un parcours d'annonce et d'approfondissement* ».

La récitation de chaque Chapelet commence par un 'Je crois en Dieu', « *comme pour mettre la profession de Foi au point de départ du chemin de contemplation que l'on entreprend* » fait remarquer le Saint Père. Puis on récite (ou on chante) un 'Notre Père', suivi de trois 'Je vous salue Marie' et d'un 'Gloire au Père'.

Pour l'énoncé du premier mystère, qui servira de trame à la première méditation, le Pape fait observer que « *pour donner un fondement biblique et une profondeur plus grande à la méditation, il est utile que l'énoncé du mystère soit suivi de la proclamation d'un passage biblique correspondant* ». Par ailleurs, après cette lecture « il est opportun de s'arrêter pendant un temps significatif pour fixer le regard sur le mystère médité avant de commencer la prière vocale ».

Cette prière vocale consiste en la récitation (ou le chant), en français ou en latin de :

- un « Notre Père » (Pater),
- dix « Je vous salue Marie » (Ave)
- un « Gloire au Père » (Gloria), suivi de la courte prière que nous a appris la Sainte Vierge lors de l'une de ses apparitions à Fatima: « O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, et conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre sainte miséricorde ».

Concernant la récitation de ces différentes prières, le pape nous fait quelques recommandations : « *Le centre de l'Ave Maria ... est le nom de Jésus. C'est justement par l'accent qu'on donne au nom de Jésus et à son mystère que l'on distingue une récitation du Rosaire significative et fructueuse* ». Ainsi, peut-on « donner du relief au nom du Christ, en ajoutant une 'clausule' évocatrice du mystère que l'on est en train de méditer. C'est une pratique louable, spécialement dans la récitation publique ». Par ailleurs, nous dit-il, « il est important que le **Gloria**, sommet de la contemplation, soit bien mis en relief dans le Rosaire ». Enfin, il faut « faire en sorte que chaque mystère s'achève par une **prière destinée à obtenir les fruits spécifiques** de la méditation de ce mystère »...de façon à « imiter ce qu'ils contiennent et obtenir ce qu'ils promettent ».

Deux remarques à propos de la récitation du Notre-Père :

- **Le vouvoiement** : par respect pour Dieu, le Père Tout Puissant, Créateur du ciel et de la terre, nous Le vouvoyons. Certes, quelques grands mystiques, parce qu'ils ont une grande intimité avec Jésus, se permettent parfois de Le tutoyer ; mais, ce sont de grands mystiques....
- L'emploi de la formule « **ne nous laissez pas succomber à la tentation** ». C'est la formule qui correspond le mieux à la formule de l'original grec, selon le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC 2846). « *Dieu n'éprouve pas le mal ; Il n'éprouve non plus personne* » (Jc I, 13) Il veut, au contraire, nous en libérer.

III. MEDITATION ET GRACE A DEMANDER

Ainsi donc, chaque méditation portera sur un moment de la vie du Christ, mais pour en tirer des conclusions pour notre vie présente et en liaison avec le thème qui nous est proposé chaque jour pendant le pèlerinage : ce seront les fruits du mystère et les grâces à demander.

C'est ce que le pape Jean-Paul II exprimait par cette formule : « Chaque mystère du Rosaire, bien médité, éclaire le mystère de l'homme... Méditer le Rosaire consiste à confier nos fardeaux aux cœurs miséricordieux du Christ et de sa Mère ».

Quels sont donc ces méditations et quelles peuvent être les grâces à demander comme fruit de ces mystères ?

1. Mystères Joyeux :

- L'Annonciation ; fruit du mystère : « *l'humilité* »
- La Visitation ; fruit du mystère : « *la Charité fraternelle* »
- La Nativité ; fruit du mystère : « *l'esprit de pauvreté* »
- La Présentation de l'Enfant Jésus au temple ; fruit du mystère : « *l'obéissance et la pureté* »
- Le Recouvrement de Jésus au temple ; fruit du mystère : « *la recherche de Dieu en toute chose* »

2. Mystères Lumineux :

- Le Baptême de Jésus ; fruit du mystère : « *l'esprit de pénitence* »
- Les Noces de Cana ; fruit du mystère : « *la confiance dans la prière et l'intercession de Marie* »
- L'Appel à la conversion et la prédication du Royaume ; fruit du mystère : « *le courage dans l'engagement et la persévérance* »
- La Transfiguration de Jésus ; fruit du mystère : « *l'esprit de prière et le don de sagesse* »
- L'Institution de l'Eucharistie ; fruit du mystère : « *la dévotion eucharistique* »

3. Mystères Douloureux :

- L'Agonie au Jardin des Oliviers ; fruit du mystère : « *la contrition de nos péchés* »
- La Flagellation ; fruit du mystère : « *le regret des péchés des sens* »
- Le Couronnement d'épines ; fruit du mystère : « *le regret des péchés d'orgueil* »
- Le Portement de Croix ; fruit du mystère : « *le courage dans les épreuves* »
- La Crucifixion ; fruit du mystère : « *un plus grand amour de Dieu* »

4. Mystères Glorieux :

- La Résurrection de Jésus ; fruit du mystère : « *la Foi* »
- L'Ascension de Jésus au Ciel ; fruit du mystère : « *un plus grand désir du Ciel* »
- La Pentecôte ; fruit du mystère : « *le zèle pour les âmes* »
- L'Assomption de Notre Dame ; fruit du mystère : « *la grâce d'une bonne mort* »
- Le Couronnement de Marie au Ciel ; fruit du mystère : « *une plus grande dévotion à Marie* »

IV. LES BIENFAITS DU ROSAIRE

Du Rosaire, le pape Jean-Paul II vantait ainsi les mérites : « Le Rosaire, grâce à Marie, fait descendre, pour ainsi dire, la lumière salvifique de tous les mystères du Christ dans les circonstances et les difficultés de la vie quotidienne normale, du travail, de la fatigue, du doute, de la souffrance, de la vie sociale et familiale, et transfigure tout, élève tout, purifie tout ».

Il disait encore : « Le Rosaire est ma prière préférée. C'est une prière merveilleuse de simplicité et de profondeur ... pour exhorter à la contemplation du visage du Christ en compagnie de sa Très Sainte Mère et à son école ».

1. Le Rosaire : une prière de la famille, pour l'unité et la paix

a. *Le Rosaire récité en famille est ferment d'union et de concorde.*

Voilà, ce que disait le pape Pie XII, à ce sujet : « *en récitant le Chapelet, la famille prie unie ... Si la famille prie, en effet, elle vit ; et si elle prie unie, elle vit unie. Peu de moyens nous semblent aussi efficaces, pour promouvoir et conserver l'union des esprits, que la prière en commun récitée en famille, sous le regard affectueux et souriant de Marie* ».

Et encore : « C'est surtout au sein des familles que nous désirons que la pratique du Rosaire soit répandue, religieusement conservée et sans cesse développée. **C'est en vain qu'on s'efforce d'enrayer le déclin de la civilisation si on ne ramène pas à la loi de l'Évangile la famille**, principe et fondement de la société ».

Quant au pape Jean-Paul II, il nous exhortait en ces termes : « Je répète aujourd'hui à tous, ce que j'ai dit aux familles : **une grande prière pour la vie**, qui parcourt le monde entier, **est une urgence** »

b. *Le Rosaire est aussi un remède aux grands maux de notre temps.*

Le pape Paul VI en octobre 1969 s'exprimait ainsi : « *Nous exhortons le clergé et les fidèles à demander instamment à Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie, la paix et la réconciliation entre tous les peuples. La paix est certes l'affaire des hommes..., mais la paix est aussi l'affaire de Dieu. La prière (la récitation du Rosaire), par laquelle nous demandons le don de la paix, est donc une contribution irremplaçable à l'instauration de la paix* ».

Tandis que Jean-Paul II affirmait : « *Le Rosaire est une prière orientée, par nature, vers la paix. En réalité, tandis qu'il nous conduit à fixer les yeux sur le Christ, le Rosaire nous rend aussi bâtisseur de la paix dans le monde* ».

2. Le Rosaire : la prière recommandée par la Sainte Vierge

Toutes les fois que la Vierge apparaît à Fatima en 1917, elle porte un Chapelet et elle ne manque pas de recommander la récitation du Rosaire :

- « *Récitez le Chapelet tous les jours, afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre* »
- « *Je veux que... vous disiez le Chapelet tous les jours* »
- « *Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue à réciter le Chapelet tous les jours...* »

Enfin, apparaissant à sœur Lucie, au couvent de Tuy, le 10 décembre 1925, la Sainte Mère de Dieu, lui dit, en lui montrant son cœur : « *Vois ma fille, mon cœur entouré d'épines, que les hommes ingrats y enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi au moins tâche de me consoler et dis qu'à tous ceux qui pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la Sainte Communion, réciteront un Chapelet, et passeront quinze minutes avec moi, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme* ».



Premier Mystère : L'Annonciation**Fruit du Mystère : L'Humilité**

En ce temps là, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph et le nom de la vierge était Marie. (Luc I 26)

Soyez béni, ô mon Dieu, de tout l'amour qui Vous a porté à venir jusqu'à nous, et que ce Mystère soit à jamais l'objet de notre Foi et de notre amour.

Intention de prière : Pour les journalistes, qu'ils fassent leur métier honnêtement et qu'ils rendent compte de l'ampleur de notre pèlerinage.

Deuxième Mystère : La Visitation**Fruit du Mystère : L'Amour du prochain**

En ces jours-là, Marie se levant s'en alla en hâte au pays des montagnes dans une ville de Juda. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Or dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein et elle fut remplie du Saint-Esprit. Et élevant la voix, elle s'écria : "Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entailles est béni ". (Luc I 39-42)

Ceci nous montre que nous devons porter Dieu avec nous quand nous sortons et répandre sur les autres la bonne influence de la grâce, de la Foi et de l'amour de Dieu ...

Intention de prière : Pour les vocations, que le Bon Dieu suscite parmi nous des saints.

Troisième Mystère : La Naissance de Jésus**Fruit du Mystère : Le Détachement des richesses**

Or, pendant qu'ils étaient à Bethléem, le temps où elle devait enfanter s'accomplit. Et elle mit au monde son Fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant à la garde de leurs troupeaux. Tout à coup, un ange du Seigneur parut auprès d'eux, et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. (Luc II 6-9)

Permettez-moi de m'agenouiller au pied de la Crèche pour y adorer l'Enfant Jésus. Laissez-moi contempler ce petit Enfant, ce Jésus des petits et des pauvres, ce Trésor de ceux qui n'en ont point, ce Pain délicieux des misérables qui sentent leur indigence, ce Pasteur des brebis perdues qui vient leur ouvrir le bercail de sa miséricorde.

Intention de prière : Les familles catholiques, que le Bon Dieu les soutiennent dans les difficultés de tous les jours.

Quatrième Mystère : La Présentation au temple

Fruit du Mystère : L'Obéissance

Puis, lorsque les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier né sera consacré au Seigneur; Et aussi pour offrir en sacrifice, ainsi que le prescrit la loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou deux petits de colombes. (Luc II 22-24)

Marie ne veut pas user de privilège, elle en aurait eu le droit, mais non ! la vertu vaut mieux que le privilège et il vaut mieux souffrir de quelque chose ... et faire ce que Dieu demande, donner le bon exemple, porter les autres au bien.

Intention de prière : Pour les femmes qui décident de garder l'enfant qu'elles portent, malgré des circonstances parfois très douloureuses.

Cinquième Mystère : Le Recouvrement au temple

Fruit du Mystère : La Recherche de Jésus

Lorsque Jésus eut atteint sa douzième année, Marie et Joseph montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette fête. Et, lorsqu'ils s'en retournèrent, les jours de fête étant passés, l'Enfant Jésus resta dans la ville sans que ses parents s'en fussent aperçus. Pensant qu'Il était avec leurs compagnons de voyage, ils marchèrent tout un jour, puis ils Le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Ne L'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour Le chercher. (Luc II 42-45)

Marie et Joseph retrouvent l'Enfant Jésus dans le Temple ... C'est là que nous retrouverons Jésus-Christ et sa grâce. Il faut prier pour ceux qui l'ont perdu et qui n'ont pas la grâce, afin qu'ils viennent à nous et que nous leur fassions retrouver Jésus-Christ, leur bien.

Intention de prière : Pour nos confesseurs, qu'ils sachent nous enseigner avec la sagesse de Jésus.



LES SYMBOLES AU PÈLERINAGE



Chers pèlerins,

Voici maintenant quelques heures que nous marchons.

En tête de chacun de nos chapitres, une croix portant sur sa branche transversale le nom d'un saint ou d'une sainte, d'un bienheureux, voire d'un personnage au nom prestigieux (Baudouin IV de Jérusalem, Tom Morel, Général de Sonis, Père Sevin...) connu pour ses fortes convictions religieuses et son intégrité intellectuelle et morale. À côté de cette croix, souvent, une bannière représentant ce même personnage avec parfois une devise, une prière...

Tout autour de nous, comme ce matin devant la cathédrale, des drapeaux aux couleurs d'un pays ou d'une région, avec parfois en surcharge l'insigne du Sacré Cœur et une devise, et tous ces oriflammes dont l'étamine bleue ou blanche est parsemée de fleurs de lys d'or.

C'est beau, c'est émouvant... Mais tout cela a-t-il un sens ou n'est-ce que du folklore ? Regardons-y de plus près.

I. UN SIGNE DE RALLIEMENT ET DE PIÉTÉ

Nos croix et nos bannières, outre le fait qu'elles sont un signe de ralliement pour les pèlerins (vous entendrez souvent dire « *serrez sur la bannière* »), sont aussi un signe d'identification pour les organisateurs du Pèlerinage « *voilà Sainte Claire qui arrive... nous sommes légèrement en avance sur l'horaire* », ainsi qu'un témoignage pour toutes les personnes qui nous voient passer : « *c'est une manifestation ?, non c'est un pèlerinage...* »

Mais, c'est surtout un rappel du lien qui nous unit, autour de notre saint patron, et qui nous relie au ciel, d'où il nous écoute et d'où il nous protège. Nos croix et nos bannières nous tracent le chemin vers le ciel. C'est pourquoi il est important pendant les 3 jours de pèlerinage de veiller à ce que bannières et croix, symboles de Jésus Christ et de ses saints et saintes, marchent devant le chapitre, ouvrant ainsi la route.

Ces drapeaux aux couleurs nationales (françaises, mais aussi étrangères) nous rappellent que notre pèlerinage de Chrétienté est international, qu'il est un lieu de rencontre amical entre peuples unis par une même Foi et une même Espérance ; les drapeaux régionaux nous disent que cette espérance s'incarne dans la vie des nations, leurs terroirs, leurs histoires et leurs coutumes....

II. UNE PROCLAMATION DE LA ROYAUTE SOCIALE DU CHRIST

Mais ce Sacré-Cœur, cette couronne d'épines sur le drapeau français, et cette devise « *Espoir et Salut de la France* », n'est-ce pas sacrilège ? Est-il convenable de surcharger ainsi l'emblème de notre pays ? En principe, non bien sûr !! Mais, quand il s'agit de la marque du « *Christ, Roi de l'Univers* »... !!

D'ailleurs cette idée n'est pas venue de l'un d'entre nous. Elle est la réponse à une demande pressante du Christ Lui-même.

Voyons cela.

Nous sommes en 1689, Louis XIV règne sur la France, mais les nuages s'amoncellent : quelques revers militaires, des hivers rudes qui entraînent de mauvaises récoltes... : le mécontentement gronde.

Dans son couvent, une religieuse reçoit depuis quinze ans la visite de Jésus. Elle s'appelle Marguerite-Marie Alacoque. Au cours d'apparitions successives, le Christ lui montre ses plaies, se plaint de l'ingratitude des hommes vis-à-vis de son Cœur transpercé et lui demande de répandre la dévotion à son Sacré-Cœur.

Et puis, en cette année 1689 (retenez bien cette date) Il lui fait cette demande extraordinaire d'aller dire au Roi de France qu'Il souhaite que l'effigie de son Sacré-Cœur figure sur les drapeaux. Marguerite-Marie confiera cette demande à son confesseur, afin qu'il la transmette au confesseur du Roi, le Père Lachaise. On ne sait pas si le message parvint à Louis XIV car il n'y eut pas de suite.

La demande de Jésus fut renouvelée en 1917, auprès d'une jeune fille de Loublande (près de Cholet) appelée Claire Ferchaud. Le Christ lui demanda de faire apposer sur le drapeau français l'image de son Sacré-Cœur. Claire transmit la demande au Président de la République, Raymond Poincaré, qui la reçut en audience. Mais il ne fit rien. Les principaux généraux des Armées françaises auxquels elle s'adressa alors, ne l'écoutèrent pas davantage. Cependant, des centaines de milliers de petits drapeaux tricolores portant l'insigne du Sacré-Cœur, avec la mention « *Cœur Sacré de Jésus Espoir et Salut de la France* », furent confectionnés et portés par nos soldats... Il y eût de nombreux miracles... et ce fut la Victoire... !



III. UN TEMOIGNAGE DE NOTRE ABANDON A LA SAINTE PROVIDENCE

Quant aux oriflammes bleues et blanches surchargées d'un semis de fleurs de lys d'or..., elles nous rappellent que la France a une longue histoire (le drapeau fleurdelisé fut pendant plus de mille ans l'emblème de la Patrie) et que nous souhaitons nous souvenir de nos racines. Le Blanc et le Bleu sont les couleurs de la Vierge et le lys, symbole de pureté, sa fleur préférée, celle que le Christ choisit pour faire l'éloge de la confiance et de l'abandon à sa Sainte Providence :

« Observez les lys des champs comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon, lui-même dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux... Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. À chaque jour suffit sa peine » (Mt VI, 28-34)

Chers pèlerins, toutes ces raisons ne sont-elles pas suffisantes pour arborer nos drapeaux et nos emblèmes ?

LA SAINTE MESSE

Chers pèlerins,

Imaginez un voyageur dans le désert...

Il fait chaud, très chaud et, depuis plusieurs jours, il n'a plus rien à boire ! Sa bouche est sèche, sa soif brûlante, sa fatigue écrasante !

Et voici que notre voyageur passe devant une source d'eau pure et fraîche. Que va-t-il faire ? Se précipiter pour boire et se baigner ?

Et bien non, notre voyageur jette un regard distrait et indifférent à la source délicieuse et passe son chemin ! Ne serait-il pas fou ce voyageur ?

Chers pèlerins, nous sommes à l'image de ce fou, quand nous considérons la messe avec un regard distrait ou indifférent.

Écoutez plutôt : **nous avons été créés par Dieu et pour Dieu**. Aussi, nous dit Saint Augustin, « *notre cœur est sans repos tant qu'il ne se repose en Dieu* ». Tout notre être, que nous en soyons conscient ou non, aspire au bonheur de Le connaître et de L'aimer. Mais le péché nous a séparés de Lui.

Alors, Il est venu à nous. Il s'est fait homme, pour s'offrir gratuitement en sacrifice, afin de réparer nos fautes. Pour nous, Il s'est offert en victime sur la Croix.

Vous me direz peut-être, chers pèlerins que la Croix, le Golgotha, c'était il y a bien longtemps ! Et bien vous vous trompez. **Le sacrifice de la Croix est actuel : Il est renouvelé à chaque messe**. À chaque fois que la messe est célébrée, nous sommes au pied de la Croix, avec la Vierge-Marie et Saint Jean et nous pouvons contempler le cœur de Jésus ouvert pour nous par la lance du soldat.

C'est cela la messe : Jésus se rend réellement présent sous les apparences du pain et du vin pour renouveler son sacrifice.

Et dire que nous sommes distraits !

« *Jamais rien ne remplacera une messe pour le salut du monde !* » nous rappelait Benoît XVI à Paris.

Alors, pourquoi pendant la messe, sommes-nous si distraits ?

Certainement, parce que **nous ne nous préparons pas assez** à entrer dans ce mystère.

Si nous cherchons à ressentir des émotions, alors nous risquons d'être déçus. Dieu vient à notre rencontre à un niveau plus profond et plus intime que l'émotion sensible.

Pour nous rendre disponible à la réalité cachée du mystère de la messe, l'Église met à notre disposition des moyens simples et concrets. Ce sont **les rites de la liturgie**. Pour aujourd'hui, nous en retiendrons trois :

I. L'USAGE DU LATIN

Pour bien nous faire comprendre que ce que nous allons faire et dire au cours de la messe n'est pas dans la continuité de nos actions et de nos paroles banales et quotidiennes, **on utilisera une langue différente : le latin**.

Une langue différente de nos langues habituelles, une langue consacrée par un usage plus que millénaire, n'est-ce pas un **langage sacré**, plus apte à célébrer le culte divin qu'une langue banalisée par l'usage courant ?

Le latin est **notre langue maternelle**, tout simplement. **L'Église romaine est notre mère, elle veut rassembler tous ses enfants dans l'unité d'une même langue, quelle que soit leur nationalité**. Il y a ici des pèlerins de toute l'Europe, et même d'autres continents. Le latin est **le signe de notre unité**. C'est ainsi depuis de nombreux siècles, et cela a été encore rappelé au concile Vatican II (Constitution sur la liturgie).

Mais qui comprend le latin aujourd'hui ? Eh bien,... Dieu tout d'abord ! N'est-ce pas l'essentiel, puisque c'est à Lui que l'on s'adresse ? Et, pour vous, dans votre livret du pèlerin, vous avez la traduction de toutes les prières de la messe.



II. L'ORIENTATION DU PRÊTRE

Vous avez déjà remarqué que le prêtre est **tourné vers la Croix** de l'autel ; non pas face aux fidèles, mais dans le même sens qu'eux. Quelle en est la raison ?

C'est tout simple... et très beau : dès les origines, les chrétiens se sont tournés vers l'Orient pour prier. Ils ont vu, en effet, dans le soleil levant, le symbole du Christ ressuscité et de son retour à la fin des temps. On a donc tout naturellement construit les églises de telle manière que **les fidèles et le prêtre à l'autel soient tournés vers Dieu**. Conduits par le prêtre, nous voulons nous laisser emmener vers la Croix où se réalise le sacrifice qui nous sauve. Nous voulons nous tourner vers le Seigneur.



III. LA COMMUNION A GENOUX ET SUR LA LANGUE.

Et pourquoi communie-t-on à genoux et sur la langue? Par la communion, nous recevons Dieu en nous : un Être immense que l'univers ne saurait contenir, plus grand que tous les rois, créateur des galaxies et de l'infiniment petit ! N'est-ce pas la moindre des choses de Lui marquer un peu de **respect** ? C'est aussi pourquoi, seul le prêtre, dont les mains ont été consacrées, a le droit de toucher l'hostie de ses mains.

Chers pèlerins,

Vous avez tous reçu, au départ, **un livret du pèlerin**, que je vous invite à conserver. Pour mieux vous aider à retenir ce que nous venons d'évoquer, ne manquez pas de lire attentivement les **commentaires** que vous y trouverez en accompagnement des textes de l'ordinaire de la messe. Que ceux qui n'ont pas l'habitude n'hésitent pas à demander de l'aide.

Et sachons bien que l'essentiel n'est pas de tout comprendre mais plutôt de **se laisser saisir par la réalité** qui nous dépasse.

Prenons maintenant un moment de silence, ouvrons notre cœur et tournons-nous dès maintenant vers la Croix, vers le cœur ouvert de Jésus.

Litanies de la Sainte Vierge dites de Notre Dame de Lorette



Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu,
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu,
Esprit Saint qui êtes Dieu,
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu,

Sainte Marie,
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,

Mère de Jésus-Christ,
Mère de l'Église,
Mère de la grâce divine,
Mère très pure,
Mère très chaste,
Mère toujours vierge,
Mère sans tache,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du bon conseil,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

Vierge très prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Trône de la sagesse divine,
Cause de notre joie,
Vase rempli des dons du Saint Esprit,
Vase d'honneur,
Vase insigne de la vraie dévotion,
Rose mystique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Étoile du matin,
Salut des infirmes,
Refuge des pécheurs,

Consolatrice des affligés,
Secours des chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans le péché originel,
Reine du très saint Rosaire,
Reine de la Famille,
Reine de la Paix,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Jésus Christ, écoutez-nous.
Jésus Christ, exaucez-nous.

Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu ;
Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

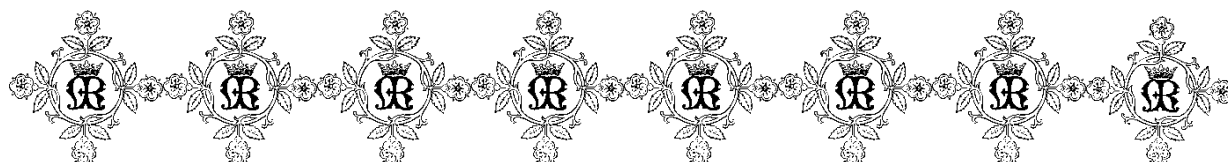
PRIONS :

Seigneur, nous vous en prions, conservez toujours à vos serviteurs la santé de l'âme et du corps. A la prière que vous présente dans le ciel la bienheureuse Marie, toujours vierge, délivrez-nous des tristesses de la vie présente et faites-nous goûter la joie éternelle. Par le Christ, Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.

pardonnez-nous, Seigneur.
exaucez-nous, Seigneur.
ayez pitié de nous.



LE SACREMENT DE RÉCONCILIATION DEVENIR UN «MISÉRICORDIÉ» !

Chers pèlerins,

Jésus a voulu, toujours et encore, nous attendre quand nous avons péché. Tout l'Évangile est un appel à la conversion et à l'accueil des pécheurs : « *Va, et ne pêche plus* » dit-Il à la femme adultère ; et Il répète « *Tes péchés te sont remis* » à tous ceux qui s'approchent de Lui avec confiance.



I. TOUS PÉCHEURS

Pécheurs, l'êtes-vous ? Dans chaque « *Je vous salue Marie* », vous avez répondu à cette question : « *Priez pour nous, pauvres pécheurs.* » Oui, vous êtes pécheurs ! De pauvres pécheurs ! Peut-être n'avez-vous jamais osé vous approcher d'un de ces hommes « en robe » qui vous suivent ? Peut-être avez-vous tout oublié de vos péchés ? Peut-être vous sentez-vous écrasés par vos péchés ? Peut-être ne savez-vous pas comment vous y prendre ?

Alors, n'ayez pas peur, chers pèlerins ! Avant vous, sur cette route, des dizaines de milliers de personnes se sont approchées d'un prêtre et ont reçu le **pardon de Dieu**, qui a transformé leur vie et leur a rendu la **paix** et la **joie**.

Préparez-vous, à l'aide du "Livret du pèlerin", en faisant un bon **examen de conscience** ; n'hésitez pas à demander des conseils à votre chef de chapitre, aux séminaristes, religieux, religieuses qui marchent avec vous, et lancez-vous dans l'aventure de la Miséricorde du Cœur de Jésus qui vous attend... Pas demain, pas plus tard, mais maintenant.

II. RECONNAÎTRE SA MISÈRE

« *Miséricorde* », un mot, une réalité essentielle, celle du Cœur de Dieu qui vient à la rencontre de votre misère. **Une seule condition : l'humilité** ; être suffisamment humble, petit, pour reconnaître votre misère, pour reconnaître que vous avez besoin de Dieu. Ce n'est pas drôle d'aller avouer toutes ses turpitudes... C'est vrai ! La démarche est difficile, sauf pour les enfants ; mais quelle paix, quelle joie après cet effort !

Peut-être redoutez-vous ce que va dire **le prêtre**, à qui vous allez dire vos péchés ? Mais il ne va que répéter avec Jésus : « *va et ne pêche plus !* » Il va vous donner quelques **bons conseils**, qu'il serait difficile de trouver ailleurs. Il va vous **aider**, si vous avez du mal à tout dire, il va vous **expliquer** ce que vous ne comprenez pas, il va se réjouir avec vous, car « *il y a plus de joie au Ciel pour un pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de Lui* ».

Écoutez cette histoire : c'est celle d'un trafiquant de drogue condamné à 13 ans de prison. Son compagnon de cellule lui a patiemment parlé de Dieu et lui a prêché les fameux « *Exercices de Saint Ignace* ». Oui, en prison ! Et cet homme s'est converti... Aujourd'hui il témoigne, et pour mieux faire comprendre son aventure, il a inventé un mot merveilleux : « *je suis un miséricordié* ».

Jeunes, qui découvrez l'Amour de Dieu sur cette route, pères ou mères de famille accablés par une vie difficile, ou écrasés par le poids de la Croix, devenez des « *miséricordiés* » à votre tour ! Laissez-vous aimer par Celui qui a versé tout Son Sang pour vous.

Et pour vous, pèlerins, qui avez l'habitude de vous confesser, saisissez l'occasion de tenter une **meilleure confession que d'habitude**. Sur cette route, vous avez le temps de vous préparer, de faire un bon examen de conscience, de réveiller dans votre âme une contrition sincère. Car, il est important pour tous, en s'aidant notamment du "livret du pèlerin", de bien rechercher en quoi vous avez pu offenser Dieu.

La disposition principale de la confession, c'est la contrition. Ce n'est pas un plus ; c'est l'essentiel du retour à Dieu !

III. REGRETTER SES FAUTES

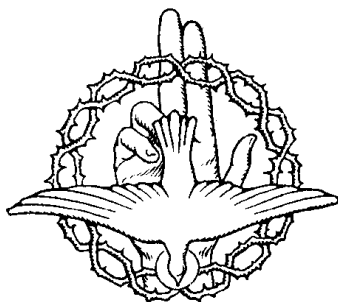
Ce que Jésus attend de chacun de vous, c'est surtout ce regret sincère et vrai d'avoir péché, d'avoir offensé Dieu. Sans ce regret vos confessions ne valent rien. Et ce regret sincère comporte nécessairement un **ferme propos** de ne plus recommencer. Sinon, ce serait se moquer de Dieu ; ne pensez-vous pas ? C'est ce ferme propos qui va vous faire trouver les **moyens concrets de ne plus recommencer**. Par exemple, de renoncer à telle fréquentation, de ne plus regarder tel programme etc. Cependant, même avec ce ferme propos, il peut vous arriver de rechuter, et vous vous direz peut-être : « *à quoi bon me confesser, puisque finalement je recommence toujours !* » Chers pèlerins, faites bien attention à **ne pas confondre** « *vouloir recommencer* » et « *savoir que vous recommencerez probablement* ».

Par exemple, quelqu'un qui s'accuse de s'être mis en colère et qui ne veut plus recommencer fait bien de se confesser, même s'il sait que, vu son tempérament, il recommencera probablement. L'hypocrisie consisterait à dire "je m'accuse de m'être mis en colère" tout en voulant intérieurement recommencer. Avez-vous saisi ? Alors, **revenons à notre Dieu**, comme un fils revient vers son père après l'avoir offensé, avec une **grande humilité** et une **confiance sans borne** : comme l'Enfant prodigue.

Chers pèlerins,

Cette route entre Paris et Chartres est belle, très belle, car avant vous et bientôt avec vous, **elle est celle du pardon, celle de la Miséricorde, celle de l'Amour de Jésus**. Alors, ne tardez plus et allez trouver un des prêtres qui nous accompagnent : vous donnerez à Dieu la joie de faire de vous un nouveau « *miséricordié* » !

Restons maintenant en silence pour réfléchir à la beauté de ce sacrement merveilleux.



DIEU VEUT NOUS UNIR À LUI, CAR IL NOUS AIME INFINIMENT

Chers pèlerins,

Pendant ces trois jours de pèlerinage, conduits par l'Esprit Saint, nous méditerons sur la *Famille, berceau de la Chrétienté*.

Aujourd'hui, nous contemplons *l'Église, modèle de la famille*. L'Église est en effet la grande famille de tous les enfants de Dieu, fils adoptifs d'un même Père, unis par le même Esprit. Dieu notre Père nous aime infiniment. **Il veut donc nous unir à Lui, au sein d'une immense famille, dans une communion d'amour.** Tel est le but qu'Il s'est donné en nous créant.

C'est magnifique, mais comment est-ce possible ? Je vous propose d'y réfléchir pendant quelques instants en marchant.

I. L'AMOUR CREE

Observons d'abord ce qu'est l'amour humain (l'Amour créé). Vous connaissez cette réplique : « *Tu dis que tu aimes les fleurs et tu leur coupes la queue. Tu dis que tu aimes les chiens et tu leur mets une laisse. Tu dis que tu aimes les oiseaux et tu les mets en cage. Alors quand tu dis que tu m'aimes, moi j'ai un peu peur.* » Jean Cocteau
Cette réplique appelle deux observations :

1. Qu'est-ce que l'amour ?

D'abord une définition : qu'est-ce que l'amour ? "Amour" est un mot-piège, car il recouvre des situations très diverses : on aime le chocolat, mais on aime Dieu, et aussi son chien, ses enfants, sa femme, sa patrie... Mettons un peu d'ordre dans l'amour.

« *Mon amour, c'est mon poids* », dit saint Augustin. L'amour est comme un poids qui nous attire, nous emporte vers un bien connu. Cette chose bonne est connue soit par les sens, soit par l'intelligence. Les animaux, qui ont une connaissance sensible, tendent vers leur bien sensible, d'un amour sensible. La vache aime l'herbe, le loup aime l'agneau, mais pour le dévorer, car c'est son bien. Les animaux d'une même espèce sont attirés l'un vers l'autre par l'instinct sexuel, qui est ordonné à la reproduction ; c'est le bien de l'espèce.

2. Amour qui prend, amour qui donne

Ensuite, une distinction entre l'amour qui prend et l'amour qui donne : toutes ces attirances, nous les connaissons aussi en nous, car nous avons, comme la vache et le loup, un amour sensible. Mais nous avons en plus une intelligence, qui nous fait connaître, non seulement notre bien sensible, mais encore notre bien plus profond. Ce bien de notre nature raisonnable, c'est la **contemplation de la Vérité dans toute sa plénitude**. Nous avons donc une volonté, faculté immatérielle qui est faite pour tendre vers notre bien par l'amour, ce « poids » spirituel qui nous fait vouloir le bien connu par notre intelligence.

Les choses matérielles, nous les aimons pour nous ; elles sont ordonnées à notre bien ; nous les utilisons à notre service, c'est de la saine écologie. Mais les créatures spirituelles, les anges et les hommes, nous devons les **aimer pour elles-mêmes**, parce qu'elles sont, comme nous, appelées à la vie éternelle. C'est donc un grave désordre d'aimer une personne uniquement pour ce qu'elle nous apporte, sans la respecter pour elle-même.

Ainsi, il y a un **amour de concupiscence**, qui cherche un bien pour soi, et un **amour de bienveillance**, qui veut le bien de l'autre ; un **amour captatif**, qui ramène le bien aimé à notre service, et un **amour oblatif** qui se donne pour le bien de l'autre.

II. L'AMOUR INCREE

Mais que savons-nous de l'Amour Divin (l'Amour Incréé) ?

Un jour, on demandait à un vieux frère chartreux, homme de silence et de prière, ce que représentait pour lui la Bible. Le saint moine, après réflexion, répondit : « *La Bible, c'est une longue lettre d'amour du Père à ses enfants.* » Essayons de lire cette lettre.

1. Le mystère trinitaire

Dieu est essentiellement Amour. De même qu'il est l'Être « *Je suis celui qui suis* » dit-il à Moïse, de même Il est l'Amour. « *Dieu est Amour* », dit saint Jean. Il ne peut pas ne pas aimer. Il est l'Amour infini, l'Amour substantiel. Nous savons, par la Foi, que sa nature est d'être une communion d'amour, un Amour infini des Trois Personnes qui se donnent sans cesse l'une à l'autre dans un éternel présent. Dieu, qui est le Bien infini, possède toutes les perfections, Il n'a besoin de rien d'autre que Lui pour être infiniment heureux.

2. La création

Son Amour pour ses créatures est purement gratuit, Il ne fait que donner. Il donne l'existence, l'être, le bien, à toutes choses. Il a aussi voulu créer des êtres qui soient « *à son image et à sa ressemblance* » (Gn 1, 26). Des êtres dotés d'un corps et d'un esprit, capables de connaître et d'aimer d'un amour spirituel. Bien plus, Il a voulu élever ces êtres jusqu'à leur faire partager sa propre vie divine par une connaissance et un amour surnaturels.

III. L'APPEL À L'AMOUR

Sans doute y voyons-nous plus clair entre amour créé et Amour incréé. Mais, quels rapports entre eux ? C'est le cœur de notre réflexion. « *Pourquoi Dieu nous a-t-il créés ?* » demande le Catéchisme. « *Dieu nous a créés pour Le connaître, L'aimer et Le servir comme un Père, et obtenir ainsi le bonheur du Ciel.* »

1. Créé par amour, l'homme est capable d'amour. La chute est un abandon de l'amour.

Dieu nous a créés par amour et capables d'amour. Sainte Catherine de Sienne écrivait : « *L'âme est un arbre d'amour, car Dieu l'a créée par amour, elle vient de l'amour et ne peut vivre que d'amour.* » (Lettre 69). La chute de nos premiers parents fut un désordre de l'amour, car Adam et Ève ont préféré un bien immédiat au bien supérieur qui les reliait à Dieu. Cette relation à Dieu était signifiée par le respect du commandement divin : « *Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » (Gn 2, 17).

2. Le salut demande une éducation de l'amour

Désormais, le salut passe par une pédagogie de l'amour. Dieu nous manifeste sous diverses formes l'amour qu'Il porte à l'homme. Père de son peuple, père de famille, époux, et enfin ami. Dieu nous montre de multiples manières que l'amour qu'Il nous porte tend à nous unir à Lui, comme des enfants à leur père, l'épouse à l'époux, l'ami avec l'ami.

a. Amour social et familial

« *Dieu aime son peuple* » : ce sont « *les mots essentiels de la Révélation* » (Familiaris Consortio 12). Dieu veut établir une alliance éternelle avec nous. Dieu nous appelle à nous unir à Lui dans la sainteté, car Il est saint. « *Soyez saints, car moi, Yahvé votre Dieu, je suis saint* » (Lév. 19, 2).

b. Amour conjugal

Dieu se révèle comme un Père aimant ses enfants, mais aussi comme un époux jaloux de son peuple. « *Ton créateur est ton époux* », dit Isaïe (Is 54, 5). « *Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé.* » (Osée 2, 21-22). Le lien d'amour qui unit l'homme et la femme est « *l'image et le symbole de l'Alliance qui unit Dieu et son peuple. [...] l'idolâtrie est une prostitution, l'infidélité est un adultère, la désobéissance à la loi est un abandon de l'amour nuptial du Seigneur* » (Familiaris Consortio 12). Son amour est plus fort encore que celui de l'époux pour l'épouse. « *Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi !* » dit l'épouse du Cantique (Ct 6, 3).



Francesco Trevisani dit Il Romano *La Vierge cousant*

c. Amour personnel

L'amour tend à unir les personnes qui s'aiment. « *Rien n'est plus propre à l'amitié que le fait pour des amis de vivre ensemble* », disait déjà Aristote. Dieu veut donc nous unir à Lui. Il veut nous faire participer à sa vie bienheureuse. Il se fait proche de nous. « *Je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous appelle amis* », dit Jésus à ses disciples (Jn 15,15). Il veut habiter chez nous. « *Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi.* » (Lc 19, 5).

Dieu nous appelle à vivre avec Lui dans cette communion d'amour, à demeurer en Lui. « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui.* » (Jn 14, 23).

3. Cet amour de Dieu pour l'homme culmine dans l'Incarnation rédemptrice

L'homme s'étant éloigné de Dieu par son péché, Dieu a envoyé son Fils unique pour rétablir cette alliance, pour sceller l'Alliance nouvelle et éternelle dans son sang. « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.* » (Jn 3, 16). **L'amour manifesté par le Christ pour l'Église, qu'Il a rachetée dans le sang de sa Croix, est un modèle de l'amour que doit porter l'époux à son épouse.**

Chers pèlerins,

« *Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui* » (1 Jn 4, 16). Tel est le but de notre vie : être uni à Dieu dans une communion d'amour surnaturel, et ainsi être dans la Joie et la Paix, qui sont les fruits de la charité. « *Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure pas en vous !* » (S. Augustin).

C'est ce que nous demandons au cœur de chaque messe, au Canon : « *disposez dans votre paix les jours de notre vie ; veuillez nous arracher à l'éternelle damnation et nous compter au nombre de vos élus.* » (Canon romain, Hanc igitur).

C'est la grâce que nous demanderons à Dieu en récitant le Notre Père.

Premier Mystère : L'Agonie
Fruit du Mystère : La Contrition

Alors Jésus arriva avec eux dans un domaine appelé Gethsémani, et Il dit à ses disciples : "Asseyez-vous ici pendant que je m'éloignerai pour prier ". Ayant pris avec Lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à éprouver de la tristesse et de l'angoisse. Et Il leur dit : " Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez avec moi ". Et s'étant un peu avancé, Il se prosterna la face contre terre, priant et disant : " Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi! Cependant, non pas comme Je veux, mais comme Vous voulez ". (Mat. XXVI 36-39)

Jésus ressent en Lui la peur, l'ennui, la désolation. Ceci nous montre qu'Il est semblable à nous et qu'Il a pris sur Lui toutes nos faiblesses et que ces sentiments ne sont pas mauvais quand on les éprouve sans murmurer contre Dieu. Il dit : "Mon âme est triste jusqu'à la mort" (Mt 26,38). Le péché afflige le cœur du Sauveur jusqu'à la mort. Quelle différence avec nous ! Nous voyons le péché, nous commettons le péché, et nous sommes tranquilles, et nous ne pleurons pas.

Intention de prière : Pour tous ceux qui ne sont pas avec nous, mais qui nous accompagnent par la pensée, membres de nos familles, amis et pèlerins non marcheurs.

Deuxième Mystère : La Flagellation
Fruit du Mystère : La Mortification des sens

Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, en disant : "Je suis innocent du sang de ce juste ; à vous d'en répondre." Et tout le peuple dit : " Que son sang soit sur nous et sur nos enfants! ". Alors il leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il Le livra pour être crucifié. (Mat. XXVII 24-26)

C'est dans la souffrance que l'on connaît les hommes, c'est bien dans sa Passion que nous pouvons connaître la hauteur, la beauté de ce caractère du Christ. On ne voit en Lui ni aigreur, ni peur, ni trouble, ni vengeance, ni mépris, ni crainte, ni faiblesse, ni plaintes, ni défense.

Intention de prière : Pour l'extirpation des hérésies.



Troisième Mystère : Le Couronnement d'épines

Fruit du Mystère : La Mortification de l'esprit et du cœur

Les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de Lui toute la cohorte. L'ayant dépouillé de ses vêtements, ils jetèrent sur Lui un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et Lui mirent un roseau dans la main droite; puis, fléchissant le genou devant Lui, ils Lui disaient par dérision : " Salut, roi des Juifs ". Ils Lui crachaient aussi au visage, et prenant le roseau, ils en frappaient sa tête.(Mat. XXVII 27-30)

Regardez-moi, je suis votre Roi : je porte pour signe de ma puissance un roseau à la main droite, je ne viens ni pour me battre, ni pour renverser, ni pour détruire les hommes ... Mon règne est celui de la bonté, de la douceur et de la paix ... Je veux que mes soldats soient comme des agneaux au milieu des loups et qu'ils sachent souffrir et mourir comme moi sans se plaindre... "Bienheureux ceux qui sont doux, ils posséderont la terre" (Mt 5,4)

Intention de prière : Pour notre Saint Père le Pape Benoît XVI.

Quatrième Mystère : Le Portement de la Croix

Fruit du Mystère : La patience et la résignation

Après s'être ainsi joués de Lui, ils Lui ôtèrent le manteau, Lui rendirent ses vêtements et L'emmenèrent pour Le crucifier. Comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils réquisitionnèrent pour porter la Croix de Jésus. (Mat. XXVII 31-32)

Porter sa Croix chaque jour, c'est porter chaque jour la souffrance qui arrive, comme Jésus-Christ. C'est accepter d'avance tout ce qu'il y aura de fâcheux dans une vie de chrétien et disciple de Jésus-Christ, les haines du monde, les contradictions.

Intention de prière : Pour les veuves, que le Bon Dieu les soutienne dans leur épreuve.

Cinquième Mystère Le Crucifiement

Fruit du Mystère L'Amour de Seigneur et le salut des âmes

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : " Eli, Eli, lamma sabacthani c'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu : pourquoi m'avez-Vous abandonné?" ... Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit. (Mat. XXVII 45-46, 50)

Jésus permet qu'après sa mort son Cœur fût ouvert en dernier lieu, afin que de ce Cœur il s'en échappa encore des fleuves de grâce et d'amour dont, pendant sa vie, il avait été rempli ... et que notre dernier regard fût sur son Cœur afin de nous rappeler que tout ce qu'Il a fait, a été fait par amour pour nous, et pour que nos cœurs puissent aussi s'embraser d'amour pour Lui.

Intention de prière : Pour les familles qui ont des personnes mourantes qui souffrent ; qu'elles résistent à la tentation et à la facilité de l'euthanasie.

DIEU VEUT NOUS UNIR À LUI PAR L'ÉGLISE, NOTRE FAMILLE

Chers pèlerins,

Que sommes-nous ? Des hommes, des êtres humains composés d'un corps et d'une âme... Mais cette définition est incomplète ! Car nous sommes aussi des êtres sociaux : nous vivons en société et cette société nous est naturelle ; nous en avons besoin.

Dans sa réponse à Nicodème, Notre Seigneur Jésus Christ désigne le baptême comme une nouvelle naissance... Et les épîtres de Saint Paul nous rappellent souvent cette distinction que nous devons faire entre le *Vieil Homme* et l'*Homme Nouveau*. Le Christ nous associe à Lui par le baptême et nous fait renaître... **Le baptême est donc bien une nouvelle naissance, une naissance au monde de la grâce, à la vie surnaturelle.** Nous avons un nouvel être, un «*être intérieur et nouveau qui nous a été donné par le baptême* » comme nous dit Dom Delatte. Ainsi nous pouvons voir à quel point il est normal, logique et même indispensable que cette naissance nous incorpore à une société : cette société c'est l'Église ! C'est l'ordre voulu par Dieu dans son plan Rédempteur !

I. NÉCESSITÉ DE L'ÉGLISE

Avouons-le, quand nous pensons à l'Église, nous pensons à une société humaine, avec un chef, une organisation, des normes, des règles... Mais, pensons-nous au fait que l'Église n'est pas seulement une réalité humaine, alors qu'elle est, **avant tout, une réalité divine**, surnaturelle.

En réalité, nous ne sommes pas membres de l'Église comme nous pourrions l'être d'une association. Cette incorporation est divine, elle est rendue possible par un sacrement, qui crée en nous un être nouveau, avec une fin nouvelle et des exigences nouvelles.

Certes, l'Église ressemble aux sociétés humaines à bien des égards. Mais il ne faut pas en rester là, sinon nous passons à côté d'une réalité : **l'Église, corps mystique du Christ et peuple de Dieu est notre famille. Nous y sommes entrés par le Baptême.**

C'est par son Église que Dieu nous dirige et nous enseigne :

- par le sacerdoce ministériel, elle nous donne accès ordinairement aux sacrements,
- par le Pape et les Évêques, elle nous enseigne et nous gouverne.

Le sacerdoce ministériel.

Nous avons déjà évoqué la correspondance entre la vie terrestre et la vie de la grâce ; entre la vie naturelle et la vie surnaturelle. Ce parallèle nous permet de mieux saisir comment, dans sa Providence, Dieu a choisi de nous sauver, **dans son Église et par son Église.**

Ce parallèle est utilisé d'ordinaire pour faire saisir, aux petits enfants du catéchisme, les sacrements. On leur présente leur existence humaine et ses exigences, d'une part, et d'autre part la vie de la grâce et des sacrements :

- nécessité de naître et nécessité du baptême,
- nécessité de se nourrir et nécessité de la Sainte Eucharistie.
- nécessité de se soigner et nécessité de la confession...

C'est ainsi qu'on leur fait comprendre le sacerdoce ministériel et sa justification. Cela est simple et ne présente pas de difficulté majeure : si on accepte les sacrements, alors on admet le sacerdoce ministériel et le rôle de l'Église dans ce domaine.

L'enseignement et le gouvernement.

Mais, si le sacerdoce ministériel dans l'Église nous apparaît comme nécessaire pour dispenser des sacrements, en revanche, nombreux sont ceux qui voudraient voir l'Église se cantonner à ce seul rôle.

Or, le rôle de l'Église ne se réduit pas à dispenser des sacrements ou à jouer un rôle d'encadrement des fidèles. Elle est aussi enseignante « *mater et magistra (Mère et Maîtresse)* ».

La difficulté est que nous supportons mal l'autorité de l'Église qui heurte notre orgueil : depuis le péché originel, l'homme prétend vouloir accéder par lui-même à « *l'arbre de la connaissance* » (Gn 2,9) et supporte mal une autorité extérieure.

Mais cette autorité de l'Église n'en est pas moins indispensable, elle est cette douce sécurité, cette rassurante autorité qui nous vient de Dieu même, par l'intermédiaire de ses représentants, qui nous enseignent et nous guident.

II. PIÉTÉ FILIALE ENVERS L'ÉGLISE

L'Église est donc notre **famille surnaturelle** ; elle est le moyen par lequel Dieu veut nous incorporer à Lui. Nous devons vivre des sacrements qu'elle dispense et vivre de son enseignement... Cela est nécessaire à notre équilibre, car nous vivons depuis notre baptême en connaturalité avec l'ordre divin...

Mais nous avons, en contrepartie, des devoirs. Le premier de ces devoirs est une grande **piété filiale** envers Notre Sainte Mère l'Église. Elle s'exprime d'abord par l'amour que nous devons à Rome : nous sommes **romains** par fidélité au siège de Pierre et par amour pour notre Saint-Père le Pape. Pour un fils de l'Église c'est l'expression la plus parfaite de sa piété filiale.

Souvent, nous voudrions voir triompher nos vues personnelles et manquons de cette simplicité et de cette humilité qui conviennent à des fils soumis. Nous voulons diriger et ordonner ; nous nous prenons pour l'Église enseignante, alors que nous ne sommes que des membres de l'Église enseignée.

Savez-vous que même le grand Saint François d'Assise n'a cherché à asseoir son ordre qu'en suivant filialement les directives du pape Innocent III ?

Nous manquons de confiance dans cette institution que Dieu lui-même a créée en lui garantissant l'aide de l'Esprit Saint, lorsqu'il dit à Pierre : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle* ». Mt 16, 17-18

L'Église est notre mère. Nous devons la chérir, l'aimer, lui obéir, la défendre comme un fils défend sa mère. Nous devons aussi prier pour Elle, notamment pour le Pape, vicair du Christ sur Terre, chef visible de cette Église **Une, Sainte, Catholique et Apostolique**.

Chers pèlerins,

Pour conclure cette méditation, je voudrais vous proposer une première image toute simple, qui illustre notre appartenance à l'Église et notre incorporation au Christ. Cette image c'est celle de la **navette** qui contient l'**encens**. La navette représente l'Église ; l'encens, nous représente, nous les fidèles, qui brûlons au contact des charbons ardents de l'amour de Dieu, afin de faire monter au ciel la fumée de nos prières. Puissiez-vous penser souvent à cela, chaque fois que vous voyez le prêtre offrir l'encens à la Messe, ou lors du Salut du Très Saint Sacrement.



La deuxième image que je vous propose est celle de la cathédrale de Chartres vers laquelle nous marchons, dont l'architecture gothique impressionne toujours par sa majesté. Vous savez bien que, la forme de bateau renversé de la nef représente l'Église dans laquelle vous entrez, et à laquelle vous appartenez. Puissiez-vous avoir la sensation, lorsque vous en franchirez le seuil, que vous pénétrez dans l'Église avec un grand « E » comme dans votre maison, la maison où Dieu habite, où Dieu vous attend, où Dieu veut vous donner sa grâce.

Que ces images vous confortent dans la certitude que vous appartenez à une grande famille, l'Église, et que vous appartenez à un grand peuple, le peuple des enfants de Dieu.

Premier Mystère : La Résurrection

Fruit du Mystère : La Foi et la conversion

Marie – Madeleine se retourna et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Il lui dit : "Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ?" Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : "Seigneur, si c'est vous qui l'avez emporté, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre." Jésus lui dit : "Marie!" Elle se retourna et lui dit en hébreu "Rabboni" c'est-à-dire : Maître. Jésus lui dit : "Ne me touchez point, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais allez à mes frères, et dites-leur: Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu". Marie – Madeleine alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'Il lui avait dit ces choses. (Jean XX 14-18)

Le divin Sauveur, aux premières lueurs du jour, s'échappe du tombeau, le laissant intact et scellé, comme Il avait autrefois laissé dans son intégralité virginale le sein très pur de sa glorieuse Mère, quand Il en sortit pour naître dans les abaissements de la crèche.

Intention de prière : Pour le baptême des petits enfants et pour les grands parents qui souffrent de voir que leurs petits enfants ne sont pas baptisés.

Deuxième Mystère : L'Ascension

Fruit du Mystère : L'Espérance et le désir du ciel

Puis Il leur dit : "Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris. "

C'est en Jésus-Christ que toutes les promesses de Dieu ont leur vérité et c'est aussi par elles qu'elles s'accomplissent toujours, pour l'honneur de Dieu et à notre gloire. C'est devant Lui que nous paraîtrons un jour pour Lui rendre compte de nos actions ; alors Il sera Lui-même notre récompense, si nous L'avons aimé et servi.

Intention de prière : Pour les jeunes mariés ; qu'ils forment des couples chrétiens vivant de l'Évangile.



Troisième Mystère : La Pentecôte

Fruit du Mystère : La Charité et le zèle

Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous ensemble en un même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent qui souffle avec force et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent paraître comme des langues de feu, qui se partagèrent et se posèrent sur chacun d'eux. (Acte des apôtres II 1-3)

C'est le Saint Esprit qui vient détruire notre vieil homme par sa grâce et sa puissance et mettre en nous cette vie spirituelle qui nous fait ressembler à notre Créateur ... Oh ! Prions donc bien l'Esprit Saint ; Il est si nécessaire.

Intention de prière : Pour les communautés dépendant du Motu Proprio.

Quatrième Mystère : L'Assomption

Fruit du Mystère : La Bonne mort et la dévotion à Marie

Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit. Et élevant la voix, elle s'écria : "Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?" (Luc I 41 – 42)

Sainte Vierge Marie, accordez-nous une grande pureté de cœur et de corps, afin qu'il n'y ait rien en nous qui s'oppose à ce que nous montions au Ciel avec vous.

Intention de prière : Pour l'unité de l'Église et le retour à la maison du Père de tous nos frères séparés.

Cinquième Mystère : Le Couronnement de Marie

Fruit du Mystère : La Persévérance finale et la confiance en Marie

L'ange lui dit : "Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand ; on l'appellera le Fils du Très haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob ; et son règne n'aura point de fin." (Luc I 30-33)

Si Marie a consenti à prendre le titre de Mère, ce n'est pas pour rester oisive dans l'œuvre de notre sanctification. Puisqu'elle est notre Mère, nous devons la prier avec la confiance de l'enfant, persuadés qu'elle viendra à notre secours si nous la prions avec Foi et amour, lui demandant toujours ce qui est nécessaire à notre salut et à la gloire de son divin Fils.

Intention de prière : Pour les prêtres qui nous accompagnent ; que le Bon Dieu les aide dans leur ministère.

CULTIVER LES VERTUS FAMILIALES DANS L'ÉGLISE DOMESTIQUE QU'EST LA FAMILLE



Ferdinand Georg Waldmüller *Matin de première communion*

Chers pèlerins,

L'objet de la méditation que nous allons faire maintenant est de voir comment nous devons cultiver les vertus familiales dans l'Église domestique qu'est la famille, pour que celle-ci soit épanouie et vive en paix.

I. LA FAMILLE EST UNE CELLULE DE L'ÉGLISE

Tout à l'heure, vous avez entendu que « *l'Église n'est autre que la "famille de Dieu"* ». En effet, dès ses origines, le noyau de l'Église est constitué par ceux qui, « avec toute leur maison » sont devenus croyants (CEC, 1655). Ainsi, « *l'Église est édifiée par les familles, "petites Églises domestiques"* » Benoît XVI. Oui, en vérité, « *la famille chrétienne est une image de l'Église, un sanctuaire domestique* » Vénérable Pie XII, en 1942. Quelle merveille !

Le bienheureux Jean-Paul II nous dit dans sa "Lettre aux familles" que « *la famille elle-même est le grand mystère de Dieu. Comme "Église domestique, elle est l'épouse du Christ. L'Église universelle [...] se révèle plus immédiatement comme épouse du Christ dans l'"Église domestique" et dans l'amour vécu en elle.* »

Que ce mystère est grand et beau ! Vous comprenez donc que « *la famille est l'élément essentiel de la société et de l'Église* » Pie XII, et que « *son modèle doit être cherché en Dieu-même.* » Jean-Paul II.

II. POUR JOUER PLEINEMENT SON RÔLE, LA FAMILLE DOIT PRATIQUER LES « PETITES VERTUS DU FOYER »

Si « vous désirez faire de cette société unique et privilégiée qu'est la famille une véritable cellule d'Église, où Dieu soit honoré » (Jean XXIII aux Équipes Notre-Dame en 1959), appliquez-vous à **mettre en œuvre concrètement le mystère de l'Église**. Mais comment ? Par la pratique des « petites vertus du foyer », comme les appelle Monseigneur Chevrot. Elles ne se substituent pas aux grandes vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité, ni aux vertus cardinales : la Force, la Justice, la Prudence et la Tempérance. Mais, d'une certaine manière, elles en sont une application pratique.

Monseigneur Chevrot en comptait treize. On pourrait en citer beaucoup plus, mais, en cette fin de journée, le temps nous manquerait. Alors, nous nous contenterons d'en retenir six.

1. La piété. C'est en quelque sorte la traduction de notre Foi.

Écoutez ce qu'en dit Pie XII : « Si la famille prie, en effet, elle vit et, si elle prie unie, elle vit unie. ». Et Jean-Paul II d'ajouter : « Il est nécessaire que la prière devienne une habitude enracinée dans la vie quotidienne de chaque famille ». Claire de Castelbajac avait sept ans lorsque sa maman lui demande : "As-tu pensé à offrir ton cœur et ta journée ? " – "Bien-sûr, répond-elle, sans ça, à quoi ça sert ?" Retenons ceci : **Une famille qui prie est une famille qui vit. Si elle prie unie, elle vit unie.**

2. L'espérance.

Il s'agit ici de la deuxième vertu théologique **vécue au quotidien**, celle que Charles Péguy appelait « la petite vertu d'Espérance ».

- Celle qui nous fait souhaiter le matin un « bon jour »,
- Celle qui se concentre sur le présent, puisque, « à chaque jour suffit sa peine »,
- Celle qui nous laisse confiant dans l'avenir, parce qu'il sera « à la grâce de Dieu »,
- Celle qui est porteuse de joie.

3. La bienveillance. C'est une mise en pratique de la Charité.

Mgr Chevrot nous le rappelle : « *Les foyers heureux, les foyers vraiment chrétiens sont ceux où on ne dit pas du mal des absents et où tout le monde est sûr de recevoir un bon accueil (...)* La bienveillance nous fait accorder aux autres un préjugé favorable. » Halte au dénigrement ! Mais plutôt, sachons admirer la beauté et la bonté partout où nous les rencontrons. En admirant, on se grandit, on respire dans une atmosphère de respect et d'enthousiasme.

Le chrétien bienveillant se fait tout à tous.

4. La sincérité. « *Dites oui si c'est oui, non si c'est non. Tout le reste vient du Malin* », enseigne le Christ (Mat V, 33-37).

Avant de parler, passons au crible nos pensées, recherchons **en toute bonne foi** la Vérité, et ne disons que ce qui est juste et vrai ; et ne le disons que si c'est bon et utile.

5. L'humilité. Que ce mot sonne mal à nos oreilles modernes !

Pourtant, comme disait sainte Thérèse d'Avila : « **L'humilité, c'est la vérité !** » En quoi consiste-t-elle ? À savoir se tenir à sa place, à savoir reconnaître ses défauts, ses limites, et à ne pas se vanter du bien que l'on fait ou que l'on a. Saint Paul s'écrit : « *Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (I Cor, IV, 7).

Application pratique dans la famille : **chacun à sa place !** Les parents exercent l'autorité sans complexe, en se souvenant qu'elle est au service de la liberté des enfants. Ces derniers ne sont pas entre eux en compétition. Qu'aucun parmi eux ne se vante des facilités intellectuelles ou physiques qui lui viennent de Dieu, et qu'il ne se moque pas des autres.

6. L'humour. Il va de pair avec l'humilité. Joseph Folliet disait :

« *Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes : ils n'ont pas fini de s'amuser (...)* Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au sérieux : ils seront appréciés de leur entourage. ». Et de son côté le Cardinal Etchegaray avait une autre formule : « *Pour vivre ensemble, disait-il, il faut une brassée d'amour et une pincée d'humour.* » Enfin, Saint Thomas More implorait Dieu en ces termes : « *Seigneur, donnez-moi l'humour, pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres.* »

Chers pèlerins,

Mettons en œuvre toutes ces vertus et alors la paix fleurira dans nos familles. Le fruit de cette paix sera la gratitude et la reconnaissance mutuelles qui sont contenues dans ce simple mot : **MERCI !**



Fra Bartolomeo *La Sainte Famille*

CONSÉCRATION DES FAMILLES À SAINT JOSEPH

O Bienheureux Joseph,

Dieu vous a choisi pour porter le nom et la charge d'un père à l'égard de Son Fils Jésus.

Il vous a donné comme époux très chaste à Marie, la Très Sainte Vierge.

Vous avez été selon sa volonté le chef de la Sainte Famille de Nazareth.

Le Pape Léon XIII a fait de vous le patron et le protecteur de l'Église universelle,
fondée par le Seigneur Jésus Christ.

Aussi, est-ce avec confiance que nous implorons votre puissant secours pour cette Église,
qui lutte sur la terre pour construire la civilisation de l'amour.

Nous vous demandons de protéger particulièrement avec l'amour paternel dont vous brûlez,
notre Pape Benoît XVI, notre Évêque (N...), l'ensemble des Évêques,
les prêtres, les diacres et tous ceux qui vivent en communion avec le Saint-Siège
et peinent pour aider les âmes à rester fidèles au Christ
au milieu des angoisses et des adversités de cette vie.

Veillez aussi Très Saint Joseph, agréer le don de nos familles,
que nous vous confions pleinement.

Nous nous consacrons entièrement à vous, afin que vous soyez toujours pour nous un père,
un protecteur et un guide sur le chemin du salut.

Obtenez-nous la pureté du cœur, un amour ardent et une profonde vie intérieure.

Faites que nous suivions votre exemple et que nous dirigions toute notre vie familiale,
sous la garde des cœurs unis de Jésus et de Marie, à la plus grande gloire de Dieu.

Priez enfin, pour que nous connaissions la paix et la joie
dont vous avez joui tout au long de votre vie de travail, de silence et de prières.

Amen.

Litanies de la paternelle protection de saint Joseph



Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu

Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu,

Esprit Saint qui êtes Dieu,

Trinité sainte qui êtes un seul Dieu,

Sainte Marie,

Sainte Mère de Dieu,

Sainte Vierge des vierges,

Saint Joseph, protecteur des hommes,

par vos désirs de la naissance du Messie,

Saint Joseph, protecteur de sainte Anne et saint Joachim,

Saint Joseph, protecteur de la réputation de la Vierge Immaculée,

Saint Joseph, protecteur de votre chaste épouse, dans la maison de Nazareth,

Saint Joseph, protecteur de Marie, pendant le voyage à Bethléem,

Saint Joseph, protecteur de la Divine Mère, dans la pauvre étable,

Saint Joseph, protecteur de Jésus, quand Il naquit pour Votre amour,

Saint Joseph, protecteur du Saint Enfant, quand Il pleurait dans la crèche,

Saint Joseph, protecteur des pauvres bergers,

quand ils sont venus adorer leur Dieu,

Saint Joseph, protecteur des Rois mages, pendant leur long pèlerinage,

Saint Joseph, protecteur du Sauveur contre la cruauté d'Hérode,

Saint Joseph, protecteur du Fils et de la sainte Mère, dans la fuite en Egypte,

Saint Joseph, protecteur de votre Fils adoptif, par vos rudes travaux,

Saint Joseph, protecteur du Cœur de Marie, par vos saintes consolations,

Saint Joseph, protecteur de l'Esprit de Marie, par vos pieux entretiens,

Saint Joseph, protecteur des Egyptiens, par vos prières pour leur conversion,

Saint Joseph, protecteur de notre Sauveur,

quand vous L'avez ramené en Galilée,

Saint Joseph, protecteur de la Mère affligée,

pendant les trois jours d'absence de son cher Enfant,

Saint Joseph, protecteur du céleste Docteur,

quand vous l'avez retrouvé dans le Temple,

Saint Joseph, protecteur des malades, par votre patience dans les douleurs

Saint Joseph, protecteur de la bonne mort,

par votre trépas entre Jésus et Marie,

Saint Joseph, protecteur des âmes dans les limbes,

par la bonne nouvelle que votre âme leur a annoncée,

Saint Joseph, protecteur des âmes touchées des souffrances de Jésus,

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

priez pour nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.

Saint Joseph, protecteur des âmes affligées des douleurs de Marie, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des âmes brûlant d'amour
pour l'adorable Eucharistie, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des âmes dévouées à votre service, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des saints ermites Paul et Antoine,
par votre séjour en Egypte, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des saints anachorètes,
par votre vie toute mortifiée, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des prêtres,
par votre amour pour Jésus et pour les âmes, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des personnes religieuses,
par vos oraisons et votre humilité, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des vierges, par votre pureté angélique, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur spécial de sainte Thérèse, réformatrice du Carmel, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des vieillards,
par vos longues années en ce bas monde, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des gens mariés,
par la douce paix de votre saint ménage, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des parents,
par vos peines pour nourrir Jésus et Marie, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des jeunes gens,
par vos soins continuels pour Jésus, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des enfants orphelins,
par votre tendresse paternelle pour l'Enfant-Jésus, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des pauvres, par votre résignation dans la disette, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des riches charitables, par votre illustre naissance, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des rois chrétiens, par votre royale origine, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des pécheurs repentants,
par vos larmes et vos soupirs, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des cœurs affligés, par vos joies célestes, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des cœurs méprisés,
par votre éloignement du monde, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur de l'Église Catholique, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur paternel de la France, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur contre l'esprit d'orgueil, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur contre l'esprit de tiédeur, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur contre l'esprit impur, *protégez-nous.*

Saint Joseph, protecteur des âmes souffrantes dans le purgatoire, *protégez-nous.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
pardonnez-nous pour l'amour de celui qui Vous a nourri et porté.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
exaucez-nous pour l'amour de celui qui Vous a vêtu et logé.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Protégez-nous pour l'amour de celui qui a protégé Votre sainte Mère, et qui Vous a garanti de la fureur du roi Hérode.

Priez pour nous, saint Joseph, notre protecteur,
Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions : Grand Dieu qui, par une Providence ineffable, avez choisi saint Joseph pour charitable nourricier de votre divin Fils, et pour angélique compagnon de Marie, accordez-nous la grâce d'avoir pour intercesseur auprès de Vous dans le ciel, celui que nous ne cessons d'honorer comme notre puissant Avocat et notre constant Protecteur ; c'est ce que nous Vous demandons par les mérites infinis de Jésus-Christ notre Sauveur. Ainsi soit-il.

LA TRADITION

Un bateau se trouve en pleine mer et un ouragan se déchaîne. Le navire part à la dérive. Ni soleil, ni étoiles ne brillent pendant plusieurs jours, et la tempête garde toujours la même violence. Finalement au bout de la quatorzième nuit, vers minuit, les matelots pressentent l'approche d'une terre. Le bateau échoue sur un haut-fond entre deux courants. La proue, fortement engagée, reste immobile, tandis que la poupe, violemment secouée, se disloque. Équipage et passagers gagnent le rivage, à la nage ou accrochés à des épaves du navire. Cette terre c'est l'île de Malte, et le bateau en perdition celui qui amène **Saint Paul** à Rome.

Le Premier personnage de l'île de Malte, nommé Publius, reçoit Saint Paul et l'héberge complaisamment pendant trois jours, comme le raconte Saint Luc dans les Actes des Apôtres. Saint Paul a évangélisé l'île de Malte et l'a instruite dans la Foi catholique.

I. LA TRADITION APOSTOLIQUE ET LA SAINTE ÉCRITURE.

Chers pèlerins, c'est un exemple de la **Tradition orale divine et apostolique** : un apôtre transmet, par sa parole, l'enseignement du Christ, qui récapitule et complète celui de l'Ancien Testament (Moïse et les Prophètes).

Cette Tradition vous transmet **la Révélation de Dieu**. C'est comme un lever de rideau. Oui, chers pèlerins, c'est pour cela qu'on parle de Révélation. Un voile se soulève. De l'autre côté du voile, apparaît un spectacle merveilleux : les secrets de Dieu. Par la Révélation, vous découvrez le spectacle féérique des beautés divines ; vous allez de jardin en parterre, de splendeur en splendeur ; vous entrez d'une certaine façon dans le mystère de Dieu.

La Tradition divine et apostolique, proclamée par oral, est ensuite mise par écrit : c'est **la Sainte Ecriture**. Et la Sainte Ecriture vous est transmise à son tour par une autre tradition, qui vient après la Tradition Apostolique : les premiers saints, les premiers évêques, les premiers martyrs...et l'enseignement de l'Église qu'on appelle **le Magistère**. C'est comme les vagues de l'océan. Un grand mouvement ondulatoire qui vient du fond de la mer et qui s'épanouit sur le sable fin.

II. LE MAGISTÈRE : L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE

La dernière vague est nourrie par tout le mouvement qui précède. De même, **le Magistère de l'Église, aujourd'hui, est nourri par toute la Révélation**. Dieu aurait pu faire autrement, mais, chers pèlerins, Il a voulu vous donner un Magistère, qu'Il assiste, et qui, tel une vague, nous fait connaître, au long des siècles, le profond mouvement ondulatoire qui vient de l'océan de la Tradition Divine et Apostolique. Il n'est pas là pour faire connaître une nouvelle Révélation, ni une nouvelle doctrine, mais **« pour garder ou déployer le dépôt de la foi transmis par les Apôtres »** (Concile Vatican I, Pastor aeternus, chap. 4). La dernière vague est nourrie par tout le mouvement qui précède et qui vient du fond de l'océan.

Dans certains cas, même, le Magistère, **divinement Assisté** en vertu de **son infaillibilité**, pourra vous montrer qu'il y a, dans la Révélation, des choses que vous ne pouvez pas découvrir avec votre pauvre intelligence. Par exemple, le Magistère, divinement Assisté, vous dira que la Sainte Vierge a eu le privilège d'être exemptée, à sa naissance, du péché originel (Immaculée Conception), ou qu'elle est montée au Ciel avec son corps et son âme (Assomption). Quand vous lisez la Bible, vous ne trouvez pas d'indications précises à ce sujet ; mais le Magistère divinement Assisté peut vous éclairer, précisément parce qu'il est l'instrument de Dieu et qu'il a, de ce fait, **une puissance surhumaine**.

À côté de cette puissance surhumaine du Magistère, à côté de cette vague qui vous dépasse, chers pèlerins, le simple fidèle est bien peu de chose. Mais, lorsque le Magistère a tranché un point de doctrine, votre intelligence ne doit pas rester passive et se contenter de retenir une formule comme on fait pour une leçon bien apprise (cf. Message des Évêques de France en 1968, DC 1968, col. 1188) ; **voilà votre intelligence peut au minimum distinguer ce point de doctrine de son contraire**, parce que, comme l'affirme le Concile Vatican I, **« la Foi n'est nullement un mouvement aveugle de l'esprit, et que votre intelligence peut et doit ne jamais s'écarter de ce qui a été divinement précisé »** (cf. Vatican I, Dei Filius, chap. 3- 4).

Nous parlions des vagues de l'océan. Il y a ainsi une autre **vague**, nourrie de l'ondulation qui vient des profondeurs, **c'est la vôtre**. Comme l'explique le Cardinal Ratzinger, « *cela ne signifie pas que les croyants possèdent l'omniscience du contenu, mais cela indique [que nous pouvons] distinguer entre le développement du souvenir [de la vérité de la Foi] et sa destruction ou sa falsification. Dans la crise actuelle de l'Église, nous faisons l'expérience de la force de cette mémoire et de la vérité de la parole apostolique ; plus que les indications hiérarchiques, c'est la force de distinction de la simple mémoire de la Foi qui permet le discernement des esprits.* » (Appelés à la communion, 1993, p. 158-9).

III. TRADITION ET TRADITIONS LITURGIQUES

Voilà l'océan et ses vagues : on peut dire que c'est la Tradition, avec un « **T** » **majuscule**. Cependant, à côté de cette grande Tradition, les traditions comme celles des rites de la messe semblent bien petites : elles s'écrivent avec un « **t** » **minuscule**. Il y a de nombreux rites dans l'Église : les rites orientaux, le rite mozarabe, le rite milanais. Pourquoi se battre ? Il y a de la place pour tout le monde.

Ces traditions avec un « **t** » minuscule peuvent plus ou moins profondément être imprégnées de la Tradition avec un « **T** » majuscule. Dans la messe célébrée selon la « *forme extraordinaire du rite romain* » (que, pour simplifier, nous appellerons ici « *la messe traditionnelle* »), vous bénéficiez **d'une tradition qui, en quelque sorte, s'est incorporée la substance de la vie de l'Église, sa doctrine, sa spiritualité.**

Nous ne disons pas que la « *messe traditionnelle* » (également appelée « *messe de Saint Pie V* » ou « *messe tridentine* » ou « *rite de 1962* ») aurait toutes les perfections, tandis que la nouvelle n'en aurait aucune et ne présenterait aucun avantage par rapport à l'autre. Mais, dans la « *messe traditionnelle* », vous recevez une richesse étincelante.

L'antiquité et la continuité de l'évolution d'un rite, comme celui de 1962, **donnent à ce rite une place irremplaçable**, dans le passé comme pour le futur, d'autant qu'il est le rite de Rome, Siècle de Pierre.

Par son histoire, par ses gestes, par ses paroles, la messe célébrée selon la forme extraordinaire du rite romain vous montre une splendeur : la splendeur de la vérité sur l'Église elle-même, sur le sacerdoce, sur la Présence réelle de Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie, sur le saint Sacrifice de la Messe. La « *messe traditionnelle* » vous fait hériter le trésor des siècles, elle vous apprend la docilité, elle vous montre comment vous devez recevoir le don de Dieu, quelque chose qui vous dépasse.

C'est la Tradition avec un « T » majuscule qui vous parvient avec une efficacité souveraine au moyen de cette tradition avec un « t » minuscule.

IV. UN TRÉSOR QUI DOIT ÊTRE ACCESSIBLE À TOUS

Chers pèlerins, le détail des rites est d'un intérêt d'autant moins minuscule que, comme le dit le Cardinal Antonelli, « *dans la liturgie, chaque mot, chaque geste traduisent une idée qui est une idée théologique* ». (Cité : La Nef, n° 93, avril 1999, p. 320). On comprend ainsi que, dans la « *messe traditionnelle* », selon les propres termes du Cardinal Canizarès, « *il s'agit d'un trésor qui est l'héritage de tous et auquel, d'une manière ou d'une autre, tous devraient avoir accès.* » (Préface d'un livre de Mgr Bux, 8 avril 2009).

On comprend également que s'applique particulièrement bien à la « *messe traditionnelle* » la remarque de Benoît XVI, dans son livre *Lumière du monde* : la liturgie « *doit toujours avoir ce qui nous précède depuis la totalité de la Foi de l'Église, la totalité de sa tradition, la totalité de sa vie, et pas seulement ce qui vient de la mode du moment* » ; « *la liturgie est en vérité un processus par lequel on se laisse guider dans la grande Foi et la grande prière de l'Église.* » (Bayard, 2010, p. 205 et 143).

Selon Benoît XVI, le motu proprio *Summorum Pontificum* visait avant tout à « *préserver la cohésion interne de l'histoire de l'Église* » : autrement dit, chers pèlerins, **le respect de cette tradition avec un « t » minuscule revêt une importance capitale pour le respect de la Tradition avec un « T » majuscule.**

PÈRE CÉLESTE QUI ÊTES PATIENT, PARCE QUE VOUS ÊTES ÉTERNEL

Esprit de grâce qui m'avez attendu jusqu'à ce jour,
Trinité sainte qui me supportez avec toutes mes misères,

donnez-moi la patience.

Seigneur,

quand le temps et les difficultés me presseront de toutes parts,
quand je manquerai des choses qui me seront nécessaires,
quand j'aurai à souffrir de la rigueur des saisons,
quand la maladie me retiendra dans un lit de souffrance,
quand je m'épuiserai à désirer en vain un sommeil réparateur,

donnez-moi la patience.

Seigneur,

quand l'ennemi travaillera à ravager le champ de mon âme,
quand je me verrai sur le point d'être vaincu,
quand il me faudra réprimer sans cesse mes vivacités,
quand un excès d'abattement me rendra la vie ennuyeuse,
quand je me verrai à charge à moi-même et aux autres,
quand je souffrirai de mon impuissance pour tout bien,
quand malgré mes efforts,
je retomberai souvent dans les mêmes fautes,
quand la triste sécheresse éteindra toute ferveur en moi,
quand mille distractions importunes
viendront m'assaillir dans la prière,

donnez-moi la patience.

Si vous permettez, Seigneur,
que j'ai à supporter des contradictions,
des caractères difficiles,
que je sois délaissé de mes amis,
victime de quelque injustice,
qu'on me rende le mal pour le bien,

donnez-moi la patience.

O Dieu bon qui avez jugé à propos de sauver le monde par la voie des souffrances, aidez-nous à supporter nos maux avec cet esprit de patience dont Jésus, votre Fils, nous a donné de si grands exemples ; faites que dans toutes nos afflictions, soit de l'âme, soit du corps, nous répétions avec Foi et soumission, ces paroles qu'il vous adressait sous le poids de la douleur :

Mon Père que votre volonté soit faite et non la mienne.

Amen.

Extrait des litanies de la patience de Saint Antoine de Padoue.

LA COMMUNION DES ANGES

Une nuit de Noël, Dieu voulut qu'un saint religieux contemplât ce que les yeux de l'homme ne peuvent voir.

Le carillon des cloches avait volé sur les plaines luisantes de neige pour rejoindre au loin les carillons des villages ; sous les voûtes de l'église, à l'autel illuminé de mille cierges, le père Abbé et ses ministres vêtus de blanc et d'or célébraient la sainte Messe ; tous les moines en grand manteau noir se tenaient à leurs places, chantant à voix douce, s'inclinant et se redressant ensemble, et la joie de Noël se reflétait sur leurs beaux visages. La clochette tinta pour l'élévation: tout fut silence et immobilité. Au dehors, dans la nuit, en plein ciel, carillonnaient les cloches.

Et soudain, le plus saint de tous les religieux contempla l'invisible. Tout ce qui frappait les yeux de son corps s'évanouit ainsi qu'un pâle rêve : l'église, les moines, l'autel et ses ministres ; seul, dans une sorte de brume lumineuse, où les flammes des cierges pointaient comme des étoiles vives, le père Abbé apparaissait encore, debout, très grand tenant en main l'Hostie consacrée. Autour de lui, une foule innombrable d'anges faisait une couronne vivante ; les uns prosternés à l'abri de leurs ailes, les autres balançant des encensoirs fumants ou bien touchant de leurs doigts clairs des harpes d'or. Les chants liturgiques n'étaient plus qu'un murmure assourdi pour accompagner leurs cantiques et, quand tintait la clochette, ses sons légers s'emmêlaient aux sons de leurs harpes. Et les mains jointes, immobile, ébloui, ravi, ce moine qui voyait des yeux de son âme ne sentait plus passer le temps.

Il entendit tinter, lointaine, la sonnerie du *Domine, non sum dignus* ; le père Abbé s'inclina pour communier au Corps du Christ. Puis la coupe du calice brilla comme une fleur de lumière. Et voici que des anges portant une patène d'or recueillirent sur l'autel les parcelles imperceptibles tombées de l'Hostie sainte : et le plus beau de tous les distribua aux autres. Ils levaient leurs purs visages, entrouvrant leurs lèvres pour recevoir les parcelles consacrées et s'inclinant, ils adoraient à leur tour, ils faisaient silence, et c'était là, devant le mystère de Dieu, leur louange suprême.

Or, ce moine en extase dit en son cœur : *Quelle est cette fête des Cieux ?* Et l'un des anges lui répondit à merveille : *C'est la fête des Cieux sur la terre : c'est l'Eucharistie. Nous sommes les anges de Noël qui avons chanté dans la nuit sacrée où le Fils de Dieu descendit sur la terre et veillé sur l'humble crèche : nous veillons sur tout autel où il descend encore et nous chantons pour lui sur la terre le cantique des Cieux. Vous autres hommes vous communiez à son divin Corps : de cette communion, nous avons, ses anges, notre part. Le Ciel et la terre vivent ensemble au Pain des Anges devenu le Pain des hommes ! Ce que les yeux de votre corps ne peuvent voir, que votre foi ardente le contemple : vous le verrez, face à face, un jour, dans l'éternelle communion du Ciel.*

... Et les yeux de son âme se refermèrent. L'office était depuis longtemps achevé ; dans l'église vide, il était seul, Les cloches s'étaient tues. Tout était sombre, mais devant le tabernacle brillait la lampe qui ne s'éteint jamais, et sa flamme vacillait doucement comme au vent très léger des ailes invisibles.

Dimanche 27 mai 2012

**SOUS LE PATRONAGE DES
Bienheureux Beltrame-Quattrochi**



Acte d'Espérance

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que Vous me donnerez,
par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde,
et le bonheur éternel dans l'autre,
parce que Vous l'avez promis et que Vous tenez toujours vos promesses.



Alessandro Allori *Le Baptême du Christ*

Benedictus

**Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël :
Il visite et rachète son peuple.**

Il nous suscite une force de salut dans la maison de David, son serviteur,
comme Il l'a dit par la bouche des saints, ceux d'autrefois, ses prophètes.

Salut qui nous arrache à l'opresseur, aux mains de tous nos ennemis ;
amour qu'Il scellait avec nos pères et souvenir de son alliance sainte ;

Serment juré à notre père Abraham de nous donner,
qu'affranchis de la crainte, délivrés des mains de l'opresseur,
nous Le servions en justice et sainteté devant sa face tout au long de nos jours.

Et toi, petit enfant, qu'on nommera prophète du Très-Haut,
tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies ;
pour annoncer à son peuple le salut en rémission de ses péchés,

Par l'amour du Cœur de notre Dieu qui vient nous visiter ;
soleil levant, lumière d'en haut
sur ceux de la ténèbre qui gisent dans l'ombre de la mort,
et guide pour nos pas au chemin de la paix.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit,
comme il était au commencement, maintenant et toujours,
et pour les siècles des siècles. Amen.

**Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël :
Il visite et rachète son peuple.**

BIENHEUREUX ÉPOUX BELTRAME-QUATTROCCHI

Chers pèlerins,

Nous allons passer notre deuxième journée de pèlerinage sous le patronage des bienheureux époux Beltrame-Quattrocchi.

Dans l'Évangile il est dit que : « *Le Seigneur désigna soixante-douze disciples et les envoya deux par deux en avant de Lui, dans toute ville et tout endroit où Lui-même devait aller. Et Il leur disait : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson »* ». (Saint Luc 10, 1-2)

Les époux Beltrame-Quattrocchi font un peu penser à ces binômes missionnaires, auxquels Notre Seigneur Jésus-Christ confia la première mission d'évangélisation de la Palestine. Leur ardent amour mutuel, enraciné dans la charité du Christ, a porté des fruits exemplaires dans l'éducation de leurs enfants ; leur famille a rayonné autour d'elle son bonheur et sa Foi, et a su se faire accueillante aux malheurs d'autrui ; enfin elle a porté la Croix qui l'a bonifiée jusqu'à l'héroïsme.

I. UN COUPLE QUI S'AIME.

Luigi Beltrame, dans son enfance, est confié par ses parents à son oncle et à sa tante, les Quattrocchi, un couple sans enfant. C'est par l'intermédiaire de cette famille d'adoption qu'il rencontrera Maria, sa future épouse, dont la famille est amie des Quattrocchi.

Leur mariage, célébré le 25 novembre 1905 dans la basilique romaine de Sainte Marie Majeure, est précédé de huit mois de fiançailles. Un temps d'approfondissement de leur amour, dans la pureté et le respect de l'autre ; un temps de découverte mutuelle à travers l'échange de nombreuses lettres. Les termes employés par Luigi dans ces lignes témoignent de l'ardeur de son amour : il l'« adore comme une idole ». Cependant, il faut voir dans ces expressions une exagération poétique, car leur union conjugale, loin d'être idolâtrique, s'appuie sur **leur commun amour du Christ et de l'Église**.

II. UNE FAMILLE QUI PRIE

Ensemble ils fondent une famille pleinement chrétienne. Une pièce de leur maison est aménagée en **chapelle**. Chaque soir ils s'y réunissent avec leurs quatre enfants pour célébrer une petite liturgie domestique où les Litanies de Notre-Dame tiennent la meilleure place. Tous assistent quotidiennement à la Sainte Messe. Ils confient volontiers à des prêtres la **direction de leurs âmes**.

Luigi et Maria, sans avoir rien forcé, verront éclore trois vocations parmi leurs quatre enfants : deux bénédictins et une bénédictine. Ils s'en réjouissent, même s'ils ressentent très vivement la douleur de l'inévitable séparation.

Maria est la première confidente des aspirations de ses enfants à la vie religieuse. Elle les **accompagne** comme elle peut, en les encourageant discrètement. Même après l'entrée au noviciat, à travers ses lettres, elle soutient leur courage et les aide, par ses conseils, à traverser les moments difficiles.

Luigi, de son côté, les **met en garde** contre la tentation facile d'embrasser l'état ecclésiastique pour « faire carrière » et non pour répondre à un réel appel de Dieu.

III. UNE FAMILLE QUI RAYONNE ET ACCUEILLE.

L'action de Luigi et Maria ne se cantonne pas au cercle familial. Une famille heureuse attire toujours. La maison des Beltrame-Quattrocchi devient un lieu de refuge pour bien des misères.

Pendant la guerre ils accueillent clandestinement des juifs et les aident à échapper à la déportation et à la mort.

En temps de paix, un jeune médecin est tombé en dépression parce que ses parents n'acceptent pas la jeune fille qu'il veut épouser. Après avoir trouvé repos et réconfort auprès de Maria, il passera outre, épousera celle qu'il aime et filera un parfait bonheur.

Maria met d'ailleurs à profit ses dons littéraires pour diffuser son expérience de mère et d'épouse à travers de **nombreux livres** où elle promeut la religion, la vie, la famille, l'amour de la patrie.

Luigi, quant à lui, corrige, avant impression, les erreurs d'étourderie qu'il décèle dans les écrits de son épouse. Il fonde un groupe de jeunes, qui se rattache rapidement au scoutisme naissant, où il assumera de hautes responsabilités.

Engagés l'un et l'autre dans l'Action Catholique, les deux époux participeront au mouvement de renaissance chrétienne après-guerre. C'est ce **rayonnement de leur foyer**, et la notoriété qu'il leur a valu, qui poussa Jean-Paul II à les béatifier, le 21 octobre 2001, faisant d'eux le **premier couple béatifié, en tant que couple**.

IV. UN AMOUR MARQUE DU SIGNE DE LA CROIX.

Les grâces s'achètent souvent au prix de la souffrance. On n'arrive à la sainteté que par la Croix. Celle-ci n'a pas été absente de la vie des Beltrame-Quattrocchi.

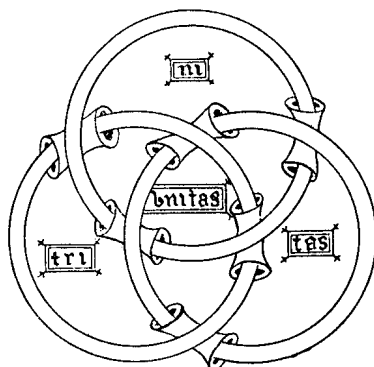
Lors de la quatrième grossesse de Maria une épreuve terrible les touche. Les médecins décèlent un problème de santé et le verdict tombe : il est impossible de sauver à la fois la mère et l'enfant. Luigi est au chevet de Maria, lorsque le médecin propose l'avortement. Les deux époux échangent un regard et ensemble répondent qu'**ils refusent ce que défend l'Église**. Le médecin insiste en faisant remarquer à Luigi qu'il va devoir élever seul ses quatre enfants. La réponse est toujours non. L'accouchement sera difficile, et laissera la mère dans un état critique. Mais elle survivra, ainsi que son enfant et ils passeront encore de longues années sur cette terre.

Bien des années après, Luigi est le premier à mourir. Après son premier infarctus, Maria vit dans l'angoisse perpétuelle de le retrouver un jour étendu sur le sol. Elle dissimule ses craintes afin de n'en pas faire porter le poids à Luigi. Et après le décès de son mari, elle ressent un vide immense, l'absence de celui à qui elle s'était donnée et avait tout donné. Elle portera cette plaie béante dans son cœur, jusqu'au jour où elle le rejoindra au Ciel des Bienheureux.

Chers pèlerins,

*Sous le patronage des bienheureux époux Bertralme-Quattrocchi, qui nous sont donnés en exemple, méditons ces paroles de Benoît XVI : « L'alliance matrimoniale par laquelle l'homme et la femme constituent une association durant toute leur vie, ordonnée par son caractère naturel au bien des conjoints, à la procréation et l'éducation des enfants, est le fondement de la famille, **patrimoine et bien commun de l'humanité**. Ainsi, l'Église ne peut cesser d'annoncer, qu'en accord avec le plan de Dieu, **le mariage et la famille sont irremplaçables et n'admettent aucune autre alternative** ».*

Et maintenant, récitons ensemble la prière de la collecte de la fête de la Sainte Famille :
« Seigneur Jésus-Christ, soumis à Marie et à Joseph, vous avez consacré la vie de famille par d'ineffables vertus ; faites qu'aidés de la Vierge et de son Saint époux, nous nous instruisions des exemples de votre sainte famille, et participions à son éternel bonheur, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles, Amen »



Litanies de la Sainte Famille



Bartolome Esteban Murillo *La Trinité du Ciel et de la Terre*

Seigneur,
Jésus-Christ,
Seigneur,
Jésus-Christ,
Jésus-Christ,

Père céleste qui êtes Dieu,
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu,
Esprit-Saint qui êtes Dieu,
Trinité Sainte en un seul Dieu,

Jésus, Fils du Dieu vivant qui, vous étant fait homme pour l'amour de nous, avez ennobli et consacré les liens de la Famille,

Jésus, Marie, Joseph, que la langue de tous les siècles appelle la Sainte Famille,
Sainte Famille, image de l'auguste Trinité sur la terre,
Sainte Famille, ornée de tous les dons de la grâce,
Sainte Famille, modèle parfait de toutes les vertus,
Sainte Famille, digne de l'amour de tous les cœurs,
Sainte Famille qui, à Bethléem, avez été rebutée des hommes, mais saluée par les concerts des Anges,
Sainte Famille, qui avez reçu les pieux hommages des bergers et les présents des Rois Mages,
Sainte Famille, préconisée par le saint vieillard Siméon,
Sainte Famille, persécutée et exilée dans une terre étrangère,
Sainte Famille, qui avez vécu cachée et inconnue à Nazareth,
Sainte Famille, très fidèle à la loi du Seigneur,

ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
écoutez-nous.
exaucez-nous.

ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.

protégez-nous.
protégez-nous.
protégez-nous.
protégez-nous.
protégez-nous.

protégez-nous.

protégez-nous.
protégez-nous.
protégez-nous.
protégez-nous.

Sainte Famille, modèle de la famille régénérée par le Christianisme,
Sainte Famille, dont le chef était un modèle de vigilance paternelle,
Sainte Famille, dont l'Épouse était un modèle de sollicitude maternelle,
Sainte Famille, dont l'Enfant était un modèle d'obéissance,
Sainte Famille, patronne et protectrice de toutes les familles chrétiennes,
Sainte Famille, notre soutien pendant la vie,
notre espérance à l'heure de la mort,

protégez-nous.
protégez-nous.
protégez-nous.
protégez-nous.
protégez-nous.
protégez-nous.

De tous ce qui peut altérer la paix et l'union des cœurs,
De l'amour du monde,
De la dissipation du cœur et de l'esprit,
De la tiédeur dans le service de Dieu,
De la recherche de nos aises et de nos commodités,
De l'attachement aux biens de la terre,
D'une mauvaise mort,
Par votre très douce union,
Par votre pauvreté et votre humilité,
Par votre obéissance,
Par vos épreuves et vos afflictions,
Par vos joies et vos consolations,
Par vos travaux et vos fatigues,
Par vos oraisons et votre silence,
Par la perfection de toutes vos actions,

préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.
préservez-nous, Sainte Famille.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

pardonnez-nous, Seigneur.
exaucez-nous, Seigneur.
ayez pitié de nous, Seigneur.

Prions : Adorable Trinité, qui nous avez donné Jésus, Marie, Joseph, la plus parfaite image de vous-même qui pût exister sur la terre, daignez nous accorder la grâce d'honorer si dignement cette vénérable Trinité créée, et de l'imiter si fidèlement, que nous arrivions heureusement au ciel avec Jésus, Marie, Joseph, avec lesquels nous vous louerons, ô Trinité Sainte, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



AU FONDEMENT DE LA FAMILLE : LE MARIAGE, SACREMENT DE LA SANCTIFICATION MUTUELLE



Les très belles heures de Notre Dame du Duc Jean de Berry *Les Noces de Cana*

Chers pèlerins,

Hier, nous avons médité sur le projet de Dieu pour nous. Il veut faire de nous ses amis, ses intimes. Notre participation à son amitié, à sa vie a un nom : la Grâce. Être en état de grâce, c'est être en état d'amitié avec Dieu.

Pour produire en nous la grâce, pour la conserver et l'augmenter, Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a donné les sept Sacrements. Parmi eux, **le mariage est le fondement, la racine de la famille chrétienne.**

I. PAR LA GRACE DU SACREMENT, L'AMOUR HUMAIN EST TRANSFIGURÉ

Par ce sacrement, la famille devient un **lieu de sanctification**, c'est-à-dire un lieu où nous pouvons progresser dans l'union à Dieu, par cet amour qu'on appelle la charité théologique, parce que c'est un amour qui nous unit à Dieu lui-même.

En effet, le « oui » mutuel que les époux prononcent le jour de leur mariage, ce « oui » par lequel ils consentent à s'unir l'un à l'autre pour toujours est élevé, purifié et transfiguré par la force du sacrement. Aussi, **à chaque fois que deux époux renouvellent ce « oui » initial, ils grandissent en grâce, en sainteté, en union à Dieu.**

En effet, depuis le péché originel, nous ne savons plus aimer en vérité. Tout amour risque d'être entaché d'égoïsme, de retour sur soi, de sensualité. Mais, si les époux s'ouvrent à la puissance transformante du sacrement de mariage, leur amour humain se trouvera guéri. L'Église a le secret d'un amour humain réussi, parce que **la grâce restaure la nature humaine.**

Mais elle va beaucoup plus loin. Par le sacrement de mariage, l'amour humain se voit élevé et transfiguré. Il devient un moyen d'aimer Dieu Lui-même.

Cette vérité est tellement merveilleuse qu'elle devrait nous stupéfier. Prenons un exemple: chaque fois que deux époux renouvellent le « oui » de leur mariage, par un service rendu, un sourire mutuel, une écoute patiente et délicate de l'autre, ils grandissent en sainteté, en union à Dieu.

L'acte le plus banal de la vie conjugale devient, par la force du sacrement, un moyen d'aimer Dieu.

Oui ! Dieu a voulu se servir de cette réalité qu'est l'amour humain pour conduire les hommes à Lui. **Pour des époux, le premier moyen de grandir en sainteté, après l'amour de Dieu lui-même, est d'aimer son conjoint.** La charité théologique prend appui sur la charité conjugale.

Allons plus loin encore. Chaque fois que, d'une manière juste et réglée, sous l'influence de la grâce du sacrement, deux époux se manifestent leur tendresse, par un geste amoureux ou par l'union des corps, non seulement ils se sanctifient, mais ils rendent gloire à Dieu.

Tous les actes du quotidien, toutes les délicatesses, les patiences qu'exige la charité conjugale, toutes ces attentions gratuites envers le conjoint, deviennent comme autant d'actes liturgiques qui rendent un culte à Dieu. Oui ! Écouter son épouse, supporter son époux, mettre le couvert, prendre le temps de se parler **sont des moyens de rendre gloire à Dieu.**

Par la force du sacrement, tous les actes concrets de l'amour humain deviennent comme les pierres d'une cathédrale qui fait monter ses flèches vers le Ciel. La famille, fondée sur le mariage, est comme une cathédrale, où les époux peuvent, selon les mots de Jean-Paul II, *« proclamer leur action de grâce pour le don sublime qui leur a été accordé de pouvoir revivre, dans leur existence conjugale et familiale, l'amour même de Dieu pour les hommes, et du Seigneur Jésus pour l'Église. »*

II. LA GRACE DU SACREMENT S'ÉTEND À TOUTE LA FAMILLE

Mais, cette grâce du sacrement s'étend à tous les membres de la famille.

Les parents, en offrant à leurs enfants le don gratuit de la vie, collaborent à l'œuvre du Créateur. Ils offrent à Dieu des âmes qui pourront l'aimer et le louer. En leur offrant le service désintéressé de **l'autorité**, ils participent à la paternité de Dieu qui, tout en respectant la liberté de chacun, veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent au bonheur du Ciel.

Les enfants, de même, en **respectant**, honorant et aimant filialement leurs parents (et grands-parents) aiment ceux qui sont pour eux, malgré leurs défauts, leurs faiblesses, leurs péchés, comme un reflet lointain du Père éternel.

Ainsi, dans la joie ou la tristesse, dans les pleurs et les rires, les deuils et les fêtes, se tisse la **charité familiale**. Chaque jour, cette charité élève, pierre à pierre, la cathédrale familiale où Dieu sera chez Lui.

Chers pèlerins,

Mesurons-nous la grandeur de nos familles ? Mesurons-nous notre responsabilité quand nous y instaurons un climat de dureté, d'affrontement? En vérité nous risquons de profaner cette cathédrale familiale chaque fois que nous galvaudons les gestes de l'amour conjugal.

Et pourtant, quelle joie de vivre dans une famille chrétienne ! C'est une joie dont nul n'est exclu. Même si notre famille est blessée, même si notre famille est brisée, même si nous vivons un célibat subi ou choisi, nous pouvons nous nourrir de la grâce des familles que nous connaissons, que nous aidons et aimons. **Dans la grande famille de l'Église, les familles ouvrent à tous une voie de sainteté.**

Premier Mystère : L'Annonciation

Fruit du Mystère : L'Humilité

L'ange étant entré où elle était, lui dit : "Je vous salue, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes ". Marie, l'ayant aperçu, fut troublée de ses paroles, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit : " Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; voici que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob et son règne n'aura point de fin ". (Luc I 28-33)

Si l'on veut avancer, il faut avoir une humilité profonde. [...] C'est là, à mon avis, le point défectueux pour les âmes qui ne pénètrent pas plus avant.

Intention de prière : Pour les séminaristes qui ont su dire "oui" au Bon Dieu; qu'Il les aide à tenir leur engagement.

Deuxième Mystère : La Visitation

Fruit du Mystère : L'Amour du prochain

Et, élevant la voix, Elisabeth s'écria: " Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car votre voix, lorsque vous m'avez saluée, n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein." (Luc I 42-44)

S'Il demeure au milieu de nous, c'est uniquement pour nous aider, nous encourager et nous soutenir afin que cette volonté du Père céleste [...] s'accomplisse en nous.

Intention de prière : Pour Monseigneur Chauvet qui a célébré la messe à Notre Dame de Paris en présence de Monseigneur de Dinechin qui a assuré l'homélie.

Troisième Mystère : La Naissance de Jésus

Fruit du Mystère : Le Détachement des richesses

L'ange leur dit : " Ne craignez point ; car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et ce qui vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche". Au même instant, se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ". (Luc II 10-14)

Il vient l'innocent,
Pour souffrir du froid !
Il laisse un empire
Qui en somme est celui de Dieu.

Intention de prière : Pour les associations de défense de la Vie.

Quatrième Mystère : La Présentation au temple

Fruit du Mystère : L'Obéissance

Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon ; c'était un homme juste et craignant Dieu qui attendait la consolation d'Israël, et le Saint Esprit était en lui. L'Esprit Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc dans le temple, poussé par l'Esprit. (Luc 25-27)

Considérez, ô mon Seigneur, que Vous ne reculez devant aucun obstacle, tant est grand l'amour que Vous nous portez, profonde votre humilité sur la terre, et Vous Vous êtes revêtu de notre chair, en prenant notre nature.

Intention de prière : Pour les médecins catholiques, qu'ils tiennent bon dans un monde où tout est fait pour leur faire renier leur religion.

Cinquième Mystère : Le Recouvrement au temple

Fruit du Mystère : La Recherche de Jésus

Au bout de trois jours, ils Le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs et les interrogeant. Et tous ceux qui L'entendaient étaient ravis de son intelligence et de ses réponses.

En Le voyant, ils furent étonnés; et Sa mère lui dit : " Mon enfant, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Votre père et moi, nous Vous cherchions, tout affligés." (Luc II 46-48)

Méditez les paroles qui tombent de cette bouche divine. Dès la première, vous comprendrez l'amour qu'Il vous porte ; et ce n'est pas une petite faveur, ni une joie minime pour un disciple, que de se savoir aimé de son Maître.

Intention de prière : Pour les jeunes de nos familles qui vont passer des examens.



LE MARIAGE, UNION NATURELLE D'UN HOMME ET D'UNE FEMME

Chers pèlerins,

Quand une société en vient à donner crédit à une théorie aussi loufoque et dangereuse que la théorie du « gender », c'est qu'elle est tombée très bas. Il est temps de retrouver le sens de la complémentarité entre l'homme et la femme. Je vous invite à y réfléchir, là où cette complémentarité est le mieux manifestée : dans le mariage... Arrêtons-nous, tout d'abord, sur le mariage tel qu'il a été voulu par Dieu dès l'origine ; puis, nous en verrons les déviations actuelles, avant de voir, en conclusion, ce que nous pouvons faire pour le défendre.

I. LE MARIAGE DANS LE DESSEIN DES ORIGINES

Lorsque les pharisiens interrogent Jésus sur la possibilité pour un homme de répudier sa femme, Jésus leur répond : « Vous n'avez donc pas lu que le Créateur, **au commencement**, les fit **homme et femme** et qu'il dit : Pour cette raison l'homme quittera son père et sa mère ; il s'attachera à sa femme et **les deux seront une seule chair** ? De sorte qu'ils ne sont plus deux mais une seule chair. **Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni.** » (Mat 19, 4).

Si nous voulons réellement entrer dans une meilleure compréhension du mariage, comme union naturelle d'un homme et d'une femme, il nous faut suivre le conseil de Jésus et faire pèlerinage à ce « *commencement* » auquel Il nous renvoie. Dieu nous a créé à son **image et ressemblance** (Gn 1, 27), il nous a donné la double **mission** d'emplir la terre et de la dominer (Gn 1, 28). C'est dans ce cadre que le mariage est institué par Dieu. Le mariage est, en effet, **communio**n de personnes. Cette communion suppose une **complémentarité**, qui elle-même suppose une **différence**...Quelle merveille, chers amis ! Attardons-nous ici sur **trois éléments constitutifs du mariage** : la complémentarité, la fidélité et la fécondité.



Gérard David *La lignée de sainte Anne*

1. La Complémentarité

« *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit Dieu dans la Genèse, c'est pourquoi je vais lui faire une aide qui lui soit assortie* » (Gn 2, 18). Dès l'origine, Dieu a voulu l'homme et la femme différents en vue d'une **complémentarité**. Cette différence est donc **inscrite dans notre nature humaine** ; elle est constitutive de notre personne ; elle relève de l'être, ce qui revient à dire qu'elle est "ontologique" : on ne peut y porter atteinte sans attenter à notre être profond. Un homme est homme jusqu'au bout des doigts, une femme est femme jusqu'au bout des cheveux ! La différence entre un homme et une femme se retrouve à tous les niveaux de l'être : physique, physiologique, psychologique, intellectuel, spirituel... Tout l'agir en est imprégné.

Les conséquences du péché originel font que ces différences sont parfois difficiles à assumer. On les vit davantage dans un climat de concurrence que de complémentarité. Elles deviennent alors source de conflits : on ne se comprend pas ou on ne comprend pas l'autre... Souvenons-nous, alors, que **ces différences sont richesse** pour le couple comme pour la société tout entière.

2. La fidélité

En tant que communion des personnes, le mariage exprime le **don total que chacun fait de soi à l'autre**. Il ne saurait donc exister sans une promesse de **fidélité**. Jésus nous le redit : « *Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni* » (Mt 19, 4). Cette fidélité est, elle aussi, voulue par Dieu dès l'origine. On ne saurait s'en détacher sans porter atteinte à notre nature. Créés par amour et pour aimer, nous ne pouvons-nous réaliser que dans le don de nous-mêmes. Ce don suppose un engagement de notre volonté, et nous engage donc à la fidélité.

On oppose souvent **fidélité et liberté** ; c'est une erreur. C'est justement la liberté qui nous donne la capacité de nous engager en toute responsabilité ; c'est elle qui nous permet de nous donner totalement, que ce soit dans le mariage ou dans la vie consacrée. C'est dans la mesure où nous sommes libres que nous pouvons tenir cet engagement. **La fidélité est le signe de notre liberté**. Dans un couple, la fidélité est même la gardienne de notre liberté : il n'y a pas de chantage à la rupture et toute difficulté peut alors devenir tremplin vers un amour plus grand. Bien entendu, cette fidélité dans le couple suppose **unité et exclusivité**.

3. La fécondité

Dès l'origine, Dieu donne un ordre à nos premiers parents : « *Croissez et multipliez-vous* » (Gn 1, 28). La fécondité physique du couple suppose la différence sexuelle. L'Homme, créé à l'image et ressemblance de Dieu, devient participant de l'œuvre de la création, et par ordre divin, il est même procréateur ! Dieu passe par le couple pour appeler des êtres à la vie, il passe aussi par lui pour sauver des âmes et les conduire à la sainteté. Mais la fécondité du couple dépasse l'ordre physique : que ce soit dans l'éducation des enfants, dans les relations sociales qu'il tisse ou dans les œuvres qu'il soutient, la complémentarité de l'homme et de la femme sera nécessaire à l'équilibre et au rayonnement du couple.

II. LES DEVIATIONS ACTUELLES

Le mariage est d'institution divine. Élevé au rang de sacrement par Notre Seigneur, il revêt une dignité extraordinaire : il devient **signe de l'alliance entre le Christ et l'Église** tout en réalisant ce qu'il signifie ! Comment s'étonner alors qu'il ait ses faussaires et ses destructeurs... C'est le propre de ce qui a de la valeur... Les faussaires du mariage vont nous présenter un mariage dénaturé dans l'un ou l'autre des trois éléments qui le constituent et donc attenter soit à la complémentarité, soit à la fidélité, soit à la fécondité...

1. Les atteintes à la complémentarité homme / femme

En ce qui concerne tout d'abord les atteintes à la complémentarité homme / femme, elles trouvent un paroxysme dans la théorie du « gender ». L'impact de cette théorie est impressionnant ! À notre stade de connaissance génétique, on sait que toutes nos cellules sont marquées féminine ou masculine et ce, dès la conception. Et on veut nous faire croire que l'identité sexuelle relève d'un choix subjectif personnel !

Comment en sommes-nous arrivés là ? Il semble que l'humanité soit victime d'une sorte d'anesthésie progressive. Il fallait un certain nombre **d'étapes intermédiaires** avant d'arriver au "gender".

- La première consistait à défendre une **égalité stricte entre l'homme et la femme**. On ne parle plus alors d'une égalité en dignité, mais d'une égalité mathématique qui nie la spécificité de chacun. La personne est supplantée par l'individu, la voie est libre pour tous les mouvements féministes. Le résultat est concluant : la femme est dénigrée en tant que mère, les tâches ménagères sont méprisées, la femme et l'homme deviennent interchangeables...
- La deuxième étape supposait de prôner une **égalité entre hétérosexualité et homosexualité**. Tout devient question de choix personnel. On brandit la bannière de la tolérance contre tous ceux qui osent porter un jugement moral et ce faisant, on enferme son prochain dans un comportement contre nature qui ne pourra jamais donner le bonheur...
- Cette deuxième étape étant franchie, la voie était libre pour la théorie du **gender**...

2. Les atteintes à la fidélité

En ce qui concerne maintenant les atteintes à la fidélité dans le mariage les étapes sont faciles à repérer.

On a dans un premier temps ouvert une brèche en proposant le **divorce** en cas de faute grave, c'était faire passer l'idée que le mariage pourrait être dissout.

Puis on a multiplié les cas, jusqu'à ce qu'on puisse même divorcer par consentement mutuel. L'indissolubilité du mariage est anéantie, la fidélité du couple devient une notion subjective à contenu variable.

À quoi bon alors se marier ? Le **concubinage** se développe, le **pacs** fait son apparition, ici et là on prône alors **l'amour libre**... L'amour qui ne prend pas appui sur l'engagement des volontés à se donner et à vouloir le bien de l'autre ne peut pas être libre. Il est sous la menace de deux égoïsmes qui risquent fort de l'anéantir à un moment ou à un autre.

Cette menace est particulièrement accrue à une époque où la **pornographie** fait tant de ravages... Comment être fidèle quand on est asservi à sa sexualité ? D'où l'importance d'une **bonne éducation à l'amour dans la chasteté**.

3. Les atteintes à la fécondité

Le mariage, union naturelle d'un homme et d'une femme ouvre le couple à la fécondité. Là encore, les faussaires sévissent et ils ne manquent pas d'idées : **contraceptifs, abortifs** d'une part, **insémination artificielle et fivette** d'autre part ... Dans notre société de consommation où tout s'achète et se monnaie, tout nous est dû ... et même l'enfant dont on est prêt à disposer comme on l'entend. Écoutons la sagesse de l'Église qui nous supplie de respecter le lien qui existe entre acte conjugal et procréation. Appuyons-nous sur ses enseignements pour vivre une paternité et une maternité responsables... **Nous ne pourrions être durablement heureux si nous ne suivons pas le Christ, source du vrai Bonheur.**

Chers pèlerins,

N'ayons pas peur de **réagir** pour défendre le mariage comme union naturelle d'un homme et d'une femme. Ce mariage relève de la loi naturelle inscrite dans le cœur de tout homme. Enlevons tous les décombres qui l'enfouissent !

Le Christ nous demande d'**être dans le monde, sans être du monde**. Prenons quelques instants de **silence** pour repérer ce qui, en nous, est peut-être du monde. Regardons cela par rapport à notre vie ou par rapport à notre façon de voir les choses... **Vivons** comme le Christ nous y invite ! Ne tardons pas à nous **former** ! **Témoignons** par notre vie plus encore que par nos paroles. Puisse dans les sacrements la force qu'il nous faut pour avancer...

O mon Dieu ! Vous m'avez blessé d'amour

O mon Dieu ! Vous m'avez blessé d'amour
Et la blessure est encore vibrante,
O mon Dieu ! Vous m'avez blessé d'amour.

O mon Dieu ! Votre crainte m'a frappé
Et la brûlure est encor là qui tonne.
O mon Dieu ! Votre crainte m'a frappé.

O mon Dieu ! J'ai connu que tout est vil
Et votre gloire en moi s'est installée,
O mon Dieu ! J'ai connu que tout est vil.

Noyez mon âme aux flots de votre vin,
Fondez ma vie au Pain de votre table,
Noyez mon âme aux flots de votre vin.

Voici mon sang que je n'ai pas versé,
Voici ma chair indigne de souffrance,
Voici mon sang que je n'ai pas versé.

Voici mon front qui n'a pu que rougir,
Pour l'escabeau de vos pieds adorables,
Voici mon front qui n'a pu que rougir.

Voici mes mains qui n'ont pas travaillé,
Pour les charbons ardents et l'encens rare,
Voici mes mains qui n'ont pas travaillé.

Voici mon cœur qui n'a battu qu'en vain
Pour palpiter aux ronces du Calvaire,
Voici mon cœur qui n'a battu qu'en vain.

Vous, Dieu de paix, de joie et de bonheur,
Toutes mes peurs, toutes mes ignorances,
Vous, Dieu de paix, de joie et de bonheur,

Vous connaissez tout cela, tout cela,
Et que je suis plus pauvre que personne,
Vous connaissez tout cela, tout cela,

Mais ce que j'ai, mon Dieu,
je Vous le donne.

Paul Verlaine



LA COMMUNICATION DANS LE COUPLE

Le dialogue est nécessaire pendant toute la durée du mariage. Savoir écouter, mais également parler à l'autre est un élément essentiel d'un mariage qui dure.

I. LE DEFAUT DE COMMUNICATION, CAUSE PRINCIPALE D'ECHEC

À la question : « Pourquoi notre mariage a-t-il échoué ? » **83%** des couples séparés répondent « Mauvaise communication ». **Un foyer est en état de crise quand les époux n'arrivent plus à communiquer.** Il est donc de la plus haute importance de savoir ce qu'est une bonne communication dans le couple. Nous n'avons pas la prétention de traiter d'un si vaste sujet en un seul article, mais nous voudrions donner aujourd'hui quelques pistes basiques. Le but de la communication en couple, c'est de permettre la croissance de l'intimité entre les époux, pour arriver autant que possible à la communion des personnes. **Communiquer en couple, c'est alternativement parler à son conjoint et écouter à son tour.** Cela peut paraître une lapalissade !

II. APPRENDRE A ECOUTER SANS INTERROMPRE

Et pourtant statistiquement, combien de temps sommes-nous capables d'écouter un interlocuteur sans le couper pour placer nos propres idées ? La réponse, consternante, est : **17 secondes** en moyenne.

Faites le test, amusez-vous à chronométrer deux personnes en train de discuter. À moins d'avoir appris les secrets d'une saine communication, ou d'avoir un tempérament qui soit très accommodant, **on n'écoute l'autre que pour préparer les arguments contraires et on l'interrompt avant 17 secondes, avant qu'il ait pu expliquer convenablement sa pensée profonde.**

Une bonne conversation n'est pas une joute oratoire ! Il faut donc **apprendre à écouter sans interrompre** ; mais il faut aller plus loin et s'entraîner à pratiquer **une écoute active**, qui manifeste, par l'attitude générale, par les traits du visage, l'intérêt que nous portons au sujet de la discussion. Nous devons aussi **demandeur des précisions**, nous assurer que nous avons bien compris en reformulant les propos de l'autre, qui confirmera que telle est bien sa pensée.

Notre conjoint mérite toute notre attention et notre bienveillance quand il s'adresse à nous. Savoir écouter est donc essentiel.

III. SAVOIR PARLER A L'AUTRE

Il faut ensuite **parler à son tour**, répondre à notre interlocuteur : savoir parler **de ce que nous pensons, de ce que nous ressentons, de ce que nous souhaitons**, voilà qui n'est pas aisé pour tout le monde. La pudeur paralyse parfois certains qui n'ont jamais appris à parler d'eux-mêmes et cela est très dommageable pour la relation du couple. « *Un couple qui ne se parle pas est un couple en danger* » ; ne l'oublions pas ! **Ce n'est pas en se taisant que les problèmes seront résolus.**

IV. PENDANT LE TEMPS DES FIANÇAILLES

L'idéal est donc d'**apprendre à communiquer** correctement pendant le temps des fiançailles.

De quoi faut-il donc se parler ? Il faut parler :

- du passé, de sa famille, du futur,
- des convictions auxquelles on tient, des lignes de conduites auxquelles on ne renoncera pas, des exigences de vie que l'on s'impose et que l'on voudrait partager,
- des convictions religieuses, de Dieu,
- des enfants à venir.

La joie des fiancés est de se parler. Ce domaine est le leur et ils n'ont d'ailleurs que celui-là.

V. CONTINUER UNE FOIS MARIÉS

Mais attention, il faudra continuer une fois mariés **à se ménager régulièrement de vrais temps de dialogue réconfortant**, où nous nous parlons de ce qui est essentiel pour chacun. Il apparaît trop souvent que les fiancés qui aimaient tant passer des heures à discuter, oublient après le mariage que **ces temps de dialogues doivent se poursuivre**.

Car, lorsque les relations conjugales s'installent, c'est fréquemment au détriment des temps de véritables échanges verbaux et cela est un tort. La communication des corps est certes importante, mais elle ne remplace pas les échanges d'une communication orale, confiante et enrichissante.

Nous imaginons parfois qu'au bout de quelque temps de vie commune, nous sommes capables de nous comprendre à demi-mot. Cela est un leurre ou plutôt cela n'arrive que de manière très ponctuelle, à cause des différences de perception entre homme et femme, des différences de logique et de jugement, des différences d'expression ...

A cela se rajoutent les différences de tempéraments, les différences d'habitudes familiales antérieures. Tout cela constitue des difficultés réelles à une communication aisée. L'homme est d'ailleurs malhabile à parler de lui. **Mais, si nous avons le désir de faire croître l'intimité en nous, il faut apprendre l'art de l'autorévéléation.**

L'intimité dans le couple est source de grande joie, d'une véritable complicité entre les époux. Elle est le fruit de beaucoup de travail de la part de chacun pour apprendre à mieux communiquer. Et si nous sommes convaincus qu'il faut apprendre cet art, nous serons bien récompensés de nos efforts. Car, Saint Thomas d'Aquin n'hésite pas à écrire que cette communion de personnes dans le mariage est « *un avant-goût du Ciel* ».

Extrait d'un article paru dans "L'Homme nouveau", n°1508, du 31 décembre 2011, de Marc et Maryvonne PIERRE, animateurs des sessions sur les thèmes du mariage, des relations au sein du couple et de la famille et de l'éducation. (Association "Croître et progresser ensemble, Notre-Dame de Cana").

(Avec l'autorisation des auteurs et du journal "L'Homme Nouveau". Les sous-titres sont de Notre-Dame de Chrétienté).



Anonyme picard vers 1500 *la Pentecôte*

Litanies du Saint Esprit



Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
 Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, écoutez-nous.
 Jésus-Christ, écoutez-nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
 Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, écoutez-nous.
 Jésus-Christ, écoutez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu,
 Fils, Rédempteur du monde,
 Esprit Saint, qui êtes Dieu,
 Trinité Sainte, qui êtes Dieu,

ayez pitié de nous.
 ayez pitié de nous.
 ayez pitié de nous.
 ayez pitié de nous.

Esprit, qui procédez du Père et du Fils,
 Esprit du Seigneur, qui, au commencement du monde, planiez sur les
 eaux, et les avez rendues fécondes,

ayez pitié de nous.

Esprit par l'inspiration duquel les saints hommes de Dieu ont parlé,
 Esprit dont l'onction nous apprend toutes choses,
 Esprit qui rendez témoignage de Jésus-Christ,

ayez pitié de nous.
 ayez pitié de nous.
 ayez pitié de nous.

Esprit de vérité qui nous instruisez de toutes choses,
 Esprit qui êtes survenu en Marie,

ayez pitié de nous.
 ayez pitié de nous.

Esprit du Seigneur, qui êtes en nous,

ayez pitié de nous.

Esprit de sagesse et d'intelligence,

ayez pitié de nous.

Esprit de conseil et de force,

ayez pitié de nous.

Esprit de science et de piété,

ayez pitié de nous.

Esprit de crainte du Seigneur,

ayez pitié de nous.

Esprit de grâce et de miséricorde,

ayez pitié de nous.

Esprit de force, de dilection et de sobriété,

ayez pitié de nous.

Esprit de foi, d'espérance, d'amour et de paix,

ayez pitié de nous.

Esprit d'humilité et de chasteté,

ayez pitié de nous.

Esprit de bonté et de douceur,

ayez pitié de nous.

Esprit de toutes sortes de grâces,

ayez pitié de nous.

Esprit qui sondez même les secrets de Dieu,

ayez pitié de nous.

Esprit qui priez pour nous par des gémissements ineffables,

ayez pitié de nous.

Esprit qui êtes descendu sur Jésus-Christ sous la forme d'une
 colombe,

ayez pitié de nous.
 ayez pitié de nous.

Esprit par lequel nous prenons une nouvelle naissance,

ayez pitié de nous.

Esprit qui remplissez nos cœurs de charité,

ayez pitié de nous.

Esprit d'adoption des enfants de Dieu,
Esprit qui avez paru sur les disciples sous la figure de langues de feu,
Esprit dont les apôtres ont été remplis,
Esprit qui distribuez vos dons à chacun selon votre volonté,

ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice,
Soyez-nous propice,

pardonnez-nous, Seigneur.
exaucez-nous, Seigneur.

De tout mal,
De tout péché,
Des tentations et des embûches du démon,
De la présomption et du désespoir,
De la résistance à la vérité connue,
De l'obstination et de l'impénitence,
De toute souillure de corps et d'esprit,
De l'esprit de fornication,
De tout mauvais esprit,
Par votre éternelle procession du Père et du fils,
Par la conception de Jésus-Christ qui s'est faite par votre
opération,
Par votre descente sur Jésus-Christ, dans le Jourdain,
Par votre descente sur les Disciples,
Par le grand jour du jugement,

délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.

délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.
délivrez-nous, Seigneur.

Pauvres pécheurs,
Afin que vivant par l'esprit, nous agissions aussi par
l'esprit,
Afin que nous souvenant que nous sommes le temple du
Saint-Esprit, nous ne le profanions jamais,
Afin que vivant selon l'esprit nous n'accomplissions pas les
désirs de la chair,
Afin que nous mortifions les œuvres de la chair,
Afin que nous ne vous contristions pas, vous qui êtes le
Saint Esprit de Dieu,
Afin que nous ayons soin de garder l'unité de l'esprit dans
le lien de la paix,
Afin que nous ne croyions pas facilement à tout esprit,
Afin que nous éprouvions les esprits s'ils sont de Dieu,
Afin que vous renouveliez en nous l'esprit de droiture,
Afin que vous nous fortifiez par votre esprit souverain,

nous vous prions, écoutez-nous.
nous vous prions, écoutez-nous.

nous vous prions, écoutez-nous.

nous vous prions, écoutez-nous.
nous vous prions, écoutez-nous.

nous vous prions, écoutez-nous.

nous vous prions, écoutez-nous.
nous vous prions, écoutez-nous.
nous vous prions, écoutez-nous.
nous vous prions, écoutez-nous.
nous vous prions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

pardonnez-nous, Seigneur.
exaucez-nous, Seigneur.
ayez pitié de nous.

Prions :

Nous vous supplions, Seigneur, de nous assister sans cesse par la vertu de votre Esprit-Saint, afin que, purifiant par sa miséricorde les taches de nos cœurs, Il nous préserve encore de tous les maux. Par Jésus-Christ Notre Seigneur, Ainsi soit-il.

FAMILLE : LIEU DE LIBERTÉ ET DE GÉNÉROSITÉ



Ferdinand Georg Waldmüller *L'anniversaire de la grand-mère*

Chers pèlerins, chers amis,

Entendez-vous bien ? **C'est le Christ qui vous parle** et qui vous dit «amis», car, au cours de ce pèlerinage, « *je vous fais connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père* ». (Jn 15,15) « *C'est pour que vous restiez libres que je vous ai libérés, Moi, votre Seigneur et votre Dieu* ». (Gal 5,1)

Au service de cette liberté, moi Jésus, J'ai inventé la famille. Ah! Je vois: les kilomètres vous ont fatigués; vous avez du mal à faire le lien entre votre liberté et la famille.

Alors, écoutez bien, Je vais vous expliquer ma propre liberté, puis la vôtre comme son image, et ensuite la famille comme lieu où votre liberté grandit et s'exerce. Retenez déjà que la clef de tout c'est la générosité. Je vous dirai ensuite comment l'exercer dans votre propre famille ou dans celle que vous vous préparez peut-être à fonder.

I. LA LIBERTÉ DIVINE

Donc primo, Ma propre liberté divine :

Écoutez bien, car c'est le Secret du Roi, le Secret de notre Bonheur éternel dans la Trinité..., et du vôtre si vous le voulez! Regardez les splendeurs de la Création: tout cela, c'est pure gratuité. Nous, la Sainte Trinité, Nous n'en avons pas besoin pour être heureux: l'Amour incréé que Nous sommes à Trois circule de toute Éternité entre Nous sans obstacle, Nous comblant sans mesure. Mais voilà, Nous, Père, Fils et Saint-Esprit, Nous sommes comme ça: infiniment libres, Nous exerçons Notre liberté par un débordement de générosité. La générosité infinie, c'est Notre manière d'être: «*Le Père aime le Fils et Il a tout remis entre Ses mains, car c'est sans mesure qu'Il donne Son Esprit*». (Jn 3,34-35) La générosité, c'est le secret de Notre Bonheur car «*il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*.» (Act 20,35).

II. LA LIBERTE HUMAINE

Secundo, votre liberté:

Moi, Jésus, Je vous ai créé à mon image et ressemblance, capable de poser des actes volontaires sous l'éclairage de votre raison en conformité avec la nature des choses. **Je vous ai voulu capables de dire oui à la Vérité et au Bien et d'agir en conséquence**; en fin de compte, Je vous ai voulu capables de vous donner généreusement, capables de connaître et d'aimer. Voilà votre liberté.

Évidemment, cela signifie aussi que vous pouvez choisir de dire non, de ne pas faire le bien qui vous ferait grandir en amour et de faire le mal; c'est ce qui s'appelle abuser de sa liberté et «la faire tourner en prétexte pour la chair». Et vous savez bien ce que cela produit: *«fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, envie, orgies, ripailles et choses semblables»*, comme le dit Saint Paul (Gal 5,13-21) Triste esclavage!

Donc, votre liberté c'est votre force au service de votre générosité, votre trésor le plus précieux! Et comme Moi, Jésus, Je vous aime, J'ai voulu vous donner une famille, pour que ce trésor puisse germer en fruits d'éternité.

III. LA FAMILLE AU SERVICE DE LA LIBERTE

Tertio donc, la famille au service de la liberté:

La famille, Je l'ai inventée comme premier espace où l'amour puisse circuler.

D'abord, entre l'homme et la femme qui, par leur complémentarité, sont appelés à se donner librement l'un à l'autre, exclusivement et pour toujours, dans une générosité semblable à ma générosité divine.

Ensuite, dans cet épanchement de leur amour, par le don de la vie à de nouveaux enfants. Leur éducation a pour but ultime de les rendre capables de se donner à leur tour pour entrer dans ma Joie divine.

Votre famille, c'est le lieu où vous avez pu percevoir pour la première fois le visage de Mon Amour. Son reflet dans l'amour de vos parents, l'un pour l'autre et pour leurs enfants, vous aura marqués sans même que vous vous en rendiez compte. Ainsi, vous avez grandi au contact d'un amour qui, en s'offrant à vous, vous menait sur le même chemin.

Je sais bien que vous avez pu faire aussi l'expérience de leur désamour, et parfois jusqu'à la haine. Je sais qu'on a pu vous apprendre jusqu'au contraire de l'amour, cet égoïsme de vampire qui fait de l'autre une proie à exploiter au maximum. Avec vous, J'en ai souffert...J'ai vu vos larmes et Je sais vos blessures...

C'est pour cela que Moi, Jésus, Je suis venu sur terre et que J'ai donné ma vie sur la Croix. Pour que personne ne soit plus prisonnier de ces caricatures de l'amour, J'ai offert ma vie en sacrifice, obéissant jusqu'à la mort, pour que chacun puisse connaître mon vrai Visage et devenir ainsi libre, jusqu'à pouvoir se donner totalement, gratuitement et sans retour.

IV. L'EXERCICE DE LA LIBERTE DANS LA FAMILLE

Quarto enfin: comment allez-vous pouvoir exercer votre liberté dans votre propre famille ?

1. Grand-père ou grand-mère, le temps est venu de protéger les familles de vos propres enfants, en y infusant cette tranquille bienveillance capable d'unir là où il y a division; sachez donner le conseil de sagesse quand il est nécessaire, mais en toute douceur et patience. Votre amour pour les vôtres est vital pour l'équilibre de leur foyer. Tous doivent trouver auprès de vous réconfort et encouragements. Soyez le phare silencieux qui les sauvera des périls du monde. Préparez votre départ pour que vos enfants ne se déchirent pas après. **Bienheureux les artisans de paix sera votre devise!**

2. Papa ou maman de grands enfants, laissez-leur progressivement l'espace qui est juste et donnez-leur votre confiance, pour que leur liberté puisse grandir. Dites-leur avec courage la vérité sur le bien et le mal, mais en respectant toujours leur liberté. Oui, Je laisse à l'enfant prodigue la possibilité de partir de ma maison et de tomber dans le malheur, parce qu'**aimer c'est proposer à l'autre et non lui imposer**. Il doit sentir que, quels que soient ses choix et ses bêtises, la porte de votre cœur lui reste grande ouverte, comme celle du Mien lui est ouverte.

3. Jeune marié, jeune papa ou maman, n'ayez pas peur de donner la vie. Fermez vos oreilles à la peur de l'avenir, à la peur de ne pas être à la hauteur ou d'être confronté à la souffrance d'un enfant handicapé... Rejetez les insinuations diaboliques de la contraception et de l'avortement, qui veulent tuer l'épanouissement ultime de votre liberté. N'ayez pas peur de donner la vie: Je suis toujours avec vous. Soyez émerveillé de la beauté de toute vie, même de celles qui n'ont pas de prix, parce qu'elles n'ont pas de rentabilité aux yeux du monde: celle de l'enfant handicapé, celle de vos vieux parents, celle de vos frères malades physiques ou mentaux... À chacun Je dis: «*Vous avez du prix à mes yeux et je vous aime* » (Is 43,4); À vous d'en être la preuve auprès de ceux qui souffrent. Alors, votre générosité vous fera prendre conscience de la Mienne à votre égard.

4. Jeune, garçon ou fille, vous songez à la famille que vous fonderez; vous savez peut-être déjà avec qui! Dès maintenant, lutez pour vivre dans la **générosité** et le **respect**; sinon vous serez incapable d'en faire l'atmosphère de votre foyer. Pour cela, mûrissez votre sentiment dans le silence, en Ma Présence. Je vous apprendrai à donner votre cœur progressivement, avant de donner votre corps. Le temps des fiançailles est fait pour cela: réservez-vous, afin de pouvoir vous offrir totalement à celui ou celle que vous aimez. Que votre amour naissant ne vous isole pas dans une bulle cotonneuse, mais qu'il diffuse votre joie sur tous les mendiants d'amour qui ne manquent pas autour de vous. Forgez votre **volonté** avec Ma Grâce; être généreux demande des efforts; mais, d'acte bon en acte bon, vous goûterez la joie de la vraie liberté!

Qui que vous soyez, dans votre famille, soyez Mon Sourire bienveillant pour les vôtres, Sourire inconditionné qui seul peut faire grandir la liberté de l'autre. Ce n'est pas en tapant sur une fleur qu'elle va pousser, mais en lui offrant le soleil, l'eau et l'air qu'elle mendie et en la dégageant avec précaution des mauvaises herbes qui l'envahissent...

Chers pèlerins, chers amis,

C'est bientôt l'heure de la Messe de Pentecôte, rappelez-vous : c'est sans mesure que Je donne Mon Esprit. Ouvrez grand votre cœur, ne mettez pas de borne à Ma générosité et la vôtre n'en aura pas non plus.

Alors, vous serez libres!



Consécration par Mgr Brouwet lors de la messe de clôture à Chartres l'an dernier



Messes privées célébrées par les prêtres le matin au bivouac

POURQUOI AIMER LA MESSE TRADITIONNELLE ?

Vous le savez et vous l'avez probablement remarqué, les messes célébrées au cours du pèlerinage sont dites selon la forme extraordinaire du rite romain. Comme c'était la forme du rite partout en usage avant la réforme liturgique postconciliaire, ces messes sont souvent appelées « *messe traditionnelles* », ou « *messe de Saint Pie V* ».

Peut-être que certains d'entre vous se demandent pourquoi ce choix. Pourquoi aimer ce rite ancien, dont l'ordonnance remonte pour l'essentiel au VI^e siècle ?

I. Les grands principes de la Liturgie

Pour répondre à cette question et trouver les raisons profondes de notre attachement à la messe traditionnelle, il faut absolument remonter au grand principe de la Liturgie.

Le concile Vatican II (constitution « Sacrosanctum Concilium »), à la suite du concile de Trente, nous rappelle que « *la Liturgie est avant tout un culte rendu à Dieu* ». Bien sûr, à l'occasion de ce culte, il y aura tout un enseignement donné au peuple de Dieu. Mais avant tout, la Liturgie est un culte à la divine majesté. Un culte que les fidèles rendent à Notre Seigneur Jésus-Christ, mais aussi que Notre Seigneur Jésus-Christ, lui-même, rend à son Père. Aussi ce culte doit-il être sacré et tel que Dieu le désire.

On ne va donc pas à la messe pour être agréable à un prêtre, ni parce que un tel ou une telle y va, ou pour je ne sais quelles autres raisons humaines, mais on va à la messe pour rendre un culte à Dieu, un culte qui soit vraiment digne de Lui.

Autre point à souligner, c'est que la Liturgie n'est pas une leçon de catéchisme. N'attendez pas de trouver au détour d'une page de votre missel, une définition exhaustive et complète de la messe.

En revanche, ce que vous trouverez en suivant la liturgie de la Sainte Messe, c'est un ensemble de prières, de paroles, de gestes, de vêtements et d'objets liturgiques qui vous feront connaître ce qu'est la messe, sa véritable nature.

C'est un peu comme un jeune homme qui voudrait faire connaître sa flamme à une jeune fille. Il peut, soit lui fixer un rendez-vous et lui déclarer tout de go : « *Je t'aime* ». Cela a l'avantage d'être bref et clair. Mais il peut aussi, lui faire connaître sa flamme par un certain nombre de signes extérieurs, comme, par exemple, lui offrir des fleurs, l'inviter au cinéma, lui téléphoner régulièrement, etc. Soyez sûr que la jeune fille comprendra très vite la nature des sentiments de ce jeune homme !

Eh bien, dans la Liturgie, il en va un peu de même !

Ce sont tous ces signes extérieurs, visibles, qui nous indiquent clairement la nature et l'essence du mystère.

D'où l'importance de tous ces signes sensibles et visibles qui nous conduisent à l'Invisible. Certes, ce n'est pas tel signe de croix, ou telle genuflexion, pris séparément qui est essentiel et indispensable, mais bien l'ensemble de tous ces signes extérieurs.

Nous touchons là, à un domaine très délicat, car vous connaissez sans aucun doute l'adage : « *lex orandi, lex credendi* », que l'on traduit par : « *telle prière, telle croyance* ».

En effet, si la liturgie ne manifeste pas clairement, par tout ce qui doit la composer, la nature même du mystère, alors c'est la Foi elle-même qui peut être touchée. Si, par exemple, vous priez toujours avec des livres protestants, vous risquez fort de devenir protestant vous-même, car ces prières protestantes véhiculent forcément une doctrine protestante.

Pie XII explique très bien tout cela dans sa magnifique encyclique sur la Liturgie « *Mediator Dei* ».

II. Raisons profondes de notre amour de la liturgie traditionnelle

Maintenant que nous avons rappelé quelques principes essentiels à la Liturgie, voyons brièvement les raisons profondes de notre amour de la liturgie traditionnelle. Il y en a trois : théologique, liturgique et spirituelle.

A - Raison théologique

Il existe trois aspects de la théologie de la messe, que la liturgie traditionnelle met particulièrement bien en valeur.

- 1^{er} aspect théologique : Le caractère sacrificiel de la messe.

Dans son encyclique sur l'Eucharistie « Ecclesia de Eucharistia », le pape Jean-Paul II rappelait avec force le caractère sacrificiel de la messe : « *La messe, disait-il, est à la fois et inséparablement le mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la Croix, et le banquet sacré de la communion au Corps et au sang du Seigneur* ».

Si un jour vous veniez à douter du caractère sacrificiel de la messe, alors étudiez cette encyclique ou, mieux encore, informez-vous sur la manière de célébrer la messe de St Padre Pio. Vous verrez alors que ce capucin stigmatisé revivait au cours de sa messe toute la passion du Christ : de l'agonie, au Jardin des Oliviers, à la mise au tombeau. C'est vraiment impressionnant et même bouleversant. Signalons au passage, que le St Padre Pio avait demandé et obtenu de Paul VI le 17 février 1965, de garder la messe traditionnelle jusqu'à sa mort.

Dans la messe traditionnelle, ce caractère sacrificiel est admirablement mis en valeur dans les prières de l'offertoire mais aussi dans bien d'autres prières.

Il y a également tous les signes de croix faits par le prêtre, qui désignent la divine victime. Il y a aussi les baisers de l'autel où, précisément, le Christ va s'offrir lui-même, en victime à son Père.

- 2^{ème} aspect théologique : La présence réelle.

Tout catholique sait que dans une hostie consacrée, de par la transsubstantiation, Notre Seigneur est réellement présent avec toute son humanité et sa divinité. Cette présence réelle réclame de notre part un très grand respect et des gestes d'adoration.

- C'est pourquoi, à la messe traditionnelle, le prêtre fait une genuflexion avant et après avoir touché le corps du Christ ou le calice de son sang.

- C'est pourquoi aussi, le prêtre a l'obligation de garder le pouce et l'index de chaque main joints, de la consécration jusqu'à la purification de ses doigts, parce que ces doigts, qui ont tenu l'hostie consacrée, ont touché le corps du Christ et qu'il convient de ne pas risquer de les souiller ou de laisser échapper une parcelle de l'hostie.

- La communion sur la langue a également une grande importance. Ce n'est pas que la langue soit plus digne que les mains (on pêche autant, si ce n'est plus, par la parole que par le geste). Mais c'est en raison du fait que dans la moindre parcelle d'hostie, nous dit St Thomas d'Aquin, Notre Seigneur se trouve aussi présent que dans une hostie toute entière.

C'est donc pour éviter au maximum le risque de perdre des parcelles d'hostie, qu'à la messe traditionnelle, on donne toujours la communion dans la bouche et que l'on tient un plateau sous le menton de la personne qui la reçoit.

La bienheureuse Mère Térésa a eu à ce sujet des paroles très vigoureuses : « *La chose la plus horrible, disait-elle, dans notre monde aujourd'hui, c'est la communion dans la main* » (23 mars 1989, The Wanderer, Pakistan).

Ce n'est donc pas étonnant que Benoît XVI ne veuille plus donner la communion qu'à des fidèles se tenant à genoux et recevant l'hostie sur la langue.

- **3^{ème} aspect théologique : le rôle du prêtre par rapport à celui des fidèles.**

Le prêtre, à la messe, a un rôle unique, car, pour reprendre la formule consacrée, il agit "*in persona Christi*", c'est-à-dire que c'est le Christ qui agit à travers le prêtre. Le prêtre est alors un instrument au service du Christ, afin que ce dernier puisse réactualiser son sacrifice.

Les fidèles, eux, ont pour rôle d'offrir la victime une fois immolée et non pas de réactualiser le sacrifice. Ils doivent aussi s'offrir eux-mêmes en union avec le Christ qui s'offre sur l'autel pour leur salut.

Dans la messe traditionnelle ce rôle unique du prêtre est mis en valeur, en particulier, par le fait qu'à l'autel il est tourné vers le Seigneur et non pas vers les fidèles, sauf quand il les invite à prier. Le prêtre est alors le pontife, celui qui fait justement le pont entre Dieu et les fidèles : il est tout à la fois celui qui prie Dieu au nom des fidèles et celui qui donne les dons de Dieu aux fidèles.

B - Raison liturgique.

Rassurez-vous, chers pèlerins, l'exposé sera beaucoup plus court. Benoît XVI, du temps où il était cardinal, a exprimé à de nombreuses reprises l'idée que la Liturgie est un don de Dieu que l'on doit recevoir et non pas que l'on peut fabriquer. Voici ce qu'il dit dans son livre « *La célébration de la Foi* » :

« Il faut constater que le nouveau missel, quels que soient tous ses avantages, a été publié comme un ouvrage réélaboré par des professeurs, et non comme une étape au cours d'une croissance continue. Rien de semblable, continue le cardinal, ne s'est jamais produit sous cette forme, cela est contraire au caractère propre de l'évolution liturgique ».

D'où la grande idée de Benoît XVI de « *la réforme de la réforme* ». Pour lui, il fallait libérer la messe traditionnelle non seulement parce qu'elle est un rite vénérable qui doit avoir toute sa place dans l'Église, mais aussi pour qu'elle puisse servir de modèle à la réforme de la réforme. D'où son Motu Proprio "*Summorum Pontificum*" du 7 juillet 2007 sur l'usage du rite de la messe selon sa forme extraordinaire.

C - Raison spirituelle

Là, il faudrait donner la parole à beaucoup d'entre vous, car nous sommes nombreux ici, à avoir été touchés et souvent retournés par cette messe traditionnelle.

Non, le latin n'est pas un obstacle à la mission, bien au contraire, car il concourt à donner à la Liturgie un caractère sacré ! Et les gens, et surtout les jeunes, veulent du sacré, de l'authentique !

La messe traditionnelle est véritablement un moyen extraordinaire pour toucher les âmes et les conduire à Dieu :

- Combien de jeunes ont connu le catholicisme par la liturgie traditionnelle et ont reçu le baptême par la suite ;

- Mais il y a aussi tous ceux, et ils sont nombreux, qui sont revenus à une vie franchement chrétienne et à une pratique fervente, en la découvrant.

Tous pourraient témoigner des bienfaits spirituels de cette liturgie séculaire.

Enfin, pour conclure, voici une anecdote :

C'était il y a plusieurs années. Le Père Gy était venu au Barroux pour discuter avec Dom Gérard, alors abbé de cette Abbaye. Le père Gy était le grand spécialiste de la réforme liturgique, et il ne comprenait pas du tout notre attachement à l'ancienne liturgie. Il était persuadé que c'était pour des raisons purement intellectuelles, cérébrales. Alors Dom Gérard lui dit : « *Mais, mon Père, notre attachement à la liturgie traditionnelle, ce n'est pas un mariage de raison, mais un mariage d'amour !* »

Le Père Gy fut visiblement ému de cette réponse à laquelle il ne s'attendait pas et déclara alors : « *A cela, il n'y a plus rien à redire...* »



Monsieur l'abbé Laguérie prêchant l'an dernier lors de la messe du dimanche de Pentecôte



La bénédiction à la fin de la messe

La famille et ses exigences quotidiennes comme lieu d'apprentissage de la sainteté.

C'est en revêtant l'homme nouveau qu'on devient libre en Dieu. C'est en se mettant aux services des autres dans le cadre de la famille en commençant par l'exercice des petites vertus qu'on devient humble et que tout notre être se trouve disposé à vivre selon l'Esprit de sainteté. Car pour celui qui veut aimer, il n'y a pas de petite chose. Aussi notre amour de Dieu et du prochain doit se retrouver en tout ce que nous faisons, et notamment dans les ordinaires qui reviennent le plus souvent. Sans quoi n'étant pas exercé au bien et à la générosité dans le quotidien familial, nous risquons forts de nous décourager et même de désertier quand les difficultés et les épreuves surviendront.

Et monseigneur Georges Chevrot, dans un livre intitulé *Les petites vertus du foyer*, nous montre comment nous sanctifier au quotidien par l'exercice de la courtoisie, de l'effacement, de la gratitude, de la sincérité, de la discrétion, de l'espérance, de la bonne humeur, de la bienveillance, de l'économie, de l'exactitude, de la diligence, de la patience et de la persévérance.

Que de grâces reçues ou rejetées pour nous-mêmes et notre famille selon qu'on s'exerce ou non à la pratique de ces petites vertus !

Ainsi par la famille s'apprend et se transmet la liberté des enfants de Dieu exercée dans la générosité.

Quel rôle important que celui des parents chrétiens qui en se l'appliquant à eux-mêmes doivent faire comprendre à leurs enfants qu'on devient libre à mesure qu'on se libère du mal pour faire le bien, qu'on devient libre lorsqu'on n'est plus esclave de ses passions et que toutes choses se réalisent selon ce qui plaît à Dieu (et là on n'échappe pas à la recherche de la vérité en toutes choses).

Et les apôtres saint Jean et Saint Paul de nous en prévenir car « *quiconque se livre au péché est esclave du péché* » (Jean 8,34) et « *c'est pour la liberté que le Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude... Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair...* » (Paul, Galates 5,1 et 13), car « *le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté !* » (Paul, 1Corinthiens 3,17).

Quel rôle important que celui des parents chrétiens qui sont là pour éduquer leurs enfants dans la vérité et l'amour, en leur inculquant le sens du bien, du beau et du vrai.

Et le Seigneur de nous appeler à vivre « *en esprit et en vérité* » pour être libre avec Lui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

Aussi le Pape Benoit XVI dans son homélie à La Havane le 28 mars 2012 nous livre ces paroles fortes : « *Chers amis, n'hésitez pas à suivre Jésus-Christ. Nous trouvons en lui la vérité sur Dieu et sur l'homme. Il nous aide à vaincre nos égoïsmes, à abandonner nos ambitions et à vaincre ce qui nous opprime. Celui qui fait le mal, celui qui commet un péché en est esclave et n'atteindra jamais la liberté (cf. Jean 8, 34). Ce n'est qu'en renonçant à la haine et à notre cœur dur et aveugle, que nous serons libres, qu'une nouvelle vie jaillira en nous.*

Convaincu que le Christ est la vraie mesure de l'homme et sachant que c'est en lui que l'on trouve la force nécessaire pour affronter toutes les épreuves, je désire vous annoncer ouvertement que le Seigneur Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. Vous trouverez tous en lui la pleine liberté, la lumière pour comprendre avec profondeur la réalité et la transformer par le pouvoir rénovateur de l'amour ».

Qu'en ce jour de Pentecôte, l'Esprit du Seigneur souffle en nous pour accroître ses sept dons (sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et crainte de Dieu) qui viendront éclairer notre intelligence et fortifier notre volonté afin de vivre l'héroïsme des exigences quotidiennes de la sainteté familiale. « *Vous, l'Esprit aux sept dons, (...) Eclairer nos esprits de votre lumière ; versez votre amour dans nos cœurs ; soutenez sans cesse par votre vertu la faiblesse de notre chair. Repoussez loin de nous l'ennemi ; hâtez-vous de nous donner la paix ; guidez-nous et, sous votre conduite, nous éviterons tout mal* » (Extrait de l'hymne du *Veni Creator Spiritus*).

Et c'est par l'habitude de la prière, le respect de soi-même et des autres, l'apprentissage de l'effort, l'oubli de soi en vue du bien commun et l'exercice de la générosité, vécue dans la cellule familiale qu'à leur tour les jeunes seront disponibles pour répondre au choix de vie, à la vocation que Dieu attend d'eux pour être ses disciples, ses témoins dans la société et dans l'Eglise. Et là nous voyons bien la famille comme berceau de la Chrétienté.



Nils Forsberg *La mort du héros*

LA FAMILLE, LIEU DE CONVERSION ET DE PARDON

Chers pèlerins,

Souvenons-nous de la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32). L'un des deux fils quitte la maison paternelle après avoir réclamé sa part d'héritage, dépense tout son bien en vivant dans la débauche, puis tombe dans l'indigence. Alors il se convertit, revient vers son père, qui lui accorde avec joie son pardon.

Cette parabole exprime bien le lien entre famille, conversion et pardon.

I. LA FAMILLE, LIEU DE CONVERSION

Se convertir, c'est « se tourner vers » Dieu : on se convertit en rétablissant la vraie relation avec Dieu.

Le Christ-même nous appelle à la conversion : « Parce que le temps est accompli, et que le royaume de Dieu est proche, faites pénitence et croyez à l'Évangile » (Mc 1,25).

La conversion s'accompagne aussi **d'un renouvellement** : ainsi, la conversion de saint Pierre, qui avait par trois fois renié le Christ, le conduit, après la Résurrection du Seigneur, à la triple affirmation de son amour envers Lui.

Conversion permanente par la famille.

La famille, par l'affermissement de la vie chrétienne (prière, exemple et éducation), permet de faire face aux situations de rupture :

- la puissance de **la prière** ouvre la famille à Dieu, pour qu'Il y soit le premier servi. La pratique régulière du sacrement de pénitence Lui permet de nous convertir.
- la force de **l'exemple** imprègne tous les membres de la famille. Quel enfant n'est pas touché de voir ses parents prier ? Comme nous le demande NSJC, soyons la lumière du monde : grands-parents, parents, grands frères et sœurs, donnons l'exemple ! Le bon exemple chrétien est le plus précieux patrimoine que nous puissions transmettre.
- toute **éducation chrétienne** vise à permettre aux enfants de gagner leur salut. Ici, la pratique de la **correction fraternelle** apporte un soutien solide à la conversion permanente.

Enfin, dans les cas graves, lorsque l'un des membres de la famille s'éloigne de Dieu, la famille l'aide par **l'écoute fraternelle** et par la ferveur de sa **prière**. C'est la prière d'un époux pour son conjoint infidèle, la prière d'une mère pour son fils (à l'exemple de sainte Monique pour saint Augustin), la prière de l'enfant en cas de mésentente de ses parents, la prière entre frères et sœurs pour celui qui a cessé de prier... Dieu peut alors se servir de notre prière : « (Dieu le Père) *dans son grand amour, toujours et de toute façon, veille sur notre existence et Il nous attend pour offrir à chaque fils qui rentre chez Lui, le don de la pleine réconciliation et de la joie* ». Benoit XVI

II. LA FAMILLE, LIEU DE PARDON

Pardonner (du latin *per donare* = donner complètement) signifie *remettre complètement* une dette, abandonner complètement l'idée de vengeance.

L'Évangile nous donne des exemples fameux : l'enfant prodigue, la femme adultère (Jn 8, 3-11), et le bon larron (Lc 23, 40-43).

Ainsi, celui qui pardonne décide, par un acte libre qui demande une grande maîtrise de soi, de faire comme si la faute n'avait pas été commise et de ne pas infliger de châtement.

Ce n'est pas une injustice, c'est le recours à une *justice plus profonde*, qui combine les deux vertus de **miséricorde** et d'**équité**, comme le pardon de Dieu. La prodigalité du pardon de Dieu nous sert d'exemple.

À cet égard, le **pardon intérieur** de l'homme raisonnable se distingue de la **punition extérieure** (qui restaure l'ordre perturbé). Il n'oublie pas la réalité de l'offense, mais en rectifie le souvenir, pour la transformer en occasion de purification, avec l'aide de Dieu.

Pour pardonner facilement, il faut donc faire appel à l'amour miséricordieux du Seigneur, et nous mettre avec humilité dans la main de Notre Père. Le pardon a alors pour effet de renouveler l'autre et de nous renouveler nous-même, à nos yeux et aux yeux de Dieu : « *pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons...* ».

Comment pardonner en famille.

Le pardon humain ne survient que dans les fautes envers le prochain. Or, ces fautes peuvent être multiples : infidélité, négligence, manque d'attention, méconnaissance des mérites, manque de considération, mensonges, mesquineries, brutalités, injustice, paroles blessantes... La famille étant une microsociété, elle est alors un lieu privilégié où s'exercent la charité fraternelle et le pardon.

Qui peut avoir besoin d'être pardonné ? Chacun d'entre nous est concerné :

- moi-même (on accuse parfois les autres d'un défaut que l'on possède soi-même et que notre orgueil ne voit plus),
- mes parents, mes beaux-parents (cf. la patience de la Bse Anna-Maria Taïgi),
- mon conjoint (ne jamais s'endormir sur une dispute),
- mes enfants (cf. parabole de l'enfant prodigue !),
- mes frères et sœurs (dans notre enfance ou après... cf. les querelles d'héritage).

L'art de pardonner.

Tout d'abord, prendre du recul pour chercher (à froid) les causes de l'incident ou du différend : que ces causes soient psychologiques (fatigue, différence de caractère, susceptibilité, égoïsme) ou intellectuelles (manque d'information ou d'explication, défaut de communication, incompréhension, maladresse)...

Ensuite, envisager trois scénarios possibles :

- **J'ai totalement raison : je fais le premier pas** ; je sais parfois renoncer à mon point de vue pour le bien plus grand de la charité et de l'unité. À l'égard des enfants, je choisis prudemment si je dois me contenter d'un pardon intérieur (accompagné de punition) ou d'un pardon extérieur (sans sanction). À cet égard, la Bienheureuse Maria Beltrame Quattrocchi nous donne des exemples à suivre ;
- **j'ai totalement tort : alors je demande pardon.**
Pour ce faire, je choisis le moment opportun et les mots pour un pardon extérieur total et sincère ; j'exprime mes regrets : « *Je suis désolé(e)* », je reconnais ma responsabilité : « *J'ai eu tort* », je répare : « *Que puis-je faire pour arranger les choses?* », je manifeste mon ferme propos : « *J'essayerai de ne pas recommencer* », je demande pardon : « *Je te demande pardon* », y compris pour les multiples « petites » offenses qui chaque jour détruisent l'amour...
- **les torts sont partagés** : (cas le plus fréquent !!) je reconnais les miens...

Chers pèlerins,

Le rôle de la famille chrétienne, comme école de conversion et de pardon, est primordial. Nous y apprenons que la vengeance ne rend pas heureux, mais que le pardon n'a pas de limites. À l'instar de Dieu qui peut tout pardonner au confessionnal, pardonnons généreusement, comme le Christ, qui en a fait une condition même de notre propre pardon : « *Pardonnez-nous nos péchés comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » (Mt 6, 12). Et dès lors, la famille sera le lieu premier de l'Espérance.

Premier Mystère : L'Agonie
Fruit du Mystère : La Contrition

Il vint ensuite à ses disciples, et les trouvant endormis, Il dit à Pierre : "Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation ; l'esprit est prompt mais la chair est faible. Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : "Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite !" (Mat. X XVI, 40-42)

Comment est-il possible, Seigneur, que les anges Vous laissent seul, et que votre Père Lui-même ne Vous console pas ? Puisqu'il en est ainsi, Seigneur, et que Vous consentez à endurer tant de souffrances par amour pour moi, qu'est-ce que j'endure pour Vous ? De quoi puis-je me plaindre ? Quelle confusion pour moi de Vous voir en cet état !

Intention de prière : Pour les handicapés et leur famille ; que le Bon Dieu le courage et la force d'aimer.

Deuxième Mystère : La Flagellation
Fruit du Mystère : La Mortification des sens

Pilate lui dit : " Tu es donc Roi ? ". Jésus lui répondit : " Tu le dis, je suis Roi. Je suis né et Je suis venu dans le monde afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit : "qu'est ce que la vérité? ". Et ayant dit cela, il sortit de nouveau, pour aller près des juifs et il leur dit : " Je ne trouve en lui aucune cause de condamnation. Mais comme c'est la coutume que je vous délivre quelqu'un à la fête de Pâques, voulez-vous que je vous délivre le Roi des juifs ? " Alors tous crièrent : "Non pas celui-là, mais Barabbas". Or Barabbas était un brigand. Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller. (Jean XVIII, 37-40, XIX,1)

Celui qui n'aime pas [son prochain], ne Vous aime pas, ô mon Seigneur, puisque, comme nous le voyons, Vous montrez par l'effusion de tout votre sang l'amour si grand que Vous portez aux enfants d'Adam.

Intention de prière : Pour les chrétiens persécutés dans le monde et en particulier en Irak et dans les pays islamistes.



Troisième Mystère : Le Couronnement d'épines
Fruit du Mystère : La Mortification de l'esprit et du cœur

Et les soldats ayant dressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête et Le revêtirent d'un manteau de pourpre. Et ils s'approchèrent de Lui, en disant : "Salut, roi des juifs". Et ils donnèrent des soufflets. Pilate sortit donc de nouveau et dit aux juifs : " Voici que je vous L'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation ". Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate dit aux Juifs : "voici l'Homme". (Jean XIX, 2-6)

C'est vraiment une grande humilité de se taire, lorsqu'on se voit condamné sans motif ; car on marche bien alors sur les traces du Sauveur qui s'est chargé de toutes nos fautes.

Intention de prière : Pour Notre Saint Père le Pape Benoît XVI.

Quatrième Mystère : Le Portement de la Croix
Fruit du Mystère : La patience et la résignation

Comme ils L'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la portât derrière Jésus. Or, il était suivi d'une grande foule du peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Lui. Jésus se tourna vers elles et dit : " Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants ". (Luc XXIII, 26-28)

Tous, les premiers, ceux qui sont au milieu ou les derniers, ont à porter leur Croix, bien que ce soit de différentes manières. Le chemin que le Christ a frayé est celui où doivent passer ceux qui Le suivent, sous peine de se perdre. Heureuses souffrances que celles-là ! Puisque dès ici-bas, elles sont payées avec tant de surabondance.

Intention de prière : Pour les prisonniers ; que le Bon Dieu leur donne le courage de tenir et de se repentir.

Cinquième Mystère : Le Crucifiement
Fruit du Mystère : L'Amour de Seigneur et le salut des âmes

Or l'un des malfaiteurs crucifiés L'injuriait, disant : " Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et sauve-nous ". Mais l'autre le reprenait, et disait : " Ne crains-tu donc pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais Celui-ci n'a rien fait de mal ". Et il dit à Jésus : " Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez parvenu dans votre royaume ". Jésus répondit : " Je te le dis, en vérité, aujourd'hui tu seras avec Moi dans le paradis ". Il était environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur la terre entière jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. Jésus s'écria d'une voix forte : " Père, Je remets mon esprit entre vos mains ". Et disant ces mots, Il expira. (Luc XXIII, 39-46)

Jetez les yeux sur le Crucifié, et toutes les difficultés vous paraîtront peu de chose.

Intention de prière : Pour les familles désunies.

LA VOCATION

Chers amis pèlerins,

Un photographe faisait un jour le guet sur une pirogue avec son appareil. Un faux mouvement et le voilà qui chavire. Le fleuve était infesté de crocodiles. Sa seule chance de survie était de faire la planche sans bouger. Pendant les deux heures qu'il attendit ainsi, il eut le temps de penser à sa vie. Qu'en avait-il fait ? Il avait quarante ans et il n'avait rien construit, rien entrepris...

Chers pèlerins, n'attendons pas de paraître devant Dieu pour songer à bien remplir notre existence. Rappelons-nous que nous ne repasserons pas deux fois par le chemin de la vie. Tout le bien que nous pouvons faire, faisons-le...

I. VOCATION GENERALE : LA SAINTETE

« *La volonté de Dieu, c'est votre sanctification* » nous dit Saint Paul. Nous devrions écrire cette petite phrase en lettres d'or à un endroit où nous puissions la lire tous les jours.

- "Vous savez ce que je veux être plus tard ?" disait joyeusement Claire de Castelbajac à une amie.
- Oui, je le devine. Tu veux être religieuse.
- Non, c'est plus fort que ça.
- alors je ne devine pas...
- Je veux être sainte. Voilà ! C'est plus fort que d'être religieuse, hein ?"

Chers pèlerins, Dieu nous appelle à être des saints. C'est à cette condition que nous le verrons au ciel. Au ciel, il n'y a que des saints !

Pour devenir un saint, le grand moyen est de suivre la volonté de Dieu. Et là, intervient ce qu'on appelle plus ordinairement la vocation : à savoir **l'état de vie** dans lequel Dieu veut que nous effectuions notre pèlerinage sur terre, **notre vocation personnelle**, c'est-à-dire ce à quoi Dieu nous appelle. En effet, le mot vocation vient du latin "vocare" qui veut dire appeler.

En créant l'homme et la femme, au commencement du monde, Dieu leur a donné le commandement de s'unir pour donner la vie à des enfants qui rempliraient la terre. Jésus a sanctifié cette vocation par le **sacrement de mariage** : source de sainteté pour les époux et moyen de donner à Dieu des âmes qui le glorifieront dans l'éternité. La vie des parents de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, les Bienheureux Louis et Zélie Martin, montre la beauté, **la grandeur et la fécondité religieuse d'un mariage pleinement chrétien.**

II. VOCATION PARTICULIERE : RELIGIEUSE OU SACERDOTALE

À côté de la voie commune du mariage, inscrite dès l'origine dans la nature complémentaire de l'homme et de la femme, il y a cet appel plus particulier de la vocation "religieuse" ou "sacerdotale". Dieu appelle un jeune homme ou une jeune fille, d'une façon spéciale, et lui dit : « *Suis-moi !* ».

Pour faire comprendre ce qu'est la vocation religieuse, Dom Marmion prend une très belle image. « Lorsqu'un homme et une femme se marient, remarque-t-il, ils "quittent père et mère afin de s'attacher l'un à l'autre." Et aucune union ne surpasse celle-là en intimité, en tendresse, en fécondité ». Eh bien ! C'est à une telle union que Dieu, fait homme, invite l'âme du religieux ou de la religieuse. Rien n'est plus grand. On comprend que certaines âmes, comme la bienheureuse Anne-Marie Javouhey, ait pu dire : « Je crois qu'il faudrait m'arracher le cœur pour m'ôter le désir d'être religieuse ».

Dans l'Évangile un jour, un jeune homme riche vint trouver Jésus et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? » Notre-Seigneur lui dit, « observe les commandements. » « Tout cela, je l'ai fait », lui répondit le jeune homme. L'évangéliste note alors que Jésus le regarda et l'aima et Il lui dit, « si tu veux être parfait, va vends tout ce que tu as et suis-moi. » C'était l'appel à la **vocation religieuse** lancé dans le regard d'amour de Jésus sur cette âme. C'était l'appel à suivre le Christ en embrassant les conseils évangéliques de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté.

Le **sacerdoce**, lui, est un appel de Jésus à devenir « ouvrier de la moisson ». Souvenez-vous comment Jésus disait à ses apôtres : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ! » Il est bon qu'un garçon pose une fois au moins la question au Seigneur : "Voulez-vous de moi comme prêtre ?" Il n'y a pas à craindre d'être embrigadé. **Le Seigneur n'embrigade pas** : Il attire ou n'attire pas et, dans ce cas, rien ne se passe.



III. REPONDRE A SA VOCATION EST SOURCE DE JOIE

Chers pèlerins, soyez en bien persuadé : **vous ne serez heureux sur terre que là où le Seigneur vous appelle à être.** Si les parents de Ste Thérèse avaient refusé leur belle vocation au mariage, nous n'aurions pas eu de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus...et si le Saint Curé d'Ars avait refusé la sienne, combien de milliers d'âmes, qui se sont plus tard converties à son contact, se seraient peut-être perdues !

Alors, **priez et demandez à Dieu**, avec un cœur très sincère et très ouvert, **qu'Il vous montre le chemin** qu'Il a préparé pour vous. Puis n'hésitez pas à **demandez conseil à un prêtre** qui vous aidera à discerner. Enfin, si possible, n'hésitez pas à **faire une retraite** : rien de tel qu'une bonne retraite pour voir clair sur sa vocation. C'est un puissant moyen de discernement. La vocation, **notre vocation personnelle est une des plus grandes affaires de notre vie.**

Quand l'ange Gabriel annonça à la Sainte Vierge le dessein de Dieu sur elle ; elle avait 15 ans à peine et elle répondit simplement : « *Qu'il me soit fait selon votre parole.* » Sans ce fiat, elle n'aurait pas été la Sainte Vierge et nous n'aurions pas eu de Sauveur. Restons en silence quelques instants pour méditer tout cela et nous mettre sous l'inspiration du Saint Esprit.

Litanies pour obtenir de saints prêtres



Anonyme Cologne vers 1350 *La messe de saint Martin*

Seigneur, ayez pitié de nous.
O Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu,
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit Saint, qui êtes Dieu,
Sainte Trinité, qui êtes un Seul Dieu,

Seigneur, donnez-nous des prêtres.
Seigneur, donnez-nous de saints prêtres.
Et rendez-nous dociles à leur enseignement.

Sainte Marie, reine du clergé,
Saint Joseph, patron de la sainte Eglise,
Saint Michel, splendeur et forteresse de l'Eglise militante,
Saints anges et saints archanges,
Saints patriarches et prophètes,
Saints martyrs et saintes vierges,

Seigneur, ayez pitié de nous.
O Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.

Seigneur, donnez-nous des prêtres.
Seigneur, donnez-nous de saints prêtres.
Et rendez-nous dociles à leur enseignement.

obtenez-nous de saints prêtres.
obtenez-nous de saints prêtres.
obtenez-nous de saints prêtres.
obtenez-nous de saints prêtres.
obtenez-nous de saints prêtres.
obtenez-nous de saints prêtres.

LA FAMILLE, LIEU DE PRIÈRE



Chers pèlerins,

Pie XII, dans l'un de ses discours aux jeunes époux, leur indique que l'on va à Dieu soit par la contemplation de la nature, soit par la prière.

I. LA PRIÈRE EN FAMILLE

1. la prière personnelle. Pie XII évoque d'abord la prière personnelle : « *Pour chercher Dieu, pour le trouver, il suffit que vous rentriez en vous-mêmes, le matin, le soir, à n'importe quel moment de la journée (...) vous verrez des yeux de la foi, dans l'intime de votre âme, Dieu toujours présent comme un Père d'immense bonté* ». Et le Pape invite chacun à faire « **chaque soir un bref examen de conscience** ».

2. La prière en commun. Mais, le Saint Père insiste aussi sur la prière en commun. Dans un autre discours, il en donne la raison : « *Tous les chrétiens doivent sans négliger la prière individuelle, accorder dans leur vie une place à la prière en commun, qui leur rappelle leur fraternité dans le Christ et leur devoir de sauver leurs âmes, non point isolés les uns des autres, mais dans la collaboration* ».

Le texte évangélique qui est le fondement de la prière en commun est le texte de saint Matthieu 18, 20 : « *Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre (et ces deux qui doivent s'accorder, ne sont-ce pas tout particulièrement l'époux et l'épouse que Dieu a unis ?) Quelle que soit la chose qu'ils demanderont, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* »

3. La prière des époux. Pie XII parle aussi, et de façon bien émouvante, de la prière des époux. « *C'est donc une grande et fructueuse union que celle des époux qui se mettent à genoux, l'un à côté de l'autre, pour demander à Dieu de conserver, d'accroître et de bénir la fusion de leurs vies... Où donc leurs cœurs, leurs intelligences, leurs volontés se rapprocheront-ils, se pénétreront-ils dans une union plus profonde, plus forte et plus solide que dans la prière à deux, où une même grâce divine descend du ciel pour harmoniser toutes leurs pensées, leurs affections et leurs désirs* ».

4. **La prière en famille.** Et très logiquement on passe de la prière des époux à la prière en famille. Pie XII parle avec force : « *nous vous en supplions, chers jeunes époux, ayez à cœur de garder cette belle tradition des familles chrétiennes : la prière du soir en commun* ». Quel en sera le contenu ? Pie XII donne trois indications :

- Implorer la bénédiction de **Dieu**.
- Honorer la **Vierge** Immaculée par le Rosaire.
- Lire une brève vie du **Saint du jour**.

5. **Un sanctuaire familial.** Puis le Pape indique la nécessité d'un petit sanctuaire familial : « *Le centre de votre existence doit être le Crucifié ou l'image du Sacré-Cœur de Jésus : que le Christ règne sur vos foyers et vous réunisse chaque jour autour de lui* ».

6. **Le contenu de la prière.** Le Bienheureux Jean-Paul II, dans « Familiaris Consortio » (n° 61) développe de façon quasi-exhaustive le contenu de la prière en famille. Il ne se borne pas à la prière du soir. « *Outre les prières du matin et du soir, sont à conseiller expressément... la lecture et la méditation de la Parole de Dieu, la préparation aux sacrements, la dévotion et la consécration au Cœur de Jésus, les différentes formes de piété envers la Vierge Marie, la bénédiction de la table, les pratiques de dévotion populaire* ».

7. **La dévotion populaire.** Jean-Paul II parle des pratiques de dévotion populaire. On peut y faire entrer les **pèlerinages**, ce que fait explicitement le Catéchisme de l'Église catholique (n° 2695). On peut penser à l'**Angélus**. On peut aussi penser à faire revivre ces coutumes chrétiennes de chrétienté, comme la **prière pour les défunts**.

8. **L'éducation des enfants à la prière.** La prière familiale suppose une éducation des enfants à la prière. Familiaris Consortio (n° 59) dit excellemment que « *l'exemple concret, autrement dit, le témoignage vivant des parents, est un élément fondamental et irremplaçable de l'éducation à la prière : c'est seulement en priant avec leurs enfants que le père et la mère ... pénètrent profondément le cœur de leurs enfants, en y laissant des traces que les événements de la vie ne réussiront pas à effacer* ».

Des parents chrétiens peuvent certainement s'aider de la pédagogie de la Sainte Vierge pour apprendre à leurs enfants à prier, et les enfants peuvent, de leur côté, entraîner des adultes à la prière (cf. Bernadette à Lourdes, les jeunes voyants à Pontmain et à l'Île Bouchard).

II. LA FAMILLE, EGLISE DOMESTIQUE

Si la famille est un lieu de prière et d'éducation à la prière, elle ne peut pourtant pas et ne doit pas rester close sur elle-même dans le domaine spirituel.

Pie XII invitait les jeunes époux à cette **ouverture de la famille** : « *Mais pour vous unir l'un à l'autre davantage encore, voilà un chemin plus haut : le chemin qui vous conduit de votre demeure à celle qui est la maison du Père par excellence, votre chère église paroissiale* ». Et le Saint Père insistait sur la communion : « *Chaque fois que vous approcherez ensemble de la Table Sainte, dans l'union la plus intime de toutes, pour recevoir le Corps de Notre-Seigneur, ce très Saint Corps, le lien le plus puissant... accomplira en vous, par des voies toutes divines, la pleine fusion de vos âmes* ».

La famille doit donc s'ouvrir à l'Église pour recevoir ce qu'elle ne saurait se donner et spécialement pour recevoir les Sacrements.

Mais, déjà dans la prière familiale, il doit y avoir une ouverture sur l'Église : « *Donnez à votre prière, disait Pie XII, un accent vraiment catholique : priez avec l'Église et pour l'Église* ».

1. L'Église est une famille qui éduque la famille

À Zagreb, Benoît XVI disait : « *L'édification de chaque famille chrétienne se situe dans le contexte de la famille plus vaste, de l'Église qui la soutient et la conduit avec elle... Et, réciproquement, l'Église est édifiée par les familles, "petites Églises domestiques"* ».

Le Saint Père invitait à une prière : « *Prions le Seigneur pour que les familles soient toujours plus des petites Églises, et que les communautés ecclésiales soient toujours plus une famille* ».

A l'intention des prêtres, il faisait remarquer que *«l'accompagnement des familles est la route fondamentale pour régénérer, toujours de nouveau, l'Église, et aussi pour vivifier le tissu social du pays»*.

Aux Évêques de France, il rappelait: *«Plus la famille sera imprégnée de l'esprit et des valeurs de l'Évangile, plus l'Église elle-même en sera enrichie et répondra mieux à sa vocation»*.

2. Le Cénacle, modèle de l'Église et de la famille en prière

Pie XII, Jean-Paul II et Benoît XVI proposent, tous les trois, ce modèle de prière en famille qu'est la prière de l'Église au Cénacle, autour de "Marie, la Mère de Jésus", dans l'attente de l'Esprit-Saint ;

C'est ainsi que, dans sa lettre aux familles, Jean-Paul II évoque l'effusion du Saint Esprit : *«C'est de cette "effusion de l'Esprit-Saint" que naît la force intérieure des familles, comme aussi la puissance capable de les unifier dans l'amour et dans la vérité »*.

3. Le fondement sacramental de l'Église domestique

C'est peut-être la partie la plus originale et la plus profonde de « Familiaris Consortio », que celle où Jean-Paul II parle du fondement sacramental de l'Église domestique. L'Église domestique naît au Baptême et lors du Sacrement de Mariage.

Le Catéchisme de l'Église Catholique souligne lui aussi, que le culte domestique a son fondement dans le Sacrement du mariage. *«La famille chrétienne est le premier lieu de l'éducation à la prière. Fondée sur le Sacrement de mariage, elle est l'Église domestique, où les enfants de Dieu apprennent à prier "en Église" et à persévérer dans la prière »*. Cette dernière expression est bien évidemment une allusion à l'Église apostolique en prière au Cénacle.

4. Liturgie et prière personnelle

Tout naturellement se pose la question du rapport entre la prière de l'Église domestique et « la prière liturgique de l'Église entière » (F.C. n° 61).

La Constitution Conciliaire établit qu'il y a un rapport entre l'offrande "de la victime spirituelle" et notre transformation en "une offrande éternelle" (secrète du Lundi de la Pentecôte). C'est assez dire tout ce qu'a de vital (au sens propre) le rapport entre le Sacrifice offert par le Christ à son Père et l'offrande de nous-mêmes en Sacrifice à la gloire de Dieu.

Jean-Paul II nous dit: *« Un but important de la prière de l'Église domestique est de constituer pour les enfants, une introduction naturelle à la prière liturgique de l'Église entière, aussi bien dans le sens d'une préparation à la prière liturgique que dans le sens d'une extension de celle-ci au domaine de la vie personnelle, familiale et sociale »*.

Ce va et vient de la prière familiale à la prière liturgique, et inversement, est évident dans la **participation familiale à la Messe dominicale**. Quoique, de façon moins courante, le Bienheureux Jean-Paul II invite aussi les familles à réciter en commun **l'office divin**.

Chers pèlerins,

On peut se poser la question de la **fécondité de la prière familiale**. Benoît XVI l'a décrite en termes très précis et très forts à Zagreb : *«Les familles chrétiennes sont une ressource décisive pour l'éducation à la foi, pour l'édification de l'Église comme communion et pour la présence missionnaire dans les situations les plus diverses de la vie (...) L'accompagnement des familles est la route fondamentale pour régénérer toujours de nouveau l'Église et aussi pour vivifier le tissu social du pays »*.

La Bienheureuse Mère Teresa nous donnera le mot de la fin : *«Transmets la prière à ta famille, transmets-la à tes petits-enfants. Enseigne-leur à prier. Car un petit qui prie est un enfant heureux. Une famille qui prie est une famille unie. L'on rapporte si souvent le cas de familles brisées. Et, à y regarder de près, pourquoi le sont-elles ? C'est, je crois, parce qu'elles n'ont jamais connu la communauté de la prière. Elles ne se sont jamais offertes en prière devant le Seigneur »*.



PRIÈRE POUR LES PRÊTRES

Jésus, Eternel Souverain Prêtre,
Gardez Vos Prêtres sous la protection de Votre Sacré Cœur,
où personne ne peut leur faire de mal.

Gardez sans tache leurs mains consacrées, qui touchent chaque jour Votre Corps Sacré.

Gardez pures leurs lèvres, qui sont empourprées de Votre Précieux Sang.

Gardez pur et détaché leur cœur, qui est marqué du sceau sublime de Votre Glorieux Sacerdoce.

Faites-les grandir dans l'amour et la fidélité envers Vous.

Protégez-les de la contamination de l'esprit du monde.

Donnez-leur avec le pouvoir de changer le pain et le vin, le pouvoir de changer les cœurs.

Bénissez leurs travaux par des fruits abondants.

Donnez-leur un jour la couronne de la Vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

LA PURETÉ AVANT LE MARIAGE

Chers pèlerins,

Nous vous avons beaucoup parlé du mariage, mais tous vous n'en êtes pas encore à ce stade : à moins d'avoir la vocation religieuse, il faut vous y préparer,

Partons d'une vérité : que vous le vouliez ou non, vous êtes faits pour aimer. Or, « *la source de tout amour vient de Dieu, car Dieu est Amour* » nous dit Saint Jean.

De plus, cet amour en Dieu a un nom et vous le connaissez, car on ne cesse de parler de Lui en ce jour de la Pentecôte ! Mais oui, c'est le Saint-Esprit ! Il est en effet, cet amour entre le Père et le Fils, qui nous est donné le jour de la Pentecôte.

C'est donc dans la mesure où vous vivrez sous l'emprise de ce Saint-Esprit que vous pourrez vraiment aimer Dieu, mais aussi vous aimer entre vous.

Pour vous, chers pèlerins, dont la grande majorité ne sont pas encore mariés, se pose la question récurrente : **qu'est-ce que l'amour entre un garçon et une fille avant le mariage ?**

Si vous écoutez ce que vous disent la télévision, la radio, bien des revues et des personnes autour de vous, vous êtes sûrs d'aller droit dans le mur ! C'est pourquoi il ne faut pas jouer avec la grandeur de l'amour et bien connaître les lois qui y mènent. **Ces lois peuvent se résumer en trois mots d'ordre : pas trop tôt, pas trop vite et donc pas trop près !**

I. TOUT D'ABORD PAS TROP TÔT : CONSTRUISEZ-VOUS D'ABORD

Il est certain que l'on peut ressentir très jeune des sentiments pour un garçon ou pour une fille. Mais est-ce vraiment de l'amour ? Vous réalisez bien que pour le savoir c'est trop tôt, car l'amour ce n'est pas que du sentiment ; c'est beaucoup plus profond, et pour l'analyser en toute vérité il faut une réelle maturité. Il faut donc du temps pour cela. Mais alors que faire entre-temps ? Eh bien, il faut **respecter une étape essentielle : l'amitié.**

De belles amitiés entre garçons et filles, c'est possible ! L'expérience est là pour le prouver. De belles amitiés qui sont pures, où il n'y a pas de sous-entendus. **Des amitiés pures, c'est cela qui structure des personnes, c'est cela qui construit votre futur amour.** Chers pèlerins, construisez de vraies amitiés entre vous et autour de vous. Profitez, dans le bon sens du terme, de votre jeunesse, et ne commencez pas trop tôt une relation amoureuse. Chaque chose en son temps.

Et puis retenez bien cette vérité : **L'amour est le don de sa personne à l'autre.** Attention donc à l'amour captatif qui consiste à s'aimer soi-même à travers l'autre. Ce n'est donc pas de l'amour, mais de l'égoïsme, et dans beaucoup de relations entre des garçons et des filles c'est cela qui prévaut aujourd'hui, aussi n'est-ce pas étonnant que cela finisse mal !

Oui, **l'amour consiste à se donner véritablement et totalement à l'autre, mais pour cela il faut s'être déjà construit soi-même.** Si la fille et le garçon sont immatures, pleins de défauts et imbus de leur amour-propre, ils ne pourront rien construire ensemble dans le mariage. Car le mariage ne consiste pas à se regarder dans le blanc des yeux toute la vie, mais à construire à deux un foyer. Vous connaissez peut-être cette très belle phrase de Saint-Exupéry dans "Terre des hommes" : « *Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction.* »

II. PAS TROP TÔT, PAS TROP VITE MAINTENANT ; SOYEZ PATIENT ET DISCRET

Le temps ne respecte pas ce qu'on fait sans lui. Dans notre monde d'aujourd'hui, nous avons une formidable illusion du temps réel, on veut tout de suite ! On a des moyens de communication immédiats : Facebook, Twiter, Msn... tout va très vite !

Un garçon et une fille qui se rencontrent à une soirée, et ça y est : c'est le grand amour. On commence les confidences, on a déjà noué des liens qu'on ne pourra plus défaire après... Même si vous avez déjà une réelle maturité et l'âge pour penser à des fiançailles :

Pas trop vite ! Pas trop vite les confidences ! Un temps viendra pour les confidences. Les confidences, réservez-les à celle ou à celui qui sera le trésor de votre vie et non pas au premier venu.

Il y a des garçons qui ont patienté plusieurs années avant de dire à une jeune fille ce qu'ils éprouvaient pour elle parce qu'ils ne savaient pas encore comment orienter leur vie profondément ; ils se sont gardés, ils n'ont rien dit, ils n'ont rien fait qui aurait pu prêter à confusion ! Par contre, il y a aussi ceux qui, après une relation bien établie, repoussent sans cesse la date des fiançailles ou du mariage par **peur de l'engagement** !

Il faut que vous aussi, Mesdemoiselles, vous appreniez à patienter. Souvent les filles veulent se marier très vite, trop vite, et puis du coup elles s'en mordent les doigts après. Qu'elles ne tombent pas non plus dans le travers inverse qui consiste à attendre le prince charmant, car elles pourront attendre bien longtemps... ; les garçons auront toujours des défauts, c'est inévitable. Seules celles qui épouseront Notre-Seigneur dans la vie religieuse auront le privilège d'avoir un **époux parfait**.



Lucas de Leyde *Les fiancés*

III. PAS TROP TOT, PAS TROP VITE ; ALORS, S'IL VOUS PLAÎT, PAS TROP PRES : SOYEZ PRUDENT

Jean-Paul II s'adressant à la jeunesse catholique, lors de JMJ, disait : « *Vous avez tous une vocation au martyre ; ça ne sera plus le martyre sanglant des premiers chrétiens, ce sera le martyre à contre-courant. Je pense en particulier, précise-t-il aux jeunes, à la difficulté de rester pur dans les relations amicales, je pense aux fiancés et à la difficulté de vivre de vraies fiançailles.* »

Oui, chers pèlerins, vous le savez par expérience, le monde ne vous fera pas de cadeau en matière de pureté, alors faites-vous-en mutuellement !

Oui, il faudrait que l'attitude et les mœurs des chrétiens et des chrétiennes soient vraiment dignes de leur nom. Pour cela il faut que les garçons et les filles apprennent à s'entraider et non pas à se faire tomber mutuellement, que ce soit dans l'amitié ou dans les fiançailles.

- **La faiblesse de la fille** : c'est son cœur ! En elles, prédominent les sentiments et l'imagination, d'où sa difficulté à maîtriser ses émotions.

Aussi, jeunes gens, ne jouez pas avec le cœur des jeunes filles, vous ne savez pas le mal que vous pouvez leur faire quand vous vous amusez à leur faire croire que vous avez des sentiments pour elles. Gardez vos distances : pas trop près et pas trop souvent, s'il vous plaît !

- **La faiblesse du garçon** : c'est son corps ! En lui prédomine le besoin d'action, de se réaliser en faisant quelque chose, c'est pour cela que le Bon Dieu a voulu que son amour pour la femme passe beaucoup par le corps. Mais le péché originel a tout détraqué, aussi l'homme a-t-il bien du mal maintenant à se maîtriser en matière de chasteté.

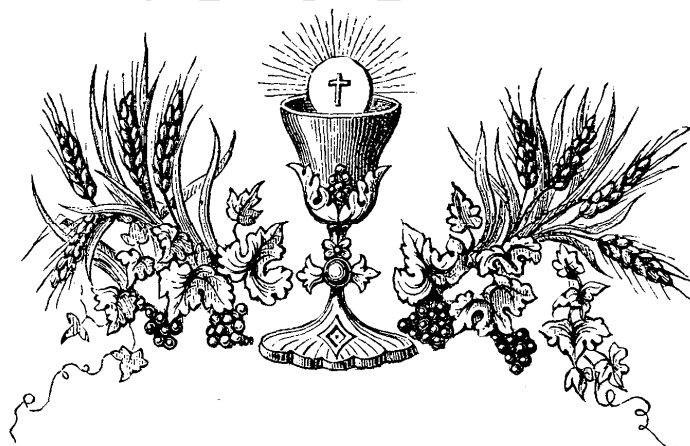
Donc, Mesdemoiselles, ne jouez pas avec le corps des garçons. Ne les provoquez pas, s'il vous plaît ! Vous avez la capacité soit de les purifier grandement par une attitude digne d'une chrétienne, soit de les faire chuter parfois gravement ! Ce n'est pas pour rien que l'on vous dit qu'il faut faire attention à la manière de vous tenir, à votre manière de vous habiller, à ne pas mettre en valeur telle ou telle partie de votre corps, à votre manière de vous comporter...

De plus, sachez qu'un bon garçon vous fuira si vous ne savez pas vous tenir, et vous attirerez au contraire les mauvais qui espéreront obtenir de vous ce que vous affichez. Au contraire, si vous savez refléter extérieurement, par votre maintien, les qualités de votre âme, alors les bons garçons vous fréquenteront volontiers parce que vous leur ferez du bien, et les mauvais iront "chasser" ailleurs !

Le combat pour la pureté et la chasteté en vaut vraiment la peine, Claudel le montre superbement : « *La chasteté, dit-il, vous rendra vigoureux, prompt, alerte, pénétrant, clair comme un coup de trompette et tout splendide comme le soleil du matin... vous vous priverez de quelques plaisirs avilissants et qui ne mènent à rien, mais vous connaîtrez le fer et l'acier, les joies salubres, martiales, athlétiques de la victoire sur soi-même.* »

Chers pèlerins,

Au terme de cette méditation, vous réalisez certainement toute la pertinence de cette sentence du Saint Padre Pio : « *L'amour vrai ne peut être bon marché ; il est exigeant.* » Vous réalisez aussi, probablement, qu'il va falloir prendre des décisions, faire des choix, et que vous ne pouvez peut-être pas continuer à vivre comme jusqu'à présent ! D'ailleurs beaucoup d'entre vous sont venus à ce pèlerinage précisément pour que quelque chose change dans leur vie ! Alors ayez le courage, pendant ces quelques minutes de silence, d'analyser avec l'aide du Saint-Esprit, source de tout amour, ce qui doit changer après le pèlerinage. Demandez-lui alors la force de le mettre en pratique. Et puis n'oubliez jamais ces quelques mots qu'André Charlier vous adresse : « *Le plus grand honneur qu'on puisse faire à la jeunesse, c'est de lui dire qu'elle est vouée à la pureté et à la grandeur.* »





Salve Regina

Salve, Regina, mater misericordiæ.
 Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
 Ad te clamamus, exules filii Evæ.
 Ad te suspiramus, gementes et flentes
 in hac lacrimarum valle.
 Eia ergo, advocata nostra,
 illos tuos misericordes oculos
 ad nos converte.
 Et Jesum, benedictum fructum ventris tui,
 nobis post hoc exsilium ostende.
 O clemens,
 o pia,
 o dulcis virgo Maria

Salut, ô Reine,

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie,
 notre douceur et notre espérance, salut.
 Vers Vous nous élevons nos cris,
 pauvres exilés, malheureux enfants d’Eve.
 Vers Vous, nous soupignons, gémissant
 et pleurant dans cette vallée de larmes.
 De grâce donc, ô notre avocate,
 tournez vers nous vos regards miséricordieux.
 Et après cet exil, montrez-nous Jésus,
 le fruit béni de vos entrailles.
 O clément,
 ô miséricordieuse,
 ô douce Vierge Marie.



LA CHRÉTIENTÉ



Chers pèlerins,

Sur la route de Chartres, on entend beaucoup parler de Chrétienté : pèlerinage de Chrétienté, Notre-Dame de Chrétienté...

Mais de quoi s'agit-il ?

Pour répondre à cette question, plutôt qu'un exposé, je vous propose un bref dialogue sur la route, entre un nouveau pèlerin et un ancien pèlerin, par exemple son chef de chapitre.

Nouveau pèlerin :

- Pourquoi l'association N.D.C. insiste-t-elle tant sur la Chrétienté ?

Ancien pèlerin :

- Tout simplement, parce que la Chrétienté est le modèle de société qui permet à chaque individu, qui le veut, de **faire le plus aisément possible son salut sur terre.**
- D'accord, mais qu'est-ce que la Chrétienté ?
- C'est une question à la fois très simple et très compliquée. Néanmoins, pour être concis, on peut dire qu'une chrétienté, c'est **une société qui vit ou, plus exactement, essaie de vivre selon l'Évangile.**
- C'est-à-dire ?
- Eh bien, vivre selon l'Évangile, c'est appliquer les principes qui s'y trouvent. Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu "accomplir", au sens de rendre définitive, la loi qui nous vient de l'Ancien Testament. Et Il l'a complétée avec un commandement nouveau, celui de l'Amour. Donc, vivre selon l'Évangile, c'est vivre **en appliquant les commandements de Dieu** (Les dix commandements), à la lumière du commandement nouveau : **la Charité.**
- D'accord, mais alors ce n'est bon que pour les chrétiens !
- Pas du tout ! Dieu a mis, **dans l'âme de tout homme** une loi qu'on appelle **la loi naturelle.** C'est la loi qui, naturellement, quelle que soit notre religion, nous fait, par exemple, protéger les faibles, aimer la beauté, vouloir la paix,...Et Dieu, Créateur de toute chose, ne pouvant vouloir une chose et son contraire, a donné à Moïse des commandements qui ne sont que la traduction de cette loi naturelle. C'est pourquoi, vivre selon la **loi naturelle** ou selon les **commandements de Dieu, c'est équivalent.**

- Mais ces sociétés qui vivent selon l'Évangile, elles existent déjà ! Par exemple, les familles (du moins certaines), les monastères, certaines écoles...
- C'est vrai, et on pourrait y ajouter aussi les troupes scoutes, le chapitre du pèlerinage dans lequel nous marchons, et encore beaucoup d'autres petits groupes. C'est bien, et il faut les encourager, mais ce n'est pas suffisant. En effet, ces sociétés qui forment comme des micro-chrétiens ne disposent que d'un pouvoir très limité dans le temps et dans l'espace. Ce **qu'il faut**, c'est **que la société** qui dispose de tous les pouvoirs, c'est-à-dire la nation elle-même, **soit une chrétienté**. En effet, c'est elle qui exerce le plus d'influence sur notre vie de tous les jours, et c'est donc elle qui doit vivre selon l'Évangile.
- Alors ce qu'on veut, c'est une forme de société comparable aux sociétés musulmanes !
- Pas du tout ! Nous ne voulons **pas de confusion** entre les pouvoirs temporels et les pouvoirs spirituels, comme dans les théocraties musulmanes. Mais nous ne voulons pas non plus de la séparation qu'essaient de nous imposer certains laïcistes. Nous voulons une distinction entre les deux pouvoirs, tout en demandant que le pouvoir temporel soit irrigué par le pouvoir spirituel. Nous voulons « *rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* », sachant que César, lui-même, doit un culte à Dieu. En bref, **ni confusion, ni séparation, mais distinction des pouvoirs et soumission de l'ensemble à Dieu** : voilà ce qu'est que la Chrétienté.
- Bon d'accord. Mais moi, qu'est-ce je peux faire pour aboutir à la Chrétienté ?
- Ce qu'on présente comme l'âge d'or de la Chrétienté en France, c'est le 13^{ème} siècle, le siècle de Saint Louis. Eh bien, Saint Louis n'a pas dit, un matin au réveil : « *A partir d'aujourd'hui, je crée une chrétienté !* » Il a, sa vie durant, essayé d'agir en chrétien. Et, comme il était roi, il a pu créer les conditions qui ont permis à la société de suivre son exemple. Même s'il manque actuellement un Saint Louis à la tête de la France, faisons comme les français du XIII^{ème} siècle : **agissons**, dans le milieu où nous vivons, **en chrétien**, c'est-à-dire en respectant les lois de Dieu, et, petit à petit, nous arriverons à changer la face de la société.
- Eh bien, on n'est pas prêt d'y arriver !
- Oui, et c'est pour cela qu'il faut **s'y mettre tout de suite**. Eh puis, ne vous découragez pas en route ; compte tenu de la nature de l'homme, il n'y a pas de société parfaite. Cela n'empêche pas que nous avons tous le devoir d'**agir pour que chacun puisse faire son salut**. **Notre salut, c'est notre « Bien Commun »** ; la Chrétienté, c'est le moyen d'y parvenir. **Tel est le but et l'un des trois piliers de notre pèlerinage.**



Premier Mystère : La Résurrection**Fruit du Mystère : La Foi et la conversion**

Après le sabbat, dès l'aube du premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie allèrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur, étant descendu du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Et l'ange, s'adressant aux femmes, dit : " Vous, ne craignez pas; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici; il est ressuscité comme il l'avait dit ". (Mat. XXVIII 1-2, 5-6)

Quelle clarté, quelle beauté, quelle majesté, quelle gloire et quelle jubilation dans son triomphe ! Comme Il sort glorieux du champ de bataille où Il a remporté un si grand Royaume qu'Il veut tout entier pour vous, en même temps qu'Il se donne Lui-même à vous.

Intention de prière : Pour la France, qu'elle revienne aux promesses de son baptême.

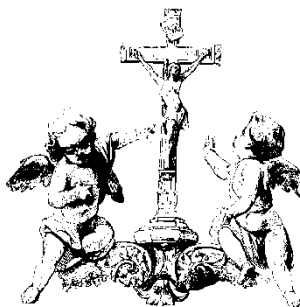
Deuxième Mystère : L'Ascension**Fruit du Mystère : L'Espérance et le désir du ciel**

Eux, donc, étant réunis, lui demandèrent : " Seigneur, le temps est-il venu où vous rétablirez le royaume d'Israël ? " Il leur répondit : " Ce n'est pas à vous de connaître les temps ni les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous serez revêtus de force et vous Me rendrez témoignage à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ".

Après qu'il eût parlé ainsi, Il fut élevé en leur présence, et une nuée Le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient leurs regard fixés vers le ciel pendant qu'Il s'éloignait, voici que deux hommes parurent auprès d'eux, vêtus de blanc, et dirent : " Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui, du milieu de vous, a été enlevé au ciel, en viendra de la même manière que vous L'y avez vu monter". (Actes des apôtres I 6-11)

Ne nous lassons jamais d'exalter un si grand Roi, un si souverain Maître ! Ne nous prépare-t-Il pas un Royaume sans fin pour quelques petites épreuves qui sont adoucies par mille joies et qui finiront demain ? Qu'Il soit béni à jamais.

Intention de prière : Pour la paix et la concorde entre les gouvernements chrétiens.



Troisième Mystère : La Pentecôte
Fruit du Mystère : La Charité et le zèle

Ils furent tous remplis du Saint Esprit, et ils se mirent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit Saint leur donnait de s'exprimer.

Or parmi les Juifs résidant à Jérusalem, il y avait des hommes pieux de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se fit entendre, ils accoururent en foule, et ils étaient tous hors d'eux-mêmes, de ce que chacun les entendait parler sa propre langue. (Actes des apôtres II 4-6)

O mon âme, considère avec quelle joie et quel amour le Père connaît le Fils, et le Fils connaît le Père ; contemple avec quelle ardeur le Saint Esprit s'unit à eux. [...] Ces trois Personnes souveraines se connaissent, Elles s'aiment et Elles sont les unes pour les autres une source de délices.

Intention de prière : Pour Monseigneur Pansard qui, cette année encore, nous accueillera en sa cathédrale de Chartres.

Quatrième Mystère : L'Assomption
Fruit du Mystère : La Bonne mort et la dévotion à Marie

Et Marie dit : " Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Voici, en effet, que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse, parce qu'Il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est puissant, et dont le nom est saint, et dont la miséricorde s'étend d'âge en âge, sur ceux qui Le craignent " . (Luc I 46-50)

Il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. (Apocalypse XII 1)

C'est une faveur immense que celle de contempler ce qu'il y a là-haut et de connaître l'endroit où nous devons vivre un jour. Le voyageur qui va s'établir dans une région lointaine se sent soutenu au milieu des fatigues du voyage, lorsqu'il a déjà vu que le pays où il se rend lui procurera un repos parfait.

Intention de prière : Pour nos communautés et nos paroisses ; qu'elles croissent et multiplient.

Cinquième Mystère : Le Couronnement de Marie
Fruit du Mystère : La Persévérance finale et la confiance en Marie

Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, et comme une nuée, je couvris la terre. J'habitais dans les hauteurs, et mon trône était sur une colonne de nuée. Seule, j'ai parcouru le cercle du ciel, et je me suis promenée dans les profondeurs de l'abîme. Dans les flots de la mer et sur toute la terre, dans tout peuple et toute nation j'ai exercé l'empire. (Eccli. XXIV 3 - 6)

Plaise à Sa Majesté que nous nous voyions toutes réunies dans ce séjour où nous chanterons éternellement ses louanges.

Intention de prière : Pour ceux qui vont se consacrer ce soir à la Sainte Vierge; qu'elle daigne leur sourire du haut de son trône de gloire.



Salut du Saint Sacrement par le Père Raphaël, curé de la cathédrale de Bagdad

LA CONSÉCRATION À NOTRE-DAME

Ce soir, ceux d'entre vous qui le désirent sont invités à se consacrer à Notre-Dame.

I. Mais qu'est-ce qu'une consécration ?

On consacre un calice, pour qu'il ne puisse plus être utilisé qu'à célébrer la Messe. Un bébé est consacré au Seigneur par les rites du baptême, qui chassent de son âme le péché originel et le libèrent de l'esclavage de Satan.

II. Pourquoi une nouvelle consécration ?

Mais, direz-vous, si notre âme a été consacrée à Dieu par le baptême, pourquoi effectuer une nouvelle consécration ?

Parce que nous sommes rarement fidèles aux promesses de notre baptême. Nous tombons facilement dans les pièges et les traquenards du démon. Les tentations gardent pour nous un attrait certain. Nous ne fuyons pas les occasions, les lieux, les personnes dont nous savons pourtant qu'ils nous entraînent au mal. Nous tolérons les critiques trop faciles sur le prochain, les regards impurs. Nous négligeons nos devoirs de prière, etc...

Ce qui nous manque le plus, c'est donc la ferme volonté de demeurer désormais fidèles à nos promesses. Or, en renouvelant notre consécration, nous raffermissons notre volonté.

III. Mais, pourquoi se consacrer à Marie ?

Nos fautes commises après le baptême, nous ont appris à nous défier de nous-mêmes. Nous sommes faibles. Nous avons péché si souvent que nous n'osons nous présenter directement devant notre Père du ciel. Alors, nous faisons comme le petit enfant qui se blottit dans les jupes de sa mère.

Car Marie est notre Mère et une très bonne mère.

En effet, au moment de mourir, « Jésus, voyant sa mère et, se tenant près d'Elle, le disciple qu'Il aimait, dit à sa Mère: "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple: "Voici ta Mère." Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit comme sienne ». (Jn XIX, 26-27).

Alors, pourquoi nous consacrer à Marie ? Eh bien, tout simplement, pour mieux appartenir à Dieu.

IV. Quels engagements faut-il prendre ?

Chers pèlerins, par la Consécration à Marie, vous imitez saint Jean, et vous choisirez Marie pour votre Mère. Vous vous mettrez ainsi à son service, comme un chevalier servant.

Pour sceller cet engagement, vous pourrez à l'avenir décider de réciter chaque jour le Chapelet ou au moins une dizaine. Excellente résolution !

Autres résolutions souhaitables :

- Prenez Marie pour modèle et demandez-vous, chaque fois que vous devrez choisir : « *Qu'aurait-Elle fait à ma place ?* »

- S'il vous arrive de trouver les épreuves de la vie trop dures, offrez-lui vos épreuves. Présentées à son Fils par ses mains, ces épreuves prendront de la valeur, et vous verrez combien elle saura vous rendre les croix plus légères à porter.

- Enfin, confiez-lui souvent vos joies et vos peines dans un grand abandon. La devise fameuse ne ment pas : « *Un serviteur de Marie ne périt jamais. Sa Mère a soin de lui* ».

Maintenant, chers pèlerins, lisons ensemble la consécration à Marie de Saint Maximilien Kolbe, qui sera faite ce soir au bivouac de Gas, afin que ceux qui veulent faire cette consécration ou la renouveler puissent bien s'y préparer.



Le Père Raphaël en prière

Consécration à la Sainte Vierge



Daignez recevoir ma louange,
Ô Vierge bénie !
Immaculée Conception,
Reine du Ciel et de la terre,
Refuge des pécheurs
et Mère très aimante,
à qui Dieu voulut confier
l'ordre de la miséricorde,
je me prosterne devant Vous, moi,
N... (dire son nom silencieusement)
pauvre pécheur que je suis,
je Vous supplie humblement
d'accepter mon être tout entier
comme votre bien et votre propriété
et d'agir en moi
et en toutes les facultés de mon âme
et de tout mon corps
en toute ma vie, ma mort
et mon éternité,
comme il Vous plaira.
Disposez de moi
comme Vous le désirez
pour réaliser
ce qui est écrit de Vous
"Elle écrasera la tête du serpent"
Et encore
"Vous seule vaincrez les hérésies
dans le monde entier".
Qu'en vos mains toutes pures
et si riches de miséricorde,
Je sois un instrument docile,
Pour Vous faire connaître et aimer
De tant d'âmes tièdes ou égarées.
Ainsi s'étendra le Règne
du divin Cœur de Jésus.
En vérité,
là seulement où Vous venez,
s'obtient la grâce de la conversion
et de la sanctification des âmes,
parce que toutes les grâces
jaillissent du divin Cœur de Jésus
et s'écoulent sur nous
en passant par vos mains
maternelles."



SE PRÉPARER À L'ADORATION

Ce soir, vous serez rassemblés pour une veillée d'adoration devant le Saint Sacrement exposé. Ce doit être, pour vous, un « *temps fort* » de ce pèlerinage. Et il le sera, si vous vous y préparez soigneusement. Nul n'irait à un rendez-vous important sans s'être habillé en conséquence, sans avoir réfléchi à la conversation à tenir. Eh bien, Sainte Thérèse d'Avila nous enseigne que l'oraison est « *un entretien d'amitié, seul à seul avec ce Dieu dont nous nous savons aimés* » (Vie 8, 5)... On n'improvise jamais une rencontre avec le plus grand des amis... « *On s'habille le cœur* » comme dit Saint-Exupéry.

Mais qu'est-ce que l'adoration ? Est-ce si important ? Oui ! C'est très important, car Dieu en a fait son premier commandement « *C'est le Seigneur, ton Dieu, que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte.* » (Mt IV, 10) Adorer est un acte de l'esprit qui reconnaît en Dieu son Créateur, et donc le souverain Seigneur de sa vie. Cet acte ne peut s'adresser qu'à Dieu, car tout, absolument tout, lui appartient de droit : vos personnes, vos biens, le temps qu'Il vous donne à vivre... vous avez tout reçu, vous recevez tout de Dieu à chaque instant. Sans lui, vous ne seriez Rien ! Vous ne vous appartenez pas. « *Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien car je le suis* » (Jn XIII, 13)

L'homme moderne ne sait plus adorer ; il ne veut pas "perdre de temps" avec Dieu, car, à quoi cela sert-il ? Mais quand un enfant va se blottir auprès de sa maman, se demande-t-il à quoi cela sert ? Regrette-t-il de perdre du temps ? Non. C'est pour lui le plus doux des moments. C'est un besoin de son cœur d'enfant et la plus grande joie qu'il puisse offrir à sa mère. Dans ces instants bénis, gratuits, se tissent des liens éternels.

Dieu lui-même, dans la Bible, se compare à une mère : « *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous caresserai sur mes genoux* » (Isaïe LXVI, 13-12) Ou encore : « *Une mère oublie-t-elle son petit enfant ? Est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas.* » (Isaïe XLIX, 15)

Que faire devant le Saint-Sacrement exposé ?

Commencez votre adoration par un examen de conscience, sous le regard de Dieu. Demandez-vous loyalement si vous ne sacrifiez pas aux idoles. Ne seriez-vous pas esclave de l'un de ces faux dieux qui empêchent d'être totalement livré au vrai Dieu : argent, télévision, internet, voiture, plaisirs défendus, loisirs effrénés (rallye sur rallye, soirée sur soirée), course au succès...etc.

Faites alors un bon acte de contrition : brisez votre cœur. Puis, dans le silence, laissez la parole au Seigneur Jésus réellement présent dans l'Hostie. Il vous parlera au cœur, comme il s'entretint avec Moïse au Buisson ardent « *Comme un homme parle à son ami* » (Ex. XXXIII, 11).

Que vous dira Jésus ?

D'abord, Il vous appellera par votre nom, car, nous avons beau être des milliards d'hommes, Il connaît chacun d'entre nous par son nom. Jésus est notre Bon Pasteur : « *Il appelle ses brebis une à une* » (Jn X.3).

Oui, Dieu a quelque chose de particulier à dire à chacun d'entre nous.

Oui, Jésus a quelque chose à vous dire, à vous personnellement, qui que vous soyez : enfant, adolescent, fiancé(e), époux ou épouse, parent ou célibataire, souffrant ou bien-portant, pécheur ou disciple fervent, heureux ou malheureux. Répondez-lui alors simplement : « *Parle, Maître* », et tenez-vous à ses pieds, comme Marie de Béthanie qui écoutait sa Parole. (Luc X, 39)

Que pouvons-nous lui donner en retour ?

S'adressant à la samaritaine, Jésus lui dit : « *Donne-moi à boire !* » (Jn IV, 7). Cette demande s'adresse aussi à nous. Mais, que veut dire par là le Seigneur ? Tout ne lui appartient-il pas déjà ?

Ce que Jésus vous demande, c'est votre cœur : « *Mon fils, donne-moi ton cœur* » (Office du Sacré-Cœur / Prov. XXIII, 26).

Car Dieu désire, d'un désir infini, cette réponse libre de votre amour. Ferez-vous la sourde oreille ? Refuserez-vous votre amour au Seigneur Jésus qui est mort sur la croix pour le conquérir ? Si pauvres que vous soyez, vous pouvez faire la joie de Dieu en lui donnant votre cœur ?

Dieu s'occupe du reste... Il purifie, Il sanctifie, Il verse sa Joie Divine dans vos âmes, parce que l'amitié est joie partagée.

Par ce Cœur à cœur, vous entrez en effet dans cette intimité de l'amitié divine.

« *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis* » disait Notre-Seigneur à ses apôtres au soir du Jeudi-Saint (Jn XV, 15). Cette amitié vous est ouverte.

En gage de quoi, Jésus vous fait le plus grand des dons : le don même de son Esprit-Saint, reçu par les apôtres au Cénacle, que l'Église fête en ce jour de Pentecôte.

I. Une démarche toute simple, qui apporte beaucoup

Chers pèlerins, vous le voyez, une adoration est quelque chose de tout simple. Et soyez-en convaincus, on y reçoit beaucoup...

Plus vous y ouvrirez votre âme, plus Jésus y versera.

Montrez-vous donc très simples avec lui. Demandez-Lui tout ce dont vous avez besoin.

Dites-lui, par exemple, comme l'Abbé Berto le conseillait à une petite fille : « *Jésus, j'ai telle démarche à faire ; comment faut-il que je la fasse pour qu'elle soit selon vous ? J'ai tel sentiment dans le cœur, cela vous plaît-il ? J'ai tel projet ; pensez-vous qu'il soit bon ?* » Et, comme l'Abbé Berto l'assurait avec raison, « *Jésus répond toujours...* »

Et si vous ne savez vraiment quoi dire à Jésus, rappelez-vous l'histoire bouleversante de ce petit garçon philippin. C'était un de ces milliers d'enfants des rues qui vivent d'ordures ramassées dans les décharges ou de petits travaux. Un jour d'épouvantable épreuve où il avait été victime de violence, le père Thomas, missionnaire, entra dans la chapelle déserte. L'enfant, se croyant seul, était monté jusqu'à l'autel et il tenait l'ostensoir embrassé. Il savait que dans son malheur, un seul pouvait le secourir : Jésus, son Dieu et son ami.

Nous aussi, tenons embrassés les pieds de Jésus, notre Sauveur.



La foule des pèlerins après deux jours de marche à genoux pour le Salut du Saint Sacrement



Sa Sainteté Benoît XVI lors de la messe de Pâques 2012

Prière pour le Pape

Seigneur Dieu, pasteur et guide de tous les fidèles, regardez avec bienveillance votre serviteur Benoît XVI, que Vous avez placé comme pasteur à la tête de Votre Église. Accordez-lui d'aider par la parole et l'exemple ceux dont il est le chef, et de parvenir, avec le troupeau qui lui est confié, à la vie éternelle. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec Vous en l'unité du Saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



Magnificat

Mon âme glorifie le Seigneur.

Et mon esprit exulte en Dieu, mon Sauveur.

Parce qu'Il a jeté les yeux sur Son humble servante.

Désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son Nom !

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui Le craignent.

Il déploie la force de Son bras, Il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leur trône, et élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, et renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, Il se souvient de Son Amour.

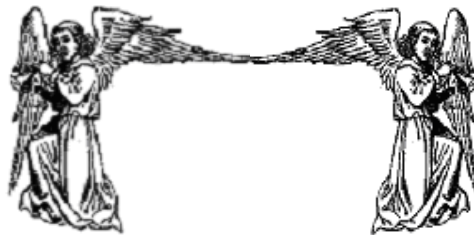
De la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais !

Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit,

comme il était au commencement, maintenant et toujours,

pour les siècles des siècles,

ainsi soit-il !



LE MARIAGE DIFFICILE



Adolphe-Jean Dagnan-Boucher *La noce chez le photographe*

Il y avait une fois deux prétendus qui se présentèrent au curé pour qu'il les mariât. Il allait procéder à la cérémonie quand il avisa que le futur était pris de vin. Il ferme tout net son rituel.

" Il y a un petit empêchement. Vous reviendrez demain; aujourd'hui je ne marie pas."

Le lendemain, ledit futur était aux trois quarts saoul. A peine s'il tenait sur ses jambes.

" Je ne peux véritablement pas le marier, dit le curé. Vous repasserez, si bon vous semble."

Au troisième jour, les gens à marier se représentent. Et lui, tête ballante, jambes flageolantes, soutenue par la prétendue qui avait grand mal à le tenir sur pied. Saoul totalement, comme une grive de vendanges !

" Mais enfin, s'écria le curé, on ne pourrait pas me l'amener en autre état ?"

" Monsieur le curé, répondit-elle, comment ferais-je ? Tant qu'il n'est pas à peu près saoul, il ne veut pas venir !

Lundi 28 mai 2012

La famille missionnaire

SOUS LE PATRONAGE DE

SAINTE JEANNE D'ARC



Henri Charrier *Sainte Jeanne d'Arc*

Acte de Charité

Mon Dieu, je Vous aime de tout mon cœur et plus que tout
parce que Vous êtes infiniment bon
et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de Vous.

Psaume XXII

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien ;
Sur de verts pâturages il me fait reposer.

**Il me mène près d'une eau tranquille
Et me rend des forces ;**

Il me conduit par les bons chemins
Pour l'honneur de son nom.

**Si je passe au ravin de la mort,
Je ne crains aucun mal :**

Car tu es avec moi,
Ton bâton, ta houlette me rassurent.

**Tu prépares la table pour moi,
Face à mes ennemis ;**

Tu répands le parfum sur ma tête ;
Ma coupe m'emplit de joie.

**Grâce et bonheur me suivront
Tous les jours de ma vie ;**

Puissé-je habiter la maison du Seigneur
Tant que durent mes jours.

Gloire au Père, et au Fils *, et au Saint-Esprit,

Comme il était au commencement,
Maintenant et toujours,
Pour les siècles des siècles.

- Amen.



SAINTE JEANNE D'ARC



Chers pèlerins,

Ce troisième jour de notre pèlerinage est placé sous le patronage de Sainte Jeanne d'Arc, **la sainte de la patrie.**

Jeanne unit harmonieusement, dans sa personne, le naturel et le surnaturel. Elle incarne par là une image très belle de la Chrétienté. Prenons quelques instants pour évoquer son histoire ; celle-ci offre un parallèle saisissant avec celle de Notre Seigneur Jésus-Christ qu'elle a tant aimé et si bien servi.

I. L'ENFANCE - LA VIE CACHEE A DOMREMY

Jeanne est née le 6 janvier 1412. En cette fête de l'Épiphanie, il se produisit un **évènement extraordinaire** qui rappelle celui qui accompagna la naissance du Sauveur : les témoins parlent d'une joie incroyable qui envahit les habitants de la bourgade, tandis que les coqs, par des chants particulièrement sonores et de longs battements d'ailes, à une heure très matinale, présageaient l'avènement de jours heureux.

Son père, Jacques d'Arc était un laboureur considéré, travailleur et honnête, bon paroissien. Il fut élu «doyen de la chrétienté» de son village, ce qui signifie qu'il était en charge du bien commun de celui-ci. Il eut le souci de l'honneur de sa maison et de sa réputation. Il mourra de douleur en apprenant le supplice de Rouen.

De sa mère, Isabelle Romée, Jeanne dira qu'elle tenait ses enfants «*en grande subjection et avait grande cure de les bien garder.*» Cette mère ne fut pas épargnée par les épreuves ; elle perdit un garçon et une fille en bas âge, puis sa chère Jeanne et peu après son propre époux. C'est elle cependant, avec grande foi et ténacité, qui obtint la révision de l'inique procès qui avait condamné sa fille comme «*sorcière, relapse et hérétique*». Avant de mourir, Isabelle Romée aura l'immense joie de voir le Pape Calixte III accéder à sa demande en abrogeant et annulant comme «*mensongère, illégale et injuste* » la sentence de l'évêque de Beauvais.

Dans un **contexte politique très difficile** (occupation anglaise, guerre civile), l'enfance de Jeanne semble très ordinaire. Dans les témoignages au moment du procès de réhabilitation, il est dit que "*Dans sa jeunesse et jusqu'au moment où elle a quitté la maison de son père, elle allait à la charrue, gardait parfois les animaux aux champs et faisait les ouvrages de femme, filer et tout le reste*". Bref, «*elle fit ce que faisaient les autres*», «*elle savait ce que savent les filles de son âge*» diront son amie Hauviette ou d'autres habitants de Domrémy.

Élevée par des parents pieux, Jeanne reçut de sa mère la connaissance des prières: Pater, Ave, Credo. Elle connaissait la morale du Décalogue ; elle se confessait au curé de sa paroisse et communiait à Pâques. Plus tard, **Sa piété deviendra de plus en plus sacramentelle** (messes, confessions et communions), à mesure qu'elle prendra de l'indépendance et avancera dans sa mission. D'autres enfants ayant grandi avec elle louent ses **qualités morales**, sa retenue et sa dévotion. Jeanne *«quittait les jeux enfantins aux pâtures et se retirait à l'écart pour parler à Dieu.»*

Les témoignages concordent, Jeanne demeurera toute sa vie émotive et réfléchie. Cette enfant vécut une expérience mystique qui la conduisit à transgresser la retenue de son éducation, les usages des femmes et les cadres de la société. Et cela pour une mission supérieure: le **salut de la Patrie**.

II. LA VIE PUBLIQUE – LA MISSION

Il ne faut pas croire que son départ de Domrémy et son épopée furent faciles. Seules sa **docilité à la volonté divine** et sa **vie intérieure** ont permis la victoire de Dieu en son âme, après une longue préparation et des combats intérieurs très forts.

En février 1429, à Vaucouleurs (Jeanne a tout juste 17 ans), quand elle demande à partir voir le Dauphin à Chinon, si elle déclare qu'il n'y aurait de salut que par elle, elle ajoute : *« Et pourtant j'aimerais bien mieux filer auprès de ma pauvre mère; car ce n'est pas mon état : mais il faut que j'aïlle et que je le fasse, parce que Messire veut que je fasse ainsi.»*

Sa mère en avait fait une bonne chrétienne, mais ce sont **« ses Voix »** (l'Archange Saint Michel, Sainte Catherine et Sainte Marguerite) qui l'ont soutenue, élevée et guidée pour qu'elle devienne la grande sainte que nous vénérons.

Dans la rencontre de Chinon, Jeanne sait dire au Dauphin les phrases qui le persuade que sa cause n'est pas perdue : *« Si le roy voulait croire et avoir foy en Dieu, à Monsieur Saint Michel, à Sainte Catherine et à Madame Sainte Marguerite, elle (Jeanne), le manerait corroner à Reims, et le mettrait paisible en son royaume.»*

Le duc d'Alençon, lors du procès en nullité, confirme que Jeanne a dit à Charles VII: *« Le Roi des Cieux, vous fait savoir par moi d'aller à Reims pour être sacré et couronné, et pour être le lieutenant du Roi des Cieux qui est roi de France».*

Après avoir fait subir à Jeanne différents examens théologiques et médicaux, le « Gentil Dauphin » lui confie son armée en vue d'apporter aux habitants d'**Orléans** (assiégée par les anglais) les vivres et renforts dont ils ont besoin.

Afin d'épargner le sang, Jeanne enjoint aux Anglais de lever le siège et faute d'être entendue, quelques jours plus tard, passe à l'attaque. Après trois jours de combat, les Tourelles, porte d'entrée du pont qui franchit la Loire et mène à la ville, sont reprises. Jeanne est blessée, mais la ville est libérée. La Pucelle remplace la curée des soldats vainqueurs par un retour en procession et une messe pour les morts. C'était un dimanche, **le 8 mai 1429**, jour de la fête de saint Michel au mont Gargan ! Selon sa formule *« les hommes d'armes ont bataillé et Dieu a donné la victoire ».*

Le 18 juin suivant, à Patay, les Anglais sont écrasés. C'est une confirmation de la validité de la parole de Jeanne sur sa mission. C'est aussi l'occasion pour les témoins de remarquer **la grande humanité** de la jeune fille envers les blessés de tous bords, **et son absence d'esprit de vengeance**.

Le 17 juillet, lendemain de l'entrée royale à **Reims**, le **sacre** est célébré. Les onctions sont faites avec le chrême de la Sainte Ampoule apportée de l'abbaye de Saint Remy. Parmi les pairs du royaume, ceux qui n'ont pu être présents se sont fait représenter. **Les parents de Jeanne** sont là, eux-aussi, très émus de voir leur fille au plus près du roi.

Pour Jeanne, la mission initiale que « les voix » lui avaient donnée est accomplie. Jeanne pourrait rentrer à Domrémy et elle dit le souhaiter *« (...) que je voudrais qu'il plût à Dieu, mon créateur, que je m'en retournasse maintenant, quittant les armes, et que je revinsse servir mon père et ma mère à garder leurs troupeaux avec ma sœur et mes frères, qui seraient bien aises de me voir ! »*

Cependant, elle est assez lucide pour voir que tant que Paris est aux mains des Anglais et que la ville reste favorable aux Bourguignons, le roi, tout sacré qu'il est, ne tiendra pas en mains toutes les rênes du pouvoir. Il faut donc **prendre Paris pour le bien du royaume**. Mais, ce point de vue n'est pas partagé par le roi Charles VII qui n'a pas expliqué ses projets à la Pucelle. **Jeanne suit les voix de Dieu et le roi celle d'une politique humaine prudente.**

III. LA PASSION – LE MARTYRE

Jeanne prend l'initiative d'attaquer Paris à la Porte Saint Honoré (Non loin de l'actuelle place des Pyramides où se trouve sa statue équestre). Elle est blessée et échoue dans son entreprise. **Le 21 septembre 1429**, le roi décide de dissoudre son armée et de rappeler Jeanne auprès de lui. Mais les habitants de Compiègne, assiégés par les Bourguignons appellent à l'aide. Jeanne, sans l'accord du roi, lève des troupes et repart en campagne. Elle est capturée **le 23 mai 1430** devant Compiègne et vendue pour 10 000 livres aux anglais, qui la confient à leur allié, Monseigneur Cauchon, évêque de Beauvais.

Commence une année d'emprisonnement de plus en plus dur, de luttes âpres avec les clercs de l'Université de Paris, dans un procès plus politique que religieux. Elle, qui avait le souci de la Patrie et ses compatriotes, sera abandonnée à l'ennemi, isolée et finalement brûlée vive suite à un procès inique.

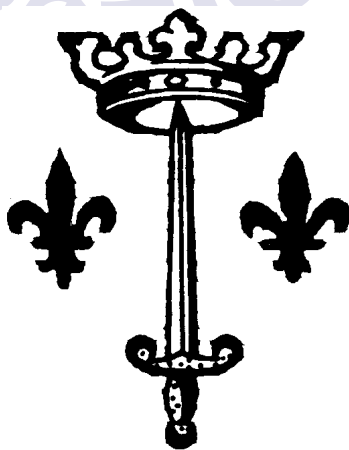
Tout au long de son procès Jeanne se défend avec une vigueur admirable contre l'injustice et les fautes de procédures. Sans autre aide que celle de son «Conseil» (ses Voix), elle déjoue les pièges subtils qu'on lui tend, montre un art de la formule et une doctrine sans erreur qui perturbent ses accusateurs. Malgré cela, elle est condamnée au bûcher sans que l'on ait tenu compte de son appel au Pape, et exécutée **le 31 mai 1430**.

Au moment de mourir ses dernières paroles n'expriment aucune révolte, mais au contraire un abandon total à la miséricorde de Dieu : *« non, mes Voix ne m'ont pas trompée... Jésus, Jésus, Jésus »*. Dieu lui avait confié une mission, elle l'a accomplie, le roi en a bénéficié, la France a été sauvée.

Chers pèlerins,

L'épopée de la Pucelle d'Orléans est une preuve unique de l'amour de Dieu pour notre Patrie. Jeanne en est l'instrument docile et efficace autant par son action que par ses souffrances. L'Église dira qu'elle fut *« miraculeusement suscitée pour protéger la Foi et la Patrie. »*

C'est parce que Dieu a été le premier servi, que la France fut victorieuse et que le pays retrouvera la paix. Il en sera ainsi au fil des temps, hier, aujourd'hui et demain.



LA FAMILLE ET LA NATION

Affirmer que la famille est la cellule de base de la société est une proposition qui se prête à deux lectures.

I. LA FAMILLE, SOCIÉTÉ IMPARFAITE

Tout d'abord, contre l'individualisme révolutionnaire, affirmer que **la famille est la cellule de base de la société**, c'est observer que la société est constituée de familles et non d'individus. C'est par la famille, union d'un homme et d'une femme, qu'est assurée la pérennité de la société : en effet, c'est elle qui met au monde de nouveaux membres dont elle assure la socialisation, c'est-à-dire l'apprentissage de la vie avec les autres (en latin, « socius » signifie « compagnon, associé »).

Ensuite, c'est prendre acte que la famille est une société imparfaite, c'est-à-dire qu'elle n'a pas, toute seule, les moyens d'atteindre la finalité qui est la sienne et que Pie XI nous rappelle dans l'encyclique « Divini illius magistri » : « *La famille a été instituée immédiatement par Dieu pour sa fin propre, qui est la procréation et l'éducation des enfants* ». La famille trouvera des soutiens indispensables dans l'État, l'Église, l'école...

II. LA BONNE SANTÉ D'UNE SOCIÉTÉ EST CONDITIONNÉE PAR CELLE DES FAMILLES

Il n'est pas démagogique, mais au contraire très conforme à la réalité des faits, d'observer que **la santé d'une société est à la mesure de la santé des familles qui la constituent** et cela même d'un simple point de vue matériel et naturel.

- si le premier des biens est l'existence, c'est la famille « traditionnelle » qui permet à la société de se perpétuer. Comme l'a affirmé le député Christian Vanneste, une société d'invertis (ou d'individus isolés) est biologiquement appelée à disparaître.
- les dérèglements comportementaux (échecs scolaires, suicides, alcoolisme, délinquance...) sont deux fois plus élevés dans des familles dissociées que dans des familles stables (cf. *Le Monde* du 25 novembre 1998)
- le célèbre démographe Alfred Sauvy a démontré que l'on ne connaît pas d'exemple de pays ayant assuré durablement son développement économique dans la stagnation démographique.

Il est donc de la plus haute importance, pour sa survie même et pour faciliter en son sein des relations sociales apaisées, que **la société civile facilite tout ce qui peut permettre à la famille de s'épanouir**.

III. LES ATTAQUES CONTRE LA FAMILLE

Cependant, depuis deux siècles, quasiment sans discontinuer, c'est le contraire qui est mis en œuvre :

- Le droit au divorce, qui s'apparente aujourd'hui à une forme de répudiation par simple rupture de la vie commune, est sans cesse élargi.
- Les partisans du mariage homosexuel gagnent chaque jour du terrain dans l'opinion, le PACS n'ayant été qu'une étape. Or ce qui légitime la considération sociale et les avantages fiscaux du mariage, c'est que seule cette institution assure la génération et l'éducation des enfants. Les unions homosexuelles, bien souvent éphémères, ne jouent aucun rôle social.
- L'avortement est intégralement remboursé, alors qu'une infime partie des frais liés à l'éducation des enfants est prise en charge par la collectivité.
- Le niveau de vie des familles diminue avec le nombre d'enfants qui la constituent : il baisse de l'ordre de 10% en moyenne avec le premier enfant, puis de 6 à 10% par enfant supplémentaire. Ainsi le niveau de vie d'une famille de référence « ouvriers » avec 4 enfants est de 39% inférieur à celui d'un couple de la même catégorie sociale sans enfant. (cf Michel Godet et Evelyne Sullerot *La famille : affaire privée et affaire publique*).
- Les gouvernements quelle que soit leur tendance, rognent régulièrement les valorisations de retraites accordées aux personnes qui ont élevées plusieurs enfants.
- Le libertinage (sous couvert de libération sexuelle) est présenté médiatiquement comme le sommet de l'épanouissement personnel.

IV. LES CONSEQUENCES DE LA DESTRUCTION DE LA FAMILLE SUR LA SOCIETE

Le modèle familial traditionnel a été mis à mal par une triple révolution : contraceptive, sexuelle et génétique. Cependant, si Dieu pardonne toujours et l'homme parfois, la nature, elle, ne pardonne jamais.

La politique anti familiale menée depuis les années 1970 a produit les résultats que nous observons :

- Le flot grossit sans cesse des jeunes non éduqués dont l'insertion sociale est toujours plus problématique.
- Les générations ne sont plus remplacées. (Rappelons que pour assurer le renouvellement des générations il faut mathématiquement que chaque femme ait 2,1 enfants. En 2010 pour la France le chiffre est de 2,01 enfants par femme). Ce vide démographique constitue un puissant appel d'air pour des populations pauvres, jeunes et nombreuses, mais, malheureusement pour nous, étrangères à notre religion et à notre civilisation.
- L'équilibre de notre système de retraite par répartition n'est plus assuré. Les enfants, que les générations d'après-guerre n'ont pas eus, ne seront pas en mesure de payer leurs propres retraites.

Le cœur de tout cela est que la peur de l'avenir, l'individualisme exacerbé et la recherche du confort matériel ont pris le pas sur le désir de transmettre.

L'avenir des générations futures passe au second plan des préoccupations, ce que confirme le taux d'endettement de notre pays. Afin d'assurer leur niveau de vie, les générations actuellement adultes ou retraitées ont emprunté des sommes considérables, que devront rembourser leurs enfants...

Les propos de Pie XII sont toujours d'une brûlante actualité « *De la forme donnée à la société, conforme ou non aux lois divines, dépend le bien ou le mal des âmes...* ».

Les systèmes et les orientations politiques jouent un rôle considérable sur le comportement des hommes et des peuples, ce qui est l'évidence même.

Il y aura plus d'avortements s'il est légal que s'il est interdit. Qui pourrait le nier ?

V. LA NECESSITE DE CREER UN ENVIRONNEMENT POLITIQUE FAVORABLE AUX FAMILLES

L'épanouissement de la famille exige donc, pour le salut du plus grand nombre, que la société civile lui facilite l'atteinte de sa fin. Or, c'est aujourd'hui par un héroïsme de tous les instants, à contre-courant des modes médiatiques et du discours dominant, que des familles de France restent fidèles aux engagements pris le jour du mariage : amour, générosité au service de la vie, secours, soutien, fidélité réciproque...

Il appartient donc aux laïcs de s'attacher à créer les conditions politiques qui faciliteront l'accueil de la vie et l'éducation des enfants par leurs parents.

- Pour l'accueil de la vie, il est un fait incontestable que les femmes qui ont une activité professionnelle hors de chez elles ont en moyenne moins de deux enfants, et que les femmes au foyer en ont plus de 2,5. Or, le consensus médiatique est qu'une femme ne peut s'épanouir que dans une activité professionnelle extra familiale. C'est la raison pour laquelle, les hommes politiques, afin de soutenir la natalité, ne préconisent que d'augmenter le nombre de places de crèches. Le salaire maternel est un tabou ! Une femme, qui reste chez elle pour s'occuper de ses enfants, ne touche aucun salaire et ne cotise pas pour sa retraite. Contrairement à celle qui travaille en crèche pour s'occuper des enfants des autres. Cette injustice explique que les femmes françaises n'ont pas le nombre d'enfants qu'elles souhaiteraient avoir (entre 3 et 4 au lieu de 2) (cf enquête Sofres in Parents Juillet 2005).

La liberté rhétorique qui ne s'incarne pas dans une liberté matérielle réelle est au mieux une illusion, au pire une tartufferie.

- Pour l'éducation des enfants, la problématique est la même. Les parents ont le choix théorique entre :
 - l'école publique laïque (en fait athée), livrée aux pédagogistes de tous poils et, en bonne part, aux jeunes issus de l'immigration,
 - un enseignement catholique qui n'a plus la maîtrise ni de ses programmes ni de ses professeurs,

- un enseignement hors-contrat, effectivement libre mais intégralement à charge des familles.

De même que les enfants des familles nombreuses paieront la retraite des adultes qui n'ont pas voulu avoir d'enfants, de même les familles qui ont des enfants dans les écoles hors contrat paient des impôts pour financer l'école publique où ils n'ont pas d'enfant.

« **Liberté-Égalité-Fraternité** » ne semble guère rimer avec justice.

- Fondamentalement les **associations familiales** ne pèsent guère face aux groupes de pression syndicaux ou autres. De plus, si les retraités votent, les enfants n'ont pas cette possibilité. Chaque vote engageant l'avenir, un **vote familial**, accordant aux parents la voix de leurs enfants, serait un geste politique fort et gratuit, manifestant que la société est constituée de familles et non d'individus, et que chaque scrutin électoral engage l'avenir des générations futures.

Il serait donc légitime d'associer la voix des enfants aux choix engageant leur avenir.

S'il apparaît que les familles ont besoin d'un climat favorable pour s'épanouir, c'est à la fonction politique de créer et d'aménager cet espace. Il ne sera pas un don gratuit de la Providence, mais la récompense d'un véritable **engagement des catholiques en politique**, avec comme base les trois points non négociables définis par notre saint Père Benoît XVI :

- le droit à la vie,
- le droit de la famille à être constituée d'un homme d'une femme et de leurs enfants,
- le droit à la liberté d'éducation des enfants par leurs parents.

L'engagement des catholiques en politique, au service du bien commun, n'est pas une option libre mais un impérieux devoir.



Carl Bloch *La Visitation*

Premier Mystère : L'Annonciation**Fruit du Mystère : L'Humilité**

Marie dit alors à l'ange : " Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? " L'ange lui répondit : " l'Esprit - Saint surviendra en vous, et la vertu du Très - Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'Etre Saint qui naîtra en vous sera appelé le Fils de Dieu ". (Luc I 34-35)

Marie dit alors " Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ". (Luc I 38)

La pureté plaît à la Sainte Vierge d'une façon toute spéciale, et elle resplendit en elle d'un éclat particulier ... De même que Jésus avait une vertu particulière : la vérité, puisqu'Il était la Vérité même, et que la vérité n'est autre chose que Dieu-même, de même, Marie possède une vertu à elle, la pureté : elle est toute pureté, car en elle il n'y eut jamais aucune tache.

Intention de prière : Pour tous ceux que nous avons croisé durant ce pèlerinage ; que le Bon Dieu les inspire.

Deuxième Mystère : La Visitation**Fruit du Mystère : L'Amour du prochain**

Heureuse celle qui a cru ! Car elles seront accomplies les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur ! Et Marie dit : " Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur". (Luc I 45-47)

La Vierge Marie, "pleine de grâce" (Lc 1,28), connut les bienfaits de Dieu et L'en remercia ; et elle entonna le cantique des cantiques le plus complet et le plus excellent de la louange divine, lorsqu'elle dit : "Mon âme glorifie le Seigneur " (Lc 1,46).

Intention de prière : Pour tous ceux qui se dévouent pour les autres (pompiers, policiers, infirmières, médecins,...) parfois au péril de leur vie.



Troisième Mystère : La Naissance de Jésus
Fruit du Mystère : Le Détachement des richesses

Lorsque les anges, remontant dans le ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient les uns aux autres: " Passons jusqu'à Bethléem et voyons cet événement qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait savoir ". Ils s'y rendirent en toute hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils publièrent la révélation qui leur avait été faite au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur disaient les bergers. Or, Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur. (Luc II 15-19)

O Vierge très pauvre, quant à l'extérieur, mais au-dedans enrichie de toutes les richesses de la grâce de Dieu, obtenez-nous un vrai mépris [de la vanité] du monde, afin que nous puissions trouver un trésor spirituel de mérites et de gloire dans le Ciel avec les Bienheureux.

Intention de prière : Pour les responsables politiques, que le Bon Dieu les inspire et fasse naître une nouvelle génération de dirigeants chrétiens.

Quatrième Mystère : La Présentation au temple
Fruit du Mystère : L'Obéissance

Et comme les parents apportaient le petit Enfant Jésus, pour observer les coutumes légales à son égard, Siméon le reçut entre ses bras, et bénit Dieu en disant: " Maintenant, ô Maître, vous laissez partir votre serviteur en paix, selon votre parole ; Puisque mes yeux ont vu votre Salut, que vous avez préparé à la face de tous les peuples : Lumière qui doit dissiper les ténèbres des Nations et illustrer Israël, votre peuple". (Luc II 27-32)

O Vierge obéissante ! que votre prompt obéissance serve de pardon à notre rébellion, que toute chose nous soit légère pour obéir à votre saint exemple.

Intention de prière : Pour nos évêques, que le Bon Dieu les inspire.

Cinquième Mystère : Le Recouvrement au temple
Fruit du Mystère : La Recherche de Jésus

Et il leur dit : " Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je sois aux choses de mon Père ? ". Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disait. Alors Il descendit avec eux, et vint à Nazareth et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur.

Et Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. (Luc II 49-52)

Il y avait dans la vie du Christ un point sur lequel Marie s'exerça : ce fut les paroles du Christ. Elle les rassemblait en son cœur, les retenait et, en cela, elle avait grand plaisir. Ainsi, nous ferons nous aussi, à son exemple, en portant particulièrement les paroles du saint Évangile en notre cœur.

Intention de prière : Pour nos enfants ; que le Bon Dieu les aide à grandir dans la Foi, l'Espérance et la Charité.



Maitre du Cardinal de Bourbon *Vie et miracles de Monseigneur saint Louis*

LA NATION, FAMILLE DE FAMILLES

Chers pèlerins,

Selon les décrets insondables de sa Providence, Dieu a voulu que chacun de nous naisse d'une famille particulière et, ce faisant, il a permis que ce soit au sein d'une nation déterminée. « *La famille est organiquement unie à la nation et la nation à la famille* » Jean-Paul II : « *Lettre aux familles* », § 17, 2 février 1994. Ce lien est directement voulu par Dieu ; il appartient à la nature même de l'homme.

I. FAMILLE ET NATION DOIVENT NOUS AIDER A FAIRE NOTRE SALUT

Or, selon ce que nous enseigne l'Église, nous ne connaissons point d'autres volontés de la Providence que les dispositions par lesquelles Dieu nous « *conduit avec sagesse et amour* », jusqu'à notre « *fin ultime* », avec notre libre coopération (« *Catéchisme de l'Église Catholique* », § 321 & § 323). Ainsi, notre famille et notre patrie, parce qu'elles procèdent ensemble de la divine Providence, sont des moyens que Dieu a mis à notre disposition, pour nous aider dans la seule grande entreprise qui vaille : notre salut. Selon saint Paul, notre salut est la volonté expresse de Dieu et la plus manifeste : « *Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité* » (I Timothée, II 4).

Dans sa "Somme Théologique", Saint Thomas rappelle que l'homme est redevable à ses parents et à sa patrie. Voici ce qu'il en dit : « *L'homme est constitué débiteur, à des titres différents, vis-à-vis d'autres personnes, selon les différents degrés de perfection qu'elles possèdent et les bienfaits différents qu'il en a reçus. À ce double point de vue, Dieu occupe la toute première place, puisqu'Il est absolument parfait et qu'Il est par rapport à nous le premier principe d'être et de gouvernement. Mais ce titre convient aussi, secondairement, à nos parents et à notre patrie, desquels et dans laquelle nous avons reçu la vie et l'éducation. Et donc, après Dieu, l'homme est surtout redevable à ses parents et à sa patrie. En conséquence, de même qu'il appartient à la religion de rendre un culte à Dieu, de même, à un degré inférieur, il appartient à la piété de rendre un culte aux parents et à la patrie. D'ailleurs, le culte des parents s'étend à tous ceux du même sang, c'est-à-dire qui ont les mêmes parents ; le culte de la patrie s'entend des compatriotes et des alliés. C'est donc à ceux-là que s'adresse principalement la piété* » (IIa IIae, quaestio 101, art. 14).

Puisque Dieu a voulu que la vie naturelle et la vie surnaturelle naissent et grandissent ordinairement dans la famille, la nation doit d'abord exister comme la protectrice des familles. C'est en ce sens que la nation est « *une famille de familles* ».

II. EN REVOLTE CONTRE DIEU, LA NATION, OPPRESSIVE OU PERMISSIVE, VISE A DETRUIRE LA FAMILLE

La nation oppressive

Si chaque homme est atteint par le péché originel, chaque société humaine ne manquera pas de l'être aussi, la nation comme toutes les autres. Il n'est pas sans exemple qu'une nation veuille s'affranchir de Dieu ou, pour mieux dire, veuille devenir soi-même un autre dieu. **Les chefs** qu'alors elle a choisis ou acceptés, niant l'idée de Dieu ou l'instrumentalisant, **se prétendent comme le seul absolu raisonnable** ; puisqu'ils sont censés avoir les clefs de l'avenir, ils peuvent souverainement décider ce qui est bien et ce qui est mal, en dehors de la loi naturelle.

L'État qui s'est alors engagé dans la guerre infernale menée contre l'avènement du règne de Dieu, s'attaquera inmanquablement à la famille, parce qu'elle est l'incontestable volonté de Dieu : « *Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; et les enfants se dresseront contre les parents et les mettront à mort, et vous serez haïs de tous à cause de mon Nom* » (Matthieu, X 21-22).

La nation permissive

Or, prenons bien garde : le diable peut diviser son royaume contre lui-même, puisque sa perte inéluctable est déjà consommée. Ainsi la nation permissive, bien qu'elle soit l'exact contraire de la nation oppressive, n'en poursuit pas moins le même but : la révolte contre Dieu qui a consacré la famille « *comme voie première et ordinaire de sa rencontre avec l'humanité* » (Benoît XVI : Angélus du 31 décembre 2006). Elle aussi, mieux encore que l'autre, s'ingénie à **détruire la famille**, réputant chaque coup qu'elle lui donne, **comme une incontestable victoire de la liberté et des droits humains sur l'obscurantisme**.

C'est ce qu'observe le Pape Benoît XVI, quand il nous dit : « *Nous devons constater, spécialement en Europe, que se répand une sécularisation qui porte à la marginalisation de Dieu dans la vie et à une croissante désagrégation de la famille. On absolutise une liberté sans engagement pour la vérité, et on entretient comme idéal le bien-être individuel à travers la consommation des biens matériels et des expériences éphémères, négligeant la qualité des relations avec les personnes et les valeurs humaines plus profondes ; on réduit l'amour à une émotion sentimentale et à une satisfaction de pulsions instinctives, sans s'engager à construire des liens durables d'appartenance réciproque et sans ouverture à la vie. Nous sommes appelés à contester une telle mentalité* ».

Chers pèlerins,

À bien considérer l'enchevêtrement d'ambitions, d'inconsciences et de malheurs que fut le dernier siècle, chacun peut comprendre qu'une nation qui ne se regarde plus comme une « *famille de familles* », est atteinte d'un mal inexorable qui, tôt ou tard, l'anéantira. C'est la raison pour laquelle, dans la dizaine de chapelet que nous allons réciter, nous implorerons Sainte Jeanne d'Arc, la Sainte de la patrie, d'aider la France à redevenir fidèle aux promesses de son baptême.



Jean Hey *L'Annonciation*

CONSTRUIRE SA VIE PAR UNE RÈGLE DE VIE PERSONNELLE

Chers pèlerins,

Nous approchons du terme de notre pèlerinage, et vous avez probablement commencé à vous poser la question de savoir comment vous allez faire pour mettre en pratique toutes ces bonnes résolutions que vous avez prises au cours de ces trois jours

Oui, il va vous falloir changer de vie, il va vous falloir aller au bout de votre conversion, pour que votre vie prenne tout son sens et que votre action, désormais mieux orientée, devienne ainsi plus efficace.

Oui, vous le voulez ; mais seul, cela vous sera peut-être difficile. Nous retombons si facilement dans nos travers.

Alors ! Pourquoi ne pas prendre la décision de mettre en place une règle de vie personnelle ? Elle vous aidera à répondre à votre vocation (quelle qu'elle soit) et vous fera vivre en conformité avec ces résolutions que vous avez prises, et, qu'avec la grâce de Dieu, vous tiendrez.

I. TOUT D'ABORD, EN QUOI CONSISTE UNE REGLE DE VIE ?

Elle consiste dans le choix de moyens précis pour tendre chaque jour à la sainteté, selon les exigences de l'état de vie qui est le nôtre. Or, **adopter une telle règle est absolument nécessaire**, sans quoi nos bonnes résolutions ne restent souvent que de pieuses velléités. Gustave Thibon le disait de façon lapidaire: « *Là où la règle est brisée, l'amour avorte* ».

II. COMMENT METTRE EN PLACE UNE TELLE REGLE ?

Voici d'abord, chers pèlerins, trois présupposés qui en commanderont toute la mise en œuvre :

- Votre règle reposera tout entière sur une **prise de conscience**, celle que seule la vie que Notre Seigneur vous propose est **intéressante**. Ainsi, loin de constituer un carcan, elle sera au contraire la marque d'une préférence, d'un désir authentique de vivre comme Dieu vous le demande.
- Ensuite, elle doit être **personnelle**, donc taillée sur mesure pour chacun. Aussi, l'aide d'un **père spirituel** est indispensable, tant pour l'élaborer concrètement que pour la suivre ensuite fidèlement.
- Enfin, sa réussite résidera dans son **équilibre**.

III. COMMENT SERA-T-ELLE FRUCTUEUSE ?

Pour être fructueuse, elle portera au moins sur ces quatre points principaux de vos vies que sont la vie spirituelle, le combat spirituel, la formation personnelle et votre devoir d'état :

1. La vie spirituelle

N'oubliez jamais en effet, chers pèlerins, que l'union personnelle à Notre Seigneur Jésus est le cœur de la vie chrétienne. **Cultiver cette union sera donc la priorité absolue.**

Pour ce faire, vous devrez cultiver avec soin trois moyens principaux :

- **une vie de prière quotidienne** que rien ne saurait supprimer : prière du matin et du soir, un temps d'oraison, chapelet..., à vous de choisir ce que raisonnablement vous pouvez faire.
- **une vie sacramentelle régulière** : confession (une fois par mois est une bonne moyenne) ; des communions bien préparées, suivies d'une action de grâce réelle.
- **une direction spirituelle** vous sera d'un grand secours. Elle vous aidera à approfondir une vraie vie de prière, ainsi qu'à mener efficacement le combat spirituel sans lequel il ne peut y avoir de vie chrétienne.

2. Le combat spirituel

Nul ne peut y échapper en raison de notre blessure par le péché originel. Il faut donc, chers pèlerins, l'affronter de face et ne pas se voiler les yeux. Voici les quatre points où vous pouvez faire porter vos efforts :

- **Supprimer les occasions de pécher** : par exemple, en supprimant les fréquentations dangereuses, les sorties, spectacles et films douteux.
- **En organisant bien vos journées** : par exemple, en veillant à ne pas perdre de temps sur l'ordinateur avec des jeux, 'Facebook', des sites etc. L'ordinateur est, pour beaucoup d'entre nous, la source la plus nuisible pour l'équilibre de vie. Il faut vraiment faire des choix et vous libérer de cette nouvelle drogue. Attention aussi à la dépendance vis-à-vis des portables, des 'ipods'...Rien de tel pour détruire de vraies communications et n'établir que des relations superficielles.
- **En combattant tels défauts** : par exemple, l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère, la paresse...
- **Enfin, en vous appliquant à acquérir telles vertus** : par exemple, la prudence, la justice, la force, la tempérance etc.

3. La formation personnelle

Si la question de la formation personnelle a toujours été importante, elle devient aujourd'hui d'une urgence **absolument cruciale**.

Face au délabrement de la pensée et à l'affaïssement inouï de la culture de masse, il est urgent, chers pèlerins, de réagir. Ce qui signifie concrètement que votre règle inclura le souci de **structurer et nourrir votre vie spirituelle et votre vie intellectuelle en général**.

Une **saine utilisation de votre temps** vous permettra d'user des moyens adaptés qui sont abondants : lectures, conférences, sessions, universités d'été, groupes de formation etc. Prenez, par exemple, dix minutes tous les soirs pour lire sérieusement un livre de formation. En un mois vous aurez lu un livre entier !

4. Le devoir d'état

Enfin, votre règle vous aidera à avoir un véritable culte pour votre devoir d'état. N'oubliez pas que **la sainteté** que Dieu veut pour vous n'est pas éthérée, mais **passé par un accomplissement très fidèle de votre devoir d'état**, dans un **esprit surnaturel**.

Que l'étudiant prenne donc les moyens d'être sérieusement à ses études; le père de famille de vivre sa profession en vrai chrétien, et sans négliger son épouse et sa vie de famille; et que la mère de famille s'organise de manière à bien s'occuper de ses enfants et à avoir du temps pour son mari.

De plus, chacun se rappellera que le Bon Dieu attend de vous qu'ayant reçu gratuitement, vous sachiez **donner gratuitement**.

Ainsi, une **activité missionnaire** adaptée à chacun (même très ponctuelle) est **indispensable** pour vous rappeler que vous n'êtes pas seul, et que bien des gens qui vous entourent ont besoin de vous.

Vous voyez donc, en définitive, qu'une règle de vie est la traduction pratique du désir de **vivre authentiquement sa vie chrétienne** à tous les niveaux. **Il est donc essentiel d'adopter une règle de vie**.

Si vous n'aviez pas encore fait ce pas, demandez-en la grâce à **la très Sainte-Vierge Marie**. Avant la fin de ce pèlerinage elle ne manquera pas de vous l'accorder.

Mais pourquoi, chers pèlerins, remettre à plus tard cette résolution ? Gardons donc maintenant le silence, afin de revoir ou de mettre en place notre Règle de vie personnelle.





HYMNE DE JEANNE D'ARC APRÈS SES VICTOIRES

A Vous tout l'honneur et la gloire,
O mon Dieu, Seigneur tout-puissant!
Vous m'avez donné la victoire
A moi, faible et timide enfant.
Et vous, ô ma divine Mère,
Bel astre toujours radieux,
Vous avez été ma lumière,
Me protégeant du haut des cieux !
De votre éclatante blancheur,
O douce et lumineuse étoile,
Quand donc verrai-je la splendeur ?
Quand serai-je sous votre voile,
Me reposant sur votre Cœur ?...

Mon âme en l'exil de la terre
Aspire au bonheur éternel ;
Rien ne saurait la satisfaire ...
Il lui faut son Dieu dans le ciel !
Mais, avant de Le voir sans ombre,
Je veux combattre pour Jésus,
Lui gagner des âmes sans nombre,
Je veux L'aimer de plus en plus.
L'exil passera comme un jour;
Bientôt au céleste rivage
Je m'envolerai sans retour,
Bientôt, sans ombre, sans nuage,
Je verrai Jésus, mon Amour !

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus *Poésies*



L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

I. UN PERE SPIRITUEL POUR NOUS AIDER A GOUVERNER NOTRE VIE

Gouverner sa vie n'est pas chose aisée et les réponses aux questions que celle-ci nous pose, ne nous paraissent pas toujours évidentes. Au-delà même du discernement entre le Bien et le Mal, il s'agit parfois de choisir le meilleur bien, dans les circonstances de la vie conjugale, familiale, professionnelle, sociale, le meilleur chemin pour progresser dans l'amour de Dieu et du prochain. L'histoire des saints, dûment reconnus comme tels par l'Église, montre qu'ils ont bénéficié des **services d'un père spirituel**.

II. LE CHOIX DU PERE SPIRITUEL EST DELICAT

Dans certains cas, c'est le Ciel, lui-même, qui a fait savoir à tel ou telle qu'Il lui ferait rencontrer en temps utile le guide adéquat. Le terme adéquat a son importance, car chaque âme est unique, comme chaque père spirituel l'est également, ce qui explique la nécessité d'une **compréhension humaine mutuelle des deux sujets**. L'expérience montre, en tout cas, que beaucoup ressentent un bienfait spirituel d'un tel accompagnement.

III. DIVERS TYPES D'ACCOMPAGNEMENT

L'accompagnement spirituel peut prendre des formes diverses, certains ressentent le besoin d'être **dirigés**, d'autres d'être **guidés**, d'autres d'être **conseillés**.

Toutefois il y a des caractéristiques communes à ceux qui ont le charisme de l'accompagnement en question, et la plus importante est une **saine humilité**, car le père spirituel n'est qu'un médiateur et c'est le **Saint-Esprit** qui opère. L'esprit de service et une vie de prière fervente lui sont donc indispensables pour faire du bien à ceux qui se confient à lui. Quant aux qualités humaines nécessaires, on peut citer : **une bienveillance sans faiblesse, une rigueur intellectuelle sans rigidité, une fermeté sans dureté, une douceur sans complaisance**. Tel prêtre, qui est un « lion » en chaire, peut se montrer sous un jour très différent dans cette mission.

IV. DISTINGUER EXERCICE DE L'AUTORITE ET DIRECTION SPIRITUELLE

Dans tous les cas, il faut que s'instaure un **climat de confiance réciproque**, car celui qui est guidé livre au guide les éléments clés de sa vie intérieure, son for interne selon la formule consacrée ; mais le guide n'a pas à vérifier si le « guidé » est, dans sa vie, en cohérence au for externe avec ce qu'il dit de lui. La **confidentialité absolue** est évidemment requise, ce qui est une **règle familière aux prêtres**, habitués à garder le secret de la confession. On peut également penser qu'une religieuse cloîtrée, à condition d'avoir été formée à ce rôle et d'en avoir le charisme, peut légitimement accompagner avec fruit des fidèles. Même avis pour des moines, qui ont souvent joué ce rôle dans l'histoire de l'Église. Pour ma part, je suis beaucoup plus réservé sur le fait que cette mission puisse être remplie en dehors de ces cas.

Je pense que beaucoup de difficultés, survenues dans les communautés nouvelles, nées depuis une quarantaine d'années, ont été dues au « mélange » for interne-for externe et à la **confusion entre l'exercice de l'autorité et la direction spirituelle**.

V. DISTINGUER DOMAINE PSYCHOLOGIQUE ET DOMAINE SPIRITUEL

Il existe en outre un autre danger, à l'intérieur même de l'accompagnement spirituel, c'est la **confusion entre le domaine psychologique et le domaine spirituel**.

Une bonne distinction :

Dans la demande faite aux accompagnateurs potentiels intervient souvent en fait un besoin d'aide lié à psychisme perturbé par les événements de la vie de la personne. Remettre de l'ordre à ce niveau peut être un préalable indispensable à un accompagnement spirituel fructueux, mais ce n'est pas de la compétence d'un guide spirituel.

En revanche, sa formation doit lui permettre de déceler les difficultés psychologiques pour éclairer le fidèle et lui conseiller de rencontrer, dans un autre cadre, une personne compétente et ...chrétienne.

De fait, l'être humain est complexe, son psychisme est à l'interface de ce qui vient « d'en haut », l'esprit fait à l'image de Dieu, et de ce qui vient « d'en bas », les émotions et pulsions sans oublier l'imaginaire, domaine où l'esprit du mal est dans son élément pour semer le trouble.

L'écheveau n'est pas toujours facile à démêler et, sans la grâce de Dieu et le merveilleux don de conseil, c'est même mission impossible.

Extrait d'un article paru dans "L'Homme nouveau", n°1508, du 31 décembre 2011, du Père Yannik Bonnet.

(Avec l'autorisation de l'auteur et du journal "l'Homme Nouveau". Les sous-titres sont de Notre-Dame de Chrétienté)

Polytechnicien, ancien chef d'entreprise, père de famille nombreuse, Yannik Bonnet, veuf depuis 1995 a été ordonné prêtre en 1999. Spécialiste reconnu dans les questions d'éducation, conférencier très apprécié et auteur de livres à succès, le Père Bonnet après avoir été recteur du Sanctuaire Saint Joseph d'Espaly (banlieue du Puy en Velay), consacre aujourd'hui l'essentiel de son temps à la formation des cadres et des familles.

Vous pouvez consulter sa chronique dans "l'Homme Nouveau", ainsi que son blog.



Premier Mystère : L'Agonie
Fruit du Mystère : La Contrition

Et Il revint encore vers ses disciples et Il les trouva endormis, car leurs yeux s'étaient appesantis. Pour la troisième fois, Il les laissa pour s'en aller prier, disant les mêmes paroles. Puis Il revint et dit à ses disciples : "Dormez encore, reposez-vous ; voici que l'heure approche où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons : voici qu'il approche celui qui doit me trahir ". (Mat. XXVI, 43-46)

L'apôtre nous exhorte : "Sentez en vous ce qui était dans le Christ Jésus" (Ph 2,5). Ces paroles doivent être comprises et expliquées de la méditation de ce que Jésus a souffert pour nous, pour nous délivrer de tous péchés et de tous maux.

Intention de prière : Pour les membres de nos familles qui ont perdu la Foi ou se sont éloignés de la religion et la conversion des pécheurs.

Deuxième Mystère : La Flagellation
Fruit du Mystère : La Mortification des sens

Pilate leur dit : " Mais quel mal a-t-Il fait ?" Et ils crièrent encore plus fort : "Crucifie-Le !" Pilate, voulant satisfaire le peuple, leur délivra Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il Le livra pour être crucifié. (Marc XV 14-15)

Fasse le Ciel que la Mère des douleurs nous donne cette vertu : savoir compatir au Crucifié, car l'Apôtre l'atteste : "Si nous souffrons avec Lui, avec Lui nous règnerons" (II Tm 2,12).

Intention de prière : Pour les chômeurs ; que le Bon Dieu les aide à trouver du travail et surtout en attendant, à ne pas désespérer.

Troisième Mystère : Le Couronnement d'épines
Fruit du Mystère : La Mortification de l'esprit et du cœur

Les soldats conduisirent Jésus dans l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le prétoire, et ils convoquèrent toute la cohorte. Et L'ayant revêtu de pourpre, ils ceignirent sa tête d'une couronne d'épines qu'ils avaient tressée. Puis ils se mirent à Le saluer : "Salut roi des Juifs !" Et ils Lui frappaient la tête avec un roseau, et ils crachaient sur Lui, et, fléchissant les genoux, ils Lui rendaient hommage. (Marc XV 16-19)

Nous arrive-t-il de mériter quelque réprimande, et de souffrir par notre faute? Le mérite ne sera pas grand ; mais de souffrir injustement et d'y trouver occasion de se réjouir et de chanter "Gaudemus", voilà qui serait un acte de patience de Marie. Ainsi ont agi les apôtres et les disciples de Jésus. Il est écrit qu'ils quittèrent joyeux la salle du Conseil où ils venaient d'endurer des peines et des tortures pour l'amour de Jésus (Ac 5,41).

Intention de prière : Pour la propagation de la Foi et l'unité de l'Église ; Que les frères séparés se trouvent de nouveau rassemblés sous l'autorité du Saint Père.

Quatrième Mystère : Le Portement de la Croix
Fruit du Mystère : La patience et la résignation

Après s'être ainsi joué de Lui, ils Lui ôtèrent la pourpre, Lui remirent ses vêtements, et L'emmenèrent pour Le crucifier. Un certain Simon, de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, passant par là en revenant des champs, ils le réquisitionnent pour porter la croix de Jésus, qu'ils entraînent au lieu dit "Golgotha", ce que l'on interprète : "lieu du crâne". (Marc XV 20-22)

Par une habituelle pensée des douleurs de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, l'âme est toute transformée, tellement qu'il lui semble être plus avec Jésus crucifié qu'en elle-même.

Intention de prière : Pour tous ceux qui ne bénéficient pas régulièrement du Motu Proprio.

Cinquième Mystère Le Crucifiement
Fruit du Mystère L'Amour de Seigneur et le salut des âmes

Il était la troisième heure lorsqu'on Le crucifia. L'inscription indiquant la cause de sa condamnation portait : "Le Roi des Juifs." Ils crucifièrent avec Lui deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : "Il a été mis au rang des malfaiteurs". (Marc XV 25-28)

O Mère des douleurs, qui êtes au pied de la Croix de votre Fils bien-aimé, Le contemplant en ses souffrances et recueillant le sang qui coule abondamment de ses veines, navrez et transpercez nos cœurs du glaive tranchant de votre amour et de la contrition de nos péchés.

Intention de prière : Pour les mourants et les défunts de nos familles.



LA FAMILLE ET L'ÉVANGÉLISATION

Chers pèlerins,

Le pape Benoît XVI dans son audience du 1^{er} décembre 2011 rappelle que la nouvelle évangélisation passe par la famille. En effet, explique le Saint-Père, la nouvelle évangélisation dépend en grande partie de l'Église domestique qu'est la famille chrétienne, fondée sur le sacrement de mariage, « *communauté sauvée mais aussi salvatrice, évangélisée et évangélisatrice, la meilleure alliée du ministère sacerdotal* ».

I. ÉVANGÉLISER PAR L'EXEMPLE FAMILIAL

Au cours d'une conférence, le Cardinal Ennio Antonelli, Président du Conseil Pontifical pour la famille, s'inspirant de « Familiaris Consortio 44 », déclarait :

« La famille chrétienne est depuis toujours la première courroie de transmission de la foi. Elle a encore aujourd'hui de grandes capacités d'évangélisation. »

Elle peut évangéliser chez elle par l'amour mutuel, la prière, l'écoute de la Parole de Dieu, la catéchèse familiale, tout ce qui permet de s'édifier les uns les autres.

Elle peut évangéliser dans son milieu grâce aux relations avec les voisins, les parents, les amis, les collègues, l'école, les compagnons de sport et de loisirs.

Elle peut évangéliser dans la paroisse par la participation fidèle à la messe dominicale, par la collaboration au parcours de catéchèse des enfants, par la participation aux rencontres des familles, aux mouvements et aux associations, par la proximité avec les familles en difficulté, l'animation des cycles de préparation au mariage.

Elle peut évangéliser dans la société civile en lui donnant de nouveaux citoyens, en accroissant les vertus sociales, en aidant les personnes dans le besoin, en adhérant aux associations familiales pour promouvoir une culture et une politique plus favorables aux familles et à leurs droits.

Pour évangéliser, il ne suffit pas d'être baptisé; il ne suffit pas non plus d'être un pratiquant régulier si on n'a pas un mode de vie cohérent avec l'Évangile. Il y faut une solide spiritualité. Les défis et les espoirs qui se présentent actuellement à la famille chrétienne, disait Jean-Paul II, exigent de la part d'un nombre toujours plus grand de familles la découverte et la mise en pratique d'une solide spiritualité familiale dans la trame de la vie quotidienne.»

La solide spiritualité, dont parle le Pape, doit se comprendre comme :

- un rapport vivant avec le Christ vivant et présent, en vertu de l'Esprit Saint.
- Un rapport entretenu par l'écoute de la Parole, la participation à l'Eucharistie, l'assiduité au sacrement de la réconciliation.
- Un rapport vécu concrètement dans les relations et les activités quotidiennes, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la famille, en attitude permanente de conversion.
- Un rapport où puiser un surcroît d'amour et d'unité, de générosité et de courage, de sacrifice et de pardon, de joie et de beauté ».

II. UNE PRÉPARATION AU MARIAGE SÉRIEUSE ET UN ACCOMPAGNEMENT DES COUPLES APRES LE MARIAGE

Préparation au mariage

Pour avoir des familles à la «solide spiritualité», évangélisées et évangélisatrices, il faut une préparation au mariage sérieuse, qui soit un chemin théorique et pratique de conversion et de cheminement avec le Seigneur Jésus. «*La préparation au mariage, disait le Bienheureux Jean-Paul II, est à considérer et à réaliser comme un processus graduel et continu. Elle comporte en effet trois principales étapes: préparation éloignée, prochaine et immédiate.* » Celles-ci sont destinées respectivement aux enfants et aux adolescents, aux fiancés, et à ceux dont le mariage est tout proche.

En outre, Jean-Paul II souhaite que la préparation prochaine, celle des fiancés, tende toujours plus vers un «*itinéraire de foi*» (FC, 51). En effet, une préparation au mariage appropriée diminue de 30% la probabilité du divorce.

Accompagnement après le mariage

Une préparation au mariage sérieuse est nécessaire, mais pas suffisante. Jean-Paul II recommandait aussi l'accompagnement des couples après le mariage, ce qu'il appelait «*la sollicitudo pastorale pour la famille régulièrement constituée.*» :

- Organiser des rencontres périodiques entre familles pour constituer un réseau d'amitié et de solidarité significatif humainement et spirituellement,
- Former de petites communautés familiales d'évangélisation,
- Impliquer systématiquement les familles dans le parcours d'initiation chrétienne des enfants, du baptême à la communion et à la confirmation,
- Promouvoir des associations, mouvements et communautés nouvelles, qui sont précieuses pour la formation spirituelle, l'apostolat et la pastorale ordinaire même,
- Soutenir des associations familiales engagées dans l'action civile.

III. UN EXAMEN DE CONSCIENCE NECESSAIRE

Alors faisons un examen de conscience :

- Vous, les époux vivez-vous du sacrement de mariage ? Pensez-vous à demander au Seigneur de vivre chaque jour ce don de l'amour divin dans ce lien sacré ?
- Notre famille est-elle un lieu de charité, d'écoute, de pardon et d'amour de l'Église et de ses prêtres et enfin d'accueil ? Porte-t-elle le souci de l'évangélisation par sa charité rayonnante ? Le Pardon est-il accordé facilement entre tous ses membres ?
- La Messe est-elle au cœur de notre famille ? Tous ses membres se confessent-ils régulièrement ? La prière y est-elle dite quotidiennement ?
- Vous, les parents, avez-vous comme premier souci la vie spirituelle de vos enfants avant la réussite sociale ou mondaine ?
- Existe-t-il un véritable amour de l'Église, du Saint-Père, de son magistère au sein de notre famille ?

Chers pèlerins,

Si la réponse aux questions que nous venons de poser est positive, la famille sera le premier lieu de la mission et pourra rayonner à l'extérieur ! Il y a tant à faire.

Le bienheureux Charles de Foucaud souhaitait pour la conversion des musulmans faire venir en Algérie des familles chrétiennes qui rayonneraient du cœur de Jésus. Aujourd'hui de très nombreuses familles musulmanes vivent en France : l'exemple de nos familles chrétiennes pourrait contribuer puissamment à leur conversion.

Prions à cette intention.



Litanie des saints de tous les jours



Jean Baptiste Greuze *La dame de Charité*

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu,
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu,
Esprit Saint qui êtes Dieu,
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu,

Sainte Marie, la maman de tous les hommes, saints et pécheurs,
Sainte Marie, qui préférez les petits, les humbles et les craintifs,
Sainte Marie, Reine du Ciel qui n'avez fait dans votre vie rien
d'extraordinaire, mais dans chaque action, avez mis tellement d'amour,
Tous les saints martyrs des Catacombes,
Tous les saints martyrs d'autrefois,
Tous les saints, qui êtes au ciel, pour avoir fait simplement, mais de tout cœur,
votre dur labeur,
Toutes les saintes femmes, qui êtes au ciel, pour avoir fait simplement,
mais de tout votre cœur, votre ménage,
Tous les saints et saintes, morts au champ d'honneur du travail,
Toutes les saintes femmes qui êtes au ciel pour avoir élevé une famille,
Tous les saints qui êtes au ciel, pour la patience apportée dans votre foyer,
Tous les saints et saintes, qui êtes au ciel, pour vous être aimés de tout votre
cœur dans le mariage,
Tous les saints prêtres, qui êtes au ciel, pour vous être donnés tout à Dieu et
au salut de vos frères,

*Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.*

*ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.*

*priez pour nous.
priez pour nous.*

*priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.*

priez pour nous.

*priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.*

priez pour nous.

priez pour nous.

Toutes les saintes religieuses qui êtes au ciel, pour vous être données toute entière au service de Dieu ou au soulagement des souffrances humaines, *priez pour nous.*

Tous les jeunes qui êtes au ciel, pour avoir mené vaillamment le combat de la pureté à quinze ans, *priez pour nous.*

Toutes les jeunes saintes, qui êtes au ciel, pour avoir garrotté votre cœur et lutté, *priez pour nous.*

Tous les saints, qui êtes au ciel, pour avoir donné sans compter, *priez pour nous.*

Tous les saints, qui êtes au ciel, pour avoir évité de vous faire remarquer, et êtes restés simplement à votre place, *priez pour nous.*

Tous les saints et saintes inconnus, qu'on ne fête qu'à la Toussaint, *priez pour nous.*

Tous les saints et saintes méconnus, qu'on a méprisés ou accusés, *priez pour nous.*

Tous les saints et saintes, qui vous êtes ignorés, *priez pour nous.*

Tous les saints et saintes, que nous avons connus et qui ont vécu parmi nous, *priez pour nous.*

Tous les saints et saintes de notre famille, *priez pour nous.*

Tous les saints et saintes que nous avons pu aider dans notre amour pour le Christ, *priez pour nous.*

Tous les saints qui savent les efforts qu'il faut pour sortir de l'ornière, *priez pour nous.*

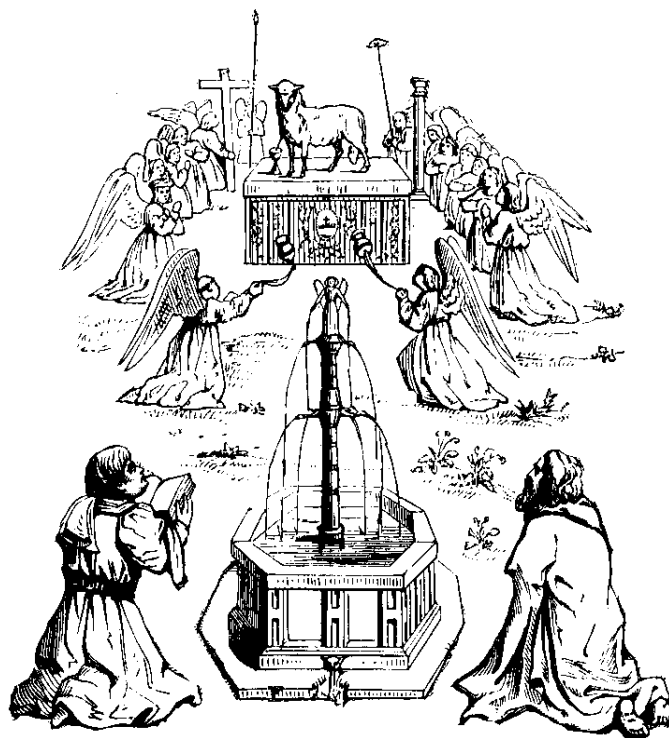
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous, Seigneur.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *exaucez-nous, Seigneur.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous, Seigneur.*

Les saints tressaillent d'allégresse dans la gloire,
Ils se réjouissent dans le lieu de leur repos.

Prions : Dieu tout-puissant et éternel, qui nous avez accordé de célébrer au cours de l'année les mérites de tous vos saints, faites, nous vous en prions, que nos nombreux intercesseurs nous obtiennent une abondante effusion de vos miséricordes, afin que nous puissions, nous aussi, parvenir un jour au bonheur éternel. Par Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.



LA FAMILLE ET LA CHRÉTIENTÉ

Chers pèlerins,

« *La Chrétienté, c'est le corps charnel de l'Église, son rempart, son inscription temporelle.* » (Dom Gérard Calvet. Sermon du Lundi de Pentecôte 1985)

I. LA FAMILLE, PREMIER RECEPTACLE DE LA CHARITE DIVINE

La famille résume cette inscription temporelle : Dieu et l'Église ne peuvent être enfermés dans une sphère à part, hors de laquelle ils n'auraient aucune possibilité de rayonner. Le plan de Dieu vis-à-vis de sa créature est celui d'une charité active. Parce que Dieu est Amour au sens le plus parfait, Il veut se donner : « *le bien est diffusif de lui-même* » (Saint Thomas). Il veut faire participer sa créature à Sa plénitude, à Son essence même. Non seulement Il crée Adam et Ève à son image, mais, en les unissant, homme et femme, dès le commencement, Il donne le premier réceptacle de la charité divine : la famille.

L'exemple de la Sainte Famille : L'Incarnation de Notre Seigneur Jésus Christ confirme cette volonté. En effet, elle ne s'est pas faite n'importe comment et n'importe où : le miracle s'est réalisé au sein d'une famille, la Sainte Famille. C'est là que le Christ a préparé humainement sa mission salvatrice. C'est bien pourquoi la Sainte Église protège jalousement la famille, bien précieux entre tous, tant au plan naturel que surnaturel. Car, la Grâce de Dieu n'agit pas dans le vide : elle s'inscrit dans la nature humaine rachetée par le Calvaire.

Le Baptême est le premier acte de charité des parents vis-à-vis de leurs enfants : les parents participent au don de la vie, procurant l'enveloppe charnelle à la création la plus magnifique faite par Dieu : l'âme de leurs enfants.

À l'égard des enfants, le Baptême est le premier acte de charité des parents. En effet, par ce sacrement qui efface le péché originel, les parents laissent installer chez leur enfant et par conséquent dans la famille, l'ordre initial voulu par Dieu. Il ne faut surtout pas se laisser impressionner par de faux arguments : certains ont prétendu qu'il fallait laisser aux enfants le libre choix de leur Baptême, et donc attendre qu'ils décident eux-mêmes de le demander. Mais pourquoi les priver du bien que nous chrétiens savons être le plus précieux de tous ?

« Depuis les temps les plus anciens, le Baptême est administré aux enfants, car il est une grâce et un don de Dieu qui ne supposent pas des mérites humains. Les enfants sont baptisés dans la foi de l'Église ; l'entrée dans la vie chrétienne donne accès à la vraie liberté. » Catéchisme de l'église Catholique. No 1282.

C'est également au sein de la famille que les parents donneront à leurs enfants **le sens du service et du don de soi**, les préparant ainsi au service et au don, au sein de la Cité et de l'Église. Dans la famille, les parents et les enfants comprennent que **toute autorité est service**. « *Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir.* » (Saint. Marc. X 45.) Le service permanent des parents construit la sainteté des enfants, leur permettant de connaître et d'aimer Celui qui les a aimés en premier.

Par un juste retour de confiance, les enfants donnent à leurs parents **le respect** qui leur est dû : « *tu honoreras ton père et ta mère* ». Cette marque première d'affection devra leur être donnée jusqu'à leurs derniers instants.

La mort terrestre ne peut mettre un terme au devoir de charité au sein de la famille : la lumière divine du face à face nourrit la prière de ceux qui sont morts à l'intention de ceux qui sont encore sur terre.

La Communion des saints vivifie nos familles.

II. LA FAMILLE QUI RAYONNE

Dom Gérard ajoutait : « Si nous cherchons à pacifier la terre, ce n'est pas pour remplacer le ciel, c'est pour lui servir d'escabeau. » Car nos cités charnelles « sont l'image et le commencement et l'essai de la maison de Dieu. » (Charles Péguy.)

Les familles charitablement ordonnées construisent la grande famille de la patrie, de la cité chrétienne. Chacune transmet la fierté de son passé, tout imparfait qu'il soit, pour l'honneur de son avenir, participant à l'élaboration patiente et toujours perfectible de la communauté des esprits et des cœurs.

Parce que l'**éducation** des enfants appartient en priorité aux parents, toutes les composantes de la cité chrétienne doivent leur venir en aide : ainsi, l'école doit être marquée du sceau de Dieu :

- Elle ne peut être au service d'une idéologie laïque et obligatoire. Elle est au service de l'âme intelligente. Par la connaissance naturelle qu'elle dispense, elle doit offrir à l'âme des enfants une partie de la connaissance de Dieu.
- C'est aux parents qu'il incombe de protéger l'innocence et la pureté de leurs enfants.
- Ce sont les parents qui apprennent à leurs enfants l'usage de la vraie liberté, celle qui rend responsable dans la poursuite de la destinée éternelle.

La cité chrétienne regroupe toutes les familles autour du clocher.

- Les familles fournissent à la cité la sève de Dieu, qu'elles reçoivent de l'Église par ses sacrements.
- La cité donne aux familles la paix, expression suprême du bien commun : la tranquillité de l'ordre.

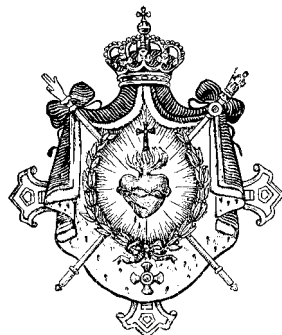
Dans la paix familiale se forment les **vocations** : le prêtre, le moine, la religieuse répondent à l'appel surnaturel de Dieu. Mais cette réponse est d'autant plus facile que les enfants contemplent l'**exemple** de leurs parents qui ont su et voulu **prier en famille**. Tant de saints l'ont proclamé : Saint Jean Bosco et « maman Marguerite », Saint Pie X et son admirable mère, Saint Dominique Savio consolant sa maman alors qu'il retournait vers Dieu. Tous ont appris leurs prières sur les genoux de leur mère, et priaient en famille. À son fils qui lui montrait son anneau épiscopal, la mère du futur pape Saint Pie X répondit : « *Tu n'aurais jamais porté cet anneau, si moi je n'avais pas porté mon alliance de mariage* ». Mère et fils, mariage et sacerdoce unis par le même Dieu !

La famille est bien l'avenir de l'homme, de tout homme. De la même manière qu'elle prépare les vocations sacerdotales et religieuses, elle fournit aussi les futurs chevaliers, défenseurs de la cité chrétienne. « *Ils s'instruisent pour vaincre* » proclame la devise de Saint-Cyr. L'Évangile nous fait savoir qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Les armes sont régulées par les Béatitudes. L'exemple de la multitude des hommes d'armes morts dans l'honneur pour la patrie charnelle fait partie de la construction de la cité chrétienne, protectrice de la famille.

Chers pèlerins,

Si, comme le disait Donoso Cortès dans un discours au parlement espagnol, « *Le devoir du prêtre est de mourir, de donner sa vie comme le Bon Pasteur pour ses brebis, le devoir du soldat, comme un bon frère, est de donner sa vie pour ses frères.* »

Notre devoir à tous est de nous engager dans la Cité, pour que la France redevienne digne du titre de « Fille aînée de l'Église ».



Premier Mystère : La Résurrection**Fruit du Mystère : La Foi et la conversion**

Marie Madeleine et Marie, mère de Jacques, et Salomé se disaient entre elles: " Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? " Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre avait été roulée de côté ; elle était en effet fort grande. Entrant alors dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : " Ne vous effrayez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : Il est ressuscité, Il n'est point ici ; voici le lieu où on L'avait mis". (Marc XVI 3 - 6)

Il est clair que la Foi est la base de la perfection car il ne peut se trouver aucune véritable perfection où la Foi n'est pas à la base, suivant le témoignage de l'Apôtre : "Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu" (He 11,6).

Intention de prière : Pour les vocations ; que le Bon Dieu fasse jaillir une profusion de vocations.

Deuxième Mystère : L'Ascension**Fruit du Mystère : L'Espérance et le désir du ciel**

Quand les onze Le virent, ils L'adorèrent, eux qui avaient hésité à croire. Et Jésus s'approchant, leur parla ainsi : " Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que Je vous ai commandé : et voici que Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde".(Mat. XXVIII 17 - 20)

Plus nous nous arrachons aux biens temporels de la terre, plus rapidement nous approcherons des biens éternels du Ciel, oui, de Jésus même.

Intention de prière : Pour les organisateurs du pèlerinage.

Troisième Mystère : La Pentecôte**Fruit du Mystère : La Charité et le zèle**

En ce temps là Jésus dit à ses disciples : " Si quelqu'un M'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne M'aime pas, ne gardera pas mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de Moi, mais du Père qui M'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec Vous. Mais le Consolateur, l'Esprit - Saint, que mon Père enverra en mon nom, Lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit ". (Jean XIV 23 - 26)

Et ce qu'elle a fait en ce monde a été sans exemple de nulle créature, mais a été fait sous la conduite du Saint Esprit qui a été son docteur, qui a dirigé toutes ses pensées, paroles et saintes œuvres à l'honneur de Dieu et à l'édification et à l'exemple de tous les humains.

Intention de prière : Pour Notre Saint Père le Pape Benoît XVI ; que le Bon Dieu l'inspire, le soutienne et le protège.

Quatrième Mystère : L'Assomption

Fruit du Mystère : La Bonne mort et la dévotion à Marie

Le Seigneur t'a bénie dans sa force car par toi Il a réduit à néant tous nos ennemis Ma fille, tu es bénie par le Seigneur, le Dieu Très - Haut, plus que toutes les femmes qui sont sur la terre. Béni soit le Seigneur, créateur du ciel et de la terre, qui a conduit ta main pour trancher la tête au plus grand de nos ennemis ! Il a rendu aujourd'hui ton nom si glorieux, que ta louange ne disparaîtra pas de la bouche des hommes. (Jud. XIII 22 - 25)

O Vierge très humble, et toutefois élevée au-dessus de toute la nature, rendez-nous digne d'être exaltés dans le Ciel, où vous avez une bonne place auprès de Votre Fils, jouissant de la récompense des âmes humbles.

Intention de prière : Pour le triomphe de notre Sainte Mère l'Église Catholique et pour le retour de la France à sa vocation de Fille aînée de l'Eglise.

Cinquième Mystère : Le Couronnement de Marie

Fruit du Mystère : La Persévérance finale et la confiance en Marie

Le sanctuaire de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son sanctuaire. Et il y eut des éclairs, des bruits, des tonnerres, un tremblement de terre et une grosse grêle. Puis il parut dans le ciel un grand signe: une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. (Apoc. XI 19, XII 1) Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : "Maintenant le salut, la puissance et l'empire sont à notre Dieu, et l'autorité de son Christ".(Apoc. XII 10)

O Marie, nous pauvres pécheurs, nous venons vers vous avec un cœur de pécheur et nous vous prions ... Je vous demande de me protéger de toute honte et de tous péchés. Et surtout, daignez m'assister à l'heure de ma mort, quand je quitterai ce monde et quand le ciel et la terre m'effrayeront.

Intention de prière : Pour toutes les intentions particulières que nous avons portées avec nous durant ce pèlerinage.



Litanies de Notre-Dame de Chartres



Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu,
Esprit Saint qui êtes Dieu,
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu,

Sainte Marie, Notre-Dame de Chartres,
Notre-Dame de Chartres, honorée par les Druides avant votre naissance,
Notre-Dame de Chartres, invoquée par nos pères pendant votre vie mortelle,
Notre-Dame de Chartres, source de la piété de nos aïeux,
Notre-Dame de Chartres, force des remparts de votre cité favorite,
Notre-Dame de Chartres, miraculeuse en vos saintes images,
Notre-Dame de Chartres, notre sécurité dans les périls,
Notre-Dame de Chartres, notre consolatrice dans les afflictions,
Notre-Dame de Chartres, notre refuge dans les malheurs,
Notre-Dame de Chartres, notre libératrice dans les tentations,

*Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.*

*ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.
ayez pitié de nous.*

*priez pour nous.
priez pour nous.*

*priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.
priez pour nous.*

| | |
|--|-------------------------|
| Notre-Dame de Chartres, notre santé dans les maladies, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, soutien des faibles, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, protectrice des étudiants, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, bouclier du soldat, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, salut du nautonier, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, tutelle des orphelins, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, doux espoir des mères, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, secours des enfants, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, lumière des aveugles, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, ouïe des sourds, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, espérance des désespérés, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, ravissant à la mort ses victimes, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, refuge assurés des pécheurs, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, trésor des pauvres, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, gardienne de la France, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, terreur de nos ennemis, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, qui défendez le Saint-Siège apostolique, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, qui avez écrasé l'hérésie, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, objet du culte et de la vénération de tout l'Occident, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, si chère aux pèlerins, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, souvent visitée par les rois et les princes de la terre, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, assise sur un trône d'où vous répandez tant de faveurs, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, élevée sur une colonne couverte de tant de baisers, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, reine du clergé, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, conçue sans la tache du péché originel, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Sous-Terre, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame du Pilier, | <i>priez pour nous.</i> |
| Notre-Dame de Chartres, notre secours pendant la vie et à l'heure de notre mort, | <i>priez pour nous.</i> |

| | |
|---|--------------------------------------|
| Par votre saint vêtement que Chartres a le bonheur de posséder, | <i>exaucez-nous.</i> |
| Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, | <i>Pardonnez-nous, Seigneur.</i> |
| Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, | <i>exaucez-nous, Seigneur.</i> |
| Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, | <i>ayez pitié de nous, Seigneur.</i> |

Jésus-Christ, *écoutez-nous.*
 Jésus-Christ, *exaucez-nous.*

Notre-Dame de Chartres, *priez pour nous.*
 Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions : Mon Dieu qui, par vos prophètes, avez annoncé au monde la Vierge qui doit enfanter le Désiré des nations, accordez-nous, par l'intercession de Notre-Dame de Chartres, les grâces que nous sollicitons de votre bonté paternelle, et formez dans nos cœurs Jésus-Christ, votre divin Fils, qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

CHARTRES

La cathédrale de Chartres a survécu assez miraculeusement au feu, aux guerres, aux révolutions et aux restaurations. Les proportions de la cathédrale sont un chef-d'œuvre d'harmonie. Cette harmonie a-t-elle été calculée mathématiquement ?

D'habiles chercheurs ont établi un système de proportions basé sur des mensurations, mais si compliqué qu'il est difficile d'y croire. Cependant il ne faut pas oublier que pour l'homme du Moyen âge, la géométrie était une discipline divine. Dieu était le géomètre suprême et ce concept inspirait les architectes. En outre Chartres était le centre d'une école de philosophie où l'on étudiait Platon et, en particulier, son mystérieux livre intitulé Timée qui proposait de considérer l'univers entier comme un système harmonique mesurable.

De plus il faut savoir que la philosophie a deux instruments principaux : l'esprit et son expression. L'esprit tient sa lumière du Quadrivium (mathématiques, géométrie, astronomie et musique) ; son expression décorative, élégante et raisonnable est donnée par le trivium (la grammaire, la rhétorique et la dialectique) (Thierry de Chartres dans l'Heptateuque, encyclopédie des arts libéraux.). Il se peut donc que les proportions de Chartres découlent de calculs mathématiques plus complexes que l'on ne serait enclin à le croire.

Le portail principal de Chartres est l'un des plus beaux ensembles de sculptures du monde. Plus on le regarde, plus on découvre d'éléments captivants et de détails pleins de vie.

Je pense que tout le monde est d'abord frappé par la rangée de piliers à personnages. Du point de vue physique, en tant que personnages ils sont "impossibles" et le fait qu'on y croie est un triomphe de l'art.

Le Maître sculpteur de Chartres peut être considéré comme représentatif d'une civilisation. Son style classique s'impose comme une création personnelle. Il suffit de comparer les personnages qu'il a sculptés lui-même - tout le portail central - à ceux des portes latérales, exécutés par ses compagnons. Ces derniers étaient capables de copier la silhouette de ces statues - colonnes, mais, quand ils en arrivaient aux draperies, ils retombaient dans les boucles et les spirales du style roman méridional qui perdent tout sens dans ce nouveau contexte - alors que l'art du maître est véritablement grec dans la simplicité et la précision de chaque pli.

Dans l'arche du portail de droite, les philosophes grecs sont représentés accompagnés d'allégories : Aristote avec le symbole sévère de la dialectique ; Pythagore qui avait établi l'arithmétique des intervalles musicaux avec la musique sonnante des cloches et ainsi de suite, tout autour de l'arche. La musique avait une grande signification pour l'homme du Moyen âge et c'est un extraordinaire artiste - peut-être le chef sculpteur lui-même, plus habile à tailler une pierre plus dure - qui a représenté les vieillards de l'apocalypse tenant des instruments de musique reproduits avec une telle précision qu'on pourrait les reconstituer et en jouer.

Les visages du portail de Chartres comptent sans doute parmi les plus sincères et les plus aristocratiques au vrai sens du terme qu'ait jamais créés l'Europe Occidentale.

D'anciennes chroniques nous aident à comprendre les hommes dont l'état d'esprit se lit sur ces visages. Elles racontent qu'en 1144, alors que les tours semblaient s'élever comme par miracle, les croyants tiraient les chariots pleins de pierres, les traînant eux-mêmes depuis les carrières jusqu'à la cathédrale. L'enthousiasme envahit la France entière. Hommes et femmes venaient de très loin, chargés de provisions pour les ouvriers, du vin, de l'huile et du blé. Parmi eux se trouvaient des seigneurs et des châtelaines qui tiraient les chariots comme les autres. Il régnait une discipline parfaite et un silence total. Les cœurs étaient unis et chacun pardonnait à ses ennemis.

Ce sentiment de dévouement à l'idéal d'une grande civilisation se ressent plus fortement encore sitôt le portail franchi. L'intérieur de Chartres n'est pas seulement l'un des plus beaux espaces couverts du monde, c'est un lieu qui produit sur l'esprit un effet très particulier. Ceux qui l'ont construit auraient dit que c'est parce qu'il s'agit de la demeure préférée de la Vierge Marie sur cette terre.

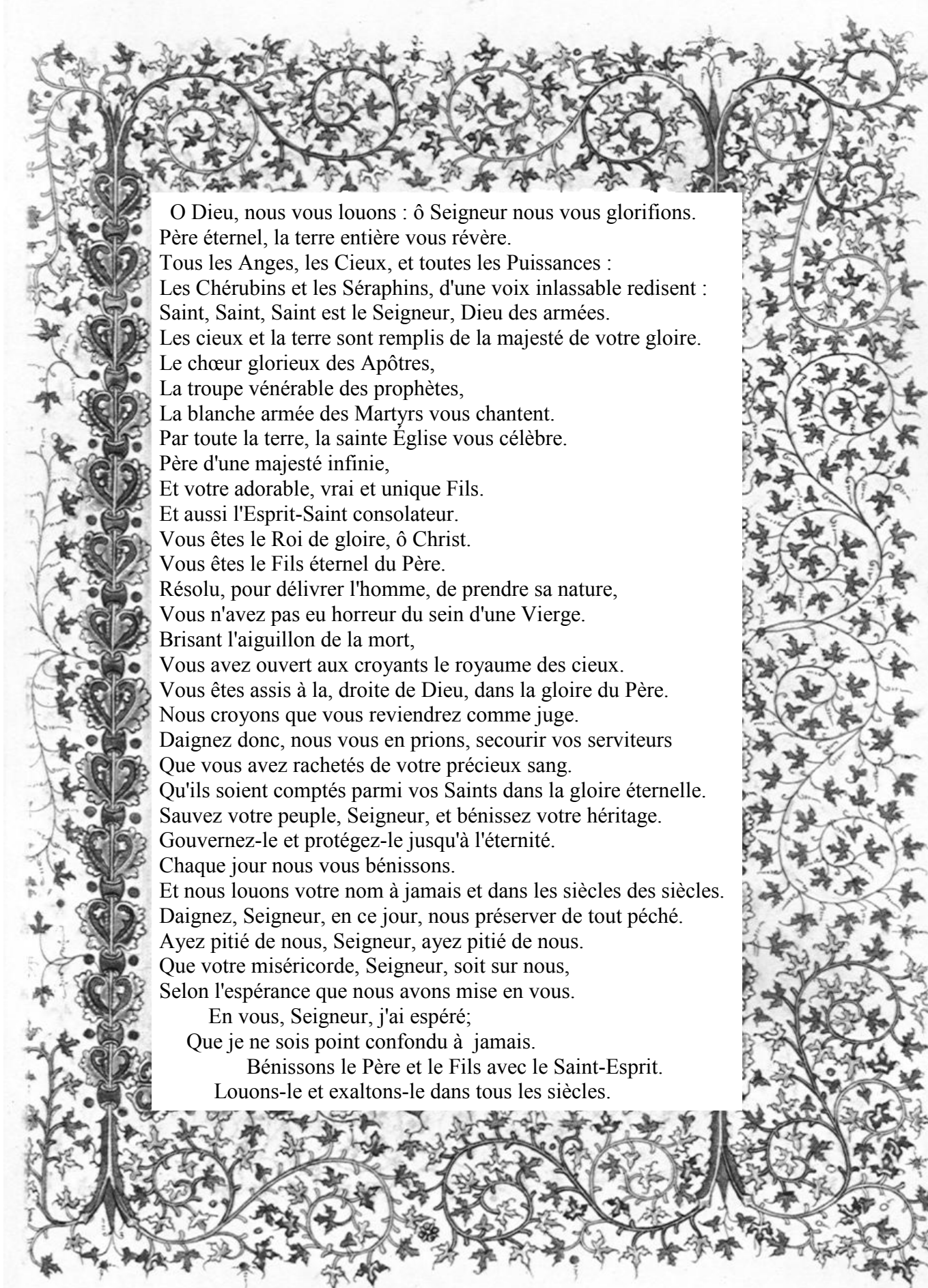


Monseigneur Brouwet en conversation avec Monseigneur Pansard, 128^{ème} évêque de Chartres



La procession d'entrée passe par l'extérieur de la cathédrale au milieu des pèlerins qui n'ont pas pu entrer

Te Deum ou Chant d'action de grâces.



O Dieu, nous vous louons : ô Seigneur nous vous glorifions.
Père éternel, la terre entière vous révère.
Tous les Anges, les Cieux, et toutes les Puissances :
Les Chérubins et les Séraphins, d'une voix inlassable redisent :
Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.
Le chœur glorieux des Apôtres,
La troupe vénérable des prophètes,
La blanche armée des Martyrs vous chantent.
Par toute la terre, la sainte Église vous célèbre.
Père d'une majesté infinie,
Et votre adorable, vrai et unique Fils.
Et aussi l'Esprit-Saint consolateur.
Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ.
Vous êtes le Fils éternel du Père.
Résolu, pour délivrer l'homme, de prendre sa nature,
Vous n'avez pas eu horreur du sein d'une Vierge.
Brisant l'aiguillon de la mort,
Vous avez ouvert aux croyants le royaume des cieux.
Vous êtes assis à la, droite de Dieu, dans la gloire du Père.
Nous croyons que vous reviendrez comme juge.
Daignez donc, nous vous en prions, secourir vos serviteurs
Que vous avez rachetés de votre précieux sang.
Qu'ils soient comptés parmi vos Saints dans la gloire éternelle.
Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.
Gouvernez-le et protégez-le jusqu'à l'éternité.
Chaque jour nous vous bénissons.
Et nous louons votre nom à jamais et dans les siècles des siècles.
Daignez, Seigneur, en ce jour, nous préserver de tout péché.
Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.
Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous,
Selon l'espérance que nous avons mise en vous.
En vous, Seigneur, j'ai espéré;
Que je ne sois point confondu à jamais.
Bénédissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit.
Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.



Monseigneur Brouwet au trône

LE PATRIOTISME, VERTU CHRETIENNE, A L'ECOLE DE SAINTE JEANNE D'ARC

« *Notre Ciel est notre patrie, c'est la terre promise* ». Cette exclamation de Fénelon, reprise à saint Cyprien¹, s'enracine dans la pensée de saint Paul. Dans l'épître aux Philippiens, l'Apôtre exhorte les chrétiens à laisser les choses d'ici-bas pour contempler les choses d'en-haut. Et d'ajouter : « *Pour nous, notre cité est dans les cieux* »². Patrie, cité, des termes repris par les auteurs chrétiens au langage politique de l'Antiquité. Des termes qui ont su obtenir, aux temps de la grande Chrétienté, une signification à la fois spirituelle et temporelle. Car en ces temps-là, bien oubliés de nos jours, on croyait que l'homme vivant en ce monde, en cette vallée de larmes, était destiné à une vie supérieure, un monde surnaturel. Et ce monde surnaturel est la véritable cité, la cité de Dieu, la véritable patrie.

Le terme « patrie » vient de pater, père. La patrie d'ici-bas est « *la terre conquise par nos aïeux, arrosée de leurs sueurs et de leurs larmes et où ils dorment du dernier sommeil* »³. La patrie, c'est cette maison paternelle dans laquelle nous grandissons ; c'est une terre en laquelle nous sommes enracinés et qui nous nourrit de ses fruits ; c'est un lieu protégé pour défendre ses habitants des invasions ennemies. Cette notion de patrie avait du sens pour les anciens, surtout au milieu des périls de l'histoire. C'était même un devoir grave pour eux d'y être attachés.

Le patriotisme est une vertu humaine et divine à la fois. Humaine, car le patriotisme « est inné dans tous les nobles cœurs ». Divine, parce que Dieu nous ordonne d'aimer notre prochain, et d'abord celui qui nous est le plus proche : les membres de notre famille d'abord, les membres de notre cité ensuite. En effet, ceux-ci les autres familles de notre cité sont un élargissement de notre propre famille. Nous formons ainsi une même famille, et cette famille, c'est la patrie qui lui donne son unité.

Ah, de nos jours, quelle tristesse ! Tant de cœurs ont délaissé l'amour de la patrie parce qu'ils en ont perdu la signification, parce qu'ils ont perdu le ciment qui en joignait les différentes pièces. Ce ciment, c'est la foi chrétienne. En France, comment pourrions-nous parler de patrie sans le ciment de la foi, car c'est la foi qui a fait la France, consacrée dans l'eau du baptême de Clovis. La France est la patrie chrétienne, la Fille aînée de l'Eglise, le royaume de Notre-Dame. Les Français l'auraient-ils donc oublié ? Ah, rappelons-nous ces paroles du bienheureux Jean Paul II, qui constatait avec beaucoup de tristesse les effets néfastes de la sécularisation : « *France, Fille aînée de l'Eglise, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême !* »⁴ En oubliant son baptême, en oubliant son Dieu, l'homme oublie sa famille et cette autre famille qu'est la patrie.

¹ « *Notre patrie, c'est le ciel !* », in SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE, *De mortalitate*.

² Phil. III, 20.

³ In COUBE (Abbé Stéphen), *Jeanne d'Arc et la France*, Paris, Lethielleux, 1910.

⁴ B^X JEAN PAUL II, Homélie prononcée lors de la Messe célébrée au Bourget, 1^{er} juin 1980.

Alors, mettons-nous de nouveau à l'école des saints, pour ne pas perdre nos repères, pour être des flambeaux ardents au milieu des ténèbres d'une société sans Dieu et sans famille. Chrétiens, nous avons un modèle en la personne d'une jeune fille de Lorraine, qui a vu le jour voici 600 ans : sainte Jeanne d'Arc. S'il y a une âme en France qui savait ce qu'était la patrie et le véritable patriotisme, c'est bien elle !

La France, terre d'élection, Jeanne la comparait à un lis que Dieu a revêtu d'une tunique de beauté. Ah que Jeanne l'aimait la France ! Elle était « fille de France », et cette filiation nous montre tout le respect qu'elle avait pour son pays, comme envers une mère généreuse.

D'abord, Jeanne avait un respect religieux pour la France. Le patriotisme est empli de religion, loin d'être un sentiment idolâtre. Car le patriotisme s'inscrit dans cette vertu de piété filiale, de ce respect religieux que l'on doit à nos parents. Si nous devons respecter nos parents, comme nous l'enseigne le commandement de Dieu, ne devons-nous pas respecter aussi cette terre qui les a vus naître et qu'ils ont travaillée de leurs mains ? La bergère de Domrémy le savait bien. Elle vénérât la France, comme une terre sainte. Pourquoi ? Parce qu'elle savait que la France était le royaume de Jésus-Christ, que le roi Charles VII était le lieutenant du Christ sur la terre de France. La terre de France est consacrée au Seigneur. Elle est, selon les mots de Jeanne, « le saint royaume », et pour elle, Jésus-Christ est le vrai roi de France. Jeanne, apôtre du Christ-Roi avant le titre, nous exhorte à œuvrer au règne de Jésus-Christ sur notre pays et dans notre société. Elle nous appelle à affirmer solennellement les droits de Dieu face aux prétendus droits d'un homme sans Dieu. C'est notre premier devoir envers la patrie, qui est la patrie de Jésus-Christ !

Au milieu des épreuves de la Guerre de Cent Ans, Jeanne voyait avec pitié la France agonisante, captive de l'ennemi. Ah, avec quels soupirs la bergère lorraine pouvait-elle répéter les exclamations du peuple captif de Babylone : « *Comment pourrions-nous chanter en nous souvenant de tes malheurs, ô Sion !* »⁵. Le vrai patriotisme met en nos cœurs une souffrance authentique à la vue des malheurs qui affligent la patrie. Quelles souffrances ne devrions-nous pas ressentir en ces temps si funestes où la France est autrement agonisante ! Mais cette douleur, qui est le signe du véritable amour de la patrie, doit être compensée par une espérance invincible. Jeanne puisait dans l'espérance chrétienne cette énergie qui la fit traverser la France et affronter les moqueries, les insultes puis les persécuteurs. Ah, puissions-nous l'imiter ! Arrêtons-là des lamentations stériles indignes d'un chrétien, dont le cœur doit être rempli d'espérance ! Cette espérance nous redonnera courage, fortifiera nos cœurs et nos âmes pour reprendre les armes de la prière et d'un authentique combat pour sauver la famille, pour sauver la patrie, pour ramener les hommes égarés dans le navire insubmersible de l'Eglise notre Mère ! Oui, elle ne doit pas mourir la nation aimée de Jésus-Christ. « *Console-toi, car tu vas refleurir. L'hiver est passé : l'hiver c'était l'invasion et la défaite. Moi je suis le printemps et j'apporte la victoire* ». Oui, l'unique consolation vient de Jésus-Christ, le seul bonheur vient de Jésus-Christ. Jeanne incarnait cette espérance. A travers ses chevauchées, elle redonnait courage aux cœurs affligés, elle rendait le sourire aux visages endeuillés, elle rouvrait les cœurs à l'amour du royaume du Christ. Elle semblait répéter les béatitudes : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés... Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.* »⁶ Oui, heureux soyez-vous, car la victoire récompensera votre zèle pour la Maison de Dieu ! Et si cette victoire pour les droits de Dieu et de l'Eglise, nous ne la remportons pas sur la terre, Notre-Dame nous imposera les lauriers dans l'Eternité, dans la patrie céleste.

« *Aimer, servir, souffrir* ». Sainte Jeanne d'Arc a pu faire sienne cette devise. C'est la devise du bon chrétien. Aimer, servir, souffrir pour l'Eglise. Aimer, servir, souffrir pour la patrie pourrions-nous ajouter. Telle est la leçon que Jeanne veut nous donner, 600 ans après sa mission providentielle. Elle a aimé son pays, et tout de son pays, sans exception ! Personne n'était exclu de son amour. Il n'y a pas de patriotisme dans l'égoïsme.

⁵ Ps. CXXXVI.

⁶ Mt V, 6, 10.

Elle a servi son pays, jusqu'au bout, sans faillir, avec l'aide de la grâce du bon Dieu, consciente que sans l'aide du ciel tout est vain : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire !* »⁷. Loin de nous l'activisme ! Nos actions, si bonnes soient-elles, sont perdues d'avance sans l'énergie de la prière et le secours de la grâce ! Enfin, elle a souffert pour son pays, les humiliations, les calomnies, les chaînes, un procès inique, le bûcher de Rouen. Martyre d'amour, Jeanne l'était et le demeure en nos cœurs. L'amour qui donne tout, jusqu'au bout : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* »⁸ Oui, cet amour dont l'Esprit Saint remplit nos cœurs avec profusion, en renouvelant en nos âmes le trésor de la Pentecôte. Demandons à l'Esprit Saint de renouveler nos cœurs dans la charité, à l'image de saint Jeanne d'Arc, pour que la France connaisse une nouvelle Pentecôte, pour que nos cœurs grandissent dans l'amour de Dieu, de nos frères et de la patrie. Et ainsi, nous pourrions être accueillis à bras ouverts par les saints, les citoyens du ciel, dans la Patrie éternelle.

Ainsi soit-il.



La bénédiction finale

⁷ Jn XV, 6.

⁸ Jn XV, 13.

L'ENGAGEMENT DES CATHOLIQUES EN POLITIQUE

La congrégation pour la Doctrine de la Foi, après avoir pris, entre autres, l'avis du Conseil pontifical pour les Laïcs, a jugé opportun de publier la présente "Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement des catholiques dans la vie politique".

Cette "Note" est adressée aux évêques de l'Église catholique et de manière spéciale aux hommes politiques catholiques ainsi qu'à tous les fidèles laïcs appelés à participer à la vie publique et politique dans les sociétés démocratiques.

I. UN ENSEIGNEMENT CONSTANT

1. En deux mille ans d'histoire, l'engagement des chrétiens dans le monde s'est réalisé sous des formes diverses. L'une d'entre elles a été la participation à l'action politique : les chrétiens, affirmait un écrivain ecclésiastique des premiers siècles, *« participent à la vie publique comme citoyens »*.

Parmi ses saints, l'Église vénère beaucoup d'hommes et de femmes qui ont servi Dieu par leur engagement généreux dans les activités politiques et gouvernementales. L'un d'entre eux, **saint Thomas More**, proclamé **patron des responsables de gouvernement et des hommes politiques**, a su témoigner jusqu'à la mort de la *« dignité inaliénable de la conscience »*. Bien que soumis à diverses formes de pressions psychologiques, il a refusé tout compromis et, sans renier *« sa constante fidélité à l'autorité et aux institutions légitimes »* qui l'avait distingué, il a affirmé par sa vie et par sa mort que l' *« on ne peut séparer l'homme de Dieu, ni la politique de la morale »*.

Les sociétés démocratiques actuelles, dans lesquelles, à juste titre, tous sont appelés à participer à la gestion des affaires publiques dans un climat de vraie liberté, requièrent des **formes nouvelles et plus larges de participation à la vie publique** de la part des citoyens, qu'ils soient chrétiens ou non. En effet, tous peuvent contribuer, par leur vote, à l'élection des législateurs et des responsables de gouvernement, et, par d'autres moyens aussi, à l'élaboration des orientations politiques et des choix législatifs qui, selon eux, servent le bien commun.

Dans un système politique démocratique, la vie ne pourrait se dérouler de manière profitable sans un engagement actif, responsable et généreux de tous. Encore que cela implique *« une grande diversité et complémentarité de formes, de niveaux, de tâches et de responsabilités »*. (Christifideles laici n°42)

En accomplissant leurs devoirs civils normaux, *« guidés par leur conscience chrétienne »* (Gaudium et spes n°76), selon les valeurs conformes à cette conscience, les fidèles réalisent aussi la tâche qui leur est propre d'**animer chrétiennement l'ordre temporel**, tout en respectant la nature et la légitime autonomie, et en coopérant avec les autres citoyens, selon leur compétence spécifique et sous leur propre responsabilité. Il résulte de cet enseignement fondamental du concile Vatican II que *« les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la "politique", à savoir à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun »* (Christifideles laici n°42). Ce bien commun inclut la défense et la promotion de réalités telles que l'ordre public et la paix, la liberté et l'égalité, le respect de la vie humaine et de l'environnement, la justice, la solidarité, etc.

La présente "Note" ne prétend pas proposer de nouveau l'intégralité de l'enseignement de l'Église en la matière, qui est d'ailleurs repris dans ses lignes essentielles dans le "Catéchisme de l'Église Catholique", mais elle veut simplement rappeler quelques **principes propres à la conscience chrétienne, qui inspirent l'engagement social et politique des catholiques** dans les sociétés démocratiques. Et cela parce que, ces derniers temps, souvent par suite du cours rapide des événements, sont apparues des **orientations ambiguës** et des **positions contestables**, qui rendent utile la clarification de dimensions et d'aspects importants d'une telle question.

II. QUELQUES POINTS CLES DANS LE DEBAT CULTUREL ET POLITIQUE ACTUEL

2. La société civile se trouve aujourd'hui dans un processus culturel complexe, qui signe la **fin d'époque** et l'incertitude pour celle qui se profile à l'horizon. Les grandes conquêtes, auxquelles on assiste, invitent à vérifier quel chemin positif l'humanité a parcouru dans le progrès et dans l'acquisition de conditions de vie plus humaine. La croissance de responsabilité vis-à-vis de pays encore en voie de développement est évidemment un signe de grande importance, qui montre une **sensibilité grandissante pour le bien commun**. Mais, en même temps, il n'est pas possible de passer sous silence les **graves dangers** vers lesquels certaines tendances culturelles voudraient orienter les législations, et par voie de conséquence, les comportements des futures générations.

On constate, aujourd'hui, un certain **relativisme culturel**, qui se manifeste de manière évidente en érigeant en théorie et en défendant le **pluralisme éthique**, qui est la **preuve de la décadence et de la dissolution de la raison et des principes de la loi morale naturelle**. Dans la ligne de cette tendance, il n'est malheureusement pas rare de rencontrer, dans des déclarations publiques, des assertions qui soutiennent qu'un tel pluralisme éthique est la condition de la démocratie. Il en résulte que, d'une part, les citoyens revendiquent la plus complète autonomie pour leurs choix moraux, tandis que, de l'autre, **les législateurs pensent qu'il faut respecter cette liberté de choix**, en formulant des lois qui font fi des principes de l'éthique naturelle, pour se montrer indulgent uniquement envers certaines orientations culturelles ou morales transitoires, **comme si toutes les conceptions possibles de la vie avaient une égale valeur**.

En même temps, en s'appuyant de façon trompeuse sur la valeur de la tolérance, on demande à une bonne partie des citoyens – et notamment aux catholiques – de **renoncer à participer à la vie sociale et politique** de leur pays, selon la conception de la personne et du bien commun qu'ils pensent humainement vraie et juste, qui serait à mettre en œuvre par les moyens licites que le système juridique démocratique met de façon égale à la disposition de tous les membres de la communauté politique. L'histoire du XX^{ème} siècle suffit à montrer que les citoyens qui ont raison, sont ceux qui jugent **totalemtent fausse la thèse relativiste**, selon laquelle il n'existe pas une norme morale enracinée dans la nature même de l'homme, au jugement de laquelle doit se soumettre toute conception de l'homme, du bien commun et de l'État.

3. Cette conception relativiste du pluralisme n'a rien à voir avec la légitime liberté qu'ont les citoyens catholiques de choisir, parmi les opinions politiques compatibles avec la foi et la morale naturelle, celle qui, selon leur propre critère, correspond le mieux aux exigences du bien commun. **La liberté politique n'est pas fondée, et ne peut pas l'être, sur l'idée relativiste** selon laquelle toutes les conceptions du bien de l'homme ont la même vérité et la même valeur, mais sur le fait que les activités politiques visent, pour chaque cas, à la réalisation extrêmement concrète du vrai bien humain et social, dans un contexte historique, géographique, économique, technologique et culturel bien déterminé. La réalisation concrète et la diversité des circonstances engendrent généralement une **pluralité d'orientations et de solutions**, qui doivent toutefois être **moralement acceptables**.

Il n'appartient pas à l'Église de formuler des solutions concrètes – et encore moins des solutions uniques- pour des questions temporelles que Dieu a laissées au jugement libre et responsable de chacun, bien qu'elle ait le droit et le devoir de prononcer des jugements moraux sur des jugements temporels, lorsque la foi et la morale le requièrent. Si les chrétiens sont tenus « *de reconnaître la légitime multiplicité et diversité des options temporelles* » (Gaudium et Spes, n.76), ils sont également appelés à **s'opposer** à une conception du pluralisme marquée par le **relativisme moral**, qui est nuisible pour la vie démocratique elle-même, celle-ci ayant besoin de **fondements vrais et solides**, c'est-à-dire de principes éthiques qui, en raison de leur nature et de leur rôle de fondement de la vie sociale, ne sont **pas « négociables »**.

En ce qui concerne le militantisme politique concret, il faut noter que le caractère contingent de certains choix en matière sociale, le fait que diverses stratégies sont souvent possibles pour réaliser ou garantir une même valeur substantielle de fond, la possibilité

d'interpréter de manière différente certains principes fondamentaux de la théorie politique, ainsi que la complexité technique d'une bonne partie des problèmes politiques, tout cela explique le fait qu'il y ait en général une **pluralité de partis** à l'intérieur desquels, les catholiques puissent choisir de militer, pour exercer – surtout à travers la représentation parlementaire – leurs droits et leurs devoirs dans la construction de la vie civile de leur pays.

Ce constat évident ne peut, cependant, se confondre avec un pluralisme indéterminé dans le choix des principes moraux et des valeurs fondamentales auxquels on se réfère. La légitime pluralité des options temporelles garde intacte la source d'où provient l'engagement des catholiques dans la politique, et cette dernière se réfère directement à **la doctrine morale et sociale chrétienne**. C'est à cet enseignement que les laïcs catholiques doivent toujours se conformer pour avoir la certitude que leur participation à la vie politique est empreinte d'une responsabilité cohérente à l'égard des réalités temporelles.

L'Église a conscience que si, d'une part, le chemin de la démocratie exprime au mieux la participation directe des citoyens aux choix politiques, d'autre part, il n'est possible que dans la mesure où il est fondé sur une **juste conception de la personne**. Sur ce principe, l'engagement des catholiques ne peut tolérer **aucun compromis**, car, autrement, le témoignage de la foi chrétienne dans le monde, ainsi que l'**unité** et la **cohérence** interne des fidèles eux-mêmes, feraient défaut.

La structure démocratique, sur laquelle entend se construire un état moderne, aurait une certaine fragilité, si elle ne prenait pas comme fondement le **caractère central de la personne**. C'est d'ailleurs, le respect de la personne qui rend possible la participation démocratique. Comme l'enseigne le concile Vatican II, « *la sauvegarde des droits de la personne est en effet la condition indispensable pour que les citoyens, individuellement ou en groupe, puissent participer activement à la vie et à la gestion de la nation* ». (Gaudium et spes, n.73).

4. À partir de là, s'étend le réseau complexe des **problématiques actuelles**, qui ne peuvent être comparées aux questions qui se posaient aux siècles passés. Les conquêtes scientifiques ont en effet permis d'atteindre des objectifs qui ébranlent les consciences et qui obligent à trouver des solutions susceptibles de respecter les principes éthiques d'une manière cohérente et solide. On assiste au contraire à des **tentatives de législation qui visent à briser le caractère intangible de la vie humaine**, sans tenir compte des conséquences qui en découlent pour l'existence et l'avenir des peuples, dans le domaine de la formation de la culture et des comportements sociaux. Dans une telle situation, **les catholiques ont le droit et le devoir d'intervenir** pour rappeler le sens le plus profond de la vie et des responsabilités qui incombent à tous en cette matière.

Dans la droite ligne de l'enseignement constant de l'Église, Jean-Paul II a maintes fois répété que ceux qui sont engagés directement dans les instances législatives ont, « *une obligation précise de s'opposer* » à toute loi qui s'avère un attentat contre la vie humaine. Pour eux, comme pour tout catholique, il est **impossible de participer à des campagnes d'opinion** en faveur de telles lois, et **il n'est permis à personne de les soutenir par son vote**.

Comme l'a enseigné Jean-Paul II dans l'encyclique "Evangelium vitae" à propos du cas où il ne serait pas possible d'éviter ou d'abroger totalement une loi permettant l'avortement déjà en vigueur ou mise au vote, cela ne m'empêche pas qu' « *un parlementaire, dont l'opposition personnelle absolue à l'avortement serait manifeste et connue de tous, pourrait licitement apporter son soutien à des propositions destinées à limiter les préjudices d'une telle loi et à en diminuer ainsi les effets négatifs sur le plan de la culture et de la moralité publique* ». (Evangelium vitae, n.73).

Dans ce contexte, il faut ajouter que la conscience chrétienne bien formée ne permet à personne d'encourager par son vote la mise en œuvre d'un programme politique ou d'une loi dans lesquels le contenu fondamental de la foi et de la morale serait évincé par la présentation de propositions différentes de ce contenu ou opposées à lui. Parce que la foi est un tout indivisible, il n'est pas logique d'isoler un de ses éléments au détriment de la totalité de la doctrine catholique.

L'engagement politique en faveur d'un aspect isolé de la doctrine sociale de l'Église ne suffit pas répondre totalement à la responsabilité pour le bien commun. Les catholiques ne peuvent pas non plus songer à déléguer à d'autres l'engagement qu'ils ont reçu de l'évangile de Jésus-Christ, pour que la vérité sur l'homme et sur le monde puisse être annoncée et atteinte.

Quand l'action politique est confrontée à des principes moraux qui n'admettent ni dérogation, ni exception, ni aucun compromis, l'engagement des catholiques devient plus évident et se fait lourd de responsabilités.

Face à ces exigences éthiques fondamentales, auxquelles on ne peut renoncer, les chrétiens doivent en effet savoir qu'**est en jeu l'essence de l'ordre moral, qui concerne le bien intégral de la personne.**

- Tel est le cas des lois civiles en matière d'**avortement** et d'**euthanasie** (à ne pas confondre avec le renoncement à l'acharnement thérapeutique qui, même du point de vue moral, est légitime), qui doivent **protéger le droit primordial à la vie**, depuis sa conception jusqu'à sa fin naturelle. De la même manière, il faut rappeler le devoir de respecter et de protéger les **droits de l'embryon humain**.
- De même il faut préserver **la protection et la promotion de la famille**, fondée sur le mariage monogame entre personne de sexe différent, et protégée dans son unité et sa stabilité, face aux lois modernes sur le divorce : aucune autre forme de vie commune ne peut en aucune manière lui être juridiquement assimilable, ni ne peut recevoir, en tant que telle, une reconnaissance légale.
- De même, la garantie de **liberté d'éducation est un droit inaliénable des parents**, reconnu entre autre par les déclarations internationales des droits humains.
- Dans cette même ligne il faut penser à la **protection sociale des mineurs** et à la **libération des victimes des formes modernes d'esclavage** (que l'on pense, par exemple, à la drogue et à l'exploitation de la prostitution).
- On ne peut exclure de cette liste **le droit à la liberté religieuse** et le **développement dans le sens d'une économie qui soit au service de la personne et du bien commun**, dans le respect de la justice sociale, du principe de **solidarité humaine** et de la **subsidiarité**, qui veut que « *les droits de toutes les personnes, de toutes les familles et de tous les groupes, et que l'exercice de ces droits soient reconnus* ». (Gaudium et spes, n. 75).

Enfin, comment ne pas voir dans ces exemples **le grand thème de la paix**. Une vision irénique et idéologique tend parfois à donner un sens profane à la valeur de la paix, tandis que, dans d'autres cas, on se limite à un jugement éthique sommaire, oubliant la complexité des raisons en question. **La paix est toujours « œuvre de la justice et effet de la charité »** (CEC, n. 2304) ; elle exige le **refus radical et absolue de la violence et du terrorisme**, et elle requiert un engagement constant et vigilant de la part de ceux qui ont une responsabilité politique.

III. PRINCIPES DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE SUR LA LAÏCITE ET LE PLURALISME.

5. Face à ces questions, s'il est permis d'admettre une **pluralité de méthodologies** qui reflètent des sensibilités et des cultures différentes, aucun fidèle chrétien ne peut cependant en appeler au principe du pluralisme et de l'autonomie des laïcs en politique, pour favoriser les solutions qui compromettent ou qui atténuent la **sauvegarde des exigences éthiques fondamentales pour le bien commun de la société.**

En soi, il ne s'agit pas de « valeurs confessionnelles », car de telles exigences éthiques sont enracinées dans l'être humain et appartiennent à la **loi morale naturelle**. Elles n'exigent pas de ceux qui les défendent la profession de la foi chrétienne, même si la doctrine de l'Église les confirme et les protège toujours et partout, comme un service désintéressé de la vérité sur l'homme et sur le bien commun de la société civile.

D'autre part, on ne peut nier que la politique doive aussi se référer à des principes qui possèdent une valeur absolue précisément parce qu'ils sont au service de la dignité de la personne et du vrai progrès humain.

6. Le rappel qui est souvent fait, en ce qui concerne la "**laïcité**" et qui devrait guider l'engagement des catholiques, exige une clarification, et pas seulement d'ordre terminologique. La promotion en conscience du bien commun de la société politique n'a rien à voir avec le « confessionnalisme » ou l'intolérance religieuse. **Pour la doctrine morale catholique, la laïcité, comprise comme autonomie de la sphère civile et politique par rapport à la sphère religieuse et ecclésiastique - mais pas par rapport à la sphère morale -, est d'une valeur acquise et reconnue par l'Église, et elle appartient au patrimoine de civilisation déjà atteint.**

Jean-Paul II a maintes fois mis en garde contre les périls qu'entraînent toute confusion entre la sphère religieuse et la sphère politique. *« On arrive à des situations très délicates lorsqu'une norme spécifiquement religieuse devient, ou tend à devenir, loi de l'État, sans que l'on tienne compte comme on le devrait de la distinction entre les compétences de la religion et celles de la société politique. Identifier loi religieuse et loi civile peut effectivement étouffer la liberté religieuse et aller jusqu'à limiter ou nier d'autres droits inaliénables de l'homme »* (Message pour la célébration de la journée mondiale de la paix de 1991).

Tous les fidèles sont bien conscients que **les actes spécifiquement religieux** (profession de la foi, accomplissement des actes de culte ou des sacrements, doctrines théologiques, communication réciproque entre les autorités religieuses et les fidèles, etc.) restent **hors de la compétence de l'État**, qui ne doit pas s'en mêler, et qui ne peut en aucune manière y obliger ou les empêcher, sauf en cas de nécessité fondée sur l'ordre public. La reconnaissance des droits civils et politiques, ainsi que la mise à disposition des services publics, ne peuvent être conditionnées par des convictions ou des prestations de nature religieuse de la part des citoyens.

Il en va tout autrement des **droits et des devoirs des citoyens catholiques**, comme de tous les autres citoyens, de **rechercher sincèrement la vérité, de promouvoir et de défendre par des moyens licites les vérités morales** concernant la vie sociale, la justice, la liberté, le respect de la vie et des autres droits de la personne. Le fait que certaines de ces vérités soient aussi enseignées par l'Église, ne réduit en rien la légitimité civile ni la "laïcité" de l'engagement de ceux qui se reconnaissent en elles, indépendamment du rôle que la recherche rationnelle et la certitude procédant de la foi ont joué dans leur reconnaissance par chaque citoyen.

En effet, **la "laïcité" désigne en premier lieu l'attitude de qui respecte les vérités procédant de la connaissance naturelle sur l'homme qui vit en société**, même si ces vérités sont enseignées aussi par une religion particulière, car la vérité est UNE. Ce serait une erreur de confondre la **juste autonomie** que les catholiques doivent avoir en politique, avec la revendication d'un principe qui fait fi de l'enseignement moral et social de l'Église.

Par son intervention dans ce domaine, le **magistère de l'Église** n'entend pas exercer un pouvoir politique, ni supprimer la liberté d'opinion des catholiques sur des questions contingentes. Il veut au contraire – conformément à sa mission – **éduquer et éclairer la conscience** des fidèles, surtout de ceux qui se consacrent à la vie politique, afin que leur action reste toujours au service de la promotion intégrale de la personne et du bien commun.

L'enseignement social de l'Église n'est pas une ingérence dans le gouvernement des pays. Il établit assurément un **devoir moral de cohérence** pour les fidèles laïcs, intérieur à leur conscience, qui est unique et une. *« Dans leur existence, il ne peut y avoir deux vies parallèles, d'un côté la vie qu'on nomme "spirituelle" avec ses valeurs et ses exigences ; et de l'autre, la vie dite "séculière", c'est-à-dire la vie de famille, de travail, de rapports sociaux, d'engagement politique, d'activités culturelles. Le sarment greffé sur la vigne qui est le Christ, donne ses fruits en tout secteur de l'activité et de l'existence. Tous les secteurs de la vie laïque, en effet, rentrent dans le dessein de Dieu, qui les veut comme "lieu historique" de la Révélation et de la réalisation de la charité de Jésus-Christ à la gloire du Père et au service des frères. Toute activité, toute situation, tout engagement concret – comme par exemple, la compétence et la solidarité dans le travail, l'amour et le dévouement dans la famille et dans l'éducation des enfants, le service social et politique, la présentation de la vérité dans le monde de la culture – tout cela est occasion providentielle pour un exercice continu de la foi, de l'espérance et de la charité ».* (Christifidèles laïci, n. 59).

Vivre et agir en politique, conformément à sa conscience, ne revient pas à se plier à des positions étrangères à l'engagement politique ou à une forme de professionnalisme ; mais c'est l'expression par laquelle les chrétiens apportent une **contribution cohérente** pour que, à travers la politique, s'instaure un ordre social plus juste et conforme à la dignité de la personne humaine.

Dans les sociétés démocratiques, toutes les propositions sont soumises à discussion et évaluées librement. Les personnes qui, au nom du respect de la conscience individuelle, voudraient voir dans le devoir moral qu'ont les chrétiens d'être en harmonie avec leur conscience, un élément pour les disqualifier politiquement, leur refusant le droit d'agir en politique, conformément à leurs convictions sur le bien commun, tomberaient dans une forme de **laïcisme intolérant**. Dans une telle perspective en effet, on entend refuser à la foi chrétienne non seulement toute importance politique et culturelle, mais jusqu'à la possibilité même d'une éthique naturelle. S'il en était ainsi, la voie serait ouverte à une **anarchie morale** qui ne pourrait jamais être identifiée à une forme quelconque de pluralisme légitime. La domination du plus fort sur le faible serait la conséquence évidente d'une telle position. D'autre part, la marginalisation du christianisme ne pourrait servir à l'avenir envisagé d'une société, ni à la concorde entre les peuples. De plus, elle **minerait les fondements culturels et spirituels de la civilisation**.

IV. CONSIDERATIONS SUR DES ASPECTS PARTICULIERS.

7. Dans des circonstances récentes, il est arrivé que, **même au sein de certaines associations ou organisations d'inspiration catholique, sont apparues des orientations en faveur de forces et de mouvements politiques qui, sur des questions éthiques fondamentales, ont exprimé des positions contraires à l'enseignement moral et social de l'Église.** De tels choix et de telles connivences, parce qu'ils sont en contradiction avec des principes fondamentaux de la conscience chrétienne, ne sont **pas compatibles** avec l'appartenance à des associations ou à des organisations qui se définissent comme catholiques. De manière analogue, il faut noter que, dans certains pays, **certaines revues et certains périodiques** catholiques ont donné à leurs lecteurs, à l'occasion de choix politiques, une **orientation ambiguë et incohérente**, interprétant de manière équivoque le sens de l'autonomie des catholiques en politique, sans prendre en considération les principes auxquels on devrait se référer.

La foi en Jésus-Christ, qui s'est présenté lui-même comme « *la Voie, la Vérité et la Vie* » (Jn 14,6) demande aux chrétiens un effort pour participer, avec un **plus grand engagement** à l'édification d'une culture qui, inspirée de l'Évangile, propose à nouveau le patrimoine de valeurs et de contenu de la tradition catholique. **La nécessité de présenter en termes culturels modernes le fruit de l'héritage spirituel, intellectuel et moral du catholicisme apparaît aujourd'hui marquée par une urgence qu'on ne peut différer**, notamment pour éviter le risque d'une dispersion culturelle des catholiques. En outre, la densité culturelle acquise et la maturité d'expérience dans l'engagement politique que les catholiques ont su développer, dans divers pays, surtout dans les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, ne peuvent susciter en eux **aucun complexe d'infériorité** en regard d'autres propositions dont l'histoire récente a montré la faiblesse ou l'échec radical. Il ne suffit pas de penser, et ce serait réducteur, que l'engagement social des catholiques puisse se limiter à une simple transformation des structures, car, si à la base il n'y a pas une culture capable de recevoir, de justifier et d'envisager les exigences qui découlent de la foi et de la morale, les transformations reposeront sur des fondements fragiles.

La foi n'a jamais prétendu enfermer les éléments socio-politiques dans un cadre rigide, ayant conscience que la dimension historique dans laquelle vit l'homme, impose de **tenir compte de situations imparfaites** et souvent en rapide mutation. À cet égard, il faut rejeter les positions politiques et les comportements qui s'inspirent d'une **vision utopique** qui, transformant la tradition de la foi biblique en une espèce de prophétisme sans Dieu, manipule le message religieux, en dirigeant la conscience vers un espoir purement terrestre, qui annule ou réduit la tension chrétienne vers la vie éternelle.

En même temps, **l'Église enseigne qu'il n'existe pas d'authentique liberté sans vérité.** « *La vérité et la liberté, en effet, vont de pair ou bien elles périssent misérablement ensemble* », a écrit Jean-Paul II (Fides et ratio, n.90). Dans une société où la vérité n'est pas recherchée et où on ne recherche pas à l'atteindre, toute forme d'exercice authentique de la liberté est aussi affaiblie, ouvrant la voie à une **attitude libertaire** et à un **individualisme** qui nuisent à la protection du bien de la personne et de la société entière.

8. À ce propos, il est bon de rappeler une vérité qui n'est pas toujours perçue aujourd'hui, ou qui n'est pas formulée de manière exacte dans l'opinion publique courante : **le droit à la liberté de conscience, et spécialement à la liberté religieuse, proclamé par la Déclaration "Dignitatis humanae" du concile Vatican II, se fonde sur la dignité ontologique de la personne humaine, et en aucun cas sur une égalité qui n'existe pas entre les religions et entre les systèmes culturels humains.** Dans cette ligne, le pape Paul VI a affirmé que « *le Concile ne fonde en aucune manière ce droit sur le fait que toutes les religions et toutes les doctrines, même erronées, qui touchent à ce domaine, auraient une valeur plus ou moins égale. Ce droit, il le fonde sur la dignité de la personne humaine, qui exige de ne pas être soumise à des contraintes extérieures tendant à opprimer sa conscience dans la recherche de la vraie religion et dans l'adhésion à celle-ci.* » (Discours au Sacré Collège et à la Prélature romaine du 20 décembre 1976).

L'affirmation de la liberté de conscience et de la liberté religieuse ne contredit donc en rien la condamnation de l'indifférentisme et du relativisme religieux par la doctrine catholique, bien plus, elle est en parfait syntonie avec elle.

V. CONCLUSION.

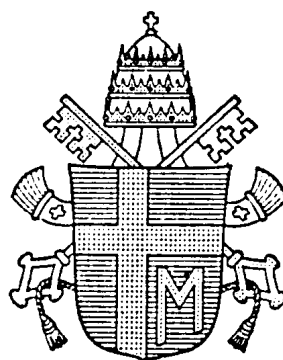
9. Les orientations données dans cette Note veulent éclairer un des aspects les plus importants de l'unité de la vie chrétienne : **la cohérence entre la foi et la vie, entre l'Évangile et la culture**, rappelée par le concile Vatican II. Le Concile exhorte les fidèles à « *s'acquitter avec fidélité de leurs tâches terrestres, et cela en se laissant conduire par l'esprit de l'Évangile. Ils s'éloignent de la vérité, ceux qui, sachant que nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais que nous cherchons à atteindre la cité future, croient, pour cela, pouvoir négliger leurs devoirs terrestres en perdant de vue que la foi même crée une obligation plus grande de les accomplir, en fonction de la vocation propre à chacun.* » Puissent les fidèles être désireux de pouvoir « mener toutes leurs activités terrestres en unissant dans une vivante synthèse tous les efforts humains, familiaux, professionnels, scientifiques ou techniques, et les valeurs religieuses, sous la haute ordonnance desquelles tout est coordonné à la gloire de Dieu ». (Gaudium et spes, n. 43).

Le Souverain Pontife Jean-Paul II, durant l'audience du 21 novembre 2002, a approuvé cette "Note", qui avait été décidée par la Session ordinaire de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, et il en a ordonné la publication.

Rome, au siège de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, le 24 novembre 2002, Solennité du Christ Roi de l'Univers.

Joseph Cardinal Ratzinger, Préfet

Tarcisio Bertone, S.D.B., archevêque émérite de Vercelli, Secrétaire.





Hervé Rolland, président de Notre Dame de Chrétienté répond aux questions des journalistes



Les deux trains spéciaux qui ramènent les pèlerins vers Paris

EXHORTATION APOSTOLIQUE : MISSION

"Christifideles Laici" : La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde.(Extraits)

INTRODUCTION :

« *Le royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.* » Mt XX, 1-2. »

La parabole évangélique met sous nos yeux l'immense vigne du Seigneur et la foule des personnes, hommes et femmes, qu'Il appelle et qu'Il envoie y travailler. La vigne, c'est le monde entier (cf Mt XIII, 39) qui doit être transformé selon le dessein de Dieu, en vue de l'avènement définitif du Royaume de Dieu.

De nos jours, dans une effusion renouvelée de l'Esprit de la Pentecôte... l'Église a vu mûrir en elle un sentiment plus vif de son caractère missionnaire...

L'appel ne s'adresse pas seulement aux Pasteurs... **il s'étend à tous** : tous les fidèles laïcs, hommes et femmes, sont appelés par le Christ à aller travailler dans sa vigne.

Cependant, on doit mettre les fidèles laïcs en garde contre deux tentations auxquelles ils n'ont pas toujours su échapper :

- La tentation de se consacrer avec un si vif intérêt aux services et aux tâches d'Église, qu'ils en arrivent parfois à se désengager pratiquement de leurs responsabilités spécifiques au plan personnel, social, économique, culturel et politique ;
- En sens inverse, la tentation de légitimer l'injustifiable séparation entre la foi et la vie, entre l'accueil de l'Évangile et l'action concrète dans les domaines temporels et terrestres les plus divers.

Des situations nouvelles, dans l'Église comme dans le monde, dans les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles, exigent aujourd'hui, de façon particulière, l'action des fidèles laïcs.

S'il a toujours été inadmissible de s'en désintéresser, présentement c'est plus répréhensible que jamais. **IL N'EST PERMIS A PERSONNE DE RESTER A NE RIEN FAIRE.**

Très grande est la diversité des situations..., toutefois, certaines lignes de tendances se font jour dans la société actuelle.

- L'indifférence religieuse et l'athéisme, en particulier sous la forme de **sécularisme**...touchant les individus... et des communautés entières (les peuples qui sont chrétiens de « *vieille date* »), qui appellent à une **NOUVELLE EVANGELISATION**.
- Les nombreuses violations infligées aujourd'hui à la **dignité de la personne humaine** : instrumentalisation de l'être humain ; injustice patente de certaines lois... droit à la vie, intégrité du corps, droit à un toit et au travail, droit à la famille et à la procréation responsable, droit à la participation à la vie publique et politique, droit à la liberté de conscience et de profession de sa foi religieuse. Le **CARACTERE SACRE DE LA PERSONNE** continue de s'imposer encore et toujours.
- La **conflictualité** par laquelle, plus qu'à aucun autre moment de son histoire, l'humanité est aujourd'hui frappée et ébranlée : violence, terrorisme, guerre.

Si les situations que nous venons d'évoquer touchent l'Église, (par ces situations, l'Église se trouve en partie conditionnée), cependant elle n'est pas écrasée, encore moins terrassée.

En dépit de toute chose, par conséquent, **l'humanité peut espérer, doit espérer.**

I. LA DIGNITE DES FIDELES LAÏCS DANS L'ÉGLISE-MYSTERE : « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments* » Jn XV, 5

1. Participation des laïcs à la fonction sacerdotale, prophétique et royale de Jésus-Christ :

- **Ils participent à l'office sacerdotal**, dans la mesure où, incorporés à Jésus-Christ, les baptisés sont unis à Lui et à son sacrifice par l'offrande d'eux-mêmes et de toutes leurs activités (cf Rm, 1-2).

Parlant des fidèles laïcs, le Concile Vatican II déclare : « *toutes leurs activités, leurs prières et les entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labours quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient offrandes spirituelles agréables à Dieu par Jésus-Christ* » (cf 1p 2,5)

« *C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration* » (Lumen Gentium, 34)

- **Ils participent à l'office prophétique du Christ** « qui proclame, par le témoignage de sa vie et la vertu de sa parole, le royaume du Père » (Lumen Gentium 35), ce qui les habilite et les engage à recevoir l'Évangile dans la foi et à l'annoncer par la parole et par les actes, sans hésiter à dénoncer courageusement le mal.

Ils sont, au surplus, appelés à faire briller la nouveauté et la force de l'Évangile **dans leur vie quotidienne**, familiale et sociale, comme aussi à exprimer, avec patience et courage, dans les difficultés de l'époque présente, leur espérance de la gloire « *même à travers les structures de la vie du siècle* ».

- **Ils participent à l'office royal du Christ**, Seigneur et Roi de l'univers, en vivant la royauté chrétienne, tout d'abord par le **combat spirituel** qu'ils mènent pour détruire en eux le règne du péché (cf. Rm 6,12) et ensuite par le **don d'eux-mêmes pour servir**, dans la charité et dans la justice, Jésus lui-même, présent en tous ses frères, surtout dans les plus petits (cf. Mt 25, 40)

2. Les fidèles laïcs et le caractère séculier

Le fidèle laïc est **co-responsable**, avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux, de la mission de l'Église.

Mais cette dignité baptismale commune revêt chez le fidèle laïc **une modalité qui le distingue**, sans toutefois l'en séparer, du prêtre, du religieux, de la religieuse, et qui se trouve dans le caractère séculier : « *le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs* » (Lumen Gentium 31).

Les fidèles laïcs sont « appelés par Dieu à travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment. »

Il est aujourd'hui plus urgent que jamais que tous les chrétiens reprennent le chemin du renouveau évangélique. Nous avons un besoin très grand de saints ; nous devons en demander au Seigneur avec insistance.

Tous les fidèles du Christ sont donc invités et obligés à poursuivre **la sainteté et la perfection de leur état**. La vocation des fidèles laïcs exige que la vie selon l'Esprit s'exprime de façon particulière dans leur **insertion dans les réalités temporelles** et dans leur participation aux activités terrestres.

Ils doivent se sanctifier dans la vie ordinaire, professionnelle et sociale. Afin qu'ils puissent répondre à leur vocation, les fidèles laïcs doivent donc considérer leur **vie quotidienne** comme une occasion **d'union à Dieu** et d'accomplissement de sa volonté, comme aussi de **service vers les autres** hommes, en les portant jusqu'à la communion avec Dieu dans le Christ. (Décret sur l'Apostolat des laïcs)

II. LA PARTICIPATION DES LAÏCS A LA VIE DE L'ÉGLISE-COMMUNION « *Demeurez en moi, comme moi en vous* » Jn XV, 1-4

Le fidèle laïc n'a pas le droit de se renfermer sur lui-même, en s'isolant spirituellement de la communauté, mais il doit vivre en un partage continu avec les autres, dans un sens très vif de fraternité, dans la joie d'une égale dignité et dans l'intention de faire fructifier avec les autres l'immense trésor reçu en héritage. Ce qui le distingue, ce n'est pas un supplément de dignité, mais une habilitation spéciale et complémentaire au service.

Les laïcs développeront sans cesse **le sens du diocèse**,

Que les laïcs prennent l'habitude de travailler dans **la paroisse** en étroite union avec leurs prêtres.

Il est absolument nécessaire que chaque fidèle ait toujours vive conscience d'être un « membre de l'Église » à qui est confiée une tâche originale, irremplaçable et qu'il ne peut déléguer, une tâche à remplir pour le bien de tous, d'où « *la nécessité absolue de l'apostolat de chaque personne* ».

Les différentes formes de regroupement (Association) des fidèles laïcs peuvent représenter pour beaucoup de gens une aide précieuse en vue d'une vie chrétienne fidèle aux exigences de l'Évangile et pour un engagement missionnaire et apostolique.

III. LA CO-RESPONSABILITE DES FIDELES LAÏCS DANS L'ÉGLISE-MISSION

1. Annoncer l'Évangile : « *Allez et prêchez l'Évangile* »

La situation actuelle exige absolument que la parole du Christ reçoive une obéissance plus prompte et généreuse. « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile* » (Cor 9, 16)

2. Entreprendre la nouvelle évangélisation :

Les fidèles laïcs sont donc aujourd'hui pleinement engagés dans cette tâche de l'Église. (Ils pourront témoigner) s'ils savent surmonter en eux-mêmes la rupture entre l'Évangile et la vie, en sachant créer dans leur activité de chaque jour, en famille, au travail, en société, l'unité d'une vie qui trouve dans l'Évangile inspiration et force de pleine réalisation.

3. Allez dans le monde entier

L'Église doit faire aujourd'hui un grand pas en avant dans l'Évangélisation, elle doit entrer dans une nouvelle étape historique de son dynamisme missionnaire. Pour l'évangélisation des peuples, il faut avant tout des apôtres.

4. Vivre l'Évangile en servant les personnes et la société

En recevant et en annonçant l'Évangile dans la force de l'Esprit, l'Église devient une communauté évangélisée et évangélisante, et par là elle se fait LA SERVANTE DES HOMMES. En son sein, les fidèles laïcs participent à la mission de servir la personne et la société. Il est certain que l'Église a comme fin suprême le royaume de Dieu. Mais le Royaume est source de complète libération et de salut total pour les hommes. Dans cette contribution apportée à la famille des hommes, dont l'Église porte la responsabilité, une place spéciale revient aux fidèles laïcs, en raison de leur « caractère séculier » qui les engage, selon des modalités propres et irremplaçables « *dans l'animation chrétienne de l'ordre temporel* ».

Quelques points d'application :

- **La dignité des personnes** : découvrir et faire découvrir la dignité inviolable de toute personne humaine constitue une tâche essentielle et même, en un certain sens, la tâche centrale et unifiante du service à rendre à la famille des hommes.
- **Le droit inviolable à la vie** : l'inviolabilité de la personne, reflet de l'absolue inviolabilité de Dieu Lui-même, trouve son expression première et fondamentale dans L'INVOLABILITE DE LA VIE.
- **Le droit à la liberté de conscience** : c'est l'un des biens les plus nobles et l'un des devoirs les plus graves de chaque peuple ; la liberté pour les individus et les communautés de professer et de pratiquer leur religion est un élément essentiel de la cohabitation pacifique des hommes. C'est la mesure des autres droits fondamentaux.
- **La famille** : le couple et la famille constituent le premier espace pour l'engagement social des fidèles laïcs... C'est le lieu premier "d'humanisation" de la personne et de la société. « *l'Avenir de l'humanité passe par la famille* » (Familiaris Consortio 42-48)
- **La charité** : la charité envers le prochain, œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, représente le contenu le plus immédiat, le plus commun et le plus habituel de l'animation chrétienne de l'ordre temporel, qui constitue l'engagement spécifique des fidèles laïcs.
- **La politique** : « les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la « politique », à savoir à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions LE BIEN COMMUN ». (Christifideles 42)

« L'Église tient en grande considération et estime l'activité de ceux qui se consacrent au bien de la chose publique et en assume les charges pour le service de tous » (Gaudium et Spes 75).

« Quant au Bien Commun, il comprend l'ensemble des conditions de vie sociale qui permettent aux hommes, aux familles et aux groupements, de s'accomplir plus complètement et plus facilement » (G. S. 74)

5. Situer l'homme au centre de la vie économique-sociale

Le service pour la société, de la part des fidèles laïcs, trouve un point d'action essentiel dans la question économique-sociale, dont la clé nous est fournie par l'organisation du travail (cf l'encyclique « *Sollicitudo rei socialis* » traitant de la doctrine sociale de l'Église, à laquelle le Pape Jean Paul II « *désire vivement nous renvoyer tous, en particulier les fidèles laïcs* »)

Les fidèles laïcs doivent remplir leur tâche avec compétence professionnelle, avec honnêteté humaine, avec esprit chrétien, comme moyen de leur propre sanctification.

6. Évangéliser la culture et les cultures de l'homme

L'Église demande aux fidèles laïcs d'être présents, guidés par le courage et la créativité intellectuelle, dans les postes privilégiés de la culture, comme le sont le monde de l'école et de l'université, les centres de recherche scientifiques et techniques, les lieux de la création artistique et de la réflexion humaniste.

La voie actuellement la plus favorable pour la création et la transmission de la culture, ce sont **les instruments de communication sociale**.

À cet égard, il est urgent d'exercer, d'une part, une activité éducative du sens critique, animé par la passion de la vérité, et, d'autre part, une action visant à défendre la liberté et le respect de la dignité de la personne.

IV. LA NECESSITE DE LA FORMATION DES FIDÈLES LAÏCS

« Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruits, car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » Jn 15, 5

- La découverte et la réalisation de leur **vocation** et de leur **mission personnelles** comportent, pour les fidèles laïcs, l'exigence **d'une formation à la vie dans l'UNITÉ**. Dans leur existence, ils ne peuvent avoir deux vies parallèles :
 - D'un côté, la vie qu'on nomme « *spirituelle* », avec ses valeurs et ses exigences,
 - De l'autre côté, la vie dite « *séculière* », c'est-à-dire la vie de famille, de travail, de rapports sociaux, d'engagement politique, d'activités culturelles.
- **Ce divorce entre la foi** dont ils se réclament **et le comportement** quotidien d'un grand nombre est à compter **parmi les plus graves erreurs** de notre temps (cf décret sur l'activité missionnaire de l'Église, Ad gentes 21)
- Il n'est pas douteux que la **formation spirituelle** ne doive occuper une place privilégiée dans la vie de chacun. La formation doctrinale des fidèles laïcs se révèle de nos jours, de plus en plus urgente..., du fait de la nécessité de « *rendre raison à l'espérance* » qui est en eux.
- Il est tout à fait indispensable, en particulier, que les fidèles laïcs, surtout ceux qui sont engagés de diverses façons sur le terrain social ou politique, aient une connaissance plus précise de la **doctrine sociale de l'Église**... qui renferme des principes de réflexion, des critères de jugement et des directives pour l'action. Cette doctrine doit se trouver dans le programme de base de la catéchèse.
- Il n'y a pas de formation véritable et efficace si chacun n'assume pas et ne développe pas par lui-même la **responsabilité de sa formation** : toute formation, en effet, est essentiellement « *auto-formation* »... Mieux nous nous formons, plus nous nous rendons capables de former les autres.

Bienheureux Jean Paul II, 30 décembre 1988



Image souvenir de la béatification de Jean Paul II

LETTRE APOSTOLIQUE EN FORME DE MOTU PROPRIO "SUMMORUM PONTIFICUM": TRADITION

Du Souverain Pontife Benoît XVI
sur l'usage de la Liturgie romaine antérieure à la réforme de 1970

« LES SOUVERAINS PONTIFES ont toujours veillé jusqu'à nos jours à ce que l'Église du Christ offre à la divine Majesté un culte digne, « à la louange et à la gloire de son nom » et « pour le bien de toute sa sainte Église ».

Depuis des temps immémoriaux et aussi à l'avenir, le principe à observer est que « chaque Église particulière doit être en accord avec l'Église universelle, non seulement quant à la doctrine de la foi et aux signes sacramentels, mais aussi quant aux usages reçus universellement de la tradition apostolique ininterrompue, qui sont à observer non seulement pour éviter des erreurs, mais pour transmettre l'intégrité de la foi, parce que la "lex orandi" de l'Église correspond à sa "lex credendi". »

Parmi les Pontifes qui ont eu ce soin se distingue le nom de saint Grégoire le Grand qui fut attentif à transmettre aux nouveaux peuples de l'Europe tant la foi catholique que les trésors du culte et de la culture accumulés par les Romains au cours des siècles précédents.

Il ordonna de déterminer et de conserver la forme de la liturgie sacrée, aussi bien du Sacrifice de la Messe que de l'Office divin, telle qu'elle était célébrée à Rome. Il encouragea vivement les moines et les moniales qui, vivant sous la Règle de saint Benoît, firent partout resplendir par leur vie, en même temps que l'annonce de l'Évangile, cette très salutaire manière de vivre de la Règle, « à ne rien mettre au-dessus de l'œuvre de Dieu » (chap. 43). Ainsi, la liturgie selon les coutumes de Rome féconda non seulement la foi et la piété mais aussi la culture de nombreux peuples. C'est un fait en tout cas que la liturgie latine de l'Église sous ses diverses formes, au cours des siècles de l'ère chrétienne, a été un stimulant pour la vie spirituelle d'innombrables saints et qu'elle a affermi beaucoup de peuples par la religion et fécondé leur piété.

Au cours des siècles, beaucoup d'autres Pontifes romains se sont particulièrement employés à ce que la liturgie accomplisse plus efficacement cette tâche ; parmi eux se distingue Saint Pie V, qui, avec un grand zèle pastoral, suivant l'exhortation du Concile de Trente, renouvela tout le culte de l'Église, fit éditer des livres liturgiques corrigés et réformés selon la volonté des Pères, et les donna à l'Église latine pour son usage.

Parmi les livres liturgiques du Rite romain, la première place revient évidemment au Missel romain, qui se répandit dans la ville de Rome puis, les siècles suivants, prit peu à peu des formes qui ont des similitudes avec la forme en vigueur dans les générations récentes.

C'est le même objectif qu'ont poursuivi les Pontifes romains au cours des siècles suivants en assurant la mise à jour des rites et des livres liturgiques ou en les précisant, et ensuite, depuis le début de ce siècle, en entreprenant une réforme plus générale. Ainsi firent mes prédécesseurs Clément VIII, Urbain VIII, Saint Pie X, Benoît XV et le bienheureux Jean XXIII.

Plus récemment, le Concile Vatican II exprima le désir que l'observance et le respect dus au culte divin soient de nouveau réformés et adaptés aux nécessités de notre temps. Poussé par ce désir, mon prédécesseur le Souverain Pontife Paul VI approuva en 1970 des livres liturgiques restaurés et partiellement rénovés de l'Église latine ; ceux-ci, traduits partout dans le monde en de nombreuses langues modernes, ont été accueillis avec plaisir par les Évêques comme par les prêtres et les fidèles. Jean-Paul II reconnut la troisième édition type du Missel romain. Ainsi, les Pontifes romains se sont employés à ce que « *cet édifice liturgique, pour ainsi dire, [...] apparaisse de nouveau dans la splendeur de sa dignité et de son harmonie* »

Dans certaines régions, toutefois, de nombreux fidèles se sont attachés et continuent à être attachés avec un tel amour et une telle passion aux formes liturgiques précédentes, qui avaient profondément imprégné leur culture et leur esprit, que le Souverain Pontife Jean-Paul II, poussé par la sollicitude pastorale pour ces fidèles, accorda en 1984, par un indult spécial

« *Quattuor abhinc annos* » de la Congrégation pour le Culte divin, la faculté d'utiliser le Missel romain publié en 1962 par Jean XXIII ; puis de nouveau en 1988, par la lettre apostolique "*Ecclesia Dei*" en forme de motu proprio, Jean-Paul II exhorta les Évêques à utiliser largement et généreusement cette faculté en faveur de tous les fidèles qui en feraient la demande.

Les prières instantes de ces fidèles ayant déjà été longuement pesées par mon prédécesseur Jean-Paul II, ayant moi-même entendu les Pères Cardinaux au consistoire qui s'est tenu le 23 mars 2006, tout bien considéré, après avoir invoqué l'Esprit Saint et l'aide de Dieu, par la présente Lettre apostolique je DECIDE ce qui suit :

Art. 1. Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la "*lex orandi*" de l'Église catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même "*lex orandi*" de l'Église et être honoré en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la "*lex orandi*" de l'Église n'induisent aucune division de la "*lex credendi*" de l'Église; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain.

Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition type du Missel romain promulgué par le Bienheureux. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la Liturgie de l'Église. Mais les conditions établies par les documents précédents "*Quattuor abhinc annos*" et "*Ecclesia Dei*" pour l'usage de ce Missel sont remplacées par ce qui suit :

Art. 2. Aux Messes célébrées sans peuple, tout prêtre catholique de rite latin, qu'il soit séculier ou religieux, peut utiliser le Missel romain publié en 1962 par le bienheureux Pape Jean XXIII ou le Missel romain promulgué en 1970 par le Souverain Pontife Paul VI, et cela quel que soit le jour, sauf le Triduum sacré. Pour célébrer ainsi selon l'un ou l'autre Missel, le prêtre n'a besoin d'aucune autorisation, ni du Siège apostolique ni de son Ordinaire.

Art. 3. Si des communautés d'Instituts de vie consacrée et de Sociétés de vie apostolique de droit pontifical ou de droit diocésain désirent, pour la célébration conventuelle ou «communautaire», célébrer dans leurs oratoires propres la Messe selon l'édition du Missel romain promulgué en 1962, cela leur est permis. Si une communauté particulière ou tout l'Institut ou Société veut avoir de telles célébrations souvent ou habituellement ou de façon permanente, cette façon de faire doit être déterminée par les Supérieurs majeurs selon les règles du droit et les lois et statuts particuliers.

Art. 4. Aux célébrations de la Messe dont il est question ci-dessus à l'art. 2 peuvent être admis, en observant les règles du droit, des fidèles qui le demandent spontanément.

Art. 5.

§ 1. Dans les paroisses où il existe un groupe stable de fidèles attachés à la tradition liturgique antérieure, le curé accueillera volontiers leur demande de célébrer la Messe selon le rite du Missel romain édité en 1962. Il appréciera lui-même ce qui convient pour le bien de ces fidèles en harmonie avec la sollicitude pastorale de la paroisse, sous le gouvernement de l'Évêque selon les normes du canon 392, en évitant la discorde et en favorisant l'unité de toute l'Église.

§ 2. La célébration selon le Missel du bienheureux Jean XXIII peut avoir lieu les jours ordinaires ; mais les dimanches et les jours de fêtes, une Messe sous cette forme peut aussi être célébrée.

§ 3. Le curé peut aussi autoriser aux fidèles ou au prêtre qui le demandent, la célébration sous cette forme extraordinaire dans des cas particuliers comme des mariages, des obsèques ou des célébrations occasionnelles, par exemple des pèlerinages.

§ 4. Les prêtres utilisant le Missel du bienheureux Jean XXIII doivent être idoines et non empêchés par le droit.

§ 5. Dans les églises qui ne sont ni paroissiales ni conventuelles, il appartient au Recteur de l'église d'autoriser ce qui est indiqué ci-dessus.

Art. 6. Dans les Messes selon le Missel du B. Jean XXIII célébrées avec le peuple, les lectures peuvent aussi être proclamées en langue vernaculaire, utilisant des éditions reconnues par le Siège apostolique.

Art. 7. Si un groupe de fidèles laïcs dont il est question à l'article 5 § 1 n'obtient pas du curé ce qu'ils lui ont demandé, ils en informeront l'Évêque diocésain. L'Évêque est instamment prié d'exaucer leur désir. S'il ne peut pas pourvoir à cette forme de célébration, il en sera référé à la Commission pontificale "*Ecclesia Dei*"

Art. 8. L'Évêque qui souhaite pourvoir à une telle demande de fidèles laïcs, mais qui, pour différentes raisons, en est empêché, peut en référer à la Commission pontificale "*Ecclesia Dei*", qui lui fournira conseil et aide.

Art. 9.

§ 1. De même, le curé, tout bien considéré, peut concéder l'utilisation du rituel ancien pour l'administration des sacrements du Baptême, du Mariage, de la Pénitence et de l'Onction des Malades, s'il juge que le bien des âmes le réclame.

§ 2. Aux Ordinaires est accordée la faculté de célébrer le sacrement de la Confirmation en utilisant le Pontifical romain ancien, s'il juge que le bien des âmes le réclame.

§ 3. Tout clerc dans les ordres sacrés a le droit d'utiliser aussi le Bréviaire romain promulgué par le Pape Jean XXIII en 1962.

Art. 10. S'il le juge opportun, l'Ordinaire du lieu a le droit d'ériger une paroisse personnelle au titre du canon 518, pour les célébrations selon la forme ancienne du rite romain, ou de nommer soit un recteur soit un chapelain, en observant les règles du droit.

Art. 11. La Commission pontificale "*Ecclesia Dei*" érigée par le Pape Jean-Paul II en 1988, continue à exercer sa mission.

Cette commission aura la forme, la charge et les normes que le Pontife romain lui-même voudra lui attribuer.

Art. 12. Cette commission, outre les facultés dont elle jouit déjà, exercera l'autorité du Saint-Siège, veillant à l'observance et à l'application de ces dispositions.

Tout ce que j'ai établi par la présente Lettre apostolique en forme de Motu proprio, j'ordonne que cela ait une valeur pleine et stable, et soit observé à compter du 14 septembre de cette année, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 7 juillet de l'an du Seigneur 2007, en la troisième année de mon pontificat.

BENEDICTUS Pp. XVI, Benoît XVI



La Vierge à l'anneau

Tenez silence, bonnes gens, et écoutez ce beau miracle, qui montre comment sont punis ou récompensés les pécheurs selon qu'ils s'acquittent ou non des engagements qu'ils ont jurés.

Dans un certain pays, il y avait une vieille église, si branlante et menaçant ruine qu'on décida de la refaire. Pour payer maîtres et maçons, on plaça donc devant la porte une image en pierre de Notre-Dame, qui se trouvait déjà dans la nef du temps où on l'avait bâtie; et il n'y avait personne à passer devant elle qui ne crût bien faire en déposant à ses pieds une aumône petite ou grande.

Sur cette même place, les jeunes gens avaient coutume de s'assembler pour jouer à la paume ou autre jeu de balle. Or, un jour, un de ces garçons, le meilleur qu'il y eût à ce jeu, et qui avait reçu, la veille, en gage de fidélité, un anneau d'une amie à laquelle il avait juré sa foi, craignant de le perdre où gâter, s'en alla vers l'église pour le mettre en lieu sûr, tant que durerait la partie. Mais en passant devant l'image, aux pieds de laquelle riches et pauvres déposaient leur offrande, il fut soudainement arrêté, comme si la foudre l'eût frappé, et tombant à genoux :

- Dame du Ciel, s'écria-t-il, où avais-je la tête jusqu'ici ! Vous êtes mille fois plus adorable que celle qui m'a donné cet anneau ! Follement je lui avais promis mon cœur. Mais je rejette désormais son vain amour et ses présents, et jure de n'avoir à l'avenir d'autre femme que vous. Sur ces mots, il se releva, et tirant du doigt son anneau, le mit au doigt de Notre-Dame.

Cependant, ses amis l'appelaient à grands cris pour commencer le jeu. Il les rejoignit sans leur rien dire de ce qui venait de se passer; se mit à jouer avec eux, et dans le feu de la partie il oublia si bien tout ce qu'il avait juré à l'instant, que, lorsque le jeu fut fini, il s'en retourna vers l'image pour lui reprendre son anneau.

Mais Notre Dame Sainte Marie n'a pas la mémoire si fragile, et quand il voulut l'enlever, il y perdit sa peine. Il s'y reprit dix fois, vingt fois, tant qu'à la fin, y renonçant, il retourna chez son amie en grand souci de ce qu'il lui dirait pour expliquer comment il n'avait plus sa bague au doigt.

- Bel ami, lui demanda-t-elle, qu'avez-vous fait de mon anneau?

Il lui répondit par un conte, comme on en fait à femme qui veut trop en savoir. Et de nouveau, il se sentit si aveuglé d'amour pour elle, qu'il tint pour folle la promesse qu'il venait de faire à l'image.

Mais dans la nuit il eut un songe. Il vit Notre-Dame en personne, qui lui montrait l'anneau qu'elle avait toujours à son doigt, et qui l'appela par trois fois déloyal et parjure. Ce rêve le tourmenta si fort que le lendemain, dès qu'il fit jour, il se hâta chez son amie et lui raconta, cette fois, toute l'histoire de bout en bout.

- Allons sur la place, dit-elle, lorsqu'il eut fait sa confession. Et quand ils furent devant l'image:

- Madame, lui dit la délaissée en se jetant à ses genoux, j'aimais, vous le savez, d'une tendre affection l'ami à qui j'avais donné l'anneau qu'aujourd'hui vous portez au doigt. Mais c'est folie de préférer la sauvage ortie à la rose, et le chardon à l'églantier. Sans hésiter, je rends sa foi à celui qui me l'avait donnée, puisque c'est à vous qu'il la donne, je n'aurai, de mon côté, d'autre mari que votre Fils.

A ces mots, Notre-Dame, qui est toute bonté, porte et fenêtre du Paradis, lui répondit d'une voix débonnaire :

- Puisque tu m'as parlé d'un tel cœur, je ne te ferai pas défaut, moi non plus. Garde celui qui s'engagea avec toi, la première. Mais qu'il se montre, à l'avenir, plus ménager de ses promesses !

Ce disant, elle tendit la main et laissa tomber son anneau.

Mais l'histoire dit que jamais plus l'amie ne le remit au doigt de son ami, car l'un et l'autre, pareillement touchés de la bonté de Notre-Dame, se retirèrent, chacun, dans un cloître.

PRIÈRE DE RÉSIDENCE



O reine voici donc après la longue route,
Avant de repartir par ce même chemin,
Le seul asile ouvert au creux de votre main,
Et le jardin secret où l'âme s'ouvre toute.



Voici le lourd pilier et la montante voûte;
Et l'oubli pour hier, et l'oubli pour demain;
Et l'inutilité de tout calcul humain;
Et plus que le péché, la sagesse en déroute.



Voici le lieu du monde où tout devient facile,
Le regret, le départ, même l'événement,
Et l'adieu temporaire et le détournement,
Le seul coin de la terre où tout devient docile,



Et même ce vieux cœur qui faisait le rebelle;
Et cette vieille tête et ses raisonnements;
Et ces deux bras raidis dans les casernements;
Et cette jeune enfant qui faisait trop la belle.



Voici le lieu du monde où tout est reconnu,
Et cette vieille tête et la source des larmes;
Et ces deux bras raidis dans le métier des armes;
Le seul coin de la terre où tout soit contenu.



Voici le lieu du monde où tout est revenu
Après tant de départs, après tant d'arrivés.
Voici le lieu du monde où tout est pauvre et nu
Après tant de hasard, après tant de corvées



Voici le lieu du monde et la seule retraite,
Et l'unique retour et le recueillement,
Et la feuille et le fruit et le défeuillement,
Et les rameaux cueillis pour cette unique fête.



Voici le lieu du monde où tout rentre et se tait,
Et le silence et l'ombre et la charnelle absence,
Et le commencement d'éternelle présence,
Le seul réduit où l'âme est tout ce qu'elle était.



Charles Péguy

